E.K. Waterhouse

VOYAGE

DANS LE MILANAIS,

A PLAISANCE, PARME,

MODÈNE, MANTOUE, CRÉMONE.

IMPRIMERIE DE LE NORMANT, RUE DE SEINE, N°. 8.

VOYAGE
DANS LE MILANAIS,

A PLAISANCE, PARME,
MODÈNE, MANTOUE, CRÉMONE,

ET DANS PLUSIEURS AUTRES VILLES DE L'ANCIENNE LOMBARDIE.

PAR A. L. MILLIN,

Chevalier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur, membre de l'Institut royal dans l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du Cabinet des Médailles, des Antiques, et des Pierres gravées de la Bibliothèque du Roi, etc. etc.

TOME I.

A PARIS,

Au Bureau des Annales Encyclopédiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 11 ;

Et chez WASSERMANN, libraire, rue de Richelieu, n°. 54.

1817.

A MONSIEUR LE BARON

VERNAZZA DE FRENEY,

CONSEILLER DE S. M. LE ROI DE SARDAIGNE, DE S. A. S. M. LE PRINCE DE CARIGNAN; MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE TURIN; PROFESSEUR D'HISTOIRE À L'ACADÉMIE ROYALE MILITAIRE, etc. etc. etc.

MONSIEUR LE BARON,

Les personnes qui ont lu mon Voyage dans la Savoie et le Piémont *connoissent mes sentimens pour vous. J'ai témoigné dans cet ouvrage ma reconnoissance pour la bienveillance dont vous m'avez honoré. J'ai dépeint, autant que que je l'ai pu, la considération qui s'attache à votre personne, l'admiration qu'inspirent l'étendue et la variété de vos connoissances, l'estime que méritent vos importans travaux. J'ai cherché à exprimer la satisfaction que j'avois à vous voir dans le monde, et à recevoir de vous dans l'établissement littéraire que vous présidiez avec tant de savoir et de dignité, des notices et des communications pleines d'instruction et*

d'intérêt. Je me plaisois surtout à retrouver dans nos entretiens particuliers cet attachement vertueux et tendre pour votre patrie, cette fidélité loyale pour vos souverains, qui distinguent votre noble caractère, et dont vous n'avez cessé de donner des preuves. C'est avec orgueil que j'ai reçu de vous le doux titre d'ami; mais si cette amitié m'est honorable, vous savez aussi combien elle m'est chère, et comme j'en conserve religieusement les flatteuses marques et le précieux souvenir. Il est donc naturel que je veuille placer sous l'autorité de votre nom cette seconde partie de mes Voyages dans l'Italie. J'acquiers ainsi des droits à l'indulgence, j'acquitte une dette de mon cœur, et je renouvelle une des plus douces jouissances de ma vie, en vous offrant publiquement l'hommage de l'attachement invariable que je vous ai voué.

Je suis avec respect,

MONSIEUR LE BARON,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

A. L. MILLIN.

AVERTISSEMENT.

L'AVERTISSEMENT que j'ai placé en tête du *Voyage en Savoie et en Piémont*, ce que j'ai dit dans le dernier Chapitre de cet ouvrage et le premier de celui-ci, suffisent pour faire connoître le plan que je me suis tracé. Je décris aujourd'hui l'*Ancienne Lombardie*. Mon *Voyage à Venise et dans l'ancien Etat Vénitien* sera publié avant le mois de juillet.

La vignette qui orne le premier volume du *Voyage dans le Milanais* représente la *Grande Colonne de Saint-Laurent*, à Milan, V. pag. 149, et celle du second volume, la *Couronne de Fer*, pag. 367.

VOYAGE

DANS LE MILANAIS.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉLIMINAIRES. — Lombardie. — Milan. — *Insubrii.* — Empereurs romains. — Attila. — Vitiges. — Charlemagne. — Frédéric Barberousse. — Visconti. — Louis XII. — Charles V. — République Cisalpine. — Royaume d'Italie. — Description générale.

En faisant paroître ma dernière relation (1), je me suis engagé à publier celle de mon voyage dans la Lombardie, et je me plais à remplir cette obligation. Je ne saurois exprimer le charme que j'éprouve à reporter mon imagination sur des objets qui l'ont si vivement frappée, à reproduire à mes propres yeux, en traçant leur description, des lieux

(1) *Voyage en Savoie, au Piémont, à Nice et à Gênes*, 2 *vol.* in-8°.

dont l'aspect a tant ému mon âme. Je n'ai jamais trouvé dans mes travaux d'occupations plus douces que celles auxquelles cet ouvrage m'entraîne ; entouré de livres dictés par le génie ou par l'érudition, de gravures qui représentent de beaux sites, de somptueux édifices et des tableaux ou des sculptures des grands maîtres, des hommes célèbres et des monumens singuliers, j'exerce mon jugement sur les sujets les plus graves et les plus importans de l'histoire ancienne et du moyen âge, et j'applique mon esprit à tout ce que la littérature et les arts ont de plus séduisant ; mes recherches ont pour but de détruire des traditions mensongères, et de fixer, autant qu'il est possible, les opinions sur des faits inexactement rapportés ou regardés comme incertains (1) : enfin, comme je l'ai déjà exprimé, je désire servir de guide à celui qui voudra me suivre dans les lieux que j'ai visités et étudiés, mais je n'ai pas la prétention d'asservir son goût et de soumettre sa raison (2) ; je dis simplement ce que j'ai vu ; j'expose ce que j'ai étudié ; j'avance

---

(1) *Quid enim laboro nisi ut omni quæstione veritas explicetur.* CICER., *Tuscul.* III.

(2) *Quæ vis, ut potero explicabo nec tamen quasi Pythius Apollo, certa ut sint, et fixa, quæ dixero : sed ut homunculus unus è multis, probabilia conjectura sequens. Ultrà enim quo progrediar, quam ut verisimilia videam, non habeo. Certà dicent ii, qui se sapientes esse profitentur.* CICER. *Tuscul. I*, 17.

ce que je crois ou ce que je suppose. Je me sens toujours animé du désir de faire partager aux autres ce que j'ai éprouvé, et je serois certain du succès si mes récits excitoient autant d'intérêt que j'ai de plaisir à raconter (1).

J'annonce la relation de mon voyage en Lombardie ; mais si nous entendons par cette expression le territoire qui, après avoir formé la Gaule cisalpine, a fait ensuite la plus grande partie du vaste domaine des Lombards, nous lui donnerons plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui. On ne désigne plus guère par ce nom que le pays situé entre le Tesin et l'Adda, les lacs et le confluent de l'Adda et du Pô, c'est-à-dire le duché de Milan tel qu'il étoit en 1748, après le traité d'Aix-la Chapelle.

J'ai, dans mon voyage précédent, décrit les belles plaines de l'ancienne Lombardie, arrosées par le Pô, les villes de Tortone, d'Alexandrie, de Verceil et de Novarre, et le marquisat de Montferrat qui en faisoit partie ; nous voici arrivés à Milan. Le voyageur doit être prévenu que la route depuis Novarre n'est pas toujours sans danger, et que, pour être

(1) *Si quis in cœlum ascendisset, naturamque mundi et pulchritudinem siderum perpexisset; insuavem illam admirationem ei fore quæ jucundissima fuisset, si aliquem cui narraret habuisset.* ARCHYTAS de Tarente, cité par CICER. *in Lælio*. 23.

entièrement sans crainte, il ne doit pas négliger les précautions.

Milan a été la capitale de l'ancienne Lombardie, comme elle l'est de la nouvelle; la possession de cette riche et grande cité a ému tant de passions, réveillé de si vives jalousies, allumé des guerres si cruelles, que dans des momens d'abattement et d'humeur, des Italiens même ont été jusqu'à dire, que pour leur bonheur commun il faudroit la détruire (1).

Son ancienne histoire est liée à celle de la Gaule; mais les antiques traditions, relatives à l'entrée des Gaulois dans l'Italie, ont été dénaturées par des fables : on a prétendu qu'ils avoient été engagés à y pénétrer, et qu'ils y avoient même été conduits par un perfide Toscan (2) appelé Aruns; mais la douceur du climat, la beauté du ciel, l'excellence des fruits de ces délicieuses contrées, suffisoient pour y attirer ces peuples sauvages. Au temps où Tarquin l'ancien étoit roi de Rome, Ambigat régnoit sur une grande partie

---

(1) Le principal historien du Milanais est *Bernardino* Corio. La première édition est de 1503. Bonelli n'a fait que de légers changemens de style dans celle qu'il a donnée, en 1554, à Venise; mais Porcacchi a presque dénaturé l'ouvrage par les altérations qu'il s'est permis de faire dans son édition qui a paru dans la même ville et dans la même année.

(2) Liv. V, 32. Plin. H. N. XII, 1. Plut., *Camill.* XXV.

des Gaules, dont plusieurs contrées ne pouvoient plus nourrir leur immense population; il conçut le projet d'une de ces grandes émigrations, que les peuples barbares sont toujours prêts à entreprendre, et qui ont anéanti plusieurs empires. Ses neveux, Sigovèse et Bellovèse, hommes d'un grand courage, en furent les chefs. Le premier alla s'établir dans la Germanie; Bellovèse, qui commandoit les peuples du Nord de la Celtique, parmi lesquels on comptoit les Berruyens, les Arverniens, les Senonois, les Eduens, les Aulerciens, les Carnutes (1), franchit les Alpes qu'on regardoit comme insurmontables, traversa le pays des Taurini (2), défit les Toscans qui vouloient l'empêcher de passer le Tesin, et s'arrêta près de ce fleuve, dans un lieu dont les habitans se nommoient *Insumbri*, c'est-à-dire *Umbri inferieurs* (3). Les Eduens avoient déjà dans leur territoire un lieu appelé aussi *Insubrium* (4). Les Gaulois regardèrent ce rapport fortuit de noms comme un augure favorable, et ils établirent sur ce territoire une station qu'ils nommèrent *Mediolanum* (Milan).

---

(1) Les Gaulois du Berri, de l'Auvergne, de Sens, de l'Autunois, de Chartres.

(2) *Voyage en Savoie et en Piémont*, 270.

(3) Liv. V, 135, Durandi, *antichi popoli d'Italia*, 50.

(4) D'Anville, *Notice* 784.

Malgré les différentes origines qu'on a données pour ce nom (1), il est évidemment celtique, puisqu'il est commun à plusieurs villes des Gaules (2); il désignoit les lieux situés dans l'intérieur des terres (3).

Les cahutes bâties par les Gaulois formèrent bientôt une ville, et Mediolanum devint la capitale d'un pays étendu; c'est sans preuves qu'on a prétendu que cette ville avoit été rasée par Brennus, et repeuplée par Hannibal; elle mérita d'être comptée au nombre des grandes cités de l'Italie: aussi les Romains furent-ils obligés d'employer les efforts de deux consuls (4) pour la réduire. M. Claudius Marcellus s'en empara l'an de Rome 531 (5), après une vive résistance. Milan jouit long-temps, sous la domination romaine, d'un bonheur sans trouble; son enceinte s'agrandissoit, les arts polissoient les esprits, les lettres y étoient cultivées (6); elle eut des écoles célèbres, et ces institutions lui

(1) *Infrà*, chap. V.

(2) D'ANVILLE, Notice; NITSCH., *Woerterbuch.* V. *Mediolanum.*

(3) Il paroît que l'ancien nom celtique approchoit du nom francique que les Allemands ont adopté, *Mailand.* Les Français l'ont abrégé, en disant *Milan*, et les Italiens l'ont adouci par leur *o* terminal, *Milano.*

(4) M. Claudius Marcellus, et Cn. Cornelius Scipio.

(5) POLYB. II, 34, 93 ans avant l'ère vulgaire.

(6) PLIN., *Epist.* IV, 13.

méritèrent le nom de *Nouvelle-Athènes* (1). Les guerres civiles des troisième et quatrième siècles augmentèrent sa splendeur; et pendant que l'Italie et tout l'empire étoient en proie à des invasions et à des ravages, que Rome étoit déserte et désolée, la population et l'importance de Milan s'accrurent. Maximien l'embellit (2): cet état de prospérité, déjà très-grand sous le règne de Constantin, devint encore plus considérable sous celui de Valentinien. Nous verrons ailleurs le magnifique éloge qu'Ausone (3) a fait de Milan; mais toute sa prospérité finit à cette époque, et là commencent ses malheurs: une émigration des Gaulois avoit formé cette ville, les invasions des Huns et des Goths la détruisirent; sa célébrité attira l'attention des Barbares qui envahissoient l'Italie; sa situation au pied des Alpes l'exposa la première à toutes les attaques : elle fut pillée par Attila, et les malheureux habitans que le fer avoit épargnés furent réduits à l'esclavage (4). Vitiges, roi des

---

(1) Elle est ainsi appelée dans une inscription qui est encore conservée dans l'église de Saint-Ambroise. *Infrà*, Chap. V.

(2) Aurel. Vict. *in Dioclet.*

(3) *Infrà*, Chap. V.

(4) Suidas, au mot Μεδιόλανον, raconte que le roi des Huns ayant vu une peinture qui représentoit des empereurs romains avec des Scythes blessés, à leurs pieds, fit chercher l'auteur de cette peinture, par lequel il se fit représenter lui-même sur un

Goths, aidé des Bourguignons, et allié des Français, s'en empara. Content du serment de fidélité que les habitans lui avoient fait, il les laissoit vivre en paix, et ne gênoit point l'exercice du culte catholique; l'archevêque Darius, animé d'un zèle imprudent, alla réclamer l'appui de Bélisaire; ce général ne put détacher que peu de soldats de l'armée qu'il commandoit dans la Marche d'Ancône. Pour punir cette vaine tentative, Vitiges livra encore Milan à un nouveau massacre, dont les détails racontés par Procope (1) font frémir d'horreur.

Alboin, roi des Lombards, s'en empara, et sous la domination de ses successeurs, Milan fut réduit à un état absolument insignifiant. On croit cependant qu'Agilulfe, un de leurs rois, y fut couronné (2). Charlemagne, après avoir fondé le royaume d'Italie, rendit à cette ville une partie de son

---

trône, au pied duquel des empereurs romains venoient vider des sacs remplis d'or.

(1) *De Bello Gothico*, II, 21.

(2) L'ouvrage le plus important sur l'histoire de Milan est celui du comte GIULINI, intitulé : *Memorie della Città e della Campagna di Milano de secoli Bassi*, 1762—12 vol. in-4°. Ces Annales commencent à l'an 773, et finissent à 1447; elles sont pleines de critique et d'une extrême importance pour l'histoire non seulement de Milan, mais de l'Italie dans le moyen âge, et encore pour connoître l'état des mœurs et des arts. L'auteur a enrichi l'ouvrage de gravures et de vignettes qui représentent des monumens an-

ancienne splendeur (1); elle dura jusqu'au temps où par d'insolentes provocations et une opposition continuelle à ses desseins, elle donna à Frédéric I l'occasion de déployer contre elle cette dureté inflexible et cette sévérité barbare qui déshonoroient sa valeur et souilloient sa justice. Après une paix signée et rompue, et d'inutiles efforts, les Milanais furent obligés de se rendre à discrétion (2). Fréderic prit quatre cents otages, commanda aux habitans de quitter la ville, et la livra après au pillage; il en ordonna ensuite le ravage, et la jalousie des cités voisines les fit imprudemment concourir à cette atrocité; elles donnèrent même à l'empereur une grosse somme d'argent pour y avoir part (3). Les habitans de Lodi, de Crémone, de Pavie, de Coni, de Novare, de Verceil, de Seprio et de la Martesana se chargèrent chacun du quartier qui regardoit leur territoire (4). Ils exer-

---

tiques et des bas-temps. Les *Antichità Longobardico-Milanesi*, du Père FUMAGALLI, 1791-1794, 4 vol. in-4°, contiennent aussi une suite de dissertations très-curieuses sur le même sujet, et l'auteur les a également accompagnées de gravures des monumens. Le comte *Pietro* VERRI a donné, en 1798, la *Storia di Milano*, 2 vol. in-4°, ouvrage très-estimé, accompagné aussi de gravures.

(1) Il existe plusieurs monnoies de Charlemagne, frappées à Milan *V.* LEBLANC, *Monnoies de France*, pag. 89.

(2) 1162.

(3) *Infrà.*, chap. III.

(4) Il y a à la fin des *Vicende di Milano*, in-4°, un très-beau

cèrent à l'envi leur vengeance; le marteau détruisit ce que le feu avoit épargné; on ne fit grâce qu'aux églises (1), et même la métropole fut en partie écrasée par la chute de la tour qu'on voulut démolir. Il est cependant faux que Milan entier ait disparu; et que l'empereur y ait fait passer la charrue : quelques monumens ont, comme nous le verrons, bravé ces ravages pour attester son antique splendeur.

On auroit pu croire que cette ville étoit pour jamais anéantie; on la vit pourtant après cinq années renaître comme de ses cendres, et au milieu des guerres continuelles entre le pape et l'empire, des divisions toujours renaissantes entre le peuple et la noblesse, revenir au degré de prospérité qui paroît être l'effet naturel de son heureuse situation. Elle eut même la satisfaction de se venger de son oppresseur, que ses armées vainquirent, et qui pensa lui-même être fait prisonnier à la bataille de Lugano (2). Sa grandeur, ses richesses, avoient

---

plan de la ville tel qu'on suppose qu'elle devoit être avant cet événement, avec une savante et curieuse explication.

(1) Tous les détails relatifs à cet événement mémorable ont été rassemblés par le savant Père FUMAGALLI, dans ses *Vicende di Milano durante la guerra con Federico I, imperatore.* Milano, 1778, in-4°, avec des figures de diplômes et de monumens.

(2) 1176.

rendu Milan l'émule de Rome (1). La métropole de la Haute-Italie eut encore avec celle du monde ce point de conformité, que ses ministres spirituels surent réunir aussi la puissance temporelle. Ses Archevêques devinrent ses premiers souverains; les *Torriani* ou *della Torre*, chefs d'une des grandes factions (celle du peuple) qui s'étoient élevées dans son sein, n'avoient qu'une autorité chancelante, et ne purent établir un gouvernement fixe; l'archevêque Othon Visconti, qui étoit alors à la tête du parti de la noblesse, fut plus heureux, et fut proclamé seigneur temporel par le peuple et par les nobles (2); Henri VII lui donna le titre de *vicaire de l'empire.* La république fut abolie, et Othon laissa son autorité à Mathias, son neveu, qui la transmit à ses descendans. Mathias eut le nom de *grand;* mais Jean Galéas est peut-être le seul qui ait mérité, par ses qualités personnelles et par ses talens militaires, la souveraineté que ses ancêtres avoient usurpée. C'est le premier qui ait pris le titre de duc (3).

Philippe-Marie Visconti n'ayant point d'enfans légitimes, préféra de laisser son duché au roi

(1) Le comte Giulini, t. IX, a donné un plan de Milan tel qu'il devoit être alors.

(2) 1276.

(3) 1395.

de Naples Alphonse, dans la crainte qu'il ne passât aux Vénitiens (1); mais François Sforce avoit épousé Blanche-Marie, fille naturelle du duc, et Charles d'Orléans revendiquoit les droits que lui donnoit sa mère Valentine, fille du duc Jean Galéas. Le duc de Savoie avoit aussi d'autres titres. Les Milanais, pour accorder les concurrens, se constituèrent en république, et ils en donnèrent la régence à Sforce (2), qui bientôt se fit déclarer duc (3). Les prétentions de la maison de France attirèrent en Italie Charles VIII et Louis XII (4), qui conserva quatre ans le Milanais (5). François I en fit encore la conquête. La malheureuse bataille de Pavie enleva sans retour le Milanais à la maison de France. Charles V s'en empara (6) au nom de François-Marie Sforce. Les Milanais cherchèrent encore à secouer le joug des Impériaux, et comme les grandes familles voulurent se révolter, Charles V

(1) *Georgio* Merula, *infrà*, et *Paul* Jove, ont écrit particulièrement l'histoire des Visconti. Ce dernier a traité ce sujet avec étendue : son style est élégant, mais son âme étoit mercenaire.

(2) 1547.

(3) 1450.

(4) 1505.

(5) Ce fut alors qu'il donna la Charte, à laquelle le superbe sceau d'or que l'on conserve à la Bibliothèque du Roi devoit être suspendu. Voyez *Description d'un Sceau de Louis XII.* Paris, 1804, in-8°.

(6) 1521.

traita leur pays comme un fief dévolu à l'empire, et il en donna l'investiture à son fils Philippe (1). Ce prince, et tous les rois d'Espagne, ont possédé le Milanais jusqu'en 1706; l'empereur Joseph Ier s'en rendit maître alors, et Charles VI, son successeur, s'en fit confirmer la possession par le traité de Bade en 1714.

L'impératrice Marie-Thérèse, reine de Hongrie et de Bohême, avoit transmis cet état à sa postérité, qui le faisoit gouverner par un de ses princes avec le titre d'archiduc; mais l'invasion rapide et terrible des Français (2) le lui ravit. Cet événement avoit tellement changé la forme du gouvernement et les habitudes du pays, qu'il n'avoit plus aucun rapport avec son ancien état. Les Milanais établirent d'abord une république (3), misérable imitation de celle de la France sous le directoire.

Si l'on a jamais pu croire que, pour cette fois, l'Italie avoit été subjuguée par les Français, et que leur domination y seroit de longue durée, c'étoit certainement dans la période dont je viens de

---

(1) 1540.

(2) 1796.

(3) Appelée d'abord la *république cisalpine*, et ensuite la *république italienne*.

parler; mais les événemens ont prouvé que si le lis n'a pu germer en Italie (1), l'aigle des Français ne pouvoit non plus s'y fixer.

Buonaparte, en se faisant couronner roi, abolit à Milan le gouvernement républicain, et cette ville devint (2) la métropole du nouveau *royaume d'Italie* dont il étoit le fondateur, et qui a duré jusqu'au jour de son abdication, et a fini à la conclusion du traité de Paris.

Milan est une ville grande et riche, elle a près de cinq milles (environ deux lieues) de circuit, et elle compte près de cent cinquante mille habitans. Malgré la ruine de ses monumens antiques et les ravages que la guerre y a causés dans tous les temps; quoiqu'elle n'ait pas un grand nombre de beaux édifices, ses établissemens, ses cabinets et surtout les hommes distingués qu'elle possède, peuvent encore retenir avec intérêt celui qui aime à s'instruire et à observer. Ses rues populeuses,

---

(1) *Merlin gli fé veder, che quasi tutti*
Gli altri, che poi di Francia scettro avranno
O di ferro gli eserciti distrutti.
O di fame, o di peste, si vedranno;
E che brevi allegrezze, e lunghi lutti
Poco guadagno, ed infinito danno,
Riporteran d'Italia; che non lice
Che'l Giglio in quel terreno abbia radice.
ARIOSTO, *Orland. furioso*, XXXIII, 10.

(2) L'an 1805.

ses riches boutiques, le nombre des cafés élégans et très-éclairés, la forme et l'élévation des maisons, l'activité des habitans pour leurs affaires et pour leurs plaisirs, lui donnent un grand rapport avec Paris, dont elle paroît être un tableau dans un cadre moins étendu.

Les auberges sont bien tenues à Milan, leur prix n'est point excessif, et j'eus fort à me louer, sous tous les rapports, de mon séjour à l'Hôtel-Royal : je trouvai cependant un grand trouble dans la ville (1); les Autrichiens avoient passé l'Isonzo, et à chaque instant se succédoient les rapports les plus effrayans et les plus mensongers; j'arrivois alors de la ligne défensive; ma course n'avoit été arrêtée nulle part, et je cherchois à faire partager ma tranquillité; mais

Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !

Chacun cachoit, emballoit ce qu'il avoit de plus précieux, et je ne pus voir plusieurs collections intéressantes; cependant les Autrichiens, comme je l'avois prévu, n'entrèrent dans Milan que plusieurs mois après, lorsque le traité de Paris eut fixé le sort de l'Europe.

Mon ami, M. Mejan, venoit d'arriver; j'allai dîner chez lui, et j'y trouvai rassemblés le

(1) Le 24 d'octobre 1813.

célèbre géomètre Paradisi, le grand physicien Moscati, le conseiller d'Etat Bossi, littérateur et antiquaire habile, le peintre du même nom, et un de nos plus spirituels Français, M. Briche; enfin je pus déjà connoître les Milanais les plus distingués, que leurs talens avoient élevés aux premières places de l'Etat : presque tous les convives étoient associés ou correspondans de l'Institut, et mes confrères.

CHAPITRE II.

CATHÉDRALE. — Histoire. — Description. — Portail. — Intérieur. — Coupole. — Baptistère. — Chapelles. — Arbre de bronze. Carello. — Brambilla. — Sainte Thècle. — Annonciation. — Federico Borromeo. — Filippo Archinti. — Chapelle Saint-Ambroise. — Crucifix révéré. — L'Ermite Missus a Deo. — Sainte-Agathe. — Tombeau de Marignan. — Jean Bon. — Chœur. — Saint Frein Ambons. — Statue de Martin V. — Madona del Parto. — Nicola Pizzinino-Marino-Caracciolo. — Monogramme du Christ. — Saint Barthelemi écorché. — Agrati, Othon Visconti. — Zamoreo. — Pie IV. — Scurolo. — Chapelle Saint-Charles. — Sacristie. — Evangélistaire. — Tables d'ivoire. — Atelier de Sculpture. — Archevêché. — Place.

APRÈS avoir un peu étudié le nouveau plan de Milan (1) et les meilleures *guide* (2), je commen-

(1) Celui qui est joint à l'ouvrage de LALANDE, et que VOLKMANN a copié ne peut plus servir, à cause des changemens que la ville a éprouvés il en est de même de celui qui a été joint à la description de LATUADA Le nouveau plan se vend chez VALLARDI; mais les événemens politiques nécessiteront encore des changemens, au moins pour les noms des édifices et des rues.

(2) La plus ancienne description de Milan est le *Ritratto di*

çai mes courses dans la ville, en suivant ses principales divisions. On la partage en six *sestieri* (1); chacun a le nom de la porte qui lui sert d'entrée; le premier est celui de la *Porte orientale.*

Le principal édifice est la cathédrale dont la flèche éclatante et hardie se voit de tous les points de la ville, et avoit attiré mes regards; elle est d'ailleurs peu éloignée de l'hôtel que j'habitois.

On est assailli pour y arriver par la foule des voituriers qui presque tous logent à l'auberge des *Trois-Rois*, dans la rue du même nom, et qui offrent, avec de grandes démonstrations, leurs services pour toutes les villes de l'Italie.

La *grande place*, qui est celle du Dôme, est irrégulière dans ses formes et entourée de bâtimens mesquins; elle ne donne entrée qu'à des rues étroites, et ne répond aucunement à la beauté de l'édifice qui s'élève à son extrémité. A gauche est une rangée de portiques occupés par des

---

Milano de *Carlo* TORRE, imprimé en 1674, in-4°, avec des figures. La plus étendue est celle de LATUADA, qui a paru en 1737, 5 vol. in-8°. On y a joint des gravures de plusieurs édifices. BIANCONI en a donné un abrégé intitulé *Nuova Guida di Milano*, dont la dernière édition est de 1795. On se sert utilement du *Forestiere in Milano* de *Bartolomeo* BORRONI, qui a paru en 1808 chez VALLARDI, in-8°. On y trouve les changemens qui avoient eu lieu avant la dernière révolution de l'Italie.

(1) Ce nom est bien appliqué; il étoit ridicule autrefois de dire que Paris étoit partagé en douze *quartiers*.

restaurateurs, des cafés et des libraires; les maisons que supportent ces portiques étoient autrefois d'un ordre gothique orné de compartimens de briques et décoré d'arabesques : elles ont été successivement rebâties selon le goût de chaque temps. Une inscription placée au milieu de ce portique apprend qu'il a été élevé par Pierre Figini, en l'honneur de Galeazzo Visconti (1). On ajoute que ce fut en témoignage de satisfaction du mariage de ce prince avec Isabelle, fille de Jean, roi de France. On appelle encore cet édifice le *portique des Figini.* Pour embellir la place, il auroit fallu abattre les bâtimens qui l'obstruent, terminer ce portique, ou en bâtir un autre; elle est vaste et toujours couverte de petits marchands, de bateleurs et de désœuvrés.

L'église, toute de marbre éclatant, avec ses crêtes brodées, dentelées, découpées, hérissées d'aiguilles fines et brillantes, supportées par de grêles piliers, et couvertes de statues, éblouit par sa magnificence, et frappe par sa singularité; cette prodigalité de détails, ce luxe d'ornemens ne sont

---

(1) *Te Deum laudamus*
Hanc domum Petrus posuit Fyginus
Laude florentis patriæ, tuo que
Anguifer ductus Galeas honore,
Maxime princeps.

pas aujourd'hui approuvés (1), et ne doivent pas être imités ; mais malgré les arrêts sévères dictés par le goût, on ne peut s'empêcher d'admirer cette immense fabrique qu'on appelle la seconde merveille de l'Italie, et la huitième du monde (2).

Les Milanais, depuis leur conversion au christianisme (3), avoient bâti plusieurs églises ; leur basilique, dédiée à la Vierge, avoit été élevée vers le cinquième siècle, peu de temps avant celui où saint Ambroise y exerça les fonctions archi-

---

(1) SCAMOZZI, *Achitettur*, I, 18, l'appelle d'une manière expressive *un monte trasforato di marmi*, et *Carlo* TORRE, dans son *Ritratto di Milano* dit :

Oh tempio santo, oh ingigantitata mole,
Oh marmoreo colosso, oh vasto monte.

Le gigantesque de ces vers est aussi bizarre que celui du sujet.

(2) *Distinto ragguaglio dell' ottava maraviglia del mondo o sia della gran metropolitana dell' Insubria, volgarmente detta il duomo di Milano, etc.* Milan, 1739, in-12. Avant cette description, il en avoit paru une autre de *Carlo* MORIGIA, intitulée *Il duomo di Milano*. Milan, 1597, in-8°.

(3) Les Milanais prétendent que la foi leur a été apportée par saint *Barnaba*, un des apôtres de Jésus-Christ. Ils montrent une fontaine où on dit que ce saint a baptisé les premiers Milanais qui ont embrassé le christianisme, et on le regarde comme le premier évêque de Milan. Cette tradition, réfutée par plusieurs théologiens, a été défendue par les plus savans docteurs milanais. *V.* BESOZZO, *Istoria pontificale di Milano*, 1627, in-12. SORMANI, *l'origine apostolica della chiesa Milanese*. Milan. 1754. *Anton.* SASSI, *Vindiciæ de adventu Mediolanum Barnabæ apostoli*. Milan, 1755. *In Hist. Archiep. Mediol.* t. I, et SIBLETI, *Successores Barnabæ apostoli*, 1789, in-8°.

épiscopales (1); on la nomma *l'église neuve*, *l'église de Sainte-Marie*, *l'église majeure*, et aussi *l'église hyémale* (2), c'est-à-dire *d'hiver*, pour la distinguer d'une autre également révérée, qu'on prétend avoir été bâtie sur les ruines d'un temple de Minerve (3), et qu'on appeloit *l'église de Sainte-Thècle*, du nom de la sainte qui en étoit titulaire, et *æstivale* (4), c'est-à-dire d'*été*, parce qu'on y récitoit des prières depuis le jour de Pâques jusqu'au 3 d'octobre. On y portoit les livres saints dans une arche (5) faite comme on pense que devoit être celle des Hébreux; l'arche étoit accompagnée d'un nombreux cortége de prêtres et de prélats qui faisoient autour fumer l'encens, et chantoient des cantiques; on y promenoit des tables d'ivoire sur lesquelles on avoit sculpté les principaux faits de l'ancien et du nouveau Testament (6),

---

(1) *Basilicam intramuranam novam quæ major est.* AMBROS. *Epist.* XX, *nov. ed. Paris.*

(2) Le comte GIULINI, Mémoire III, 264, en a donné le plan.

(3) Cette situation de Sainte-Thècle n'est fondée sur aucune autorité. Cependant, c'est une antique tradition, et ALCIAT l'a consacrée dans ces deux vers :

Culta Minerva fuit, nunc est ubi nomine Thecla
Mutato. matris virginis ante domum.
Emblem., 2.

(4) GRATIOLO, *De ant. med. Ædific.*, I., VII.

(5) BEROLDO, cité par PURICELLI, *Dissert. Nazar.* c. 491.

(6) Je décrirai, à l'article de Salerne, des tables destinées au même usage, que j'y ai fait dessiner.

le maître de l'école de saint Ambroise y paroissoit armé d'un fouet (1), les lecteurs portoient des croix; le cortége arrivé à l'église défiloit sous l'arche en s'inclinant profondément, et laissant à l'église d'été ce précieux dépôt qu'il revenoit chercher, à l'époque prescrite, avec les mêmes cérémonies (2).

Attila détruisit l'église illustrée par le sacerdoce de saint Ambroise; mais les Milanais la rebâtirent bientôt; ils l'entourèrent de six autres églises dédiées à des anges et à des apôtres; un incendie la consuma en 1075; elle fut encore réédifiée avec plus de magnificence; mais comme Frédéric I et ses alliés, lors de la prise de Milan (3), craignoient que quelques habitans ne s'emparassent du Campanile, ils voulurent le renverser, et il écrasa dans sa chute une grande partie de l'église. Ce Campanile étoit un des plus élevés et des plus beaux de l'Italie (4).

Huit ans après (5), les dames milanaises, dont le zèle fut excité par un savant prédicateur appelé Lanfranc, donnèrent leurs parures pour le

(1) *Infrà*, chap. III.

(2) Sainte-Thecle a été abattue en 1548, pour agrandir la place, lorsque Charles-Quint vint à Milan.

(3) *Suprà*, p. 10.

(4) Il avoit 250 brassées de haut, et il étoit terminé par une grande crosse. FIAMMA, *Vita d'Azzone*, V. *Rer. Ital. script.* XI. 1004.

(5) 1179.

rétablissement du temple consacré à la Mère du Sauveur. Plus d'un siècle et demi après, Azzone Visconti rétablit le Campanile, qui tomba bientôt encore ; ce fut ce prince qui consacra spécialement l'église à la Nativité.

Jean Galeas Visconti, afin de tromper la défiance de Bernabo son oncle et son beau-père, avoit feint une piété stupide, et il avoit ensuite fait périr ce prince pour s'emparer seul de la souveraineté de Milan : on a dit que ce fut en réparation de son hypocrisie et en expiation de ce crime, qu'il conçut le projet de réédifier la cathédrale (1); mais il est plus probable qu'il voulut acquitter un vœu que selon l'usage du temps il avoit fait à la Vierge, de lui élever le plus beau temple qu'on eût jamais vu, s'il réussissoit dans ses projets contre Bernabo (2). Il donna à la fabrique une carrière appelée *Gandolia* (Candoja) qui est peu éloignée du lac Majeur (3); les blocs étoient portés à Milan comme ils le sont encore aujourd'hui

---

(1) LATUADA I, 23.

(2) GIULINI, XI, 425.

(3) MAGGANEO, *De lacu Verbano*, II, 1. *Gaudentio* MERULA, *de Antiq. Gall. Cisalp.* III, VIII. BESCAPE, *a Basilica Petri*, *Novaria sacra*, p. 203, font l'éloge de ce marbre. Il est en effet d'une blancheur éclatante, mais sa substance est peu dure, et il n'est pas aussi propre à faire des statues que ceux de Carrare et d'Italie. C'est le jugement qu'en porte VASARI, II, 402.

par les fleuves et par les canaux ; l'ouvrage fut commencé en 1386, chacun voulut travailler aux fondations ; Marco di Campilione (1) en fut le premier architecte (2). Il y en avoit aussi d'autres qui formoient une espèce de conseil : parmi eux étoit Symon d'Orsenigo, qui fut, après Marco, chargé de la direction des travaux. Je ne citerai point tous les autres artistes qui les ont continués (3). On compte parmi eux trois Français : Nicolas Bonaventure, Parisien (4), Jean de Campamios (5), de Normandie, aidé de son compagnon, Jean Mignot, de Paris (6).

Le célèbre Pellegrini, appelé par saint Charles Borromée, donna pour terminer cet édifice un plan que d'autres travaux l'empêchèrent d'exécuter. Celui qu'il avoit fait pour la façade s'éloignoit du style gothique dans lequel est tout le reste de l'ouvrage : il fut malheureusement adopté,

---

(1) Lieu voisin de Lugano. Voyez plus bas article *Como*.

(2) GIULINI, XI, 428, donne la figure de cette église telle qu'elle devoit être à cette époque.

(3) Le comte GIULINI, *Loco citato*, a indiqué avec beaucoup de critique, les noms des architectes qui furent employés à ces travaux depuis leur commencement jusqu'à 1400. LATUADA, I, 28, cite les autres.

(4) Il est inconnu aux lexicographes. Je n'ai trouvé son nom cité par aucun biographe.

(5) GIULINI, 1456, l'appelle *Gioanni* CAMPAMOSIA.

(6) Ces deux artistes sont aussi inconnus aux auteurs des lexiques biographiques.

et c'est, à quelques modifications près (1), celui qui a été suivi depuis. Frédéric Borromée, cousin et successeur de saint Charles, le fit commencer; le défaut d'argent empêchoit de suivre les travaux, lorsque Jean-Pierre Carcano fit don en 1646 à la fabrique de deux cent trente mille écus d'or pour l'érection de la façade (2); ses intentions ne furent pas d'abord exécutées; on reprit ensuite l'ouvrage, mais on n'avoit pu achever que les cinq portes, et faire la base des pilastres qui les séparent (3). Il ne restoit, avant la révolution, de tant de riches fondations qui avoient été faites pour cet objet, que 60,000 fr. de revenus, et l'ouvrage étoit presqu'abandonné. Buonaparte qui se plaisoit à exécuter les entreprises auxquelles d'autres avoient renoncé, ordonna de l'achever, et donna les fonds nécessaires. A mon dernier passage à Milan, à la fin de 1813, le portail étoit terminé, et il ne manquoit plus aux flèches latérales que quelques ornemens: il se continue encore sous la conduite de MM. Soave et Amati qui, si le

---

(1) C'est d'après ce dernier dessein que le plan de ce portail a été gravé, avant qu'il fût entièrement fini.

(2) C'est ce que dit l'épitaphe qu'on lit sur son tombeau auprès de la sacristie.

(3) LATUADA I, 29, a donné la figure de la façade, telle qu'elle étoit en 1737.

gouvernement donne les fonds dont on a besoin ; auront la gloire de le terminer.

Avant d'entrer dans cette superbe basilique, examinons-en les dehors. Cinq portes introduisent dans les cinq nefs : malheureusement elles ont, ainsi que les grandes fenêtres qui sont au-dessus, une forme moderne; cela rompt l'uniformité de l'édifice, et contraste avec les piliers terminés en pyramides qui les accompagnent. Chacune de ces pyramides porte à son extrémité l'image d'un saint. Ces portes ont été ornées de bas-reliefs qui représentent des histoires de l'ancien et du nouveau Testament (1), et les pilastres ont aussi des médaillons (2) sculptés en relief (3).

---

(1) *Gaspare* VISMARA a sculpté, d'après le dessin de CERANI, au-dessus de la grande porte, le bas-relief représentant *Eve sortant de la côte d'Adam ;* sur une porte latérale, la *Reine de Saba ;* sur des pilastres, le *Sacrifice d'Abraham* et *Judith avec Holopherne. Carlo* BIFFI a représenté *Esther devant Assuérus* et la *Mort de Samson ; Denis* BUSSOLA, *Elie ; Pietro* LASAGNA, *Sisara* et l'*Esclave d'Abraham buvant à une fontaine dans le vase de Rebecca.*

(2) Ils ont été sculptés par BUSSOLA, *Carlo* BUONO, PREVOSTI, BUZZI, RUSCA, surnommé le *Gracieux*, MARCHESI, le chevalier *Carlo* GIUDICI, CARABELLI, FERRANDINO. On distingue le *Chaste Joseph avec la femme de Putiphar*, par RIBOSSI.

(3) J'ai une gravure du portail par *Carlo* BULIO, architecte de la ville, avec les fenêtres romaines (*V.* aussi DURAND, *Paralleles d'Archit.* pl. 8) et une autre au trait qui le représente avec ces mêmes fenêtres refaites, comme on le proposoit, dans le style gothique.

Les murs de l'église sont soutenus par de gros pilastres qui ont été élevés en pyramides, et ornés comme l'ont été depuis ceux de la façade. Au centre des aiguilles, qui sont au nombre de quatre-vingt-dix-huit, s'élève la principale; quatre escaliers extérieurs, avec des rampes élégamment découpées, y conduisent; sa hauteur prise du sol est de cent quatre-vingt-trois brassées, l'image de la Vierge toute dorée est placée dessus, et on peut lui adresser des vœux de tous les points de la ville.

La richesse d'ornemens des murs, des pilastres, des aiguilles, ne se peut décrire; toutes les parties anguleuses sont comme brodées, festonnées, découpées à jour; toutes les parties lisses (1) sont ornées de statues placées dans des niches, accompagnées de gracieux baldaquins, sur des consoles supportées par des cariatides : on en fait monter le nombre à quatre mille quatre cents (2); c'est un plaisir de voir cette forêt de marbre, ce peuple

(1) On remarque bien ces détails dans une grande vue de l'église, prise du côté gauche, qu'on appelle les *gradini*.

(2) Plusieurs de ces statues sont de maîtres célèbres. On y distingue *sainte Hélene portant la croix*, par *Cristoforo* SOLARI, surnommé le *Gobbo*; *Lazare*, *S. Pierre*, *sainte Lucie*, *S. Eustache*, *S. Longin*, *sainte Agathe*, la *Madeleine*, par *Andrea* FUZINA; *David portant la tête de Goliath*, par *Biaggio* VAIRONE, et d'autres des deux BIFFI père et fils; de PRESTINARO, BELLANDI, VISMARA, BUSSOLA, SIMONETTA, ALBERTINI, VOLPINI, etc.

de statues. Pour bien jouir de ce singulier coup d'œil, il faut monter sur le toit de l'église, et à son sommet d'où l'on découvre aussi les riches campagnes qui entourent Milan, semées de villages, entrecoupées de canaux, et terminées par le point où les Alpes et l'Appenin s'unissent. Sur une des pyramides on voit un portrait avec le nom de *Jean de Gamodia;* l'inscription (1) a servi l'opinion de ceux qui ont prétendu que cet artiste, qu'on a dit être Allemand, avoit été le premier architecte de cette église (2).

En entrant dans ce temple, on est étonné de son étendue; c'est en effet la plus grande église du monde, après Saint-Pierre de Rome. Elle n'a pas plus de longueur que celle de Florence, mais

---

(1) Jo. Antonius Homodeus venerandæ fabricæ architectus.

(2) Le comte Giulini remarque avec raison que le style du portail et la belle forme des lettres indiquent un artiste d'un temps beaucoup plus récent. D'ailleurs, celui que Latuada et d'autres auteurs regardent comme le premier architecte de cette église, se nommoit, disent-ils, *Jean-Henri Omodeo*, et non *Jean-Antoine de Gamodia* ou *Zamodia*. Je ne vois pas non plus clairement que *Homodeus* doive se traduire par *de Gamodia*, qui doit être un nom de pays. Il est plus présumable que ce mot désigne cet *Omodeo* qui, en 1499, a bâti la Chartreuse de Pavie, il aura eu part non pas à la construction de l'église, mais seulement à celle de cette coupole. Le lieu où est placée l'inscription peut encore fortifier cette présomption.

elle est plus large et plus haute (1). Enfin, c'est dans tous les points (2) un modèle du style que les Italiens appellent *tudesque*, et que nous nommons improprement gothique (3).

Cinq nefs conduisent majestueusement jusqu'à la croisée (4), et leurs voûtes ogives ornées de festons de marbre à tous leurs angles, portent sur des colonnes de même matière. Ces colonnes, au nombre de cinquante-deux, sont octogones, can-

---

(1) Sa longueur est de 447 pieds; sa largeur de 173; celle prise de la traverse de la croix est de 263; l'épaisseur du mur est de 7 brasses. La hauteur du pavé au plafond est de 202, et de 229 sous la lanterne.

(2) Les Italiens l'ont nommé *tudesque*, parce que ce sont les Allemands qui l'ont introduit dans leur pays.

(3) C'est ce style qui fait penser à M. Cicognara, *Storia della Scultura*, I, 218, que ce temple a été fait par un étranger. Il y avoit déjà trois siècles que l'église de Saint-Marc, à Venise, avoit été bâtie, et que Buschetto, Diotisalvi et Bonanno avoient élevé les édifices de Pise; la basilique de Florence avoit déjà été bâtie depuis un siècle par Arnolfo, et le dôme d'Orvieto par Maitani, et l'église de Saint-Antoine avoit été construite à Padoue; d'après cela, l'élégant historien de la sculpture ne peut concevoir comment Galeas Visconti a pu recourir à un étranger pour bâtir le temple de Milan. Mais cela autorise à croire que ce n'est pas un étranger, mais Marco di Campilione qui en a donné le plan. Le pays de cet artiste étoit limitrophe de la Suisse et de l'Allemagne : il ne seroit pas étonnant qu'il eût voyagé, et en eût rapporté le style qu'il a appliqué à la construction de l'église de Milan, et que sa nouveauté et sa singularité eussent plu à Galeas.

(4) La nef du milieu a trente brasses de largeur et quatre-vingts de hauteur. Les autres ont seize brasses sept *uncie* de large, et soixante brasses de hauteur.

nelées (1), et elles ont à chaque angle une console sur laquelle est la statue d'un saint, dans une niche décorée d'une délicate sculpture.

Les deux colonnes qui s'élèvent aux côtés de la grande porte sont le plus beau bloc que l'on connoisse de l'espèce de granit appelé *migliarolo* (2). Elles sont admirables pour leur élévation et pour la beauté de leur poli.

La coupole, de forme octogone (3), porte sur huit arcs gothiques dont chacun est orné de quinze statues, et au-dessus desquels sont autant de rosaces élégamment découpées. La tribune qui termine l'édifice est de la même élévation que la nef principale. Les murs sont recouverts de marbre et décorés de sculpture comme tout le reste de ce temple magnifique, et le pavé est composé de marbres de différentes couleurs, symétriquement disposés avec noblesse et avec goût (4).

Avant d'arriver au chœur de l'église et à ses sacristies, nous ferons le tour de la nef, et nous

---

(1) Leur circonférence est de treize brasses, et celle de leur base, de dix-huit; la hauteur du chapiteau, de dix-huit.

(2) On le tire de Baveno, près des îles Borromées sur le lac Majeur. *V.* au chapitre dans lequel je traite de ce lac.

(3) Sa hauteur est de cent trente brasses

(4) LATUADA, I, 26, a donné un excellent plan dont l'exactitude a été reconnue et approuvée, et qui fait parfaitement reconnoître toutes les parties de ce vaste édifice. Il a été copié dans l'ouvrage de M. Durand, *Parallele d'architecture*, pl. 8.

examinerons les curiosités qu'on y remarque (1).

Le baptistère que l'on trouve presqu'en entrant, a été fait d'après les dessins de Pellegrino Pellegrini; il est sous une coupole gothique supportée par quatre colonnes de l'espèce de marbre appelée *macchia vecchia* (2), avec d'élégans chapiteaux dorés, et une grande cuve de porphyre qui a dû servir dans des bains; on prétend que saint Ambroise avoit déposé dans ce *labrum* antique le corps de saint Denis son prédécesseur; il contient à présent l'eau baptismale (3). Les douze lampes suspendues à l'entour, selon le rit ambrosien, sont une allégorie des douze apôtres, véritable lumière de l'Eglise. On renouvelle la consécration de ce baptistère le samedi saint et la veille de la Pentecôte de chaque année. L'évêque y baptise chaque fois trois enfans, auxquels il partage les noms de saint Pierre, de saint Jean et de saint Jacques, en y joignant le sien, et on y pratique pendant

---

(1) Je fais cette description en allant, selon mon usage, de gauche à droite; c'est la méthode que je suis dans toutes mes observations, et le plus ordinairement dans mes descriptions. Je pense qu'on doit voir les curiosités d'une église ou d'un cabinet comme on lit un livre.

(2) Les carrières sont à Arco près du lac Lugano.

(3) *Voy.* la figure de cette belle cuve dans les *Memorie* du comte Giulini, III, 181.

toute l'année le baptême par immersion, avec les rites particuliers à l'église ambrosienne.

Le zèle trop ardent de saint Charles, strict exécuteur du décret, si fatal aux arts, qui bannit des temples les ornemens profanes, a privé les chapelles de ce qui en faisoit le plus grand intérêt. Les tombeaux des souverains de Milan, étoient posés le long des murs et couverts de riches ornemens; on passoit sous des étendards flottans enlevés par la bravoure milanaise, et les nobles écussons des principales familles étoient suspendus aux colonnes. Le fervent archevêque fit enlever ces monumens historiques et ces glorieux trophées, sans même faire grâce à la tombe de son propre neveu (1), et fit disposer seize chapelles dans l'ordre et la forme qu'elles ont ordinairement, d'après les dessins de *Pellegrino Pellegrini* et de *Martino Bassi*. Elles furent ornées de peintures, et malgré cette proscription, quelques monumens du moyen âge subsistent encore, et les arts mettant à profit la vanité, ont aussi décoré ces oratoires de quelques sculptures remarquables.

Sainte Thècle, dont l'église égaloit au moins par son antiquité celle de la cathédrale, méritoit bien d'y avoir une chapelle après sa destruction (2);

(1) Le marquis de Melegnano.

(2) *Suprà*, p 21.

son image est entourée de serpens : c'est l'ouvrage d'*Aurelio* LOVINO.

Sur le pilier qui sépare cette chapelle de la suivante est une copie fidèle de l'image de l'*Annonciation*, si révérée à Florence. Le grand duc François Médicis a fait présent de cette copie à Saint-Charles, en 1580.

La belle sculpture qui, dans la *chapelle de Sainte-Praxède*, représente *Jésus-Christ crucifié, entre les trois Maries, le saint titulaire de la chapelle* et *saint Charles*, est l'ouvrage d'*Antonio* PRISTINARO, Milanais, ainsi que le crucifix en bas-relief qui décore l'autel.

L'inscription gothique que l'on voit plus loin sur une tombe rappelle la mémoire de Marco Carello, un des plus grands bienfaiteurs de l'église, à laquelle il donna plus de trente-cinq mille ducats (1). Auprès est l'épitaphe que la fabrique a consacrée à François Brambilla, un des plus habiles sculpteurs qu'elle ait employés, et qu'elle

---

(1) *Hac admiranda Marcus requiescit in arca,*
Qui de Carrellis gnomine dictus erat.
Hic, tibi devotus, sanctissima Virgo Maria,
Pro fabrica ecclesiæ maxima dona dedit.
Millia nam plus quam triginta quinque ducatûm
Contulit : ergo animæ tu miserere suæ.
Qui dominus Marcus obiit die XVIII septembris MCCCXCIV.

occupa pendant cinquante ans, jusqu'à sa mort arrivée en 1399 (1).

Dans la chapelle qui est à l'extrémité, en face de la Notre-Dame du Rosaire, s'élève un *arbre de bronze* qui de ses sept branches laisse échapper des rameaux auxquels des lampes ardentes sont suspendues. Cet arbre est un don de Jean Trivulzio qui a été archiprêtre de cette cathédrale. La forme de ce beau candélabre a fait donner à cette image le nom de *Vergine del Albero.*

Le groupe de la mère du Christ et de son fils, est accompagné d'anges qui l'encensent ou qui l'adorent. Le mur est couvert de bas reliefs qui rappellent les principaux traits de l'*histoire de la Vierge*, par *François* BRAMBILLA (2), *Agost.* BUSTO, *Angelo* SICILIANO, *Andrea* FUSINA et *Cristoforo* SOLARI. *Carlo* BIFFI a sculpté sur la clef de la voûte le *Père Eternel.* Il est environné des anges; deux prophètes, d'une stature disproportionnée à celle des autres figures, tiennent à la main des rouleaux, et paroissent prêts à annoncer les décrets de Dieu sur la chaste Marie. On voit dans cette chapelle les tombes de quatre archevêques;

---

(1) *Francisco Brambillæ celeberrimo Protoplastæ qui fingendis hujus templi archetypis per annos XL operam dedit. Præfecti fabricæ officii memores PP. MDXCIX.*

(2) *Suprà*, p. 33.

celle de Frédéric Borromée mérite quelque attention, à cause des services que ce vertueux prélat a rendus aux lettres et à l'Eglise (1).

Dans la chapelle de *Sainte-Catherine* est le tombeau de *Filippo Archinti*, prédécesseur de saint Charles dans le siége de Milan ; il est orné d'un buste en marbre (2).

Le sujet du tableau qui décore la *chapelle* de *Saint-Ambroise* invite à y entrer. Fréderic Barocci l'a représenté vêtu de ses habits pontificaux, au moment où, touché du repentir de Théodose, il le délie des censures ecclésiastiques, prononcées contre lui après l'affreux massacre des habitans de Thessalonique. Combien ces armes spirituelles seroient encore respectables, si elles n'avoient jamais servi qu'à protéger les peuples et à punir les rois meurtriers !

Le *mariage de saint Joseph* qui est peint sur l'autel dans la chapelle de ce saint, est un des meilleurs ouvrages de Frédéric Zuccaro. Dans la

---

(1) *Voy.* le chapitre VI sur la Bibliothèque Ambrosienne.

(2) *Corde gravis, linguaque potens, jurisque peritus,*
Traxit ab antiqua nobilitate genus.
Pontificisque vices Romana gessit in aula;
Legati hinc Veneta munus in urbe obiit.
Hic est titulus monumenti Philippi Archinti
Archiepiscopi Mediol. vixit ann. LXII. mens. XI. dies XII.
Obiit Kal. Julii MDLVIII.

suivante, qui fut fondée par les Milanais, pour obtenir la levée de l'excommunication fulminée contre eux par Benoît XII, parce qu'ils avoient reçu Louis IV et l'anti-pape Pierre Corbara, et les avoient soutenus contre Jean XXII et Frédéric d'Autriche; on vénère avec une grande dévotion le crucifix que saint Charles porta lui-même, pieds nus, en procession, pendant la terrible peste de 1576 (1).

Des citoyens dont le zèle avoit été exalté par les avis d'un hermite, connu du peuple sous le nom de *Missus a Deo*, qui prêchoit en 1495 sur la place, avoient fait peindre, puis sculpter une image de la Vierge pour lui offrir leurs vœux; elle fut ensuite placée dans la dernière chapelle.

Sainte Agathe est représentée dans le tableau qui décore son autel, par Federico Zuccaro, au *moment où saint Pierre la visite dans sa prison.*

La chapelle des Médicis renferme le magnifique tombeau que Pie IV a fait élever à son frère *Jean Jacob Médicis*, marquis de Marignan (2). Ce

---

(1) On lit sur l'autel: *Crucem hanc S. Carolus grassante lue per urbem circumtulit MDLXXVI.* Devant la grille est l'épitaphe de l'archevêque Alfonse Litta, mort en 1679.

(2) C'est celui que les historiens appellent *Medichino*, parce qu'on a dit qu'il n'étoit pas de la maison de Médicis, avec

pape en avoit fait faire le dessin à Rome, par Michel Ange, et Lione Lioni d'Arezzo, celèbre sculpteur, fut chargé de l'exécution (1). Cette superbe tombe, de beau marbre de Carrare, est ornée de deux colonnes de noir antique et de deux autres de breche africaine que Pie IV envoya de Rome pour que la magnificence de la matière répondît à l'excellence du travail. L'artiste a mis son nom sur la corniche de ce monument qui est son plus bel ouvrage. Les figures sont en bronze; *la statue du marquis* est en pied, et plus grande que nature; il tient dans la main droite le bâton de général, et il pose la gauche sur un bouclier placé sur une base richement ornée. La *Victoire*

---

laquelle il n'avoit d'autre rapport que la conformité du nom. Cosme, qui avoit besoin de flatter sa vanité, le reconnut cependant pour un de ses parens. Les raisons que le biographe Messaglia, et quelques écrivains, donnent pour faire croire que la famille du marquis étoit une branche de celle des Médicis, paroissent sans aucune force. Il est certain qu'il étoit né à Milan où son père étoit directeur des fermes du duc. Pour obéir à son maître, Francesco Sforza, il assassina Ettore Visconti, seigneur milanais, et il fut abandonné ensuite par celui même qui lui avoit commandé le crime. Il s'attacha au service de l'empereur d'Allemagne : il fut un des plus grands capitaines de ce temps guerrier; mais son avarice et ses cruautés l'ont rendu justement méprisable et odieux à ceux qui ne pensent point que quelques faits d'armes peuvent effacer les outrages faits à l'humanité et à la vertu. *Voy.* sa Vie écrite par *Messaglia.*

(1) Vasari, *Vita di Lioni Lione*, V. *Vite de i Pittori*, VII, 86, édit. de Sienne.

la *Paix*, et la *Vertu militaire* (1) assises, témoignent leur affliction; la *Providence* et la *Renommée* sont debout; le milieu est orné d'un bas-relief sur lequel on a représenté la *Nativité;* deux figures de marbre supportent l'écusson des Médicis (2). Gabriel, frère du marquis, repose dans le même tombeau.

La grande chapelle de la Croisée est consacrée à Jean Bon, évêque de Milan; elle est ornée de médaillons dans lesquels sont les quatre vertus cardinales en bas-reliefs, *la Prudence* et *la Justice*, par *François* ZABARATTA, *la Tempérance* et *la Force*, par ISIDORO, et *Giambattista* VISMARA. Plusieurs sculpteurs y ont retracé différens traits de la vie du saint archevêque (3) *Carlo* SIMO-

---

(1) Je ne rapporte pas les deux inscriptions. *V.* LATUADA, I, 128. La premiere dit que « Jean-Jacques de Médicis est mort à » soixante ans, apres avoir remporté des victoires dans presque » toute l'Europe. » L'autre, que « Gabriel, jeune homme d'une » grande valeur, a été tué, au sein de la victoire, dans le com- » bat naval. »

(2) Je ne connois point de gravures de ce monument; la statue de la *Vertu militaire* seulement a été figurée dans l'ouvrage de M. Cicognara. II, pl. 79.

(3) Il occupoit le siége de Milan en 818. V. SASSI. *De Mediol. antist. Histor.*, II, 79. UGHELLI, *Italia sacra*, III, 78. PURICELLI, *Basil*, *Ambros. monum.*, 52. Les Bollandistes, août, p. 20, ne racontent aucune de ses actions; il n'a pas d'actes authentiques.

NETTA, sa naissance (1), *Siro* ZANELLI, son entrée dans Bergame, *Cesare* BUSSOLA, celle qu'il fit à Milan, *Giuseppo* RUSNATI, sa députation à Monza, vers la reine Théodelinde, *Jean-Baptiste* DOMINIONE, son Voyage à Bergame; le tableau de l'autel représente une Déposition au tombeau, par *Federico* BAROCCI; le corps du saint, qui a été déposé dans cette chapelle, augmente la vénération qu'on a pour elle (2).

Après avoir passé la croisée, le fond de l'église est élevé, et cinq marches servent à monter sur ce plein; au milieu s'élève encore le chœur, et le grand autel est aussi sur une plate-forme séparée, on le voit de toutes les parties de l'église; les grilles qui séparent le *saint des saints* sont de bronze doré, le tabernacle a la forme d'un temple rond, quatre anges soutiennent l'ostensoir appelé *custodia*, qui renferme le Saint-Sacrement, et qui est un don de Pie IV. Il a, selon l'ancien rit, la forme d'une tour ronde, et il est orné de bas-reliefs qui représentent les événemens de la Passion; de grands anges de bronze portent des cierges; toutes ces figures ont été modelées par Francesco Brambilla.

---

(1) Il a été terminé après sa mort par *Stephano* SAN PIETRO, son élève.

(2) On lit au bas de l'autel les épitaphes de deux prélats de la famille *Airoldi*.

Cet autel a été consacré par Martin V, ainsi que l'apprend l'inscription qui est sur la grande porte l'histoire de saint Ambroise est habilement sculptée sur les stalles. Depuis l'Avent jusqu'à Pâques, tout le chœur est couvert, d'après d'anciens rits particuliers aux premières églises d'occident, d'un immense pavillon. Les orgues ont leurs portes décorées de peintures. *Giuseppe* MEDA y a représenté la *Naissance* et l'*Assomption* de la Vierge ; *Ambrogio* FIGINI a figuré la *Nativité* et l'*Ascension* du Sauveur, et *Camillo* PROCACCINI a peint plusieurs traits de la vie du roi David.

Quand on vit pour la première fois à Paris Psyché s'élever du milieu du théâtre de l'Opéra jusqu'à l'Olympe où elle est reçue par Jupiter, et que Castor y fut ainsi conduit par Mercure, on admira justement ce jeu de décoration, que les machinistes nomment un vol : le même mécanisme a lieu depuis long-temps dans l'église de Milan, non pour un simple spectacle, mais pour aller chercher à la voûte du temple le *saint frein* qui y est suspendu.

Ce frein est celui que sainte Hélène fit faire pour son époux Constantin, avec un des clous qui avoit servi à la crucifixion du Seigneur ; on ignore comment ce clou est venu de Byzance à Milan. Moriggia

prétend (1) que les décrets de la Providence l'avoient fait passer entre les mains d'un marchand de fer, appelé Paulin, qui exerçoit son métier à Rome. Saint Ambroise, pendant son séjour dans cette ville, fut averti en songe de l'existence d'une si précieuse relique; il courut chez Paulin, et une flamme légère qui sembloit caresser le frein sacré, le lui fit reconnoître dans un énorme amas de vieille ferraille; d'autres donnent à la translation du saint frein à Milan un motif plus naturel. Ils racontent que Théodose en fit présent à saint Ambroise (2); mais Sassi dit que le pape Virgile (3) jura par le saint frein, et qu'ainsi il devoit être encore à Constantinople au sixième siècle; selon Sassi il a été enlevé de Constantinople, pour le sauver des Iconoclastes, et porté ensuite à Milan dans un temps dont les historiens ne nous ont pas conservé la mémoire (4).

On sait seulement que Milan se vante depuis long-temps de posséder ce monument si précieux de la passion du Sauveur; il étoit d'abord dans l'antique église de Sainte-Thècle (5) : après la des-

---

(1) *Istoria*, l. II.
(2) Puricelli, 101.
(3) Baluz., *Annal.* 1544.
(4) Saxii, *Epistola ined.* Latuada, I, 61.
(5) *Suprà*, p. 21.

truction de cette église on le transporta dans la cathédrale, et saint Charles l'a fait placer où il est, loin des entreprises des voleurs, et de l'indiscrète curiosité des philosophes.

Ce frein est une petite barre de fer attachée dans un cadre d'or, sur un fond de soie ; ce reliquaire est encore enfermé dans une châsse octogone de cristal de roche, ornée de pierres précieuses. Cette châsse est suspendue à la voûte de la tribune dans une gloire de rayons dorés, sur un ciel d'azur parsemé d'étoiles, et peuplé d'anges et de chérubins : auprès est un lampadaire à cinq branches, toujours allumé.

La sainte relique ne descend de ce lieu inaccessible qu'une fois par an (1), ou pour d'importantes occasions ; alors un chanoine, deux clercs, un notaire ecclésiastique et quelques personnes religieuses à qui on veut faire cette grâce insigne, se placent dans une machine à laquelle on a donné la figure d'un nuage, et qu'on appelle la *nuvola ;* elle se déploie perpendiculairement de bas en haut, et au moyen de contre-poids et de poulies, elle s'élève jusqu'à la voûte ; là les nuages s'ouvrent, et il en sort des groupes de chérubins ; le cha-

(1) Le 3 de mai, jour où pendant la peste de Milan, en 1576, saint Charles, ayant les pieds nus et la corde au cou, porta le saint frein processionnellement dans toute la ville.

noine prend la châsse qu'il place dans une croix de bois à jour ; la machine s'abaisse ensuite, le chanoine dépose la relique sur l'autel, où l'archevêque la prend et la porte en procession à la collégiale du Saint-Sépulcre ; la châsse est ensuite rétablie dans son premier lieu comme elle en a été ôtée.

La cathédrale de Milan n'est pas la seule église où l'on montre un des clous de la sainte-croix ; l'église de Monza croit aussi en posséder un (1), et cette prétention est commune à d'autres sanctuaires (2). Cette multiplicité a fait élever des

---

(1) *Infrà*, chap. de Monza.

(2) Selon quelques écrivains, Constantin avoit fait faire avec un de ces clous le pommeau de son épée. Constantin VII fit présent à Charlemagne d'un clou que Charles-le-Chauve déposa dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis. RIGORD, *de gestis, Philippi-Augusti, apud Pithœum*, 175. LIUTPRAND fait mention de clous de la Passion que l'empereur Othon-le-Grand possédoit ; celui qui est enchâssé dans la lance, qui est conservée à Nuremberg, et qui est au nombre des reliques et des bijoux dont on fait usage au couronnement de l'empereur, doit y avoir été mis par l'ordre d'Othon, KOEHLER, *De imper. sacra lancea*, §. 4. Des Bulles d'Innocent VI, de Martin V, de Nicolas V et de Pie I, en ont reconnu l'authenticité. Othon III envoya l'autre clou à Boleslas, roi de Pologne, DLUGOSSUS II, Ann. 1001, et on le conserve dans la cathédrale de Cracovie. On pense que le clou que l'on montroit dans l'abbaye de Saint-Maximin, à Trèves, avoit servi à attacher la main droite du Sauveur. Celui que l'on fait voir dans l'église de Santa-Patritia à Naples, a encore, dit-on, des traces de sang. L'hôpital de Sienne, l'abbaye d'Andechs en Bavière, les églises de la Croce, à Rome, d'Aix la Chapelle, de Carpentras, se vantent de

doutes sur l'authenticité de cette relique, les protestans l'ont attaquée, et plusieurs savans catholiques ont partagé leur opinion (1), que l'on pourroit adopter, même avec Voltaire, sans craindre de faire crier après soi, comme il l'appréhende, au *Déiste*, à *l'Athée*, au *Géomètre* (2), car on ne sait pas d'une manière bien précise comment les clous de la Passion ont été conservés (3) et re-

---

posséder de semblables reliques. L'église de Toul croit avoir la moitié du clou qu'on fait voir à Trèves, *Andr.* DE SAUSSAY, *De bipartito domini Clavo Trevirensi et Tullensi crisis historica Tulli Leucor* 1604. Celui de Vienne attachoit, dit-on, la main droite, et celui de l'église de Saint-Vit, dans le château de Prague, fixoit les pieds.

(1) Les savans qui ont écrit sur les antiquités sacrées ne sont pas d'accord sur le nombre de clous de la croix, que les uns disent avoir été de trois, d'autres de quatre, *Infrà*, chap. IV. En adoptant même ce dernier nombre, celui des clous que l'on fait voir dans les sacristies l'excède de beaucoup. LABAT, frère prêcheur, qui paroît croire beaucoup moins aux reliques de la Passion qu'aux miracles de saint Dominique, dit dans ses *Voyages*, VIII, 34, qu'il faut que les juifs aient employé plus de quatre clous pour la crucifixion de Jésus-Christ. BARONIUS III, *Ann.* 326, n°. 54, pense qu'on a confondu avec ces clous ceux qui ont servi au supplice de martyrs qui ont eu la gloire d'être crucifiés comme l'a été le Sauveur.

(2) *Questions sur l'Encyclopédie*, art. *Clou*.

(3) Siméon Métaphraste et Baronius croient qu'aussitôt après la descente de la croix, la Vierge eut soin de cacher les clous qui avoient servi au supplice de son divin Fils; mais cela ne s'accorde pas avec ce qu'on sait de l'inhumation du Christ. On enterroit alors les instrumens du supplice avec les malfaiteurs, pour indiquer leur mort honteuse.

trouvés (1). Quant à l'usage que Constantin fit, selon quelques écrivains, de celui qu'il reçut de sa mère sainte Hélène, quoique l'Eglise eût déjà perdu de son temps beaucoup de cette morale simple qui la distinguoit à son origine, il n'est pas probable que cet empereur eût ainsi profané un objet si précieux (2)

A l'entrée du chœur sont les deux superbes chaires destinées à expliquer au peuple les devoirs de la morale et les dogmes de la religion : toutes deux sont de bronze doré et faites par Brambilla ; les animaux allégoriques par lesquels le prophète Ezechiel a désigné les évangélistes supportent les figures colossales des quatre docteurs de la religion. On lit sur le socle des gaînes qui portent les bustes des docteurs cette inscription : FRANCISCUS BRAMBILLA FORMAVIT BAPT BUSCA FUNDIT MDLOO (3).

La partie du chœur du côté de la nef est ornée de termes, de cartouches, d'écussons mo-

---

(1) GRÉGOIRE DE TOURS, *de Glor. Martyr.*, I, 6, décrit la manière dont sainte Hélène découvrit les quatre clous avec la croix ; mais il n'appuie son récit sur aucune preuve.

(2) Sainte Hélène jeta, dit-on, le quatrième clou dans un lieu de l'Adriatique qui étoit célèbre pour ses naufrages, et on ajoute qu'il n'en est plus arrivé depuis. Ils y sont au contraire très-fréquens.

(3) Deux de ces docteurs sont gravés dans l'*Histoire de la Sculpture*, de M. CICOGNARA, II, pl. 79.

delés par Brambilla, et de bas-reliefs qui représentent différentes actions de la vie de Jésus-Christ (1).

Le tour extérieur du chœur offre encore plusieurs objets dignes d'être remarqués : près de la sacristie méridionale est la statue de Martin V. Ce pontife, de l'illustre maison des Colonnes, fut élevé à la papauté pendant qu'il étoit au concile de Constance. Il visita, en retournant à Rome, toute l'Italie, et s'arrêta à Milan, où il fit une entrée magnifique. Pour répondre à l'accueil des Milanais, il voulut bien consacrer le grand autel qu'ils venoient de faire élever dans leur cathédrale (2) : la reconnoissance des Milanais ne s'arrêta pas aux honneurs qui lui avoient été rendus. Plus de mille étrangers étoient venus à Milan pour voir cette cérémonie, plusieurs personnes furent écrasées dans la foule. On voulut placer dans l'église la statue du pontife ; il est figuré (3) assis, vêtu d'un amict et d'une chappe brodée, attachée avec

(1) La *Nativité*, les *Noces de Cana*, la *Déposition de la Croix*, par BELLANDI ; la *Circoncision*, la *Fuite en Egypte*, la *Dispute de Jésus avec les Docteurs*, la *Mort* et l'*Assomption de la Vierge*, par LE BIFFI ; l'*Apparition du Seigneur à la Madeleine*, par *Pierre* LASAGNA ; le *Couronnement de la Vierge*, par *Gaspard* VISMARA.

(2) On en voit la figure dans la *Continuation de Memorie del conte* GIULINI, III, 314.

(3) *Ibid*, 315.

une pierre précieuse ; sa tête est parée du trirègne ; d'une main il porte les clés que saint Pierre lui a transmises, et de l'autre il bénit ; derrière s'étend un grand voile, et le tout est porté sur une console ornée de fleurons et d'une vigne, symbole de celle du Seigneur, que Martin a fait prospérer. Au-dessous est une longue inscription métrique (1), qui contient son nom et les motifs pour lesquels cette statue lui a été décernée ; les derniers vers nous apprennent (2) le nom du sculpteur GIACOPINO *da Tradate*, dont le rare talent surpassoit celui de Praxitèle (3), et les vers ont été composés par *Joseph Brivio*, docteur en droit canon (4) ; le nom même du graveur des lettres, TOMMAZO *de Caponago*, n'a pas été oublié.

---

(1) Voici les quatre premiers vers :

Cerne, viator, ave, hic stat imago simillima Pape
Qui bonus ecclesiam Martinus in ordine quintus
Pastor alit tibi Roma tue tibi gloria gentis
Quam parit alta domus celebrata Columna per orbem.

(2) *Carminis est Bripius Joseph ordinarius auctor*
Doctor canonici juris, sacreque magister
Teologie : ast hic prestantis imaginis auctor
De Tradate fuit Jacobinus in arte profundus ;
Nec Prasitele minor sed major farier ausim.
Thomas de Caponago scripsit.

(3) La sculpture est passable, quoiquelle n'ait pas la naïveté des ouvrages, d'autres quarto-centistes. Je ne connois Giacopin de Tradate que par cet ouvrage ; il est très-loin de surpasser Praxitèle.

(4) *Giuseppe* BRIVIO est un des premiers Milanais qui se soit

Près de cette statue est la sainte image de la *Madona del parto*, dont le nom seul console et soutient, dans les douleurs de l'enfantement, les femmes qui vont avoir le bonheur de devenir mères. Au-dessous est l'épitaphe d'un célèbre capitaine, de Filippo-Maria Visconti, celle de Nicolas qui fut surnommé *Pizzinino*, à cause de sa petite taille (1). Son fils François, général milanais (2), est aussi inhumé près de lui. Auprès de ces épitaphes est celle de Pietro Carcano, que j'ai déjà citée (3), comme un des

---

appliqué à l'étude des lettres. Il avoit prononcé, le 11 d'octobre 1418, lors de l'entrée de Martin V à Pavie, où il étudioit alors la théologie et la philosophie, un discours latin qui est encore conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Ambrosienne, B. 116. Il obtint ensuite les grades qui lui sont attribués, et il acquit assez de talent pour censurer deux pièces de vers d'Uberto Decembrio, qui avoit alors une grande réputation. Ce Decembrio célébra aussi l'entrée de Martin V dans Milan par un discours latin que l'on conserve également dans la Bibliothèque Ambrosienne, S. 504.

(1) *Nicolaus ob corporis brevitatem cognomento Pizzininus te orat.* Si Nicolas étoit petit de taille, il n'en étoit pas moins un des plus grands capitaines de son temps. *Voy.* ce qu'en a écrit Corio, liv. IV. Après s'être long-temps mesuré, avec des succès variés, contre François Sforce, il fut enfin vaincu par lui, et mourut de chagrin de sa défaite, de la perte des siens, et surtout de la prise de son fils. François Sforce leur fit rendre de grands honneurs.

(2) *Cum Francisco filio exercitus Mediolanensium amico duce juxta me posito.* Le père est mort en 1444, et le fils en 1448.

(3) *Erigendæ templi hujus fronte atque ornandæ Jo. Petrus Carcanus Mediolanensis CCXXX Aureorum millia legavit.*

grands bienfaiteurs de l'Eglise : cette inscription consacre sa munificence.

Le grand tombeau de marbre noir, orné de statues de marbre blanc, que l'on voit après, est celui du cardinal Marino Caracciolo, qui fut le second gouverneur de Milan (1); il est mort en 1538, sous l'empereur Charles V ; sa figure vêtue d'habits pontificaux est couchée, et il appuie sa main sur sa tête. L'épitaphe rappelle ses services dans les ambassades et dans l'administration. Ce monument est l'ouvrage d'Agostino Busti, dont j'aurai occasion de parler ailleurs.

Le bas-relief qui décore l'autel de la *chapelle de la Présentation* est du même Agostino BUSTI, surnommé *le Bambaja* et *le Bambara*, et aussi *Zarabaja ;* il représente la *Présentation au Temple ;* il est remarquable pour la perspective et pour la grâce des figures (2).

On voit un peu plus loin, au milieu d'ornemens qui lui ont été successivement ajoutés, un symbole antique de notre religion, le *monogramme du Christ ;* c'est un cercle, signe de

(1) *Voyez* sur *Marino* CARACCIOLO, qui est aussi appelé *Martino. Scipione* AMMIRATO *famiglie di Napoli ; Francisc.* DE PETRIS *historia Caracciola. Petrus* ARETIN. *letter.;* et CIACONIO *vit. pap.* III, 601.

(2) Il a été figuré par M. *Cicognara*, II, pl. 76.

l'éternité, traversé par des lignes qui forment les deux premières lettres du nom du Christ, et aux côtés sont les deux lettres de l'alphabet, *alpha* et *oméga*. Ce signe de l'Etre qui est le commencement et la fin est très-bien décrit dans les vers suivans, quoiqu'ils ne brillent pas par la vivacité de la poésie.

Circulus hic summi continet nomina regis
Quem sine principio et sine fine vides
Principium cum fine tibi designant A Ω (1).

Je ne ferai point une dissertation sur l'origine et sur l'antiquité de ce signe (2), dont on trouve en Italie un grand nombre de variétés, et aussi en France, surtout dans l'antique Lugdunaise et dans les cités du Midi (3); mais il n'est pas sans intérêt d'observer ce qu'il avoit de particulier dans le rit ambrosien, nommé ainsi du célèbre archevêque qui l'a établi dans l'église milanaise. Comme ce signe servoit pour initier les catéchumènes dans les mystères de la religion chrétienne, par l'explication qu'on leur en donnoit, on en formoit un pareil avec de la cendre à l'entrée de l'église, à la

(1) Il y avoit encore autrefois ce quatrième vers, qui a disparu : *Christi nomina sancta tenet.*

(2) J'ai cité dans mon *Voyage au midi de la France*, II, p. 19, les principaux ouvrages qui en traitent

(3) *Ibid.* II, 19, 41, III, 165, 520, 547.

porte d'orient, où ils étoient introduits par le sous-diacre et par les portiers, après avoir goûté du sel mystérieux, et baigné leur nez et leurs oreilles avec la salive du prêtre pour les leur ouvrir; le diacre précédoit portant le saint Evangile fermé, pour indiquer qu'ils n'étoient pas encore dignes d'en comprendre les sublimes vérités. Les flambeaux allumés désignoient l'Esprit Saint qui pouvoit descendre sur eux, comme autrefois sur les apôtres en pluie de feu. Alors on leur expliquoit le signe révéré, que dans cette église on nommoit le *Chrisma* ou l'*Oracle de Saint-Ambroise*. Dieu, leur disoit-on, principe et fin de toute chose, comme l'A et l'Ω le sont de l'alphabet, est lui-même sans commencement et sans fin; les cendres dont l'homme est formé, et dans lesquelles il retournera, désignent l'incarnation de Dieu fait homme, dont la croix est le signe de notre rédemption, et son nom celui de notre salut, et les huit lignes sont le symbole des six âges du monde et de la vie éternelle qui succède à une mort passagère.

On croit que les quatre statues qui suivent décoroient autrefois l'intérieur du temple, et qu'elles ont été mises en ce lieu pour les conserver à cause de leur beauté. La première est la plus remarquable et la plus célèbre; et si l'on en croit l'em-

phatique inscription, qu'on lit dessous (1), Milan a encore possédé un second Praxitèle; cette statue représente Saint-Barthélemi écorché, et portant sa peau; c'est un excellent ouvrage, si l'on considère la science anatomique que son auteur, Marco Agrati (2), a montrée, et le travail en est beau (3), le sujet est heureusement choisi pour offrir un modèle parfait de myologie dans les écoles de sculpture (4); mais quand l'auteur auroit atteint dans cette partie le dernier degré de perfection, il ne pourroit encore être comparé à Praxitèle. Le ciseau de ce grand statuaire, qui avoit reproduit Vénus et l'Amour, n'auroit pu s'abaisser à représenter un écorché. Quoi qu'il en soit, cette statue

---

(1) *Non me Praxiteles, sed Marcus finxit Agrates.*

(2) Surnom de *Marco* FERRARIO. On lui attribue un autre ouvrage dans la Chartreuse de Pavie, et on montre aussi dans la cathédrale de Milan un bas-relief, qu'on dit être d'un sculpteur appelé *Marc* GRA : ce mot n'est peut-être qu'une abréviation de celui *Agrati*. FUESLY *Künstlerlexicon* voce. FERRARIO.

(3) On prétend que les Milanais ont refusé de donner cette statue pour l'équivalent de son poids en argent; ce ne seroit pas l'estimer beaucoup.

(4) Le Marsyas écorché servoit chez les anciens dans les ateliers au même usage. Voyez celui de la galerie *Giustiniani*, I, 59; M. RICHARD, I. 237, attribue mal à propos, d'après les *Délices de l'Italie*, cette statue de S. Barthélemi à Christophe Cibo.

attire justement l'attention (1); elle s'arrête peu sur le *Saint-Michel*, le *Saint-Jean-Baptiste* et la *Magdeleine* (2), qui sont auprès.

Au chevet de l'église, *Ercole* PROCACCINI a peint le *martyre* de *Sainte-Apollonie*, sur l'autel qui lui est consacré. Près de là est une *Notre-Dame de Pitié*, dont l'autel est toujours chargé d'offrandes, et auprès de cette image révérée, on voit une *plante de pied*, sculptée en 1488 sur une pierre blanche, à l'imitation de celle dont on dit que Jésus-Christ laissa l'empreinte sur le Mont-Olivet, avant de remonter au ciel.

L'époque de la consécration solennelle de l'église faite par saint Charles en 1572, est gravée sur un marbre qu'on a placé entre deux inscriptions; elles contiennent la liste de toutes les reliques de son trésor; autour sont d'antiques images qu'un verre défend des mains profanes, et qui ont été transportées de la vieille église de Sainte-Thècle.

---

(1) On reproche à *Marco* FERRARIO d'avoir laissé la tête sur les épaules du saint; mais il est censé que la peau du visage a été enlevée comme le reste; ainsi le masque a dû être conservé. La tête du Marsyas, de la villa Giustiniani, a aussi sa peau. FERRARIO me paroît avoir imité la manière dont Hercule, dans les monumens antiques, porte quelquefois la peau du lion de Némée.

(2) La première est de *Jean-Battiste* BELLANDI; la seconde, d'*Angelo* SICILIANO; et la derniere du GOBBO.

Nous avons déjà parlé du célèbre archevêque Othon Visconti (1), fondateur de la seigneurie de Milan qu'il laissa à son neveu, et que celui-ci transmit à ses descendans; cet Othon repose dans une urne de marbre rouge tacheté, portée par deux colonnes de même matière (2); l'image d'Othon, vêtu de son costume épiscopal, est couchée sur cette tombe; à ses pieds il y a un ange qui porte un livre, peut-être celui de l'Ancien Testament; et à sa tête est l'aigle de saint Jean, fier de tenir l'Evangile dans ses serres; les deux hommes qui sont, l'un à la tête, l'autre aux pieds du prélat, sont probablement ses deux neveux, Hubert, et Mathias qui succéda à son autorité temporelle. Auprès est un cercle dans une croix, pour indiquer peut-être que ce mausolée a été fait aux frais des chevaliers de l'ordre de Malte, à qui Othon avoit laissé tous ses biens. Cette sculpture prouve que les arts avoient déjà fait quelques progrès dans Milan à cette époque.

L'épitaphe d'Othon (3) ne contient qu'un éloge emphatique de ses vertus et une expression outrée des regrets de l'église qu'il a gouvernée pendant

---

(1) *Suprà*, chap. I.

(2) Le *comte* GIULINI, VIII, 474, en a donné la figure.

(3) On peut la lire dans LATUADA, I, 115. GIULINI, *loco cit.*

trente-trois ans (1); mais sur la face de sa tombe on lit une longue inscription consacrée à son petit neveu Jean Visconti, successeur de Mathias qui, comme Othon, fut à la fois archevêque et seigneur de Milan, et a voulu être inhumé près de lui. La tournure de cette longue épitaphe est singulière (2); la première partie rappelle la fragilité des grandeurs

---

(1) Cette date y est singulièrement exprimée par les mots *annis undenis ter*, trois fois onze années.

(2) *Quam fastus, quam pompa levis, quam gloria mundi*
Sit brevis, et fragilis humana potentia quam sit,
Collige ab exemplo qui transis, perlege, disce;
In speculo speculare meo lacrimabile carmen;
Qui sim, qui fuerim dicet; qui marmore claudor,
Sanguine clarus eram, Vicecomes stirpe, Joannes
Nomine; nullus opes possedit latiùs orbe:
Præsul enim pastorque fui, baculumque tenebat
Dextera pastoris, gladiumque sinistra gerebat
Felicis domini; magnusque potensque tirannus
Ipse fui vivens: metuerunt nomina nostra
Ethera, terra, mare; suberant urbesque potentes
Imperio tituloque meo; mihi Mediolani
Urbs subjecta fuit, Laudense solum, Placentia grata,
Aurea Parma bona, Bononia pulchra, Cremona,
Bergama magna satis, lapidosis montibus arcta
Brixia magnipotens, Bobiensis terra, tribusque
Eximiis dotata donis Derlona vocata,
Cumarum tellus, novaque Alexandria pinguis,
Et Vercellarum tellus atque Novaria et Alba;
Ast quoque cum castris Pedemontis jura subibant,
Januaque ab antiquo quondam jam condita Jano,
Et Savonensis urbs et loca plurima, quæ nunc
Difficile est narrare mihi, mea jura subibant;
Tuscia tota meum metuebat languida nomen,

humaines. Elle représente Jean tenant le bâton épiscopal dans la main droite et l'épée dans la main gauche; la souveraineté de ce prince archevêque y est exprimée par le mot *tirannus*, qui dans le moyen âge signifioit souvent seigneur d'un fief, sans devoir être pris en mauvaise part; on lit ensuite la liste des terres et des villes qu'il a possédées; mais après avoir fait trembler toute l'Italie, le tombeau le retient tout entier. A quoi lui sert d'avoir bâti de si grands palais, quand un peu de marbre suffit pour le contenir? L'auteur de l'épitaphe est Gabrio Zamoreo (1).

Per me obsessa fuit populo Florentia plena,
Bellaque sustinuit tellus Perusina superba,
Et Pise et Sene timidum reverenter honorem
Prestabunt, me metuebat Marchia tota;
Italie partes omnes metuere Joannem.
Nunc me terra tenet saxoque includor in isto,
Et lacerant vermes, laniunt mihi denique corpus.
Quid mihi divitie, quid lata palatia prosunt?
Cum mihi sufficiat, quod parvo marmore claudor.

Et clausi diem meum MCCCLIV die V octobris. Dominus Gabrius de Zamoreis de Parma doctor composuit hæc carmina.

Après le mot *octobris*, UGHELLI et SASSI ont ajouté *anni* 1354, *grassante peste*; c'est une erreur qu'ils auroient pu s'épargner, en réfléchissant qu'il n'y a pas eu cette année de peste à Milan. La copie de LATUADA, I, 116, ne contient pas le nom de l'auteur. GIULINI *Memorie*, X, 540, l'a donnée complète.

(1) Gabrio Zamoreo, de Parme, appelé dans cette épitaphe *de Zamoreis*, a été un des plus chers amis de Pétrarque pendant son séjour à Parme. Zamoreo avoit alors de la réputation comme

Presqu'au-dessus de ce tombeau est la *statue de Pie IV*, ouvrage d'*Angelo* SICILIANO; elle pose sur une console guillochée et accompagnée de jolis enfans, qui a mérité à son auteur, *François* BRAMBILLA, les éloges de *Vasari* (1); et auprès sont les tombeaux de trois évêques de la famille Arcimboldi (2).

Les chapelles souterraines sont rares en France; mais les églises d'Italie en ont presque toujours une. C'est là que l'on conserve ordinairement le corps du saint patron ou quelque relique très-vénérée; cette chapelle souterraine s'appelle *crypte*, quand on pense qu'elle a servi aux réunions des premiers chrétiens; *confession*, quand elle est

---

poëte et comme jurisconsulte. Pétrarque lui donne dans ses lettres de grands éloges, et en effet si Zamoreo ne l'égala pas dans la poésie latine, il n'étoit pas pour cela sans talent, ainsi que le dit le *Pere Irénée* AFFO, dans l'excellent article qu'il lui a consacré *Scultori Parmen* II, LVI. Cependant je ne puis approuver ces vers où il dit, dans un éloge qu'il adresse à Pétrarque, que la belle Minerve a fait un miroir de ce grand homme pour avoir le plaisir de s'y regarder:

En speculum de te fecit præclara Minerva,
Ut faciem plerumque suam formosa videret
In te conspiciens, seseque videre juvaret.

AFFO *Præf. XXV.*

(1) Non pas, comme le disent LATUADA, I, 117, et ceux qui l'ont suivi, dans la *Vie de Benvenuto Garofolo*, mais dans celle de *Girolamo da Carpi*, édit de Sienne. V. 348.

(2) LATUADA, 117.

établie sur le lieu même où le saint qu'on y révère a reçu le martyre : et en général *scurolo*, c'est-à-dire lieu obscur, quand ce n'est qu'une chapelle pratiquée sous le grand autel.

Saint Charles avoit lui-même choisi sa sépulture, ainsi qu'il le dit dans l'épitaphe dont il est l'auteur, et qu'on lit sous l'autel, dans le lieu qui est aujourd'hui la sacristie particulière de sa chapelle, pour se recommander aux prières du peuple milanais, et surtout des femmes dont le cœur est aisément pénétré d'une douce dévotion (1) ; il y fut déposé en 1584. La reconnoissance des Milanais lui éleva une chapelle plus magnifique qui fut encore enrichie par les dons des prélats et des souverains.

La chapelle de Saint-Charles est presqu'entièrement revêtue d'orfévrerie ; les cariatides de demi-grandeur, qui paroissent supporter la voûte, représentent la *Religion*, la *Justice*, la *Prudence*, la *Charité*, la *Science*, la *Libéralité*, vertus dont son âme étoit douée ; le reste de la voûte est couvert de huit bas-reliefs d'argent, qui rappellent les principaux traits de sa vie (2) une

(1) *Ac præcipue devoti fœminei sexus orationibus commendatum se esse cupiens.* LATUAD. I ; 72.

(2) 1°. Le saint reçoit la naissance sur la roche d'Arona ; 2°. il tient un concile provincial dans l'église de Milan. S. Charles a tenu six conciles provinciaux, et a tiré de leurs canons beaucoup de

riche tapisserie de brocard d'or couvre les parties de la chapelle qui ne sont pas revêtues d'argent.

L'autel est entièrement d'argent; la châsse de bronze, incrustée de ce métal, en renferme une autre d'argent avec quatre écussons d'or aux armes d'Espagne; les lames de crystal de roche, qui y sont encastrées, laissent voir le corps du saint dans son costume épiscopal richement orné de pierreries, de perles et de diamans; une couronne d'or est suspendue sur sa tête, le visage seul du saint est découvert; il y a sous l'autel une autre urne d'argent qui renferme ses entrailles. Comme ce jour étoit dans l'octave de la fête du saint, sa belle statue d'argent, hommage de la compagnie des orfévres, les vases et les reliquaires qui lui ont été offerts, étoient exposés sur son autel. Un grand dais de brocard, suspendu à la voûte, cache l'ouverture qui communique à l'église; ce dais est entouré d'un grand nombre de lampes qui ont été offertes par la piété à un des plus saints prélats que l'église ait produits.

---

réglemens pour la discipline ecclésiastique; 3°. il vend sa principauté d'Oria pour en distribuer l'argent aux pauvres; 4°. il donne le sacrement dans le lazareth aux pestiférés; 5°. il prie dans l'archevêché pendant que Farina, religieux de la Congrégation des Humiliés, lui tire un coup d'arquebuse sans l'atteindre; 6°. il visite et fait transférer des corps saints; 7°. il meurt; 8°. il est reçu parmi les saints.

En sortant du *scurolo*, il ne me restoit plus à visiter que les deux sacristies; celle des *chanoines ordinaires* s'appelle aussi *sacristie méridionale*, à cause de sa position, et de *Saint-Charles,* parce que son trésor renferme les riches ornemens et les effets précieux qui servent pour le culte de ce saint au jour de sa fête.

Pendant que sa statue attire sur son autel la vénération des hommes, tout ce qui a paré cet autel est exposé extérieurement autour d'une pyramide placée sur l'œil qui éclaire l'ouverture qui communique du chœur à sa chapelle : on admire dans cette sacristie une belle statue du *Christ à la colonne*, par *Cristoforo* SOLARI. Parmi les ornemens d'église, on remarque un *pallium* brodé par *Lodovico* PELLEGRINI, et la belle tapisserie qui représente l'*Adoration des Mages*, d'après le dessin d'un élève de Raphaël.

La *sacristie septentrionale* sert pour tout le clergé ordinaire : on la nomme aussi de *Saint-Ambroise*, parce qu'elle renferme le trésor des objets consacrés à son culte, et principalement sa statue d'argent de grandeur naturelle, enrichie partout de pierres précieuses. D'une main il donne la bénédiction, et de l'autre il tient le bâton pastoral et un fouet. Les richesses que possède ce trésor

en vases et ornemens de toute espèce, sont considérables (1); je cherchois plus particulièrement des monumens anciens de notre religion, et celui qui aime les antiquités chrétiennes, en peut remarquer plusieurs qui sont dignes de son intérêt.

1°. Le fouet que le chef de l'école de saint Ambroise (2) porte depuis un temps très-reculé dans les processions.

---

(1) LATUADA, I, 74—106, donne un inventaire détaillé de toutes les pieces de ces deux trésors.

(2) Quoique jamais saint Ambroise n'ait châtié les Ariens, qu'il n'ait employé contre eux que les armes de la persuasion et les voies de la charité, qu'il n'ait pas armé le peuple contre eux, c'est une opinion anciennement répandue, et accréditée, qu'il en délivra l'Italie; et que c'est pour éterniser la mémoire de l'expulsion de l'arianisme qu'il est figuré avec un fouet à la main. Il est certain que, depuis un temps très-reculé, on porte en l'honneur de saint Ambroise un fouet dans les processions. Berold en fait mention dans son *Manuel Ambrosien*, qu'il a écrit en 1123. Cet antique fouet se conserve encore dans la métropole, et sert au même usage. Un manche de bois de noisetier, d'environ un demi-pied, et des anneaux d'argent, tiennent encore les restes de quatre lanières de cuir qui étoient fixées à un anneau de fer. Ces lanières ont été coupées successivement par les fidèles. Le maître de l'école de saint Ambroise, *suprà*, p. 19, vêtu d'une chappe, le dépose sur un manipule, et le porte dans les processions. PURICELLI, *Dissertat. Nazaren*, cap. 54. Ce n'est cependant pas la raison pour laquelle saint Ambroise est figuré avec un fouet à la main. C'est en mémoire de la sanglante bataille qui fut livrée à Parabiagio, en 1339, entre les Allemands et les Milanais, sous le règne de Louis-le-Bavarois, au temps d'Azon Visconti. RAFAELLI, *Vera Istoria della vittoria in Parabiagio. Milano*, 1609, in-12. On avoit répandu que le projet

2°. Deux grandes plaques d'ivoire (1), qu'on peut regarder comme ayant servi de couverture à un livre d'évangile : elles sont très-curieuses (2)

---

des Allemands étoit d'emmener tous les habitans de Milan, et de faire de cette ville une colonie, en y plaçant leurs soldats. Les Milanais se battirent en désespérés. Ils dirent même que saint Ambroise avoit paru armé d'un fouet, les excitant au combat.

Col camisotto Bianco, e con tal Sferza,
Chè alcun non resse alla percossa terra,

dit Gaspard Visconti dans son poëme intitulé *Paolo et Doria*. On bâtit une chapelle en mémoire de cette action à Parabiagio, et depuis ce temps l'usage s'établit de représenter toujours saint Ambroise armé d'un fouet. On a même été jusqu'à le figurer coiffé de la mitre et vêtu d'une chappe, courant à cheval comme un furieux, chassant une armée avec un fouet, et foulant des soldats à ses pieds. Toutes les images de saint Ambroise armé d'un fouet sont donc postérieures à l'année 1339. On le figuroit avant, comme on le voit sur les anciennes monnoies de Azone, de Luchino et de Jean Visconti, dans l'attitude de donner la bénédiction.

(1) *Giuseppe* BARTOLI, dans l'addition à son poëme *In lode di S Gerolam Emiliano*, *Torino* 1763, en a fait mention. Le Père Fumagalli en a aussi parlé dans les *Vicende di Milano*, p. 219. Le docteur Gaetano Bugati l'a décrit amplement dans une très-savante dissertation qu'il a jointe à ses *Memorie di S. Celso*, 245. Il en a donné de bonnes figures d'après les dessins qui lui ont été communiqués par M. le chanoine Gulielmo Biumi ; elles sont de la grandeur de l'original.

(2) Ces tables sont composées de cinq morceaux d'ivoire unis ensemble avec des petits clous de cuivre. Au milieu de la première est une montagne d'où sortent les quatre fleuves du Paradis ; une croix d'or, jadis ornée de gemmes, dont on ne voit plus que la monture, y est plantée ; cette croix est dans une espèce de

à cause des bas-reliefs qui en font l'ornement. La couleur rouge de l'ivoire annonce sa vé-

---

tabernacle soutenu par deux colonnes corinthiennes auxquelles pendent des rideaux élégamment drapés ; aux quatre coins sont des médaillons entourés d'une riche guirlande, au milieu desquels sont saint Jean et saint Marc, et au-dessus d'eux, l'aigle et le lion ailé, qui sont leurs symboles ; ces animaux tiennent le livre de l'Evangile ; les bas-reliefs qui entourent cette table représentent, 1°. l'Adoration des Mages ; un d'eux tient une corne, ou *Rhyton*, qu'on ne remarque point sur d'autres monumens ; 2°. les Noces de Cana ; le vase qui sert à verser dans ceux où s'opère le miracle, a la forme de ces grandes amphores, pointues à leur extrémité, qu'on remarque dans les cabinets ; 3°. Jésus-Christ guérit des Aveugles dans le vestibule du temple de Jérusalem ; 4°. il guérit le Paralytique, qui emporte lui-même son grabat ; 5°. Jésus-Christ, touché des prières de Magdeleine prosternée à ses pieds, ressuscite son frère Lazare ; 6°. Jésus-Christ, assis sur un globe étoilé, demande à ceux qui lui amènent la Femme adultère, quel est celui qui lui jettera la première pierre. Je ne connois point de représentation de cette histoire sur d'autres monumens ; 7°. une des trois cènes que Jésus-Christ fit avec ses disciples après sa résurrection ; il n'y a que trois disciples ; au milieu de la table est un plat qui contient un petit pain ; autour sont six plats qui portent des croix ; 8°. Jésus-Christ donne à ses apôtres saint Pierre et saint Paul la couronne de gloire et de justice qu'ils ont méritée.

Au milieu de la seconde tablette est l'Agneau sans tache qui est aussi d'or, avec des pierres précieuses enchâssées. Il est au centre d'une belle couronne de fleurs et de fruits. Aux angles sont les bustes de S. Mathieu, de S. Luc, le bœuf, l'ange, qui en sont les symboles. Il y a également huit bas-reliefs : 1°. La Crèche ; S. Joseph, qui est auprès, tient à la main une scie. On le représente ordinairement avec un bâton recourbé ; 2°. Hérode fait massacrer les Innocens ; 3°. l'Annonciation. La Vierge, au lieu d'être dans une chambre fermée, est au bord d'un ruisseau, où elle vient de puiser de l'eau, conformément au récit du Pseudo-

tusté (1), et l'antiquité de ce monument se reconnoît encore mieux au style des figures et des ornemens qui sont certainement antérieurs au temps des Lombards : tout rappelle les plus antiques traditions, et il est probable que ce diptyque a été fait entre le cinquième et le sixième siècle ; une autre couverture dont l'archevêque Aripert(2) avoit fait présent à l'église de Milan vers

---

Evangile, qui a été adopté par quelques Pères orientaux, et au récit de Phocas, *V.* LÉON ALLAT, *Symmict.*, p. 11, qui dit avoir vu à Nazareth une petite chapelle basse sur une grotte de laquelle sortoit une source où la Vierge alloit tous les jours, depuis son mariage, puiser de l'eau, et où l'ange la salua pour la première fois ; 5°. les trois Rois Mages guidés par l'étoile ; 6°. le Baptême de Jésus-Christ ; 6°. sa Dispute avec les docteurs ; 7°. son Entrée dans Jérusalem sur un âne ; 8°. un Ange montre à la Madeleine le tombeau de Jésus-Christ, et lui annonce sa résurrection.

(1) *Rubicondiores ebore antiquo.* JEREM. *Thren.* IV, 7.

(2) On voit sur un des côtés l'image de Jésus-Christ sur la croix en or, avec ces mots : LVX MVNDI ; les figures qui l'entourent ne sont pas de ce métal ; mais leur travail est très-précieux, c'est une mosaïque de petites pierres, qui quelquefois en contiennent elles-mêmes d'autres enchâssées pour varier les couleurs. Aux côtés sont deux soldats vêtus comme au dixième siècle, l'un va percer le côté du Christ avec sa lance ; l'autre tient un seau, et lui présente du vinaigre et du fiel dans une éponge ; plus loin sont la Vierge et saint Jean, avec des inscriptions bizarrement tracées et très-difficiles à lire. Du côté de la Vierge : MARIA EN FILIVS TVVS ; du côté de saint Jean : APOSTOLE ECE MATER TVA. Auprès d'un bras de la croix on voit un ange assis sur le tombeau de Jésus-Christ, qui annonce à sainte Magdeleine la glorieuse résurrection du Sauveur ; on y lit : SEPVL ; et de l'autre, Jésus-Christ conduit lui-même le bon larron dans le

1045 (1); 3°. une suite de huit cadres d'ivoire, qui représentent différens événemens de la vie

---

Paradis, on lit dessus : LATRO. Plus bas on voit Jésus-Christ qui porte sa croix, et délivre des Limbes les âmes des patriarches et les images de *saint Ambroise* et de *saint Satyrus* : leurs noms sont écrits. A la partie supérieure, est Jésus-Christ ressuscité dans l'attitude de donner sa bénédiction, entouré des quatre évangélistes ; ses disciples, distribués en deux groupes, lui adressent des vœux, et on lit sur quatre colonnes : DISCIPVLI REGEM MIRANTVR SVMMA PETENTEM. Près de l'image de Jésus-Christ, sont des petits médaillons, dans lesquels il y a des figures qui portent, l'une une lance, l'autre une massue. Le comte GIULINI conjecture que ce sont les deux neveux d'Aribert. Gariard et Lanfranc, qu'il a nommés dans son testament. Je crois plutôt que ce sont les deux chefs de la milice sacrée, les archanges Michel et Raphaël.

L'autre partie de la couverture est moins belle pour le travail, mais elle est plus curieuse pour l'érudition. On voit en haut l'évêque Aribert, qui présente cet évangélistaire à Jésus-Christ. Il est protégé par saint Jean qui est derrière lui, et par la Vierge qui est avec son fils. Leur nom est écrit près d'eux. Le Seigneur tient une légende sur laquelle on lit LEX ET PAX. Aribert est d'une petite stature, ainsi que le disent les chroniques milanaises. Plus bas est saint Ambroise, tenant ouvert le livre qu'il a fait couvrir si richement. Entre saint Protais et saint Gervais, dont on lit les noms, les mots ERIBERTVS ARCHIEPISCOPVS SANCTA (*sic*) MEDIOLANENSIS ECCLESIÆ ne laissent aucun doute sur le donateur de ce curieux monument. Les deux faces de cet évangélistaire sont gravées et expliquées dans les *Mémorie* du comte Giulini, III, 410. Parmi les pierres gravées dont ce diptyque est orné, on en distingue une qui représente Mars nu et armé, caressant un corbeau. GIULINI. *Id.* frontisp.

(1) Deux de ces tables paroissent avoir été faites en Grèce pour l'usage de quelque église, et avoir été ensuite portées à Milan pour le service de la cathédrale ; les autres ont été faites par des sculpteurs italiens. Toutes ont été sculptées un peu avant le dixième siècle. Leur usage étoit d'exposer aux yeux des fidèles les principaux mystères de la religion dans les jours qui étoient principalement consacrés à leur célébration. Il est souvent ques-

de Jésus-Christ, avec des inscriptions; 4°. un seau d'ivoire pour mettre l'eau bénite, dont l'ar-

---

tion de cet usage dans la liturgie ambroisienne. J'ai fait dessiner une suite de vingt-quatre tablettes semblables dans l'église de Salerne. Le prêtre montoit dans l'ambon, ou la chaire, et en donnoit l'explication au peuple. On les exposoit ensuite sur la table de l'autel; on les portoit dans les processions; on les faisoit baiser aux assistans.

Les tables de Milan y étoient restées ignorées, à cause de la cessation de l'usage auquel elles servoient, lorsqu'à la demande de Gori, le marquis Alexandre-Théodore Trivulzio les retrouva enveloppées dans plusieurs bandes de soie. Gori les a fait graver dans son *Thesaurus Diptych.* III, pl. XXXI et XXXII, p. 258. On voit : 1°. deux mystères qui se célèbrent séparément, l'*Annonciation* et la *Salutation.* L'ange près de la Vierge on lit ces mots TO XEPETE pour XAIPETE, le *Salut*, et au-dessus des images de Marie et d'Elisabeth, on lit O ACПACMOC, la *Visitation.* 2°. On lit I ΓENHCH pour H ΓENECIS, la *Nativité.* Le berceau du Sauveur est près du lit de Marie; deux anges le soignent. Marie est représentée couchée, et avec des vases de malade auprès d'elle, ce qui est contraire aux usages de l'Eglise latine, où l'on figure la Vierge priant auprès de son fils. Joseph est assis dans une attitude pensive à l'extrémité du matelas. Il n'y est question ni de la Vierge, ni des animaux. 3°. I BAYПTHCH pour H BAПTICIC. Le fleuve Jourdain y est personnifié, et figuré comme un jeune homme couché. Un palmier indique la Syrie. Saint Jean n'a point de croix. Les trois anges qui tiennent des linges annoncent le nombre des immersions d'usage dans cette cérémonie. 4°. I YПOПANTH pour H YПAПANTH, la *Présentation.* L'autel est, par anticipation, orné d'une croix, selon l'antique usage de l'Eglise. Saint Joseph présente deux pigeons. L'enfant Jésus n'a pas de langes, mais il est vêtu d'une tunique. 5°. IC.XC. Ἰησοῦς Χριστὸς, c'est-à-dire, Jésus-Christ sur la croix. Les lettres IΔOOYCCΦIΔOYHMPC regardées comme inexplicables par Gori, doivent être lues, ἰδοὺ ὁ υἱός σου, ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, *Voici ton fils, voici ta mère.* 6°. ωTAΦOY pour O TAΦOC, le *Tombeau.* Les soldats sont endormis. Un ange est assis sur le tombeau, et semble dire aux saintes femmes Marie-Madeleine et Marie-Joseph qui viennent pour l'inhumer, *Il est ressuscité.*

chevêque Godefroi a fait présent à son église en 978; l'anse est d'argent doré, et il est orné de bas-reliefs et d'inscriptions (1).

Avant de sortir de l'église on doit aussi ob-

7°. Η ΑΝΑΣΤΑΣΙΣ, la *Résurrection*. Jésus-Christ tire des Limbes les âmes des patriarches. Les deux figures couronnées qu'on voit auprès sont, selon Gori, des princes de la maison de David, ou les princes qui ont fait faire ces tables. 8°. ΤΟ ΧΕΡΕΤΕ pour ΧΑΙΡΕΤΕ, comme au n°. 1. Jésus-Christ apparoît aux saintes femmes Marie-Madeleine et Marie femme de Jacques. Celles-ci se prosternent à ses pieds; il leur dit d'annoncer sa résurrection à ses disciples. Il tient dans la main le livre des Ecritures fermé, pour montrer que les prédictions de Moïse et des prophètes sont accomplies.

(1) Gori, *thes. diptychor*, III, xxv; et Giulini, *Memorie* II, 368, en ont donné la figure; sa forme est absolument celle d'un seau. On lit sur le bord :

Vates Ambrosii Gotfredus dat tibi sancte
Vas veniente sacram spargendum Cesare lympham.

Le tour du vase est partagé en cinq arcades; dans l'une la Vierge est assise avec son Fils, deux anges sont auprès d'eux; l'un porte un encensoir, l'autre un seau semblable à celui-ci. On lit au-dessus :

Virgo fovet natum genitrice nutrit et ipse.

Dans chacune des autres arcades est un évangéliste assis et occupé à écrire. Chacun a près de lui son animal symbolique : sur le livre que tient *saint Mathieu*, on lit *Christi gener*. Et autour de l'arcade :

Ora gerens Hominis Mathæus terrestria narrat.

Saint Luc écrit ces mots, *suis in diebus*; et autour de l'arcade il y a :

Ore bovis Lucas divinum dogma remugit.

Sur le livre de *saint Marc* on lit : *vox clamantis in deserto*; et autour :

Christi dicta fremit Marcus sub fronte leonis.

Jean, pour rappeler le principe de toutes choses, commence son évangile par ces mots : *In principio erat Verbum*; et il y a sur l'arcade :

server la belle Méridienne faite par les astronomes milanais, en 1786.

Le clergé de cette cathédrale est encore très-nombreux, quoiqu'il ait été beaucoup diminué. Le service divin s'y fait avec une gravité solennelle et une pompe à laquelle le rit ambroisien ajoute encore de la majesté. Ce seroit le cas de parler de ce rit ; mais j'y reviendrai en décrivant l'antique église qui est encore sous l'invocation du saint dont il a reçu le nom : car dans la cathédrale il semble que saint Charles ait expulsé saint Ambroise du temple qu'il a le premier consacré. Tout y rappelle sa mémoire, et c'est principalement à lui que s'adressent les vœux.

Derrière le chevet de l'église est ce qu'on appelle *l'académie de sculpture.* C'est une suite de boutiques qui ne méritent pas le nom d'ateliers, dans lesquelles on découpe le marbre en rinceaux gothiques, et où on taille des figures qu'on appelle des *statues*, pour terminer, s'il se peut, la décoration de l'église.

Celsa petens aquilæ vultum gerit astra Johannes.

Le mot *vates* est une expression poétique qui désigne l'archevêque Gotefrid ; ce prélat n'eut pas la satisfaction de recevoir l'empereur Othon II, et de lui offrir l'eau bénite dans le vase qu'il avoit consacré à cet usage, parce que ce prince différa son voyage en Italie. Gotefrid est mort en 939.

M. Dagincourt, *Hist. de l'art de la Sculpture*, pl. XIII, Nos. 22, 23, a encore produit ce monument, mais de manière qu'il n'est pas reconnoissable ; cet auteur dit aussi par erreur que ce vase est dans l'église de Saint-Ambroise.

CHAPITRE III.

ARCHEVÊCHÉ. — Place de la Fontaine. — Palais Ducal. — Campanile. — L'Homme de pierre. — Eglise de Saint-Paul. — *S. Maria de i Servi.* — Wilhelmine. — Collége Helvétique. — Jardin public. — Lazareth. — Epitaphe de Chalcondyle, Maria-Agnesi.—Saint-Etienne. — Roue mystique. — Pierre des Innocens. — Ancienne Porte Romaine. — Bas-reliefs singuliers. — Théâtre de la Scala. — Prométhée. — Théâtre de la Canobiana. — Philodramatique. — Rues.

L'ARCHEVÊCHÉ n'a rien de remarquable (1): on y conservoit une belle collection de tableaux. Latuada en a fait (2) une minutieuse description; mais les événemens politiques ont apporté tant de changemens dans l'intérieur de ce palais, que ce catalogue seroit très-réduit si on retranchoit les absens; la chapelle que Pellegrini avoit faite pour saint Charles existe encore.

On remarque dans une des cours de ce palais

(1) LATUADA, II, 64, donne une gravure du portique intérieur.

(2) *Id.* II, 66-101.

un édifice d'une forme singulière, c'est une écurie à plusieurs étages, sa forme est octogone, une rampe tournê autour, et conduit du rez de chaussée au premier étage, où l'on met indistinctement les chevaux, et au second où sont les fourrages; les chevaux sont rangés autour; les stalles sont marquées par des colonnes qui décorent l'édifice du côté de la cour. Ce singulier bâtiment est d'un goût qui tient de l'école du Bramante.

Ce palais est sur une place appelée d'abord *Verzaro*, parce qu'elle occupe un ancien verger (1), ensuite *place Fontaine* (2), à cause de celle qu'on y voit aujourd'hui, et qui a été exécutée d'après les dessins de PIERMARINI. Deux sirènes agréablement groupées soutiennent la conque; l'eau est fournie par un mécanisme ingénieux, imaginé par *Pio* MARTA de Bergame, mais elle y manque souvent. Cette place avoit reçu le nom du *Tagliamento*, en mémoire du

---

(1) De *Viridarium*. GALVANEO DELLA FIAMMA dit qu'il y avoit autrefois dans ce verger une statue représentant, sur un trône d'ivoire, *Februa*, mère de Mars, qui prioit son fils de favoriser les Milanais, et prédisoit les événemens de la guerre. La succession de mars à février me paroît le seul fondement sur lequel il a bâti ce conte bizarre et ridicule.

(2) Cette place de l'archevêché et la fontaine ont été gravées dans une même vue par Aspar, en 1788.

zèle et de la promptitude avec laquelle les Trévisans remplirent en 1807 les cadres de la conscription.

Les places de Milan sont toutes irrégulières, et peu spacieuses; celle-ci est la plus grande; on y vend des comestibles de toute espèce, les légumes, le poisson, la volaille, et jusqu'au sang de mouton, dont l'aspect fait horreur à un homme qui n'est point encore accoutumé aux usages de l'Italie.

Le palais ducal est près du palais archiépiscopal qui en a été détaché: il a été bâti par Azon Visconti, et augmenté par ses successeurs; mais c'est vers la fin du dix-huitième siècle qu'il a reçu sous la direction de *Giuseppe* PIERMARINI, sa forme actuelle; la façade n'est pas remarquable, le portique intérieur est décoré de médaillons des empereurs d'Allemagne depuis Rodolphe jusqu'à Charles VI (1); c'étoit la demeure du gouverneur. On sent combien son intérieur a dû varier dans les divers changemens de maîtres. La salle du trône avoit été peinte à fresque par Appiani (2).

L'architecture gothique du Campanile de S. Gothard qui a été bâti sous Azon Visconti

---

(1) LATUADA l'a fait figurer, II, 130.

(2) M. Luigi Lamberti en a donné une description poétique et animée, *Descrizione de i dipinti a buon fresco del signor Caval Appiani. Milano*, 1816, in-8°. *Stamperia reale.*

en 1336 (1), est agréable. C'est là qu'on a établi, selon Sassi, la première horloge qui sonna l'heure, et c'est pourquoi la rue voisine a reçu le nom de *rue des Heures;* cependant l'horloge du Campanile de S. Eustorge est encore plus ancienne, et il est même probable qu'elle n'a pas été faite la première (2). Au sommet de celui de Saint-Gothard est un ange auquel on prétend qu'un bombardier, condamné à mort en 1333 sous Azon Visconti, abattit la tête du premier coup, ainsi qu'il s'étoit vanté de le faire, si on vouloit lui donner sa grâce : ce qu'il y a de certain, c'est qu'une inscription gravée sur les épaules de l'ange, rappelle ce fait, et atteste que la tête a été rétablie en 1335 (3).

C'est dans cette église que Jean-Marie Visconti, dont les cruautés inouies (4) avoient rendu le règne odieux, fut assassiné au moment où il y entroit, le 16 de mai 1412 : son corps fut porté dans la cathédrale où une courtisane osa, au milieu du tumulte, venir honorer son souverain, en répandant sur lui

(1) *Scriptor. rerum Italicar*, XII.

(2) Giulini, IX, 108. Cancellieri, *Campanili.* 82.

(3) Giulini, *Memor.* X, 248, en a donné la figure.

(4) On assure qu'il avoit accoutumé une meute de chiens à manger des hommes, et qu'il leur faisoit dévorer les malheureux qui lui déplaisoient. Corio, p. 303. Le chef de cette meute, affreux ministre des vengeances de Jean-Marie, se nommoit Giramo.

une corbeille pleine de roses (1). Son corps fut porté à Saint-Gothard où il a son mausolée près de l'autel.

Le palais du capitaine de Justice, et la prison qui sont près de là, ont une architecture singulière (2).

Les amateurs des arts entroient autrefois dans *San-Paolo in Compito*, pour lire dans le souterrain la belle épitaphe consacrée à Giov. Anton. Beltraffio, élève de Léonard de Vinci (3) : plus loin que cette église on voit contre le mur une antique statue, vêtue de la toge, qu'on appelle vulgairement *l'Homme de pierre* (4). Les traits du visage ont disparu par les outrages des passans, et sous les différentes couches de céruse dont il a été couvert ; une vieille tradition veut que cette statue représente Cicéron (5) ; mais ce n'est point ce grand orateur romain qui est ainsi continuellement exposé aux insultes de la canaille. On a prétendu que c'étoit un ancien ar-

---

(1) Corio, p. 306.

(2) Latuada, II, 39, en a figuré la façade.

(3) Elle est à présent à l'Académie. M. Bossi l'a rapportée dans sa belle description du *Cenacolo*, p. 245, note 2, *infrà*, chap. VII.

(4) Il est figuré, mais embelli, dans l'ouvrage de Gratioli, p. 134. La figure de Giulini, *Memor.* II, 274, en est une copie.

(5) C'est pourquoi on a mis dessus cette belle maxime de ce grand orateur : *Carere debet omni vitio qui in alterum dicere paratus est.*

chevêque de Milan, appelé Adelman (1), et c'est d'après cette idée que sa chevelure a reçu la tonsure cléricale. (2). Il est évident que cette figure représente un Romain, et probablement un magistrat à qui la reconnoissance ou la flatterie des Milanais a offert cet hommage (3).

L'église des *Servites* donne son nom à cet arrondissement (4) : on y conserve le corps d'Angelo Pozzo, noble Milanais béatifié, et on voit dans la sacristie une belle *Adoration des Mages*, ouvrage de *Bernardino* LUINI, élève de Léonard.

On attribue au Bramante l'arc qui décore l'entrée du *palais Serbelloni*. La paroisse de *Santa Maria della Passarella* conserve des monumens

---

(1) Cet Adelman, qui avoit usurpé, par la faveur de Bérenger II, le siége de saint Ambroise, est mort en 956. SIGONIUS, *de Regno Ital.*, et SASSI, dans ses notes, rapportent son épitaphe.

(2) On couvroit autrefois, à certains jours, cette statue de vêtemens noirs et blancs, et on portoit des rafraîchissemens aux voisins de la famille Menclozzi. CALCHI, *Historia Patria*, VII, 116.

(3) On rencontre dans différens pays, et surtout dans l'Italie, des figures antiques mutilées, et auxquelles on donne des noms bizarres. Tel est le Ménélas de Rome, qu'on appelle *Pasquin;* le Fleuve, qu'on nomme *Marforio;* le buste d'Isis, qui a reçu le nom de *Dona Lucrezia.* On trouve dans tout le royaume de Naples des dieux blanchis avec de la craie, des décurions et des augustaux bariolés. *Tombeaux de Pompéi*, p. 64. J'ai décrit, dans mon *Voyage au Midi de la France*, IV, 366, la bizarre figure de *Pepezuch*, à Beziers.

(4) *Corsia de' Servi.*

des bas temps ; on y voit la tombe, avec sa figure gravée, de *Gottardo Prata*, qui a fait en 1483 le portrait de *Francesco Prata*, son frère, et une Nativité auprès de laquelle le donataire, qui étoit de la famille Casali, est figuré à genoux.

Sur une colonne d'une assez mauvaise proportion, qui a été élevée au lieu où étoit l'ancienne porte de la ville, est un lion accroupi; l'opinion commune est que c'est le signe d'une victoire remportée par les Milanais sur les Vénitiens (1); mais il est plus probable que c'est l'ancienne enseigne de ce quartier, qui étoit un lion noir sur un fond blanc (2).

Le séminaire est un grand et vaste édifice très-convenable à sa destination : saint Charles l'a fait construire; on remarque surtout le double portique qui en décore l'intérieur (3).

Egli ha a fare peggio che la Guglielmina (4) est un proverbe que le peuple milanais répète; il revient à la pensée en voyant l'*église de Saint Marc* qui étoit desservie par les Carmes déchaussés. Corio et plusieurs graves historiens (5) ont répété

---

(1) C'est ce que disoit l'inscription qu'on lisoit sur la base.

(2) Gualvaneo della Fiamma, *Cronaca*, 947.

(3) Il a été gravé dans l'ouvrage de Latuada, I, 190.

(4) Il est capable de faire pire que Wilhelmine.

(5) Tristan, Calco, Abraham Bzovio, Giuseppe Ripamonti, Torré, etc.

l'histoire qui attache au nom de Wilhelmine une si grande infamie ; elle étoit originaire de Bohème; des prières assidues, une pâleur naturelle qui sembloit être l'effet de continuelles mortifications, lui avoient donné une haute réputation de piété. Elle avoit choisi ce lieu, où il y avoit plusieurs chambres basses et souterraines, pour celui où elle offroit à Dieu un culte fervent et secret avec plusieurs hommes et plusieurs femmes, à la tête desquels étoit un certain Andrea Saramita qui étoit plus particulièrement lié avec Wilhelmine. Une petite tonsure cléricale, cachée dans la masse des cheveux, étoit pour l'un et l'autre sexe le signe de cette association. Au bout de cinq années, vers 1282, Wilhelmine mourut, dans une telle réputation de sainteté, que ses prosélytes mécontentes qu'elle eût été obscurément enterrée dans la petite église de *San Pietro al orto*, la transportèrent en grande pompe dans la belle église des Chartreux à Chiaravalle. Elle répondit aux prières par des miracles, des cierges brûloient continuellement autour de sa tombe, et trois jours furent spécialement accordés pour aller chaque année la révérer.

L'association qu'elle avoit formée continua ses assemblées tous les jours avant le lever du soleil, sous la direction de Saramita. Enfin un marchand,

nommé Corrado Coppa, qui venoit de se marier, conçut quelque jalousie de voir sa femme quitter souvent le lit nuptial de si grand matin. Il n'osoit s'opposer au sentiment pieux qui la portoit à faire ces fréquentes sorties, mais il la suivit un jour, et s'arrangea pour n'être pas reconnu. Après des cérémonies chrétiennes célébrées par les hommes et par les femmes avec des habits sacerdotaux, chacun des initiés cria avec fureur : *Marions-nous, marions-nous!* Aussitôt la foible lumière qui éclairoit un peu cette scène ténébreuse fut mise sous un boisseau; le hasard contribua plus que le choix aux singulières unions auxquelles Coppa s'associa; il reconnut pourtant sa femme, en touchant un saphir qu'elle avoit au doigt; il prit part avec elle à cette horrible orgie, profita de son délire pour lui dérober son anneau, et se retira plein de rage et de désespoir.

Coppa sut pourtant dissimuler pour assurer sa vengeance : il invita à un grand repas les femmes de la société de son épouse, qu'il savoit appartenir à cette association; avant de se mettre à table, il demanda à sa femme ce qu'elle avoit fait de son saphir; elle assura l'avoir perdu, « Et moi je l'ai » trouvé », dit-il; et après le dîner, il invita chaque mari à faire à sa femme ce qu'il alloit faire à la sienne, pour une raison qui les intéressoit tous.

Chacun promit de l'imiter; aussitôt il saisit sa femme par la tête, éparpilla sa chevelure, et montra la tonsure cléricale qu'elle couvroit; chaque mari reconnut le même signe; Coppa leur en donna la fatale explication, et en montrant son anneau, il raconta sa malheureuse histoire. Ces maris auroient pu tirer eux-mêmes vengeance de leur affront; ils aimèrent mieux recourir aux lois; ils obtinrent satisfaction; et ce lieu de prostitution fut donné à de pieux hermites.

Cette histoire a une grande ressemblance avec celle de la découverte des Bacchanales à Rome; elle a été long-temps accréditée; mais enfin l'habile critique Puriccelli a mis en ordre les pièces du procès qui eut lieu contre Wilhelmine, et il a composé une très-belle dissertation (1) dont Muratori (2) et Giulini (3) ont profité, et d'après laquelle il est évident que la mémoire de Wilhelmine et de ses adhérens doit être déchargée de toutes ces obscénités, mais que cette femme a été une des plus hardies sectaires dont l'histoire des hérésiarques et des illuminés nous ait conservé les noms (4). Les inquisiteurs en eurent le soupçon,

---

(1) Puricelli, Ms Vs. in Bibl. Ambros. fol. Sign. C. n°. 2.

(2) *Antiqu. med. ævi.* V, 92.

(3) *Memorie*, VIII, 35.

(4) Elle prétendoit être 1°. le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, qui s'étoit incarné dans une femme, et cette femme

et commencèrent contre cette secte un procès rigoureux qui ne fut terminé que le 6 août de 1300.

---

c'étoit elle, Wilhelmine, qui étoit née de Constance, épouse du roi de Bohême; 2°. l'ange Gabriel avoit annoncé à Marie l'incarnation du Verbe divin, l'ange Raphaël avoit annoncé à la reine Constance l'incarnation de l'Esprit divin le jour même de la Pentecôte, jour précis auquel Wilhelmine étoit née au bout d'une année; 3°. comme le Christ étoit un vrai Dieu et un homme dans un sexe viril, elle étoit aussi un Dieu et un homme dans un corps de femme. Elle étoit venue pour sauver les Juifs, les Sarrasins et les faux Chrétiens, comme le Christ étoit venu pour sauver par sa mort les vrais Chrétiens; 4°. la nature humaine devoit mourir en elle, mais non la nature divine; 5°. avant le jugement dernier, elle devoit ressusciter dans un corps de femme, pour monter au ciel en présence de ses amis, de ses dévots et de ses disciples; 6°. Jésus-Christ avoit laissé sur la terre l'apôtre saint Pierre pour y être son vicaire, et gouverner l'Eglise; elle laissoit également pour sa vicaire dans le monde Maifreda, moinesse de l'Ordre des Umiliati; 7°. Maifreda, vicaire de Wilhelmine, devoit célébrer la messe sur son tombeau, qui étoit celui de l'Esprit-Saint incarné, et elle devoit ensuite la dire encore, avec appareil, dans le grand temple de Milan et celui de Rome, où Wilhelmine devoit, comme le Christ, avoir des disciples et des apôtres; 8°. non-seulement Maifreda devoit être papesse, mais même remplacer le pontife romain, dont le pouvoir seroit aboli pour elle, et elle devoit baptiser les Juifs, les Sarrasins, et tous ceux qui n'avoient pas encore reçu la foi; 9°. les quatre Evangiles devoient être abolis, et remplacés par quatre autres écrits de Vilhelmine; 10°. ceux qui visiteroient son tombeau, à Chiaravalle, devoient obtenir des indulgences égales à celles qu'obtiennent ceux qui visitent le Saint-Sépulcre à Jérusalem, et des pèlerins y devoient accourir de toutes les parties du monde; 12°. ses suivans devoient, comme les apôtres de Jésus-Christ, éprouver des persécutions, endurer des supplices, et souffrir la mort. Ils devoient même trouver des traîtres, de nouveaux Judas qui les livreroient à l'Inquisition. Nous ne repétons que les principaux dogmes de cette secte bizarre, qui n'auroit pas fait tant de prosélytes si, comme on l'a prétendu,

Les os de Wilhelmine furent tirés de sa tombe et jetés dans un bûcher. Saramita et Maifreda qui avoit répandu et même augmenté les erreurs que Wilhelmine enseignoit, furent brûlés vifs, ainsi que plusieurs de leurs disciples et de leurs sectaires les plus obstinés.

Les fresques de Lomazzo ont beaucoup souffert. On doit remarquer sur le tombeau de Lancino Curzio, poëte du commencement du seizième siècle, les trois Grâces et les deux Victoires, ouvrages d'Agostino Busti, et voir aussi les candélabres de bronze qui décorent le chœur.

Le superbe *collége helvétique* bâti par saint Charles pour l'éducation des jeunes Suisses, a changé de destination, mais c'est toujours un des plus beaux palais de la ville (1); près de là est le *jardin public;* il est agréable, mais il n'a rien de remarquable : il est terminé par les remparts qui ne servent plus que de promenade, et au

---

elle eût prêché le plaisir et pratiqué la prostitution. L'eau convenoit plus que le feu à ces misérables, dont un traitement doux, des exhortations charitables, des bains, et un régime approprié, auroient pu guérir la folie. Au reste, cette folie naissoit d'une méditation trop profonde sur les mystères impénétrables de la religion, et du moins elle n'avoit rien de cruel. Le supplice que leur a infligé l'Inquisition a été prononcé par un fanatisme barbare digne des temps grossiers dans lesquels cet atroce jugement a été rendu.

(1) LATUADA, V, 339, en donne la figure.

lieu de bastions ce sont des guinguettes; ils servent au moins aux plaisirs du peuple, après être devenus inutiles pour sa défense.

Sur la gauche de ce jardin est une maison agréablement décorée de statues et de médaillons représentant différens traits de la fable. Cette belle demeure avoit été bâtie en 1790 par Pollach, aux frais du comte Lodovico di Belgiojoso, le gouvernement l'avoit achetée; le vice-roi qui en faisoit sa maison de plaisance, l'avoit meublée avec richesse et avec goût, et ornée de beaux tableaux: on y distinguoit surtout la belle copie que M. Bossi a faite de la Cène de Léonard (1), et une répétition de la Madeleine de Canova. Outre ces monumens des arts, le prince s'étoit plu à y rassembler des mécaniques singulières, telles qu'un *panharmonicon*; un piano qui fait entendre un air aussitôt qu'on s'assied sur le canapé qui est près de lui, et le célèbre automate, joueur d'échecs, qui, après avoir parcouru l'Europe, est resté à Milan. Un secrétaire, armé d'une pince qui saisit le poignet d'un voleur ou d'un indiscret, et fait entendre en même temps un bruit de trompettes et de clairons, ce qui fait accourir les gardiens pour le saisir. Le jardin, planté à l'anglaise, réunit par son ombrage et par la

(1) *Infrà*, chap. VII.

distribution de ses eaux, tous les agrémens que ce genre comporte. A peu de distance est un autre joli jardin qui appartient à M. de Rossi.

A peine a-t-on passé la porte orientale qui a été rebâtie sous la domination française, on trouve à gauche le vaste *Lazareth* commencé par Louis-le-Maure pour les pestiférés, et fini par notre roi Louis XII; l'édifice est à peu près carré, il est long de douze cent dix-sept pieds, il n'en a que onze cent quatre-vingt-onze dans sa largeur. Autour, dans l'intérieur, règne de trois côtés un portique (1) qui conduit à deux cent quatre-vingt-seize chambres. De chacune on peut voir le petit temple octogone (2), supporté par des colonnes, et ouvert de tous les côtés, que la piété de saint Charles avoit élevé pour qu'on y fît le service divin à la vue de tous les malades; cette vaste enceinte, ce temple, ces portiques sont d'un bon effet : on en attribue le plan au Bramante, mais sans de bonnes autorités; l'édifice étoit entouré d'un fossé plein d'eau, pour empêcher la communication, précaution aujourd'hui inutile : ce grand hospice est devenu une caserne pour la cavalerie. Sur une colonne qui est à l'entrée de la galerie, on remarque un trou entouré de quelques zones,

(1) LATUADA en donne la figure, I, 214.
(2) Figuré, *ibid.*

accident naturel au marbre ; des gens du peuple croient que c'est un bubon, signe de la peste que les prières de saint Charles ont forcée de venir se concentrer dans cette colonne.

L'église de *Sainte-Marie de la Passion*, qu'on peut voir au retour, est une des plus belles de Milan. Christophe Solari, surnommé *il Gobbo*, en a été l'architecte : le portail (1) a les frontons brisés, et les autres ornemens à la moderne ; il est décoré de statues d'anges qui tiennent les principaux ornemens de la Passion, et de bas-reliefs, où on en a figuré les principaux mystères. Plusieurs peintres célèbres ont contribué aux embellissemens de l'intérieur. *Panfilo*, dit le *Nuvelone*, a peint *le couronnement de la Vierge au milieu des anges et des prophètes*. La *Notre-Dame de Piété* de l'autel est de *Bernardino Luini*, et la *Déposition* qu'on voit dans le chœur de *Cesare* PROCACCINI. Les orgues sont dignes aussi de curiosité ; sur l'un, *Daniele* CRESPI a peint *Jésus-Christ lavant les pieds à ses disciples*, et les Juifs marchandant ses vêtemens ; sur l'autre *Carlo* URBINI de Crema a représenté divers sujets de la Passion, pour lesquels Celso Duguani (2), prêtre

(1) LATUADA, I, 228, en donne la figure.

(2) Ces inscriptions sont toutes rapportées par *Carlo* TORRE, *ritratto di Milano*, p. 313.

milanais, a composé des inscriptions dont la bizarrerie fait tout le mérite; les chapelles sont aussi décorées de belles peintures (1), et au milieu de l'église s'élève un tabernacle enrichi de lapis, de jaspes et d'agathes.

Le don que Daniel Birague, archevêque de Mitylène, a fait de tout son bien à l'hôpital, est consacré par un mausolée de marbre de Carrare: le sculpteur s'y est nommé ainsi, *Andreæ* FUSINÆ *opus*, MCCCCXCV (2); un ami des lettres ne doit point quitter l'église sans voir, dans la sacristie, l'épitaphe que George Trissin a composée pour le monument qu'il a consacré à Démétrius Chalcondyle son maître de langue grecque et son ami, mort au commencement du XVIe siècle à Milan, où la munificence éclairée de Louis-le-Maure l'avoit attiré (3).

---

(1) On remarque surtout la *Cène*, de *Gaudenzio* FERRARI; le *Jardin des Oliviers* et la *Flagellation*, par *Andrea* SALMASIO; la *Crucifixion*, par CAMPI; la *Dispute des Docteurs*, par *Bernardino* LUINI; la *Descente de Croix*, par *Cesare* PROCCACINI; la *Sainte Famille* et *S. Ubald*, par *Federigo* BIANCHI; *S. François*, par *Camillo* PROCACCINI; *S. Jean-Baptiste dans le Désert*, par *Camillo* LANDRIANO, surnommé le *Duchino*.

(2) M. CICOGNARA; II, pl. 49.

(3) Cette épitaphe n'a rien qui la distingue. ARGELATI, *Bibliothec. Mediol.*, 2091, BOERNER, *de doctis hominibus Græcis literarum græc. in Italia instauratoribus*, p. 185, et CASTELLI, *Vita di Trissino*, 4, l'ont rapportée. Je préfère de citer ces beaux vers qui prouvent la grande vénération que le Trissin avoit pour

L'hospice appelé *Luogo pio Trivulzi*, parce que sa fondation est due à la famille des Trivulces, a été la retraite de la célèbre Maria Gaetana Agnesi: après avoir étonné l'Italie et l'Europe par son érudition dans la connoissance des auteurs clasiques, et par son savoir dans les mathématiques, elle enseigna publiquement à Bologne; l'Institut la reçut parmi ses membres. Cette noble et vertueuse Milanaise passa le reste de sa vie dans cet hospice où elle entra en 1771; après avoir renoncé entièrement à la gloire que procurent les lettres, elle se livra uniquement aux œuvres de charité (1).

La mosaïque de têtes de morts et d'ossemens, qui orne les angles de la chapelle octogone de l'église de *S. Bernardino delle ossa*, fait la réputation de cet oratoire, et il procure à ses desservans de bonnes recettes par les messes nombreuses qu'on y fait dire pour les trépassés.

---

son maître. Après avoir cité Bessarion, Theod. de Gaza, Gemistus, Georges de Trébisonde, il dit :

El' Calcondile, e l' Lascari el' Mussuro
Il Calcondile, che fara, che Atene
Verra seco in Italia, e pianteravvi
Il seme eletto della lingua greca.

Ital. liber. XXIV *in fine.*

(1) Elle est morte en 1799. Le Père Frisi a écrit son éloge. *Milano*, 1799, in-8°. M. Boulard l'a traduit en français, en 1807, et il a reproduit cette traduction à la suite de celle des *Bienfaits de la Religion Chrétienne*. *Voy.* aussi Mazuchelli, voc. *Agnesi*.

Il ne me restoit plus à voir dans ce quartier que l'église de *Saint-Etienne-le-Majeur*, qui attira mon attention à cause du singulier monument qu'on y conserve; c'est une roue gravée sur une tuile, et au-dessus de laquelle on lit en très-anciens caractères : *Rota sanguinis fidelium* (1). Une tradition antique et vulgaire veut que ce soit un monument des terribles combats que les Ariens et les Catholiques se livrèrent. Si l'on en croit quelques écrivains, au temps de saint Ambroise, le terrain étoit inondé de leur sang, mais Dieu ne voulut pas permettre ce mélange profane. Le sang des fidèles se sépara instantanément, et forma dans une pierre creuse une espèce de roue, dont on a gravé la figure sur cette tuile, pour conserver la mémoire d'un si grand miracle (2); mais Puricelli (3) et les plus habiles historiens ont démontré que ces combats contre les Ariens n'ont jamais eu lieu (4). Latuada a voulu rapporter ce miracle à 539, époque à laquelle les Goths et les Bourguignons firent un si horrible massacre des Milanais; Giulini me semble plus heureux dans ses conjectures; il prouve que ce monument a aussi été nommé très-ancien-

(1) Giulini, *Memor.* III, 2, en a donné la figure.

(2) Puricell., *Zodiac. Milan.* III, 47, p. 355. C'est ce que dit aussi une longue inscription moderne qu'on lit sur cette pierre.

(3) Puricell., *Dissert. Nararen*, 54.

(4) *Suprà*, p. 61.

nement *la pierre des innocens.* Il rappelle que Dioclès, comte du trésor en Illyrie, fut brûlé vif à Milan pour des causes très-légères, par ordre de Valentinien. Diodore fut aussi cruellement tourmenté pour avoir osé réclamer en faveur du malheureux comte la justice des tribunaux (1). La mémoire de Diodore et de ses compagnons a été honorée chez les Milanais à l'égal de celle des saints. Ainsi le sang des fidèles dont il est ici question n'est autre que le sien et celui de ses compagnons.

C'est sur cette pierre consacrée au sang innocent répandu que fut assassiné, le 26 de décembre 1476, le duc Galeazzo Maria Sforza (2). Il étoit venu en grande pompe, avec toute sa cour, pour célébrer la fête du premier martyr, lorsqu'il fut assailli par trois gentilshommes milanais qui, sous l'apparence de délivrer leur patrie d'un nouveau Néron, servoient leur propre haine, et vengeoient leurs injures particulières.

Une longue inscription apprend au lecteur combien cette église est riche en reliques (3). On y voit aussi quelques bons tableaux (4).

---

(1) *Ammian* MARCELLIN, *Miscell.* XXVII.

(2) CORIO, *Stor. Milanes.* 422.

(3) Les corps des saints archevêques Martinianus Auxanus et Mansuetus, de saint Protais le martyr et de l'hermite Marcianus, le crâne de sainte Anne, etc.

(4) *Saint Ambroise*, de VESPINI; *le même, entre saint Gervais et saint Protais*, par *Ambrosio* BEVILAQUA.

Les amateurs de peinture doivent chercher à voir dans le *palais Andreani* la belle collection de tableaux qu'avoit formée l'archevêque Cesare Monti : on y admire surtout celui de Mantegna, qui représente la Vierge tenant l'Enfant-Jésus, ayant près d'elle le petit Saint-Jean et sainte Marie-Madeleine.

Près du *Campo Santo* sont les restes d'une ancienne porte, bâtie en 1171; on l'appeloit *Porta romana*, avant que celle qui existe aujourd'hui sous ce nom eût été construite; ce vieil et noir édifice ressemble plutôt à l'entrée d'une prison qu'à celle d'une ville (1); mais c'est un monument très-intéressant. Cette porte fut faite quand les Milanais exilés de leur ville saccagée par Fréderic, après y être rentré en 1167, par le secours des alliés, rétablirent en 1171 leurs murs abattus. Une inscription placée sur un des piliers conserve la date de cette construction et le nom des consuls qui l'ordonnèrent. On lit sur une autre que *Girardo de Castegnianega* en fut l'architecte (2), sous l'inspection de *Gulielmo Burro* et de *Prevede Marcellino* (3); cette porte étoit composée

(1) Le comte Giulini, VI, 396, en a donné la figure.

(2) Et non pas le sculpteur, comme le dit M. Cicognara *loco citato*. Nous verrons plus bas le nom du sculpteur.

(3) Girardus de Castegnianega fecit hoc opus, Guillielmus Burrus et prevede Marcellinus huius operis superstites fuerunt.

de deux arcs, dont l'un est aujourd'hui en grande partie fermé par un bâtiment plus moderne; les chapiteaux des pilastres qui soutiennent ces arcs sont ornés d'un bandeau qui représente, dans des bas-reliefs grossièrement sculptés, le retour si désiré des Milanais dans leur chère patrie. Puricelli a décrit le premier ces bas-reliefs (1); mais les détails les plus complets sur ces monumens ont été donnés par le comte Giulini, qui en a aussi fait graver les meilleures figures (2). Le premier fait voir des hommes à pied et à cheval; un est assis sur un lion qui lui mord la main; ils sont armés de lances et d'épées; leurs alliés sortent des portes de Brescia (3), de Crémone (4) et de Bergame (5). On lit au-dessus une incription, portant que les destins leur ordonnent de ne pas aller plus loin, et qu'il faut s'arrêter (6). Sur l'autre les Milanais diversement armés vont rentrer dans Milan (7) dont on voit la

---

(1) Cette description a été publiée par LATUADA, II, 115.

(2) *Ibid.* 397, 398, 400, 401. M. Dagincourt les a fait graver, *Sculpt.* XXVI, nos 25-27, mais avec beaucoup d'omissions, d'incorrections et d'inexactitudes pour le style. Il a négligé plusieurs figures dans les bas-reliefs; deux n'ont point été gravés, et il n'a donné des inscriptions que les noms des villes. Il prend les noms de l'architecte et de ses aides pour ceux des sculpteurs.

(3) BRIXIA.

(4) CREMONA.

(5) BERGAMUM.

(6) FATA VETANT ULTRA PROCEDERE. STABIMUS ERGO.

(7) MEDIOLANUM.

porte avec ses deux arcades, telle que celle que nous décrivons ; deux guerriers couverts de mailles les précèdent; frère Jacques, FRA GIACOBO (1), vêtu d'une tunique avec une ceinture et sans armes, porte l'ancienne bannière de Milan, attachée à un bâton terminé par une croix. Le distique qui est au-dessus annonce le rétablissement de la ville (2), et qu'à l'œuvre on connoît les amis (3); le nom du sculpteur est écrit dans un vers qui est encore plus haut (4); on y lit qu'il se nommoit *Anselmus Dedalus* (5), quoique rien

---

(1) FRA GIACOBO. GIULINI VI, *loc. cit.* pense que ce Frère Jacques étoit de l'Ordre des *Umiliati*. Le savant Père FUMAGALLI, *Vicende di Milano*, p. 114, croit qu'il étoit de l'ancien ordre des *Cruciferi*, qui a été aboli par Alexandre VII.

(2) DANS DEUS AUT TOLLENS REDDENS ESTO BENEDICTUS,
PSALLIMUS ECCE TIBI NOSTRA DEUS URBE RECEPTA.

(3) ACTUM DECLARAT AMICOS.

(4) HOC OPUS ANSELMUS FORMAVIT DEDALUS ALE.

(5) Si ce mot est, comme on le dit, le surnom d'Anselme, cette allégorie poétique seroit dans le goût de celle qui compare Agrati à Praxitèle, *suprà*, chap. II : alors il se pourroit qu'il y eût ARTE au lieu d'ALE. Les monumens milanais nous apprennent que le nom de Dedalus, qu'on donnoit à des esclaves et à des affranchis sous l'Empire Romain, étoit en usage dans Milan, dans le Bas-Empire. Quelques inscriptions en font mention, et une des saintes qu'on y révère porte le nom de *Dædalia*.

Le mot *ale* qui vient après n'a pas été expliqué, et il ne forme aucun sens, à moins qu'il ne signifie *Alexandrinus*, c'est-à-dire d'Alexandrie ; ce qui n'est guère possible, parce que cette ville n'étoit connue que depuis peu de temps sous cette dénomination. Pourquoi ne réuniroit-on pas ces deux mots en un ? Alors Anselme

ne puisse le faire comparer à ce grand sculpteur.

Le pilastre de la droite représente une histoire bien différente, quoique la sculpture n'en soit pas meilleure. Saint Ambroise y paroît vêtu du pallium et coiffé d'une mitre enrichie de pierres précieuses : son nom est écrit au-dessus de sa tête (1) ; il tient une verge (2) avec laquelle il chasse devant lui les Ariens (3). Chacun d'eux emporte un sac, un coffre, un vase, enfin une partie de son bagage (4): les femmes ne se distinguent des hommes que par leurs vêtemens, leurs cheveux, et les enfans qu'elles portent aux bras; les Juifs sont joints aussi aux Ariens, puisqu'un autre vers placé au-dessus de la première inscription dit que saint Ambroise leur a ôté leurs habitations (5) : l'infortune les rassemble, et ils ne marchent pas séparés. On voit dans cette marche un homme qui con-

---

seroit surnommé de Dalusale. Il resteroit à savoir quel est le lieu appelé Dalusale ; mais il y a dans la géographie de tous les pays au moyen âge des noms de lieu dont on ne peut déterminer la situation. La substitution du mot ARTE me semble préférable.

(1) *Sanctus* AMBROSIUS.

(2) *Suprà*, p. 61.

(3) ARRIANI.

(4) GIULINI *Loco citat.*, p. 401.

(5) AMBROSIUS CÆLEBS IUDEIS ABSTULIT EDES. Le mot *cælebs* est souvent ajouté au nom de saint Ambroise pour réfuter l'opinion de ceux qui prétendoient que ce grand évêque avoit permis le mariage des prêtres.

duit un porc, celui-là n'est certainement pas un Juif (1).

Au milieu de la façade extérieure de cette porte, entre les deux arcs, est un homme sculpté en bas-relief (2); il a sur une tunique à longs plis un ample manteau; il croise les jambes : sous lui est un monstre qui a une gueule énorme, des ailes de chauve-souris, et la peau d'un serpent; on pense que ce monstre est l'empereur Barberousse, ennemi implacable des Milanais (3). Malgré les

---

(1) Saint Ambroise n'a chassé de Milan ni les Ariens, ni les Juifs; mais c'étoit alors une opinion accréditée, et qui n'a été détruite que par la critique des derniers historiens. *Suprà*, p. 61.

(2) GIULINI, *loc. cit.* VI, 407, en a donné la figure.

(3) Malgré tout ce qu'ont dit le comte Verri, Giulini, et tous les écrivains qui ont porté une sage critique dans l'histoire de Milan, quelques auteurs d'ailleurs estimables répètent encore les contes absurdes qui ont été répandus sur ce sujet, et sur les suites de cette haine. MUNSTER paroît être le premier qui ait raconté cette fable dans sa *Cosmogr. univers.* p. 188. Il dit que les Milanais eurent l'impudence de chasser de leur ville l'impératrice Béatrix, épouse de Frédéric, qu'ils avoient assise sur une mule dont elle tenoit la queue. Lorsque ce prince eut pris Milan, il ordonna que chaque Milanais seroit obligé de prendre avec les dents une figue dans le derrière d'une mule, et que plusieurs préférèrent la mort à cette ignominie. KRANTZ répète aussi cette absurdité dans le livre VI de sa *Sansogna*. MOLOSSI, dans ses *Lodigiani Illustri*, imprimés en 1776, t. I, p. 25, n'a pas craint de reproduire une médaille que Munster a rapportée à l'appui de son récit, et dont il y avoit un exemplaire dans la bibliothèque de Saint-Agnès de Lodi. On y voit d'un côté une figure grossière casquée, et autour on lit FED. NOB. IMP. Frédéric Barberousse empereur; et au revers l'impératrice Béatrix avec la couronne levant la queue de sa mule;

preuves que veut en donner Paul Jove (1), je crois plutôt que cette sculpture représente Jésus-Christ ayant vaincu Satan, et brisé les portes de l'enfer (2).

Après avoir passé la matinée à visiter les édifices et les monumens, je fus le soir au grand théâtre qu'on appelle *de la Scala*, parce qu'il a été bâti (3) sur les ruines de l'église du même nom. Pierre Marini en a été l'architecte.

---

pour qu'un Milanais qui y est représenté puisse remplir plus facilement l'obligation qui lui est prescrite, on lit au-dessus : ECCO LA FICO, c'est-à-dire *voici la figue*. Outre que le récit est mensonger, il est aisé de voir qu'on donne seulement à l'empereur sur une médaille le surnom d'Ænobarbus, *Barberousse*, et qu'on n'auroit pas osé figurer Béatrix d'une manière aussi indécente. Cette pièce, qui est grossièrement dessinée et moulée, aura été faite de 1500 à 1600, dans le temps où ce conte étoit encore plus accrédité.

Fiamma, dans sa *Chron. manuscr.*, a dit qu'il croyoit que ce marbre représentoit l'empereur de Constantinople ; mais il est impossible que les Milanais aient figuré ainsi un prince qui étoit leur ami et leur allié.

(1) Paul Jove, dans ses Eloges des illustres capitaines, en parlant de Frédéric Barberousse, prétend avoir vu une image semblable sur une bulle d'or suspendue à une charte de l'archive de Pistoïa, et une autre sur le pont du Volturne. Cela n'est guère probable.

(2) On voit à Marseille la tête d'un monstre à peu près pareil, sous un buste que la tradition donne pour être celui de Milon, le célèbre client de Cicéron, c'est une image du Sauveur. Voy. mon *Voyage au midi de la France*. Atlas, pl. 4, IX, n° 6.

(3) En 1776.

Le lieu sur lequel il est situé est peu spacieux; le portique bâti sur cette place manque de caractère; mais il est très-commode pour descendre à couvert; les entrées et les sorties sont faciles; l'intérieur est vaste et imposant, et c'étoit après le théâtre de Saint-Charles à Naples le plus grand qu'il y eût alors en Italie; il a six rangs de loges, et le nombre est de quarante-six à chaque rang; chacune a auprès d'elle un cabinet; l'avant-scène est décorée de colonnes; la voûte est ornée de compartimens; l'or et les peintures y étoient prodigués; mais tout y retraçoit les chiffres, les emblèmes et les victoires de Napoléon, et tout doit avoir disparu.

L'administration de ce théâtre fait tout pour y rendre le spectacle agréable ou magnifique; on y joue le grand opéra, on y donne l'opéra-buffa, la tragédie, et aussi des ballets-pantomimes; on y recherche les meilleurs acteurs. Les danseurs les plus célèbres, Deshaies, Duport, y étoient attendus quand je passai : rien n'est épargné pour la richesse des costumes et la beauté des décorations.

On donnoit alors un ballet-pantomime qui attiroit des curieux de toutes les parties de l'Italie. L'auteur a cherché à réunir les prestiges des arts aux charmes de la musique. Le titre du poëme est la *Création du Monde;* le célèbre *Oratorio* d'Hay-

den est exécuté par un orchestre nombreux, et on y a joint des airs analogues, tirés des plus beaux opéras. Cette musique céleste accompagne une action profane; Hayden, inspiré par la Genèse, cherche à communiquer les idées gracieuses et les transports sublimes dont il est lui-même pénétré; l'auteur du poëme en a puisé tous les détails dans la Mythologie, afin de varier et de multiplier le nombre des êtres qu'il fait agir dans le ciel et sur la terre. La création de l'homme par Prométhée, le rapt qu'il fait du feu pour l'animer, sa punition, son pardon, son admission dans l'Olympe font le sujet de ce poëme, où les dieux, les hommes et les démons agissent et célèbrent des fêtes dans les cieux, sur la terre, et même dans les enfers; ce qui donne lieu à des changemens de scène surprenans, à des vols hardis, et enfin au développement de tous les talens du peintre et du machiniste; mais il faut l'avouer, ces moyens qui, employés sobrement, ont toujours la certitude de plaire, fatiguent par leur multiplicité, et je préfère encore nos ballets de *Psyché* et de *Télémaque* à celui de la *Création de l'Homme.*

Les usages du spectacle de Milan se rapprochent beaucoup de ceux de nos théâtres français; c'est pourquoi je différerai encore à parler de ceux qui ont lieu dans les différentes villes de l'Italie; mais

je ne puis passer sous silence l'horrible coutume d'établir un *ridotto*, c'est-à-dire une salle de jeu dans les spectacles; c'est l'usage de Milan et de Naples; et dans ces villes, l'administration de ces lieux de ruines, quoique très-éloignés l'un de l'autre, appartient au même directeur. Les personnes qui s'ennuient au spectacle, ou qui n'en veulent entendre qu'une partie, vont risquer leur argent sur une carte, un dez ou le numéro d'une roulette; et tel est venu voir jouer l'avare, qui s'en retourne nu comme l'enfant prodigue. Pour engager tout le monde à entrer dans cet antre perfide, il y a une salle consacrée à la lecture des nouveautés et des journaux: l'intrigue et l'industrie y abusent chaque jour de l'avidité et de la crédulité des pontes depuis midi jusqu'à quatre heures du matin.

Je ne pus voir le *spectacle français* qui a lieu au *théâtre de la Canobiana*. Ce théâtre est nommé ainsi parce qu'il est élevé sur l'emplacement où un Milanais, appelé *Canobio*, avoit bâti des écoles publiques. Pierre Marini en a été également l'architecte, il n'a fait que réduire le plan du grand théâtre sur une plus petite échelle.

Le théâtre de *Sainte-Radegonde* et celui de *Lentosio* se louent à des petites troupes ambulantes. Celui qu'on nomme Philo-dramatique est tout-à-fait voisin de celui de la Scala; on l'appeloit

avant le *Théâtre patriotique*, parce qu'on y jouoit des ouvrages propres à exciter un esprit républicain ; il est aujourd'hui consacré à des exercices d'amateurs qui choisissent des ouvrages d'un bon goût et d'un bon esprit, propres à entretenir la pureté de la langue et à conserver le feu sacré de la divine poésie : ces réunions n'ont lieu que pendant l'hiver. Le *théâtre de Girolamo*, dont je parlerai plus bas, est un des plus suivis.

Les rues de quelques sestieri de Milan sont tortueuses et embarrassées; plusieurs sont cependant mieux alignées : il y en a de très-larges ; celles-ci reçoivent le nom de *corsi*, parce qu'on y fait les courses de chevaux, et qu'on s'y promène à pied, principalement le dimanche, depuis la sortie de la messe jusqu'au dîner. Le cours de la Porte Orientale, qui est le plus beau, le plus droit, et qui est bordé des plus beaux palais, est celui que l'on a choisi pour ces brillantes promenades où chaque Milanais aime à étaler son faste et sa magnificence : la rangée d'arbres qui s'étend entre la Porte Romaine et la Porte Orientale, est encore un lieu où les Milanais se plaisent à montrer le luxe de leurs équipages, ou à faire preuve de leur grâce à monter à cheval, ou de leur adresse à conduire trois ou quatre chevaux atelés à un élégant phaéton.

Le jardin public n'est guère fréquenté que par la bourgeoisie.

Les sestieri sont distribués en espèces d'îles qu'on appelle *contrade ;* les rues sont bien pavées avec des petits cailloux de marbre et de granit, que roulent les torrens et les rivières de la Lombardie; les côtés près des maisons sont garnis de briques posées de champ, interrompues par des rangées de larges dales qui tracent la voie des voitures, et dont le nombre augmente, quand la largeur du terrain l'exige; les eaux sont entraînées dans des égouts souterrains; ainsi le pavé est toujours propre, et on peut circuler à son aise : cet usage devroit être imité dans les villes où il n'y a pas de trottoirs.

CHAPITRE IV.

LE Grand-Hôpital. — Portiques. — Foppone. — Caserne. — Porta Romana. — Théâtre de Carcano. — S. Calimere. — Tombeau de Tempesta. — S. Celso. — Sarcophage, monumens chrétiens. — Santa-Maria presso S. Celso. — Tableaux : S. Paolo, Sainte Eufemie. — S. Nazaro. — Tombeau de Sforce. — S. Satiro. — Madone célèbre. — Le comte Moscati. — Son observatoire. — Le comte Paradisi. — Bibliothèque de M. Melzi.

JE recommençai mes courses dans la ville par visiter le second Sestière, dit de la *Porte Romaine.*

Le *grand hôpital* est l'édifice le plus important. Il a été bâti en 1456 par le duc François Sforza Visconti, et il s'est successivement accru par les libéralités de riches et bienfaisans Milanais. *Antonio* AVERRULINO, architecte Florentin, en a donné le premier dessin : il ne comprenoit que le carré qu'on voit à main droite en entrant dans la grande cour, c'est-à-dire que la troisième partie de ce qu'il est aujourd'hui. Jean-Pierre Carcano,

que nous avons déjà cité (1) pour sa munificence envers la cathédrale, laissa une somme immense pour bâtir d'après le dessin qu'il avoit fait faire par François Richini, le grand portique qu'on voit aujourd'hui (2).

L'extérieur gothique de cet édifice lui donne un caractère véritablement singulier et remarquable, la porte seule est d'architecture moderne; le sentiment dont l'âme est affectée fait disparoître ce qu'il y a de choquant dans ces différences : on aime à reconnoître les deux époques de la construction de l'édifice; ces défauts sont de respectables témoignages que la plus noble des magnificences, celle de la charité, n'y a point été interrompue.

Le bâtiment est divisé en trois parties; deux sont destinées aux malades des différens sexes, et le portique qui les sépare étonne le spectateur par sa grandeur et sa beauté (3); mais le Richini n'a pas tout sacrifié à un luxe pieux : une disposition commode, de vastes emplacemens pour une grande pharmacie, des celliers, des cuisines, des loge-

---

(1) *Suprà*, p. 25.

(2) LATUADA, en 726, a donné une petite vue de ce portail; mais il est mieux développé dans la grande planche publiée par Aspar.

(3) LATUADA, *ibid.* a figuré le portique intérieur.

mens pour des médecins et des infirmiers, rendent le service facile.

On voit dans le réfectoire des orphelins une copie à fresque de la *Cène* de LÉONARD. Cette copie a été faite vers 1500, et on en ignore l'auteur ; les figures sont moins grandes que nature ; l'artiste n'a adopté que la composition, et il y a fait plusieurs changemens : Pierre y est aussi représenté tenant un couteau (1). La tête de Judas n'a point une expression particulière; il ne se distingue des autres apôtres qu'en ce qu'il est sans auréole. On lit sur le bord des vêtemens des inscriptions d'un style barbare.

Près de la porte qui conduit au grand portique est une petite chapelle d'une forme élégante, consacrée à l'*Annonciation*. On y voit un tableau où le GUERCHIN a peint, en 1636, le Saint-Mystère et les antiques portraits du duc *François* et de *Marie Blanche*.

Derrière l'hôpital, mais à quelque distance vers les bastions, est le *cimetière* appelé *Foppone*. L'église en croix grecque, qui occupe le centre, a été bâtie en 1698 par *Arrisio* ARRIGONI : *Francesco* CROCE est l'auteur du singulier portique qui l'entoure : sa forme est octogone, chaque angle est

(1) Voy. CHAP. VII.

arrondi; l'ensemble produit un bon effet; mais d'après un réglement sage on inhume aujourd'hui les morts hors de la ville, et cette magnifique sépulture est *abandonnée* (1).

Quoique l'hôpital soit immense, ce n'est pas le seul lieu que la piété des Milanais ait consacré au soulagement de l'humanité. Il y a encore d'autres hospices pour les malades, les enfans trouvés et les aliénés.

A peu de distance de l'hôpital est la *caserne* que le prince vice-roi avoit fait bâtir pour ses *vélites :* il n'y en a peut-être pas de plus belle au monde; elle est à trois étages, et les troupes peuvent être exercées en tout temps dans la vaste salle du rez-de-chaussée.

Les églises voisines n'ont rien de très-remarquable : il faut cependant voir à *Saint-Barnaba* la copie de la *Cène* de LÉONARD faite par MARCO d'OGGIONO, un de ses élèves : elle est très-réduite. Il paroît qu'il l'avoit faite seulement comme un modèle d'après lequel il a exécuté ses grandes copies dans le couvent de Castellaro, à huit milles de Milan, et dans la Chartreuse de Pavie.

La *Porte Romaine* bâtie en 1598 par *Martino* BASSI, pour la réception de Marguerite d'Au-

---

(1) Le *Foppone* est figuré dans l'ouvrage de LATUADA, I, 170.

triche, qui alloit épouser Philippe III, roi d'Espagne, est une des plus belles de la ville (1). On doit pourtant avouer que les colonnes dont les assises sont alternativement rondes et carrées, ne sont pas d'un bon effet, et que les bas-reliefs et les ornemens ne sont pas d'un bon goût.

Le nom de Carcano rappelle de grandes et pieuses munificences faites à l'église et à l'hôpital; il n'est pas aussi pieusement consacré à l'édifice que l'on trouve sur le *cours*, c'est-à-dire sur la grande rue (2) de la Porte Romaine; mais si l'édifice qui le porte n'est pas une institution religieuse, c'est du moins un lieu destiné à un agréable délassement, un *théâtre*; il a été bâti sur l'ancien couvent des Dominicaines, dont l'entrepreneur a fait l'acquisition.

L'église de *Saint-Calimere* est une construction du onzième siècle, mais l'intérieur est moderne; on lit sur le dernier pilier l'épitaphe de *Pietro Mulier*, ou *de Mulieribus*, surnommé *Tempesta* (3), à cause du rare talent qu'il avoit acquis

---

(1) Aspar en a donné une bonne figure.

(2) On appelle *corsi* à Milan les grandes rues qui conduisent aux portes. Ainsi on dit, *il corso di Porta Orientale*, *il corso di Porta Romana*.

(3) *Eques Petrus Mulier,*
Cognomento Tempesta,
Qui maritima et campestria pingens,
Cœlorum elegantia

pour peindre les tempêtes, et on révère dans le souterrain les restes du saint évêque grec à qui cette église est consacrée : on y voit le puits dans lequel on dit qu'il fut jeté.

En suivant le canal on trouve à main gauche un pont et une rue qui conduisent à deux églises contiguës (1); celle à droite est *Saint-Celse.*

Le culte de *Saint-Celse* est très-ancien dans l'église milanaise : son corps fut trouvé par saint Ambroise, près de celui de saint Nazaire, au milieu des champs ; le saint fit transporter à Milan le corps de saint Nazaire, et se contenta d'indiquer la place où étoit celui de saint Celse. On lui bâtit ensuite une chapelle que l'archevêque Landolfe de Carcano fit réparer vers la fin du dixième siècle, et il déposa le corps sous le grand autel, où il est actuellement; le sarcophage qui le contient est la seule chose qui rende cette église remarquable (2) ; elle a été rebâtie en 1777.

Admirabilem suavitatem adjunxit,
Vel in parvis maximus.
Illustrata illustris laboribus Italia,
Nomen immortalitati
Corpus huic tumulo
Commendavit, MDCCI.

(1) LATUADA, III, 56, en donne les figures.

(2) On y voit cependant encore des chapiteaux singuliers par leur bizarrerie. Les figures de ces chapiteaux décorent les lettres initiales de quelques chapitres de l'ouvrage de Bugatti, p. 261.

Ce sarcophage est un monument chrétien très-curieux : il a été sculpté vers la fin du quatrième, ou au commencement du cinquième siècle (1), et il paroît que ce fut Landolphe qui, vers la fin du dixième, fit enfermer ce sarcophage dans une autre caisse de marbre, qui a tous les caractères de ce temps (2). Depuis cette époque, cette tombe sacrée a été ouverte pour en reconnoître les reliques (3). On y a trouvé les débris d'une caisse de bois et un coffre de plomb, qui porte

---

(1) On voit, sur la face principale, Jésus-Christ entre saint Pierre et saint Paul ; chacun d'eux a près de son visage une petite croix ; à droite du Sauveur est la crèche. Deux colonnes corinthiennes supportent un petit toit conique en paille, l'Enfant dort dessous, bien emmaillotté et coiffé d'un capuchon. Saint Joseph, appuyé sur le toit, tient une hachette, symbole de sa profession ; près de lui sont les trois mages avec des anaxyrides et des tiares ; ils regardent l'étoile flamboyante ; à l'autre extrémité est le tombeau de Jésus-Christ, en forme de tour ; forme qui a été adoptée pour les tabernacles. Un ange annonce aux deux Maries, Madeleine et Salomé, la résurrection du Sauveur, et leur montre à la porte le linceul dans lequel il étoit enseveli ; plus loin le Seigneur fait revenir saint Thomas de son incrédulité.

Sur un des petits côtés on a figuré la guérison de l'Hémoroïsse ; et sur l'autre est un trait de l'Ancien-Testament, Moïse frappant le rocher de sa baguette pour en faire jaillir une source.

(2) Cette caisse et le sarcophage sont gravés avec soin dans le savant ouvrage de Gaetano Bugatti dont j'ai déjà parlé. *Suprà*, p. 62, V. planche I, n°s 1 et 2.

(3) La dernière fois, en 1778. La relation de cet inventaire est très-intéressante dans l'ouvrage de Bugatti. C. XXII.

la date de l'époque à laquelle les objets précieux qu'elle contient y ont été renfermés en 1521 (1), lors de la première reconnoissance qui fut faite de ces reliques. La caisse de plomb renfermoit elle-même le corps de saint Celse; un voile imprégné de son sang (2), selon l'usage des premiers chrétiens, deux boîtes de bronze (3), et une de terre (4), qui contenoient de la poussière mêlée du sang du différens saints ou martyrs, une croix de bronze antique (5) à charnière, espèce de phylactère destinée

---

(1) Cette inscription est rapportée et figurée par le père Bugatti, pag. 162.

(2) *Ibid.* pl. II, n° 2.

(3) *Ibid.* pl. II, fig. 4. 4, 5 : on lit sur le couvercle d'une de ces boîtes une inscription n° 7, en lettres anciennes, qui apprend qu'elle contient les reliques des *saints Chrysanthe et Daria, Agnès et Cæcilia.*

(4) Sur le couvercle de plomb de ce vase est une inscription d'après laquelle on apprend qu'il contient les reliques des saints apôtres, *Pierre*, *Paul*, *Thomas*, *Bartholomée*, et des saints martyrs *Christophore*, *Didier*, *Prosper*, *Fabien*, *Jean et Paul.* Ces inscriptions sont aussi du dixième siècle.

(5) C'est une croix pectorale : on y voit Jésus-Christ vêtu d'une longue tunique avec un nimbe, ce qui prouve qu'elle a été faite entre le cinquième et le dixième siècle; la tête du Sauveur est entourée d'une auréole au milieu de laquelle est une croix; à la partie supérieure sont les lettres $\overline{\Phi C}$, c'est-à-dire φῶς, *lumiere* ou φωςῆρεσ, *luminaires*; entre les signes du soleil et de la lune, à l'extrémité du croisillon sont les images grossières de la Vierge; sous les médaillons de saint Jean on lit : ΙΔΕ pour ΙΔΟΥ, ΥΟ pour ΥΟ, c'est-à-dire ΙΔΟΥ Ο ΥΙΟϹ ϹΟΥ, *voici votre Fils*, et sous saint Jean, ΙΔΟΥ Η ΜΗΤΗΡ ϹΟΥ, *voilà votre Mere.*

Le revers de la croix présente l'image de la Vierge debout, vêtue, avec les mains étendues pour prier. On lit auprès ces

aussi à renfermer une relique, et enfin une monnoie de cuivre de *François I, roi de France et duc de Milan.* Le coffre de plomb scellé de nouveau a été replacé sous le nouvel autel de marbre dont on a décoré cette église : la croix et la monnoie ont été déposées dans le trésor de la sacristie.

La porte de l'église est un monument très-remarquable; on présume qu'elle est du temps de l'archevêque Landolphe (1). Le portail peut bien être de l'époque qu'on lui assigne : mais la porte elle-même est bien moins ancienne, et il est aisé de s'en convaincre, puisque l'époque de sa construction y est indiquée. Elle est ornée de rosaces sculptées dans des compartimens, et dans la rangée d'encadrement la plus élevée on a représenté d'un côté, sur un des vantaux, l'image de saint Ambroise, entre saint Gervais et saint Protais (2); et de l'autre la Vierge, entre saint Benoît et saint Celse. On lit dessous que c'est Charles, abbé des Bénédictins, qui l'a fait faire (3).

---

lettres Μρ ϑ, c'est-à-dire Μήτηρ Θεοῦ, la Mère de Dieu. Aux quatre coins sont les bustes des Evangélistes avec les initiales de leurs noms. Cette croix a aussi été gravée dans l'ouvrage de Bugatti, pl. II, n° 1.

(1) GIULINI l'a fait graver tom. II, pag. 434; mais son dessinateur a oublié l'inscription; le dessin du père ALLEGRANZA, *monumenti antichi di Milano*, est plus confus; mais on y lit l'inscription que je vais rapporter, note 3.

(2) *Infrà*, pag. 171

(3) CAROLUS, ABBAS, FECIT FIERI, MCCCCLIIII, S. BE.

Le cintre est orné de figures grossières d'animaux, et soutenu par des grotesques, tels qu'on en voit dans les églises des onzième et douzième siècles; et quant à l'architrave (1), où l'on a figuré le martyre de saint Celse (2), je ne puis croire, avec Allegranza, qu'elle y ait été encastrée dans

---

(1) Cette architrave ne se voit que confusément dans les gravures que j'ai citées. GIULINI l'a fait figurer séparément, II, 444.

(2) En voici l'explication selon la légende de saint Nazaire et de saint Celse. Saint Nazaire sort de Rome après avoir distribué son bien aux pauvres.—Néron assis sur une chaise curule dont les bras sont ornés de têtes de serpens. Cet empereur porte une couronne radiée. Il ordonne de partir aux deux cents cavaliers qu'il envoie pour prendre saint Nazaire qui prêchoit alors en France, où il avoit conduit le jeune saint Celse. — Les cavaliers sont en route. — Saint Nazaire est représenté dans les Gaules occupé à la prière. — Les deux saints sont conduits à Néron : on les voit dans la barque d'où ils doivent être précipités dans la haute mer ; les mariniers leur promettent la vie et de se convertir à Jésus-Christ, s'ils veulent commander aux flots de s'apaiser. — Le miracle s'opère, et les deux saints passent tranquillement à pied dans la mer. Saint Nazaire est devant le bourreau qui va lui trancher la tête. — Saint Celse attend le même sort : son pallium est orné d'une croix, ce qu'on ne trouve pas sur les monumens plus anciens. Ces deux histoires ne sont pas figurées, comme les autres, dans des arcades soutenues par des colonnes torses, mais elles le sont entre trois arbres. GIULINI, *loc. cit.*, et ALLEGRANZA, pag. 172, en tirent les conclusions que ces arbres indiquent le lieu précis où saint Celse reçut le martyre, lieu qui étoit, selon les actes de ces saints, hors de l'ancienne Porte Romaine, *ad tres moros*, aux trois mûriers, et ils en concluent que ces arbres sont *ces trois mûriers ;* ces arbres étoient alors fort rares : ne peut-on pas dire aussi bien que ce sont des palmiers, symboles de la victoire que les deux martyrs vont remporter ?

le douzième siècle, puisqu'elle s'ajuste parfaitement avec les chapiteaux.

L'église dont les murs lui sont communs, et qui reçoit son surnom de cette proximité, *S. Maria presso S. Celso*, est bien plus digne d'attention.

On vénéroit depuis long-temps une image de la Vierge, qu'on dit que saint Ambroise avoit fait peindre sur un petit mur, au lieu où il avoit trouvé le corps de saint Celse et de saint Nazaire. Le duc Filippo Maria Visconti la plaça, en 1429, dans une église qu'il fit bâtir; l'image étoit sur l'autel de la Vierge, couverte d'un voile blanc, et défendue par une grille de fer. Le 30 décembre 1485, pendant la messe, la Vierge elle-même souleva le rideau avec sa main droite; deux anges vinrent en soutenir les pentes, et elle s'offrit rayonnante aux yeux de tous. Le prêtre baissa le voile; il fut après enchâssé dans du cristal, et les malades, qui ont plus de foi dans le secours des miracles que dans la science des médecins, viennent depuis solliciter la grâce de le toucher.

Après une apparition si mémorable, l'ancienne église ne fut plus assez vaste pour le concours qui s'y rendoit, et ne parut plus digne d'un si haut témoignage de la protection divine. L'opinion

commune est que le dessin en a été donné par le Bramante (1).

L'église est tout entière de marbre blanchâtre d'Ornavasso (2).

On y arrive par un superbe portique d'ordre corinthien dont les colonnes sont de marbre et les chapiteaux de bronze; on pense qu'il est l'ouvrage de *Christophe Solari*, architecte milanais. Le dessin de la façade a été donné par *Galeazzo Alessi*, de Peruge (3), et il a été exécuté par *Martin Bassi*, architecte milanais (4), dont on conserve les dessins dans les archives de cette église.

Le portail orné selon la manière du temps, de cariatides, de pyramides et de vases, est d'ailleurs d'un bon goût; un grand nombre de bas-reliefs, exécutés par d'habiles artistes, représentent les principaux faits de la vie de la Vierge (5); son

---

(1) On expose le portrait de ce grand artiste dans le portique, aux jours de solemnités, avec cette inscription : *Bramante pittore benefattore ed architetto di questo celebre tempio.*

(2) Le plan de LATUADA III, 56, en donne une idée ; mais Aspar en a publié une grande vue qui est très-préférable.

(3) *Voyage en Piémont*, article de Gênes, II, 261.

(4) GALLARATI, *Opere de pittori nationali ed esteri esposte in publico nella citta di Milano*, sans date, in-8°., p. 78.

(5) Les deux groupes d'*Adam et Eve* et de l'*Annonciation* sont de STOLDO LORENZI, sculpteur florentin ; les deux *sibylles d'Annibal* FONTANA, ainsi que les *anges*, les *prophetes* et les bas-reliefs qui représentent la *Nativité* et la *Présentation* de la *Vierge*, sont d'*Andrea* PREVOSTI.

image en couronne le sommet, et elle paroît au milieu d'anges qui l'adorent, et qui publient sa gloire au son de la trompette, et de sibylles qui l'annoncent avant que les temps en soient arrivés.

On entre dans l'église par cinq portes; les trois du milieu introduisent dans la grande nef, et les deux autres dans les nefs latérales; l'autel est magnifique et décoré de bas-reliefs d'argent; le tabernacle a la forme de l'arche des Hébreux. La sainte image est sous l'autel dans une caisse d'argent; cet autel est terminé par une belle statue de la Vierge à qui deux anges posent une couronne d'ôr sur la tête; des lampes toujours ardentes l'entourent, et le dais de brocard qui a servi à l'entrée de l'empereur Charles VI la couvre.

Les chapelles sont un véritable musée où on admire plusieurs beaux tableaux (1).

---

(1) A main droite *sainte Catherine* de Siène, par *Girolamo* GHIRARDINI; *S. Antonio abbate* et *sainte Monique* qu'on voit à côté sont de *Carlo-Francesco* PAMFILO, dit le *Nuvelone*, qui a aussi peint plus loin une *Notre-Dame de Douleurs*, *entourée d'une gloire d'anges*. *Cesare* PROGACCINO a peint à fresque le *Martyre* de *saint Celse* et de *saint Nazaire*, une *Assomption* et une *Descente de croix*; toutes les peintures de la chapelle Saint-Jérôme sont de *Paris* BORDONE, éleve du Titien. On voit ensuite la *Résurrection*, par *Antonio* CAMPI, *saint Maxime* et l'*Assomption*, par *Carlo* URBINO; le *Baptême de Jésus-Christ*, par

Le célèbre sculpteur *Fontana*, que j'ai déjà cité comme ayant le plus contribué à la décoration de cette église, y a son tombeau, dont l'élégante épitaphe a été composée par Jacob Resta (1).

Je vis le même jour une autre belle église dont le style est grandiose, celle des *Augustines*, dédiée à Saint-Paul, bâtie par *Alessi;* le portail, bâti par *Gio Battista* CRESPI (2), appelé le *Cérano*, est un des meilleurs morceaux d'architecture de la ville; les acrotères portent des figures des anges; les panneaux sont ornés de leurs trophées, d'après les

---

Gaudenzio FERRARI. On y admire surtout la beauté des anges. *Calisto* PIAZZA a peint *saint Jérôme assis.* Alessandro BUONVICINO, la *Conversion de saint Paul*, *Cesare* PROCACCINI, *saint Sébastien.*

(1) *Annibali Fontanæ Mediolanensi*
Sculptori summo,
Qui vel marmora, stupente natura,
In homines mutavit,
Vel hominum simulacra
In marmoribus spirare jussit,
Fabricæ templi hujus præfecti
Quod ille sculptilibus signis
Mirabiliter ornavit.
B. M. posuerunt
Vixit annos XXXXVII.
Obiit anno MDXXCVII.

Fontana, comme plusieurs grands artistes, savoit aussi travailler et fondre les métaux et graver les pierres dures; il a fait don en mourant à la Vierge, de son livre d'étude, ses dessins sont dans deux grands porte-feuilles que l'on conserve dans la sacristie.

(2) LATUADA, III, 75, en a donné la figure.

modèles de *Biffi;* le bas-relief qui est au-dessus de la grande porte, et qui représente la *conversion de Saint-Paul*, est de *Gaspar* VISMARA; l'intérieur a été décoré de beaux tableaux par les trois frères *Jules*, *Antoine*, et *Vincent* CAMPI.

L'église de Sainte-Euphémie doit sa fondation à saint Sénateur, archevêque de Milan, mort en 480, et canonisé, en 494. On y montre sa tombe. On remarque, dans la première chapelle, une *Adoration des Mages* d'un style grandiose, peinte par *Ferdinand* PORTA, artiste milanais, et sur le grand autel, la *Vierge*, *saint Jean-Baptiste* et *sainte Euphémie*, par AGLONE, nommé aussi *Oggiono.*

La curieuse colonne gothique qui étoit devant l'église de Saint-Antoine l'abbé, a été abattue en 1790 (1).

L'église de *Saint-Nazaire* mérite d'attirer les regards d'un étranger, par la réputation de sa sainteté, puisqu'elle fut élevée par saint Ambroise et saint Nazaire, et qu'elle a été rebâtie par saint Charles.

L'entrée de ce temple a un caractère singulier: on n'arrive ordinairement aux chapelles ardentes et aux sépultures qu'après avoir traversé les ora-

(1) GIULINI, XII, 339, en donne la figure.

toires. Ici il faut passer par le temple de la Mort pour parvenir à celui de la Vie. Devant saint Nazaire s'élève un grand et majestueux bâtiment, qui lui sert de vestibule. On appelle cet élégant édifice *la Trivulzia*, parce qu'il a été bâti par le célèbre Jean-Jacques Trivulzio, pour sa sépulture et celle des membres de sa famille. Il fut commencé le 6 de janvier 1512, et fini en 1518, d'après un plan dont le style et l'invention annoncent l'école du Bramante (1). L'extérieur est carré, partagé en deux ordres, séparés par un architrave; le premier ordre est décoré de pilastres doriques; ceux du second sont ioniques : le tout a une apparence antique d'un grand effet (2).

L'intérieur, où l'on arrive par trois portes, n'est pas moins imposant; la mort semble y avoir établi son empire : un jour suffisant, mais foible, y pénètre par une lanterne et par quelques fenêtres ménagées dans la galerie supérieure; les murs et

---

(1) Le Bramante étoit mort à l'époque où cette sépulture fut construite; mais elle l'a certainement été par quelqu'un de ses élèves ou de ses imitateurs. Il existoit encore, en 1536, un artiste milanais appelé *Bartolommeo Soardi*, qui avoit le surnom de *Bramantino*, parce qu'il étoit élève ou imitateur du célèbre Bramante. *Voy.* ce que le chevalier Bossi, dont je viens de parler, a écrit sur les *Bramanti* et les *Bramantini*, dans son *Cenacolo*, p. 246.

(2) Cette façade est figurée dans la *Storia di Gian Giacopo Trivulzio*, tom. II, p. 263.

la coupole sont octogones ; chaque pan forme une arcade, au milieu de laquelle, à une certaine élévation, est une urne sur laquelle le personnage qu'elle doit enfermer est figuré couché (1).

Ces tombeaux étoient accompagnés d'armures et d'enseignes militaires. Saint Charles fit enlever ces riches ornemens lorsque, en exécution du décret du concile de Trente, il fit aussi ôter les os que renfermoient les tombes. Ces os furent mis à des places correspondantes dans les chapelles souterraines, et ces tombes ne sont plus que commémoratives.

La principale est celle de Jean-Jacques Trivulze ; son urne est soutenue par des pates de lion (2) ; sa tête pose sur sa cuirasse ; il a son casque sur sa poitrine, et il tient à la main son bâton de commandement. Son épitaphe recommande le silence, parce que ce grand général, qui ne s'est jamais reposé, repose (3).

M. Charles Rosmini, à qui on doit déjà l'histoire de Guarini et de Philelphe, vient d'élever à la mémoire du maréchal Trivulce un monument plus durable que ces marbres en écrivant sa vie. On pourra dire

(1) On voit dans le même ouvrage, p. 670, la coupe intérieure.

(2) Cette tombe est figurée dans l'histoire de M. Rosmini, tom. I, p. 6.

(3) *Jo. Jacobus Trivulzius Antonii filius, qui nunquam quievit, quiescit. Tace.*

qu'un guerrier que les malheurs des temps, les circonstances, les factions, son inconstance et son ambition ont porté à combattre presque toujours sous des drapeaux étrangers; à prendre trois fois les armes contre sa propre patrie, à détrôner et à détruire ses souverains, ne méritoit pas que l'histoire retraçât ses actions (1), quelque grandes qu'elles fussent sous le rapport militaire (2). Mais si le portrait d'un homme qui a joué un rôle si important est exact, il est toujours instructif de le tracer; il fait juger dans quels égaremens et quels excès on peut tomber avec de belles qualités et de grands talens. L'histoire de Trivulze est d'ailleurs instructive, parce qu'elle explique beaucoup d'événemens importans relatifs à l'Italie entière, à Milan et à la France même (3), que cet illustre général a trop

---

(1) C'est pourquoi la lyre de Chiabrera refuse de chanter le grand Trivulze :

Forse le corde all' alta Esperia amiche
Tacquer di lui che fu perpetuo marte
Delle schiere nemiche.

(2) Aussi le poëte rend-il justice à ses talens :

Forse crudel mentre l'Italia offese
Certo non vil nelle guerriere imprese.

(3) M. le marquis Jean-Jacques Trivulzio a fait copier pour M. Rosmini la pièce la plus importante dans les archives publiques et dans celles de sa famille, et les principaux morceaux de cette précieuse collection sont publiés dans le second volume de cette histoire : elle est aussi enrichie de figures, de sculptures, d'édifices, de camées, de médailles, et enfin de monumens de toute espèce, relatifs à Trivulze.

bien servie, et où il a trouvé, comme presque tous ceux qui s'engagent à des princes étrangers, des honneurs, des emplois, des richesses, mais aussi les intrigues des courtisans et des femmes, l'envie et l'esprit de dénigrement, et enfin même l'ingratitude de ceux qui l'ont d'abord si magnifiquement récompensé. D'Oria, en rendant Gènes libre, a fait oublier qu'il l'avoit assiégée, prise et soumise à un joug étranger. Ce bonheur a manqué à Trivulze; il est mort abreuvé de dégoûts, loin de sa patrie. François Ier, qui l'avoit accablé de dédains pendant sa vie, l'honora beaucoup après sa mort. Il fut porté dans la sépulture qu'il avoit fait édifier, et que je viens de décrire.

Chacune des autres tombes a aussi une courte inscription; elles ne nous apprennent que les noms de ceux qu'elles renferment, et leur degré de parenté avec cette illustre maison. Nous savons, par la dernière, que c'est Jean-François Trivulze qui a fait placer ses parens dans cette chapelle (1).

On remarque dans Saint-Nazaire quelques bons tableaux (2). L'épitaphe de *Manfredo Settala*, le

---

(1) *Qui ab adversa fortuna frangi se nunquam passus est, post erecta sepulchra parentum, hoc sibi vivens posuit.*

(2) On y distingue surtout la *cène* de *Bernardino* LANINO.

premier Milanais qui ait eu l'idée de former un cabinet d'histoire naturelle, attira d'abord mon attention (1).

Il faut entrer dans l'église voisine, dédiée à *sainte Catherine*, pour y voir le martyre de la patronne des docteurs, peint par *Bernardino* LANINO; il y a placé Gaudenzio Ferrari (2), disputant avec Jean-Baptiste Della Cerva, maître de Lomazzo; on remarque aussi les beaux vitraux sur lesquels les différens événemens de la vie du Seigneur sont figurés.

GIULINI (3) a donné la vue du portail de *San Giovani in conca*, qui est à peu de distance; ce nom lui est donné d'une antique image de saint Jean qui est au-dessus de la porte; le saint y est figuré dans la cuve, *concha*, pleine d'huile bouillante, où il fut jeté. La statue équestre de Barnabo Visconti, qui étoit dans cette église, a été brisée; Giulini nous en a aussi conservé la figure (4). On remarque la pierre funéraire de Vincent Sereni,

---

(1) *Plures edoctus artes unam nesciens vivus,*
Ab hoc sepulchro condito disco mori.

Voy. sa vie dans la *biblioth. script. Mediolan.* de Sassi.

(2) *Voyage en Piémont*, II. 373.

(3) *Memorie*, III, p. 172.

(4) *Ibid.* XI, 388.

architecte (1) et sculpteur milanais; elle rappelle ses travaux, et trace l'histoire de sa vie avec élégance et précision (2).

A peu de distance est l'église consacrée à *saint Satyre*, frère de saint Ambroise. Celle qui lui est contiguë est un édifice remarquable de l'époque de la restauration des arts. Un homme de basse condition, appelé Massaccio, ruiné par la malheureuse passion du jeu, et dans un état d'ivresse, frappa d'un coup de couteau une image de la Vierge qui étoit peinte à fresque dans la

---

(1) Milizia n'en parle pas dans son Dictionnaire des Architectes.

(2) *Vincentio Serenio Mediolanensi*
Nobili statuario atque egregio architecto,
Templi maximi ædificationi præfecto.
Qui cum suam in publicis privatisque ædificiis architectandis
Domi forisque probásset industriam,
In totâ Galliâ Cisalpinâ
Communi architectorum consensu primas consecutus est,
Romam ad fabricationem basilicæ S. Petri prosequendam expeditus est,
Amplissimis præmiis invitatus,
Caritate patriæ retentus,
In extruendo jurisconsult. collegio à se pulcherrimè descripto
Civibus suis, quam commodis, servire maluit.
Denique cùm in bene merendo de architecturâ deque patriâ consenuisset,
Clarus benefactis et carus omnibus
Excessit è vitâ prid. idus januar. Ann. salut. MDXCIV.
Ætatis suæ LXXXV.
Vitruvius filius architectus
Patris opt. M. posuit MDXCIX.

rue, sur le mur; le sang jaillit sous le couteau de la gorge du Fils de Dieu. Massaccio, épouvanté de son crime, et touché de la grâce, passa le reste de sa vie dans le repentir et les larmes, sous l'habit de saint Benoît, et fut béatifié.

Louis-le-Maure fit bâtir cette église par Bartolomeo Suardi (1), pour y placer l'image miraculeuse : c'est une peinture du treizième siècle.

L'habile artiste lutta avec succès contre les difficultés que lui opposoit le terrain ; il donna à cet édifice la forme d'un T. Peruzzini, d'Ancône, a peint dans la tribune l'événement que je viens de raconter. Caradosso Foppa a sculpté le bas-relief, qui représente le Christ au tombeau. On trouve encore dans l'église quelques tableaux de peintres habiles.

---

(1) Plusieurs auteurs, et entr'autres celui du *Forestière*, attribuent le plan de cette église à Bramante : ils se fondent sur ce que Vasari en a fait l'éloge, et sur un passage de Cesare Cesariani ; mais ce commentateur de Vitruve dit que Bramante a bâti la sacristie de *S. Satiro*, et il ne parle pas de l'église. Voyez *la Vie de Cesare Cesariani*, par POLENI, *exercital. Plini an.* 30, v, sur *Suardi*, surnommé *le Brâmântino*, *suprà*, *p.* 114.

M. ASTESANI *raccolta di varie lettere circa li molti pregi di belle arti di culto e d'antiquaria che distinguono in Milano la basilica di San Satiro*, *Milano.* 1810 in-8°., prétend que cette église est plus ancienne que Bramante, et ainsi que Suardi, et qu'elle est de Bramante de Milan, restaurateur du goût de l'architecture, et différent de Bramante d'Urbino et du Bramantino. Voy. BOSSI, *loco citato.*

On remarque à l'entrée le bénitier, qui est sculpté dans le fût d'une grosse colonne de brèche africaine, dont le reste forme le support ; au-dessus est une inscription, qui dit que cette colonne a été placée en mémoire d'un combat entre les Ariens et la famille *Pietra Santa*. Saint Ambroise lui a donné le nom de *Pietra Santa*, pour rappeler la victoire de cette famille (1); nous avons déjà vu que saint Ambroise n'a fait aucune guerre aux Ariens (2). Le nom de cette pierre a donc une autre origine qui est aujourd'hui perdue.

Le jour où je terminai cette course, je fus dîner chez mon confrère à l'Institut, le comte Moscati, célèbre chimiste, qui eut la bonté de me conduire à son observatoire physico-météorologique ; c'est un établissement peut-être unique en son genre, au moins pour l'étendue des objets qu'il embrasse, et la manière dont s'exécutent les observations.

Il a choisi dans une église depuis long-temps supprimée, une vieille tour, du onzième ou du douzième siècle, dont les murs sont épais de quatre pieds, et hauts de cent vingt-neuf, qu'il

---

(1) La colonne et l'inscription sont figurées dans les *Memorie* de *Giulini*, IV, 178.

(2) *Suprà*, p. 61.

a partagée en cinq étages, au moyen de quatre planchers, à chacun desquels on arrive en levant une trappe.

Le premier est une espèce d'atelier bien fourni de tous les instrumens nécessaires pour la restauration des machines.

Le second est obscur et peint en noir ; il est destiné aux observations sur la lumière : j'y remarquai une belle sphère solaire et un héliostate faits par Fortin, d'après les idées de notre confrère M. Malus.

Le troisième est consacré aux expériences sur la lumière, qui doivent être faites au jour. Il y a une lentille de vingt-six pouces de diamètre et parabolique, qu'on remplit d'esprit-de-vin. Elle vient de Vienne comme celle de notre observatoire, et lui est absolument semblable : elle est mue également par un mouvement d'horlogerie héliostatique qui permet l'exposition des substances au foyer de la lentille et au soleil pour un temps considérable.

Ce qui m'a le plus frappé dans cette salle, c'est une machine qui sert à démontrer la manière dont les Vestales allumoient au feu du soleil les matières combustibles. M. Francesconi, savant profond et homme d'esprit, dont j'aurai plus d'une fois occasion de parler, l'a fait construire à Rome, comme s'il étoit inspiré par le lieu où ce prétendu

miracle s'est opéré tant de fois ; il a pris principalement Plutarque pour guide et suivi les observations de M. Adam Widder (1). La machine est une espèce de casserole de cuivre très-poli, et d'un pied de diamètre, à fond plat, dont les bords sont inclinés sous un angle déterminé; on met dedans les matières que l'on veut allumer, en choisissant cependant les plus combustibles; on les dirige vers les rayons du soleil au moyen du mécanisme du support; j'ai vu de l'amadou prendre en une minute.

La chambre du quatrième étage a une fenêtre ouverte à chacun des quatre points principaux de l'horizon, où sont les baromètres, les thermomètres, et les thermo-métrographes. Comme cette chambre est celle où se font les annotations journalières, elle est pourvue des ouvrages principaux pour la météorologie et l'astronomie. J'y remarquai une boule suspendue au mur par un crin ; elle a un balancement continuel, ce qui prouve que ce mouvement, qui ne cesse jamais dans l'air, se communique aussi aux édifices.

---

(1) Ceux qui voudront connoître cette machine ingénieuse, et même en construire une semblable, peuvent consulter sa dissertation *de speculis causticis quibus virgines vestales quondam sunt usæ*. Dans les *Acta acad. Theod. Palat.* phys. t. IV, p. 385.

Le cinquième étage est proprement la chambre météorologique ; on y voit trois machines horaires, ingénieusement construites par le comte Moscati ; l'une montre et marque la direction du vent, l'autre sa force, et la troisième indique non-seulement la quantité de pluie qui est tombée, mais encore le temps qu'elle a duré, et le moment auquel elle a cessé. Il suffit à l'observateur de mettre chaque jour une feuille de papier blanc sous chaque rouleau de la machine, et de transporter le lendemain les indications sur les tables qui servent journellement à cet usage. Il y a aussi un paratonnerre très-bien disposé pour les observations d'électricité atmosphérique qu'on fait tous les jours ; une machine de Lenoir pour l'inclinaison et la déclinaison magnétique. On mesure avec un micromètre l'évaporation dans des récipiens jusqu'au millimètre : un instrument de passage de médiocre grandeur règle les pendules.

Le comte Moscati a profité de la terrasse de la tour pour y placer deux cônes astronomiques. Dans l'un est la machine parallélique imaginée par notre compatriote, le célèbre et malheureux président Sarron, une des meilleures lunettes de Dollon ; c'est celle dont s'est servi pendant plusieurs années M. Mercier pour les importantes observations astronomiques qui sont consignées dans ses Mémoires et dans la

Connoissance des Temps; il y a dans l'autre cône un cercle répétiteur de Reichenbach.

Le comte Moscati, en réunissant ces belles machines, n'a pas eu la prétention de faire un véritable observatoire astronomique; car le sien est particulièrement consacré à la physique et à la météorologie, et ce qu'il a fait pour l'astronomie n'est qu'une addition agréable qui complète cet établissement.

Chacun des étages que nous avons parcourus a été signalé par quelque belle observation du comte Moscati.

C'est dans la troisième chambre qu'il a fait des expériences ingénieuses, à la manière de Sanctorius, sur la digestion, et il les a suivies pendant plusieurs mois. Il ne mangea d'abord que dix onces de riz, auxquels il substitua vingt onces de farine de maïs, et successivement dix onces d'autres substances : il a remarqué que ces dix onces étoient suffisantes pour la nourriture journalière de l'homme.

Tous ces appareils météorologiques ont l'avantage que les variations se marquent et s'écrivent pour ainsi dire d'elles-mêmes. Le custode que M. Moscati entretient n'a besoin que de reporter sur ses tables les résultats qu'elles lui indiquent. Il n'est pas nécessaire pour remplir ses fonctions qu'il

soit physicien; il suffit qu'il soit notateur fidèle; le talent d'observer peut lui être étranger, de sorte qu'il n'y a pas d'homme exact qui ne soit propre à remplir cet emploi.

M. Moscati a encore dans son palais une belle bibliothèque, un cabinet minéralogique, quelques objets d'art, et une riche collection de machines consacrées aux expériences qui n'ont pas besoin d'un local approprié.

J'admirai le noble emploi que ce savant fait de la fortune que sa réputation lui a méritée, en l'élevant aux premières dignités de son pays : le repas fut assaisonné de propos de table, que Plutarque n'auroit pas dédaigné de recueillir; et ce plaisir fut encore renouvelé dans la délicieuse soirée que je passai chez le comte Paradisi, savant géomètre qui, en s'élevant à la hauteur des conceptions de Newton, laisse briller à chaque instant les grâces d'esprit de notre d'Alembert.

Les hommes d'un esprit cultivé amis des arts, et qui se plaisent à former des collections agréables et utiles, ne sont pas rares à Milan. J'avois rencontré dans la ville un jeune Corcyréen qui chérit sa patrie comme ses concitoyens l'aimoient au temps d'Ulysse, et qui en a été l'historien (1).

(1) *Illustrazioni corcirese.*

M. Andrea Mustoxidi (1) me conduisit chez un jeune Milanais, homme aimable et possesseur d'une bibliothèque très-précieuse. M. Ignazio Melzi a formé une rare collection de quatrocentistes. J'y vis une bible de Mayence, sur vélin; une superbe collection des auteurs classiques en papiers rares et singuliers, dont le prix est encore relevé par l'éclat et l'élégance des reliûres Les collections de ce genre semblent nous faire revivre au milieu des anciens ; en voyant les ouvrages des grands hommes soigneusement conservés et reliés avec luxe, on croit en être entouré, et qu'ils reparoissent eux-mêmes dans leurs plus beaux habits de parure. M. Melzi possède aussi une excellente collection des *Testi di lingua* (2).

---

(1) Ἀνδρέας ὁ Μεςοξύδης, *V. infrà*, chap. VI.

(2) Je ne pus malheureusement pas voir la belle Bibliothèque de M. Reina, qui étoit absent. La magnifique collection d'éditions des Aldes, de M. le comte Méjan, l'a suivi à Paris, où elle charme ses studieux loisirs.

CHAPITRE V.

Le chevalier Bossi. — Son cabinet. — Porte de Pavie. — Armuriers. — S. Sébastien. — Sainte-Marie-Beltrade. — Tour du marquis Soncino. — S. Alexandre. — Idea. —Paolo Frisi. — Ecole d'Arcimboldi. — Palais Trivulzio. — Musée. — S. Eustorgio. — Tombeau des rois Mages. — De S. Pierre martyr. — De Balduccio. — Tombeaux divers. — Pont des Fabri. — Bustes de villes d'Italie. — S. Lorenzo. — Basilique. — Chapelle de S. Aquilin. — Mosaïque. — Tombeau de Galla Placidia. — S. Georgio al Palazzo. — Porte singulière.

J'avois connu ; le jour de mon arrivée chez M. le comte Méjan, M. le chevalier Bossi (1). Je fus passer une matinée presqu'entière chez cet habile artiste; sa conversation étoit agréable et instructive ; car il étoit éminemment instruit dans l'histoire des arts qu'il pratiquoit avec succès ; sa grâce égaloit son esprit, et ajoutoit encore au mérite de son talent.

(1) *Suprà*, p. 61.

Son atelier étoit orné de beaux plâtres pris d'après de grands modèles. Sa bibliothèque étoit la plus riche que j'eusse jamais vue, en livres sur les arts, ce qui convenoit au projet qu'il avoit formé de donner une bibliothèque critique des ouvrages qui ont été composés sur cette matière, projet dont on doit regretter que ses autres occupations aient empêché l'exécution. Il avoit joint à ces livres une collection de manuscrits et de lettres autographes d'artistes célèbres, tels que Pietro de la Francesca, Lomazzo, dont les ouvrages sont si utiles pour l'histoire de l'école lombarde, et Léonard de Vinci : il avoit aussi une belle suite d'anciens dessins, de tableaux de grands maîtres, des dessins de Léonard (1); un précieux livre d'études de Raphaël, recueil de dessins admirables que ce grand artiste a copiés ou composés dans sa jeunesse (2) : les études de son saint Paul dans le tableau de *San Giovanne in monte*, de son *Moïse devant le buisson ardent.* M. Bossi me montra des bronzes singuliers (3), des diptyques, et des ouvrages d'ivoire curieux, plusieurs inscriptions,

(1) *Infrà*, chap. XXXVIII.

(2) Chaque dessin est numéroté ; il en manquoit quelques-uns, et M. Bossi a eu le bonheur de les trouver dans une vente pendant son séjour à Paris.

(3) Entr'autres une belle patère et une figure de Minerve ou plutôt de Rome, qui porte la bulle au cou.

et une jolie suite de pierres gravées, dont j'ai les empreintes (1).

Je me rendis après à la *Porta Ticinese*, nom qu'elle a sans doute repris; mais elle avoit alors reçu de la victoire celui de *Porte de Marengo.* Chacune des rues de ce *sestiere* étoit autrefois habitée par des artisans qui s'occupoient de la même profession; les noms de ces métiers se sont encore conservés, quoiqu'il n'y ait plus dans ces rues aucune boutique où on les exerce (2).

J'entrai dans la belle église de *Saint-Sébastien*, que Pellegrino Pellegrini fut chargé de bâtir en 1576, pour l'accomplissement d'un vœu que les Milanais avoient fait pendant la peste. Elle est ronde (3); l'intérieur est décoré de bonnes peintures, parmi lesquelles on distingue le *martyre* du

---

(1) Depuis que j'ai écrit ceci, les arts ont perdu M. Bossi; sa collection va être dispersée. M. Reina, un des plus savans Milanais, a acheté la suite des éditions du Dante, qui est très-précieuse.

(2) La rue qui de la place du Dôme conduit à la *porta Ticinese*, se nomme la *contrada de i Mercanti d'oro* (la rue des Marchands d'or); on trouve dans ce quartier les rues *de i Profumieri* (Parfumeurs), *Pennachiari* (Plumassiers), *Orefici* (Orfèvres), *Spadari* (Fourbisseurs), et des *Armorari* (Armuriers); ces deux dernières classes d'artisans se distinguoient autrefois par leur habileté à fourbir et à damasquiner des armes magnifiques; cet art est presqu'entièrement perdu à Milan.

(3) LATUADA, III, 124, en donne la figure.

saint à qui cette église est consacrée, et que le Bramante a peint pour son autel.

L'église de *Santa-Maria Beltrada* (1), qui est peu distante, est une fondation très-ancienne; mais elle a été rebâtie: elle n'a rien qui puisse attirer la curiosité, si on ne met point d'intérêt à voir les monumens qui retracent les antiques cérémonies de notre religion. Pour moi, je considérai avec plaisir sur le mur un marbre d'une sculpture grossière; il représente une procession qui avoit autrefois lieu tous les ans, le jour de la Chandeleur. On y voit une espèce d'arche, ou caisse, qu'on appeloit *scala* (2), soutenue par deux bâtons: deux prêtres, choisis parmi les *decumani* (3), qui ont donné le baptême le Samedi-Saint, vêtus de chapes, la portent sur leurs épaules. Cette caisse contient une image de la Vierge avec son Fils, dans une cabane: on lit dessus IDEA (4). Après l'arche, vient le prêtre qui porte la croix; l'archevêque est vêtu

---

(1) Nommée ainsi parce qu'elle a été fondée par le comte Beltrade. *Chronic. flor.* 114.

(2) Ce monument est figuré dans la *Dissertaz. Nazaren.* de PURICELLI, p. 494. LATUADA, III, 114, a copié très-incorrectement la figure que je cite; celle de GIULINI, *Memor.* I, 393, est la meilleure.

(3) C'étoit le nom qu'on donnoit aux *chanoines* dans l'église ambrosienne.

(4) *Idea* est ici pour *imago*.

d'une chape; le diacre l'est d'une dalmatique; il tient le livre du Saint-Evangile, qui est fermé. L'archevêque coiffé de la mitre porte sa crosse dans la main gauche, et bénit avec la droite; sa tête est entourée d'un nimbe pour rendre cette représentation plus vénérable, en indiquant que ce pontife est un de ceux que l'Eglise compte au nombre des saints : l'archiprêtre le suit, ayant dans une main un cierge, et dans l'autre une férule; les deux autres prêtres portent un flambeau; le dernier est le doyen des vieillards (1). Son grand âge est indiqué par sa longue barbe; il s'appuie d'une main sur une béquille, tandis qu'il tient un cierge allumé dans l'autre.

A peu de distance est un édifice remarquable par l'élégance de sa construction; c'est une très-haute (2) tour carrée, à cinq étages, dont chacun a une décoration différente : les colonnes, les pilastres, les encadremens varient. Au-dessus du cinquième étage, s'élèvent, sur une seule base, marquée des lettres C. V., deux colonnes qui désignent le *plus ultrà* de la devise de Charles V; elles supportent un globe sur lequel est l'aigle à deux têtes, entre lesquelles est le globe impérial:

---

(1) On le nommoit aussi *Veglonum primicerius*. PURICELLI, *Ambr. eccl. mon.* n°. 632.

(2) De 71 brasses.

on lit au troisième étage sous un écusson : Co. Mass. Stam. March. Son (1).

Les géomètres ne peuvent se dispenser d'aller voir dans l'église de *Saint-Alexandre*, le tombeau que Pietro Verri a fait élever à l'illustre géomètre Paolo Frisi, mort en 1784. Son médaillon a été sculpté par Giuseppe Franchi. Cette église renferme de bons tableaux (2) : le portail, qui est très-beau, est l'ouvrage du père Lorenzo Binago, religieux de ce monastère, qui étoit desservi par les Barnabites; il a construit toute l'église en 1589.

Près de là est un lieu célèbre dans l'histoire littéraire du Milanais : Jean-Baptiste Arcimboldo y avoit établi en 1609 les écoles auxquelles il a donné son nom, et que les religieux Barnabites ont tenues avec beaucoup de réputation. Le musée d'histoire naturelle que le père Pini y avoit formé mérite d'être vu : il est surtout riche en minéralogie.

Le *Palais Trivulzio* est sur cette place. Cette famille a produit de grands généraux et aussi des amis des lettres : le marquis Gian-Giacopo Trivulzio qui habite aujourd'hui ce palais possède des collec-

---

(1) Conte Massimiliano Stampa Marchese Soncino.

(2) Federico Bianchi et *Filippo* Abbiati ont peint dans la tribune la vie du saint titulaire de l'église. Ils ont décoré la coupole d'une *Trinité* dans une gloire.

tions remarquables dans plusieurs genres. La suite des éditions de 1400 est très-précieuse, et cette bibliothèque conserve aussi des manuscrits intéressans et un grand nombre de pièces historiques, copiées dans différentes archives; enfin une collection choisie de tableaux.

On distingue surtout parmi les curiosités qu'il possède, des objets d'antiquités d'un rare mérite et d'une haute valeur, qui ont été rassemblés en grande partie par le prélat don Carlo Trivulzio, qui est mort en 1789; tels sont la célèbre tasse de verre que les éditeurs milanais de la traduction de Winckelmann ont publiée (1); quelques diptyques consulaires, dont un de l'empereur Justinien; un bouclier d'argent votif, des vases étrusques, des intailles, des camées précieux, parmi lesquels on trouve une superbe tête d'*Antonia*, mère de Drusus; un buste de Faune en rouge antique, et une collection choisie de médailles. Le Segno parle d'ordonnances que le duc Filippo Visconti signoit avec une cornaline secrète. M. Trivulzio possède deux cornalines de ce genre (2); la première représente un Guerrier casqué portant sur son épaule un écu avec la vipère des Visconti; on y

(1) Trad. franc. t. I, p. 36.

(2) Ces cornalines sont gravées dans les *Mémoires* du comte Giulini, XII, 553.

lit : PHI. MA. AGLI. ; (1) l'autre représente le Soleil dans un quadrige ; il tient dans une main un fouet, et dans l'autre le globe du monde. On y lit aussi : PHI. MARIE AGLI. M. le marquis Trivulzio possède encore beaucoup de camées, de médaillons, de bas-reliefs, de médailles et de monumens relatifs à son illustre famille (2). Il a aussi une croix semblable à celle qui a été trouvée dans le tombeau de saint Celse.

Il me restoit à voir dans ce sestiere l'antique basilique (3) de Saint Eustorge et le superbe portique de Saint-Lorenzo.

L'église de *San Eustorgio* est regardée comme la plus ancienne de Milan : c'est *Francesco* RICHINI qui l'a mise en 1658 dans l'état où elle est à présent. Malgré tous les changemens qu'elle a subis, c'est encore un trésor de monumens pour l'histoire des arts et pour l'étude des antiquités chrétiennes.

Une grande urne de marbre attire d'abord l'attention. Elle est ornée d'une étoile et de trois couronnes (4). On y lit : *Sepulchrum trium Magorum* (5).

---

(1) ANGLI. Voyez plus bas à l'article d'*Angera*.

(2) *Suprà*, p. 115. V. Bugatti, p. 180.

(3) Sa façade et son extérieur sont modernes. Voyez la figure publiée par GIULINI, VII, 356. Elle ne fait pas d'abord supposer qu'on y puisse trouver d'aussi curieux monumens.

(4) GIULINI, VI, 325, en a donné la figure.

(5) Ce titre leur a été donné, il est vrai, par TERTULLIAN, *advers. Jud.* IX, CÆSAR, *serm.* 43 ; mais il n'est pas dans l'Ecri-

L'auteur anonyme de la Vie de saint Eustorge (1) raconte que ces pieuses reliques lui furent données par l'empereur, lorsqu'il revint de son ambassade à Milan, pour remplir la chaire devenue vacante par la mort de saint Protais (2). Les trois corps (3) furent placés dans un char : un loup mangea un des bœufs qui le traînoit ; mais saint Eustorge le força de remplir la place de l'animal qu'il avoit

---

ture. Ils sont représentés avec la couronne royale sur de très-anciens monumens.

(1) MOMBRITT, *Vita S. Eustorgii*, tom. I.

(2) Saint Protais est mort en 352 : Constance régnoit alors seul, et il étoit trop attaché à l'arianisme pour avoir des relations avec saint Eustorge. ALCIAT *Chron.* reporte l'élection de saint Eustorge à 315, après la mort de saint Maternus ; mais rien ne prouve que Constantin fût alors à Byzance.

(3) La réunion de ces trois corps à Constantinople par Sainte-Hélène offre encore de grands doutes. MARCO POLO *de Reg. orient.* raconte avoir vu près de Sabba dans la Perse, en un lieu appelé *Calazetta*, le tombeau des trois Mages ; le Messie leur avoit donné un vase, en leur défendant de l'ouvrir : ils eurent pendant quelque temps cette réserve ; mais enfin ils cédèrent à la curiosité. Ils n'y trouvèrent qu'une pierre qu'ils jettèrent dans un puits ; aussitôt le feu du ciel y descendit ; et les Guèbres, adorateurs du feu, vont toujours à ce puits pour allumer leurs lampes à la flamme inextinguible qui en sort. Selon Marco Polo, on voyoit encore de son temps les trois urnes qui contenoient les corps des trois mages, elles étoient d'or et enrichies de pierres précieuses. Ce conte est digne de figurer dans les Mille et Une Nuits ; au reste ce puits peut être une de ces fontaines remplies de gaz inflammable, qui sont connues sous le nom de *fontaines brûlantes*.

dévoré (1). Selon d'autres, S. Eustorge lui-même tira le char au lieu du bœuf (2). Quand ce char fut arrivé près de la fontaine de saint Barnaba, son poids s'accrut au point que nul effort humain ne put le faire avancer : saint Eustorge comprit la volonté de Dieu, et bâtit là une église qui reçut le nom de ce saint évêque, et on conserva ces précieuses reliques jusqu'au temps où Rainald, archevêque de Cologne, les y fit transporter, d'après les ordres de l'empereur. Crombach a décrit les circonstances du voyage des trois corps et de leur arrivée dans cette ville, où on les vénère encore aujourd'hui (3).

Les Bollandistes (4) ont vivement contesté la vérité de ce récit, et le père Fumagalli, savant Milanais (5), est de leur avis dans une belle dissertation qu'il a composée sur ce sujet. Mais peut-être auroit-il montré moins d'assurance et de chaleur dans cette discussion, s'il n'eût été question

---

(1) MORIGIA, *Stor. di Milan*, II, 10. PUCCINELLI, *zodiaco di Milan* II. Selon RIPAMONT, *Hist. mediolan.* II, cet événement étoit autrefois grossièrement figuré sur un chapiteau de l'église Saint-Eustorge.

(2) *Bonav.* CASTIGLIONI, *vita mst. de pr. vesc. Milan.*

(3) *Hist trium Regum*, 367.

(4) *Acta* S. XVIII sept., 25.

(5) *Vicende di Milano*, p. 75 : *soprà il primo trasporto di corpi dei Santi Magi. Antichit. Longobard. Milan*, Dissert. XXXV, tom. IV, p. 278.

d'enlever à l'Allemagne l'honneur d'avoir conquis les corps des trois rois, et si les Milanais pouvoient se vanter encore de les conserver. La véhémence avec laquelle il cherche à prouver que d'autres reliques qu'on prétendoit avoir été emportées de Milan par les impériaux (1) y sont encore en est une preuve.

Cependant Milan a voulu consacrer le souvenir du temps où elle avoit possédé ces reliques. On institua en 1336 une fête dans laquelle on représentoit l'histoire des Mages. Trois hommes à cheval, magnifiquement vêtus, suivis d'un nombreux cortége, avec des chameaux et même des singes qui divertissoient le peuple, alloient répondre à un ministre d'Hérode qui étoit assis sous la colonnade de Saint-Laurent, entouré de scribes et d'officiers : ils alloient ensuite à S. Eustorge, où il y avoit une très-belle crêche qu'ils adoroient; ils faisoient après semblant de dormir, et un ange les venoit avertir de ne pas s'en retourner par la Porte de Saint-Laurent, mais par la Porte Romaine (2).

La vénération des Milanais pour les rois mages est encore consacrée par d'autres monumens.

---

(1) Tels que les corps de saint Protais et de saint Gervais qui, selon Corio même, p. 52, sont à Brisac en Allemagne. *Infrà.*

(2) Fiamma, *Vit. Azon. Vicecom. in rer. italic. script.* XII, 1017.

Bernardino Luino avoit peint à fresque ces rois d'Orient adorant Jésus-Christ. Fratazzi avoit représenté le même sujet sur l'autel de leur chapelle. La fresque de Luino s'est perdue ; mais on conserve encore le bas-relief fait en 1347, et qu'on dit être d'un élève de Balduccio. M. Cicognara pense qu'il est plutôt l'ouvrage de quelqu'artiste d'un talent supérieur à celui de ce sculpteur. Il est distribué en trois compartimens (1), dans lesquels sont figurés la Nativité et la Passion. Il est certain que si on compare les figures de celui qui représente l'*Adoration des Mages* (1) avec celles du tombeau de Pierre martyr, elles ont plus de vie et de mouvement ; à la partie supérieure du bas-relief, des anges groupés avec assez de grâce font un concert de voix et d'instrumens autour de la crèche ; le groupe des saintes femmes qu'il a représentées, au pied de la croix, est plein d'expression. Ce groupe est sculpté dans un médaillon, qui est à la partie supérieure du bas-relief dont la forme est triangulaire.

L'urne elle-même, dont j'ai parlé, est remarquable par sa grandeur, et on peut croire qu'elle a servi à renfermer le corps de quelqu'illustre personnage.

Une même tombe renferme dans le *Scurolo*

---

(1) CICOGNARA, t. I, pl. XXXVII.

les corps de saint Eustorge et de saint Magno; près de ce souterrain est un puits dans lequel la tradition rapporte que les corps de plusieurs martyrs ont été jetés.

Près de la porte de la sacristie est le tombeau de George Mérula, philologue célèbre, qui est mort en 1494 à Milan, où il avoit été attiré par Louis Sforce à qui il dédia son Histoire des ducs (1). On y lit l'épitaphe que son ami Lancini lui a consacrée (2). Auprès sont celles de plusieurs savans grecs qui après la prise de Constantinople se fixèrent en Italie.

Le tombeau dont je vais donner la description n'est pas en aussi grande vénération que celui des rois Mages; mais il renferme un saint très-chéri des Milanais. Plusieurs hérésies s'étoient manifestées dans la contrée; le frère Pierre, de Vérone, un des deux inquisiteurs de la Lombardie, n'épargnoit ni les prédications ni les poursuites pour les réprimer; il fut assassiné le 6 d'avril 1252, près de Barlesina; son corps fut porté à Saint-

---

(1) *Antiquitates vicecomitum libri* X. Ce livre a paru d'abord sans date; puis en 1629 Robert Estienne l'avoit réimprimé sous ce titre *de Gestis Ducum mediolanensium sive de antiquitatibus vicecomitum*, 1549, 4o. Grævius a inséré l'histoire de Mérula dans son *Thesaurus antiq. et Hist. Italic.* III, 1.

(2) *Vixi aliis inter spinas mundique procellas,*
Nunc hospes cœli Merula vivo mihi
Lancinus Curtius F. amicus posuit.

Simplicien, et le lendemain, en grande pompe, dans Saint-Eustorge. Les miracles ne cessèrent plus sur sa tombe. Le peuple ne voulut point attendre, pour en faire un objet de son culte, que sa canonisation eût été prononcée. Elle le fut l'année suivante à Perugia : Pierre de Vérone fut honoré sous le nom de Pierre martyr, et devint un des protecteurs de Milan. Les aumônes de ceux qui venoient prier sur son tombeau furent bientôt abondantes ; elles servirent à décorer la chapelle où il est placé, et qu'on regarde comme un ouvrage de Michelozzo. Il est malheureux qu'on ait laissé couvrir de chaux les peintures de Vincenzio Civerchio, dont Lomazzo (1) fait un si grand éloge ; elles représentoient la vie du saint. On lui éleva enfin un mausolée, qui est regardé aujourd'hui comme un monument des arts. Plusieurs grands personnages, des princes, des évêques, le roi et la reine de Chypre, voulurent concourir à l'érection de ce monument, et quelques-uns y sont représentés (2).

André et Jean de Pise étoient occupés en d'autres lieux. Dino n'avoit pas une réputation égale à celle qu'il méritoit peut-être. Azone Vis-

---

(1) La mort de Pierre martyr et de son compagnon Domenico est le sujet d'un des plus beaux tableaux du Titien.

(2) Latuada, III, 212. Giulini, IX, 392.

conti, qui cherchoit à attirer dans Milan des artistes distingués pour l'embellissement de son palais, y fit venir Jean Balduccio, qui étoit alors un des sculpteurs les plus accrédités; il donna aux Milanais le goût d'un genre de luxe qui fut éminemment favorable aux progrès des arts.

L'arche (1) qui renferme le corps étoit l'objet principal; l'artiste l'a fait supporter par huit pilastres, ornés d'enroulemens; devant ces pilastres sont de grandes figures représentant, sur la face principale, la Foi, l'Espérance, la Charité et l'Obéissance (2): et sur les autres, la Tempérance, la Prudence, la Force et la Justice; chacune porte à la main son attribut, et pose les pieds sur un animal symbolique. L'arche est ornée de huit bas-reliefs, dont trois sur les grandes faces et un sur les petites. Ceux de la face antérieure repré-

---

(1) Ce curieux monument n'a jamais été gravé en entier. MORRONA, *Pisa illustrata*, t. II, pl. XIV, en a donné une figure d'après un dessin qu'il avoit reçu de M. Anguissola; mais elle ne représente que la face antérieure. Les bas-reliefs, les statues, sont traités avec si peu de soin, que ce dessin ne peut donner aucune idée du style de l'original. M. DAGINCOURT, *Hist. de l'Art*, *Sculpt.* pl. XXIV, n'a fait que copier la planche de Morrona, quoique le trait lui donne en apparence plus de sévérité. M. Cicognara a publié séparément, avec plus de vérité, la figure de l'Espérance, et un des bas-reliefs dont je parlerai.

(2) Ces quatre figures sont celles que l'on voit dans les gravures que j'ai citées.

sentent le saint visitant les malades (1), calmant une tempête par sa présence, l'exposition de son corps en présence du peuple ; et les autres, le saint faisant parler un muet, attirant les nuages pour défendre le peuple du soleil pendant qu'il le prêchoit, le martyre du saint, son corps exposé sur une table pour être enseveli ; des prêtres et le peuple l'entourent, un évêque supporte sa tête (2).

Ces curieux bas-reliefs sont séparés par huit figures en pied, qui représentent les quatre Docteurs de l'Eglise, placés aux angles ; et dans les niches, on voit d'un côté saint Pierre et saint Paul, et de l'autre saint Eustorge et saint Thomas d'Aquin (3). Le couvercle est quadrangulaire et pyramidal. Dans le cadre antérieur, et partagé en trois bas-reliefs, on voit au milieu saint Jean et saint Paul assis ; à droite, le roi et la reine de Chypre à genoux (4) ; et à gauche, le cardinal Orsini, de l'ordre des frères prêcheurs ; un reli-

---

(1) LATUADA, dans sa *Description*, III, 214, a commis une erreur qui a été répétée par tous ceux qui l'ont suivi, excepté par M. Dagincourt. Il dit que ce bas-relief représente la remise de la bulle de la canonisation ; l'inspection des planches prouve le contraire.

(2) M. CICOGNARA, *Storia della Scult.*, pl. XVIII, a donné ce bas-relief.

(3) Ils paroissent dans l'estampe.

(4) *Suprà*, p. 141.

gieux tient son chapeau (1). De l'autre côté, l'artiste a figuré sainte Catherine et saint Nicolas, deux autres évêques et leurs compagnons, dans l'attitude de l'adoration; autour sont encore huit figures qui tiennent différens symboles: l'arche est sous une voûte gothique, ornée de festons, de rinceaux, portée par des pilastres et par des colonnes torses, et terminée par trois aiguilles; au centre, est la Vierge avec son Fils; à sa droite elle a saint Dominique; à sa gauche, saint Pierre, martyr; les aiguilles portent les statues du Sauveur et de deux Séraphins. Ce monument, sur lequel l'artiste a inscrit son nom (2), est de marbre blanc, à l'exception des pilastres et du soubassement qui sont de marbre rouge de Vérone. Le sculpteur a employé trois ans à son exécution, et il a coûté mille écus d'or.

Ce monument est digne d'attention sans doute, et tous les auteurs qui l'ont loué ont ajouté qu'il l'étoit relativement au temps où il a été fait (3); mais à cette époque on possédoit déjà de plus grands ouvrages; Agostino et Agnolo, de Sienne, avoient exécuté le magnifique tombeau de Guido

---

(1) Ces figures sont celles qu'on voit dans les estampes que j'ai citées.

(2) *Magister Johannes Balduccii de Pisiis sculpsit hanc archam anno Domini* 1339.

(3) TIRABOSCHI, GIULINI, MORRONA, *loc. cit.*

Tarlata, si riche de sculpture; les mausolées de saint Augustin à Pavie, de saint François à Bologne existoient déjà. André et Jean, de Pise, avoient fait la plupart de leurs grands ouvrages, et ils sont très-supérieurs à celui-ci. Le dessin n'est pas correct; les extrémités ne sont pas bien terminées; dans les bas-reliefs les figures sont très-saillantes et très-détachées du fond; les sujets sont bien composés, et le tout offre un ensemble à la fois noble et élégant. Mais M. Morrona exagère certainement, en disant que c'est la première des sculptures historiées qu'on ait faite dans le quatorzième siècle (1).

Les chapelles latérales de cette église renferment aussi plusieurs tombes historiques qui appartiennent aux treizième, quatorzième et quinzième siècles; les figures dont elles sont ornées prouvent que Milan possédoit alors d'habiles sculpteurs; on y distingué surtout le tombeau du fils de Matteo Magno Visconti, qui a été fait vers la fin du treizième siècle; ceux de Gaspard Visconti et d'Agnès, son épouse, sculptés un siècle après; les tombeaux de Martin Torriano et de Federico Maggi,

(1) *Il primo lavoro fra i lavori storiati in marmo del secolo* XIV. *V. Pisa illustrat.* II, 389. M. Morrona entend probablement par *il primo*, le plus marquant; car il n'aura pas voulu parler de l'ordre des temps.

évêque de Brescia, ouvrages assez distingués pour le temps où ils ont été faits; et enfin le mausolée de Stefano Brivio, remarquable pour la finesse des détails; il appartient à un temps postérieur.

On y voit aussi, près de la petite porte à droite, un bas-relief représentant J. C. qui enseigne ses disciples; près de là est le tombeau d'Andrea Biragi. On y lit : *Christophorus de Luvonibus fecit anno Domini* 1455. Il a figuré un jeune homme couché dans une tombe, qu'un ange, tenant un flambeau, va ouvrir; derrière est un laurier; le mot *Asbestos* (1) est écrit sur une tablette; et sur le fronton du tombeau où il y a ces mots : ΒΡΟΤΩΝ ΕΝΥΠΝΙΑ (2).

A la porte de l'église est une chaire de brique, dans laquelle on prétend que Pierre martyr prêchoit les hérétiques.

La porte du Tesin est d'un très-mauvais goût. Depuis on avoit élevé plus loin une pyramide, sur laquelle on lisoit une inscription (3) relative au

---

(1) Inextinguible.

(2) Rêveries des hommes.

(3) *Il primo console della Republica Francese*
Napoleone Bonaparte
Per intentati sentieri, vente le Alpi, e la
Natura.
Sbaragliati gli eserciti imperiali costretti
a cedere le piazze forti
di

nom de *Marengo* que cette porte avoit reçu. Le traité de Paris aura renversé la pyramide.

En sortant de la ville on est sur les bords du canal qu'on appelle *Naviglio grande;* il est tiré du Tesin, à vingt milles de la ville, où il entre et reçoit le *Naviglio piccolo*, qui en fait le tour. La communication est ainsi établie entre le lac de Côme et le lac Majeur, et, en suivant le canal jusqu'au Tesin, on va joindre le Pô au-dessus de Pavie; et du Pô les marchandises se transportent jusque dans la mer Adriatique (1).

Le monastère de la Victoire auroit quelque intérêt si on pouvoit dire pour quel succès il a été bâti. On conserve à Saint-Calocero une Vierge à qui les malheurs publics firent, selon la tradition, répandre des larmes de sang pendant que François I (2) occupoit Milan. Une inscription

---

Piacenza, Forturbano, Pizzighettone, Milano, Alessandria, Tortona, Ceva, Cuneo, Torino, Seravalle, Savona, Genova,
in meno di tre decadi.
Ridona la liberta, la independenza alla Republica Cisalpina.
Segna questo di col suo ritorno trionfante.
Offre la pace ai nemici sconfitti, ai popoli desolati la quiete,
XXVII *pratile anno* VIII *rep*

(1) Le grand canal a été creusé en 1177, le petit en 1457; mais la navigation avoit déjà lieu dès 1388 du grand canal dans les fossés de la ville, au moyen des écluses qu'on appelle vulgairement *conche*. Il n'est donc pas vrai que l'invention en doive être attribuée à Léonardo de Vinci, puisqu'elles existoient déjà un siècle avant lui.

(2) LATUADA III, 257.

mal lue et mal interprétée a fait croire faussement qu'il y avoit près de là un temple de Jupiter (1). Il en est de même du pont des *Fabri*, appelé ainsi à cause du nombre des ouvriers qui s'étoient établis autour. En supprimant la lettre *r*, on en a fait remonter l'origine au dictateur Fabius, le vainqueur d'Hannibal (2). On voit sur ce pont le monogramme du nom de Jésus; il a mis fin aux débats qu'occasionnoit la pierre qui le porte; on y voyoit la figure d'un jeune homme, couronné de tours et portant une légère chlamyde, et on lisoit au-dessus les lettres IOR HVE, qu'on interprétoit de différentes manières, mais toujours en disant que cette figure étoit celle d'Hyménée, et que c'étoit du culte rendu à ce dieu que venoit la coutume, qui a encore lieu à Milan parmi les gens du peuple, de crier *allaminée*, *allaminée*, mots évidemment dérivés de *all'imeneo* (3). Un Milanais, dont ces superstitions païennes blessoient la piété, a fait raser cette image (4), et lui a substitué le

(1) On y lit ces lettres SIOVI ET PROBO VC. CON. ; au lieu de désigner Jupiter, elles terminoient une inscription dont il ne reste que la derniere lettre S du mot qui précede *Jovi*, et les noms des consuls Jovien et Probus, sous lesquels elle avoit été faite.

(2) LATUADA, III, 278.

(3) On sait que les anciens répétoient dans les noces o *hymen* o *hymenæus*.

(4) Cette figure a été rapportée par CASTIGLIONE, *antiq. fascicul.* VII, 215 à 225. LATUADA, III. 280.

nom de Jésus. D'autres monumens prouvent que cette image représentoit le peuple d'une ville d'Italie, et probablement celui de Frioul (1).

Le but principal de cette excursion avoit été de voir la magnifique colonnade de San-Lorenzo. C'est une rangée de seize colonnes de marbre, cannelées jusqu'au tiers de leur hauteur, et d'ordre corinthien; au milieu est un espace réservé où étoit la porte. Un mur de briques soutient ces beaux restes, qui semblent s'être conservés pour attester l'antique magnificence de la ville (2). Chacun s'est plu à désigner l'édifice auquel cette

---

(1) On avoit rempli ainsi les lettres de l'inscription : *Imago Optimi Regis Hymenæus, Veneris, Filius*, ou *Juvantibus. Optimatibus, Regionis Hæc Urbs Facta.* CASTIGLIONE, *loc. cit.*, a produit deux figures semblables; sur l'une on lit HASTA, peut-être AGI; sur l'autre FORLIVII, Forli. Voyez les figures citées par GIULINI, III, 16. Je crois que sur celle-ci il faut lire FORIVLII, Frioul.

(2) Ces vers d'Ausonne en peuvent donner une idée :

En Mediolani mira omnia, copia rerum,
Innumeræ, cultæque domus, fœcunda virorum
Ingenia, antiquique mores; tum duplice muro
Amplificata loci species; populique voluptas,
Circus, et inclusi moles cuneata theatri;
Templa, palatinæque arces, opulensque moneta,
Et regio Herculei celebris sub honore lavacri.
Cunctaque marmoreis ornata peristyla signis
Mœniaque in vallis formam circumdata limbo.
Omniaque magnis operum celut æmula formis
Excellunt, nec functa premit vicinia Romæ.

colonnade servoit probablement de façade. On a prétendu que c'étoit un temple consacré à Hercule (1); il paroît plutôt que c'étoit un bain qui, comme beaucoup d'autres, étoit sous sa protection. L'inscription qu'on lit sur le mur, et qui feroit croire que cet édifice a été bâti sous le règne de Lucius Verus, n'a pas été trouvée sur le lieu, et rien n'annonce qu'elle appartienne à ce monument; cependant le style de cette colonnade convient parfaitement à cette époque (2).

Derrière est la collégiale de *San-Lorenzo maggiore;* cette basilique est fort ancienne : elle occupoit, dit-on, l'ancien temple d'Hercule, dont la figure ronde approchoit de celle du Panthéon de Rome (3). Il se peut, en effet, que les thermes dont cette colonnade décoroit l'entrée aient eu cette forme. Après avoir été brûlée plusieurs fois, elle fut rebâtie par Martino Bassi, qui mourut en 1591; on la termina d'après ses dessins. C'est une coupole octogone, d'un style gran-

(1) Gratiol, *de præcl. Med. ædif.* 53.

(2) Cette colonnade a été figurée par Gratioli, *de ant. Med.* p. 66, *Torre ritratto di Milan.* Latuada, III, 306. Toutes ces gravures n'en donnent qu'une très-foible idée; la meilleure est celle d'Aspar, qui laisse voir aussi le dôme de Saint-Laurent. Elle est réduite au frontispice de ce volume.

(3) Cette rotonde étoit flanquée de quatre tours; il en existe dans la bibliothèque ambrosienne un dessin fait par Tristan Chalco. Gratioli l'a publié, p. 66; et Giulini, V, 189, l'a reproduit.

diose (1), et flanquée de quatre tours bâties sur les fondemens des anciennes ; elle est décorée de bons tableaux (2) de maîtres anciens et modernes. La chapelle de Saint-Aquilin mérite, surtout, l'attention, à cause de l'antique mosaïque (3) dont elle est ornée, et principalement du tombeau qu'on dit être celui de *Galla Placidia*, fille de Théodose-le-Grand. Quoique cette tradition soit très-suspecte (4), le grand sarcophage qui porte son nom est intéressant (5) pour l'étude des monumens sacrés.

---

(1) Aspar en donne une bonne figure ; elle est aussi représentée en petit dans la lettre initiale des *Memorie* du comte Giulini, fig. I, 1, et il a figuré aussi une de ses tours, tom. IV, p. 147.

(2) Le grand *crucifix* est d'*Aurelio* Luini, qui a aussi peint le *Baptême du Sauveur*. L'Assomption de la Vierge est de Rivola ; les peintures de la chapelle de la Visitation sont de Bianchi. Il a travaillé avec Legnani, Molina et Vimercati à celles de saint Antoine. On voit dans la chapelle de saint Hippolyte et saint Cassien leur martyre peint par Ercole Procaccini.

(3) Elle a été publiée par Allegranza, *sacri monum. antichi di Milano*, Dissert. II, pl. 1. On y voit Jésus-Christ au milieu des Docteurs ; il est assis sur un rocher d'où sort un fleuve, symbole de sa doctrine ; il a autour de sa tête un nimbe avec les lettres A. Ω.

(4) Il est beaucoup plus probable que cette princesse a été inhumée à Ravenne dans l'église de Saint-Nazaire et Saint-Celse qu'elle avoit fait bâtir.

(5) Ce monument a été publié par Allegranza, pl. II. C'est une caisse de marbre dont la face est décorée de trois portes ; celle du milieu est la plus grande, elle a un fronton triangulaire orné d'acrotères, soutenu par des colonnes torses ; elle laisse

La plus grande partie des colonnes des chapiteaux de l'extérieur de cette basilique est antique; d'autres chapiteaux ont été sculptés sur les lieux, et appartiennent à l'ancien édifice. On y voit des symboles chrétiens à peu près semblables à ceux qui ornent l'urne qu'on dit être celle de Placidia; une croix, une rose, un aigle, une colombe, un buste coiffé d'un bonnet, que le père Allegranza me paroît prendre mal à propos pour celui de la Liberté, afin d'y reconnoître d'Ataulphe, vengeur de la liberté de l'Italie (1).

A peu de distance de Saint-Eustorge, est un ancien édifice carré, qu'on appelle *Torre dell' imperatore* ou *della Chiusa* (2). On en attribue la construction à Louis de Bavière, en 1328; mais les caractères des fragmens de l'inscription sont

---

voir un vase d'où sortent deux branches de vigne qui forment des enroulemens occupés par des croix, des oiseaux et des rosaces; de chaque côté il y a une petite porte cintrée, et au centre une croix dont le grand bâton forme un P non fermé; une colombe veut la béqueter; sur chacun des petits côtés il y a une porte avec un fronton triangulaire, et au centre une croix semblable aux précédentes, entre deux agneaux; le couvercle de l'urne est comme un toit aigu orné d'écailles de palmier, et accompagné d'acrotères; les portes sont celles du paradis; (*infrà* article *S. Giorgio.*) et tous les autres symboles sont ceux des premiers chrétiens.

(1) Le père Allegranza, *Sacr. Monum. antich.* donne, pl. II, n° 16, 17, 18, 19, les figures de ces chapiteaux.

(2) Giulini, *Memorie* VI, 426, en donne la figure.

romains et non teutoniques. Il paroît plus certain qu'elle aura été rétablie par Louis Sforce, qui l'y aura fait placer.

Lorsque la peste de 1630 exerça ses ravages, on répandit que le mal affreux auquel la ville étoit en proie s'accroissoit encore par les onguens empoisonnés dont certains malveillans frottoient les mains et aussi les vêtemens de quelques personnes. Le barbier Jean-Jacques Mora et Guillaume Platea, qui, en sa qualité de commissaire de la santé, devoit veiller plus que tout autre à la conservation de ses concitoyens, furent publiquement accusés de ce crime atroce ; ces malheureux périrent dans d'affreuses tortures, qui sont rappelées par une inscription (1) placée près de la colonne qui

---

(1) *Hic ubi hæc area patens est*
Surgebat olim tonstrina
Jo. Jacobi Moræ,
Qui facta cum Guillelmo Platea, publ. sanit. Commissario,
Et cum aliis conspiratione,
Dum pestis atrox sæviret,
Lethiferis unguentis huc et illuc aspersis
Plures ad diram mortem compulit.
Hos igitur ambos hostes patriæ judicatos
Excelso in plaustro
Candenti prius vellicatos forcipe
Et dexterâ mutilatos manu,
Rota infringi,
Rotæque intextos post horas sex jugulari,
Comburi deinde,
Ac ne quid tam scelestorum hominum reliqu. sit,
Publicatis bonis,

fut élevée sur la place où étoit la boutique de Jean-Jacques Mora, et qui, en mémoire de ce terrible événement, porte encore le nom de *colonne infâme.*

L'usage de ces inscriptions diffamatoires étoit à peu près général en Italie dans le moyen âge; Gènes en offre des exemples, et quelquefois, au lieu d'une inscription, on faisoit peindre le portrait de ceux qu'on vouloit livrer à l'infamie. L'exécution des jugemens en effigie consacre la honte du coupable, mais ne rappelle pas continuellement son déshonneur. Dans les pays où l'on veut éterniser la mémoire des crimes, les fautes devroient être personnelles, et ne laisser aucune tache dans les familles (1).

Cineres in flumen projici
Senatus jussit.
Cujus memoria æterna ut sit,
Hanc domum sceleris officinam,
Solo æquare,
Ac nunquam in posterum refici,
Et erigi columnam,
Quæ vocatur infamis,
Idem ordo mandavit,
Procul hinc, procul ergo
Boni cives:
Ne vos infelix, infame solum,
Commaculet.
MDCXXX. *Kal. Augusti.*
Præside publ. Sanitatis M. Antonio Montio senatore.
R. justitiæ cap. Jo. Baptista, vicecomite.

(1) L'usage des colonnes infamantes n'a pas eu lieu seulement

A mon retour, je vis encore l'église de *San-Giorgio in Palazzo*, qui fut fondée dans le huitième siècle, par saint Natale, dont on y vénère le tombeau, avec celui de sainte Larina, et rebâtie dans le onzième (1). Sa façade a subi bien des changemens; mais la porte principale est encore entière, et c'est un monument des bas temps très-curieux (2). Autour du cintre sont quatre vers léonins (3), entre lesquels est le monogramme

---

dans l'Italie : on peut comparer avec les imprécations que contient l'inscription de Milan, celle qu'on lisoit sur une colonne qui avoit été élevée à Cologne en 1686, sur la place qu'occupoit avant un rebelle appelé Nicolas Gulich.

Hic stetit illa domus, cujus fuit incola Gulich,
Ille rebellantum ductor, origo, caput,
Perfidus impostor, legum contemptor, honoris
Mancipium, intrusus syndicus, ore canis,
Incensor populi, concivicida, tyrannus,
Alter Agrippinæ nota per acta Nero,
Contemptor bonni, tribuum seductor, in omni
Qui causa judex, testis et actor erat;
Virga magistratus, belli tuba, Cæsaris hostis,
Sacrilegus, prædo, raptor iniquus opum,
Ter majestatis lesæ reus, urbica pestis,
Fax populi, Gulich, corvus, hirundo, sorex.
Quisquis ad infamem legis hæc malefacta columnam,
Minge recessurus, si lacrymare nequis.

(1) GIULINI. *Memor.* V, 248, en donne la figure.

(2) GIULINI, *id.* lettre initiale, l'a figurée en petit. ALLEGRANZA l'a fait graver séparément et avec fidélité, *antichità di Milano*, pl. III.

(3) *Janua sum vite: precor, omnes intro venite*
Per me transibunt qui celi gaudia querunt.
Virgine qui natus nullo de patre creatus
Intrantes salvet redeuntes ipse gubernet.

du Christ; au-dessus pend une croix gemmée; sur la première 1515 du cintre est un vers latin écrit en caractères grecs (1). Ces lettres græco-barbares prouvent l'esprit de pédanterie qui régnoit à cette époque où l'étude de la langue grecque commençoit à s'introduire dans Milan.

Derrière *San-Georgio al Palazzo*, est une petite place, sur laquelle est bâtie l'église du *Saint-Sépulcre;* elle conserve encore les deux tours du temps de sa première construction par Benedetto Rossone, en 1030 (2).

Je fus passer une soirée au spectacle de *Girolamo*, le plus célèbre théâtre de marionnettes qui soit actuellement en Italie. Le goût de cette espèce d'amusement date, chez les Italiens, d'une époque fort ancienne. Les jeunes filles qui alloient se marier offroient une poupée à Vénus (3) : les poupées étoient au nombre des présens que les anciens faisoient aux enfans. Ces jouets étoient inhumés avec eux, et on en a trouvé à Rome dans des tombeaux d'enfans qui avoient été baptisés (4).

---

(1) ΥΙΘΗ ΔΑ ΠΩΡΘĀ ΔΕΩ qΥΗΡΗΥΘΥΒs yCΘĀ.
Vitæ da portam Deus quærentibus istam.
PURICELLI, *dissert. nazar.* XLVII, 7. LATUADA, *Descriz. di Milano*, III, 132, ont disserté sur le sens de cette inscription.

(2) GIULINI, *Memorie* IV, 419, en a donné les figures.

(3) *Veneri donatæ a virgine pupæ.* PERS., *sat.* II.

(4) BOLDETTI. *Cimit. Christ.*, p. 496 et 500.

Ces jouets étoient seulement des petites images dont quelques unes avoient les membres attachés avec un lien flexible ; mais ce ne sont pas là nos marionnettes qui, à l'aide de fils, imitent plus ou moins les actions des hommes. Les anciens connoissoient cependant aussi ces figures : Hérodote les appelle *Neurospasta* (1); Aristote (2), Horace (3), Lucien (4); Aulu-Gelle (5) et Apulée (6) en font mention. C'étoient des images dont la tête, les membres et les yeux étoient mobiles; des prestigiateurs en portoient avec eux, et vivoient des plaisirs que les désœuvrés prenoient à regarder les mouvemens de ces figures (7). Il ne paroît pas cependant qu'on ait imaginé de les substituer à des acteurs pour la représentation de pièces de théâtre.

C'est en Italie qu'est né l'usage de faire jouer à ces petites figures, qu'on appelle *Burattini*, des pièces régulières. Filippo Acciajuoli, chevalier de Malte, est celui à qui on attribue le perfectionnement de ce genre de spectacle. C'est lui qui a introduit

---

(1) Νευρόσπαστα, de νεῦρον, *nerf*, et σπάω, je tire.

(2) Du moins celui qui a écrit sous son nom le traité *de Mundo*, VI.

(3) *Satyr.* II, VII, 82.

(4) *Dea syr.*, XVI.

(5) *Noct. att.*, XIV, 1.

(6) VII, 3.

(7) XÉNOPHON, *memorab. Socrat.*, IV, 55.

les changemens subits, les transformations qui en font le plaisir (1). Ses compositions ont eu un grand succès sur les divers théâtres de l'Italie (2). Le théâtre de Burattini dont il fit présent à Ferdinand, grand duc de Toscane, surpassoit encore tous les autres. Nous avons déjà parlé des décorations qu'*Ivara* avoit faites pour le théâtre du cardinal Ottoboni (3).

Les habitans de toutes les parties de l'Italie ont un grand goût pour ce genre de spectacle. Les marionnettes n'amusent en France que les enfans; mais en Italie, les théâtres des Burattini sont toujours pleins d'hommes de tous les rangs et de tous les âges. J'y ai remarqué un grand nombre de séminaristes et de prêtres. On y représente des tragédies, des comédies, des opéras, et même des ballets-pantomimes qui sont réellement extraordinaires pour la richesse des accessoires, la célérité des changemens de décorations, et la singularité des métamorphoses. Les figures sont ordinairement fort petites; mais les fils sont disposés de manière qu'on

(1) Crescimbeni, *volgar. paes.* I, 274.

(2) Les principales ont été la *noce di Benevento*, ou le *consiglio delle Streghe*, dont je dirai quelque chose en parlant de *Noyer de Bénévent*, et qui fut représentée sur le théâtre particulier du connétable *Lorenzo Colonna; i campi Elisei*, qui furent joués à Rome sur le théâtre *de Tordinona*, et l'*inferno* qui parut sur celui de *Capranica*.

(3) *Voyage en Piémont*, I, p. 173.

leur fait exécuter tous les mouvemens possibles avec une prestesse étonnante : les pantomimes sont surtout d'un effet singulier.

Au milieu des événemens les plus compliqués, des scènes les plus tragiques, intervient toujours le personnage comique du pays ; à Naples, *pulcinella* ; dans les Etats romain, toscan, vénitien, *arlichino* ; à Turin, *gianduja*, à Milan, *girolamo* (1), sont chargés de l'amusement du peuple : des deux derniers, l'un parle piémontais, l'autre lombard, et jamais ils ne font un mouvement, ou ne disent un mot que l'auditoire ne laisse échapper des éclats d'un franc et gros rire, qui prouvent le véritable plaisir qu'il prend à voir si bien agir et à entendre si spirituellement parler le représentant de son pays. Girolamo et Gianduja sont de bons et gros paysans avec des manières lourdes, un visage grotesque dont les traits se rapprochent beaucoup de ceux de *John Bull*, représentant du peuple dans les caricatures anglaises. Les bévues de ces personnages doivent toujours être singulières, amener des incidens piquans, des traits grossiers, mais d'une gaîté vive et naturelle : on diroit que girolamo et gianduja sont les amis de chacun des spectateurs ; on peut s'amuser de leurs

(1) *Voyage en Piémont.* I, p. 233.

quiproquo, rire de leurs équivoques souvent un peu libres; mais malheur à qui les tourneroit en ridicule, ou paroîtroit les mépriser. Quelles que soient leurs aventures, elles doivent toujours finir d'une manière avantageuse pour eux et honorable pour leur caractère, et le dénoûment doit mettre en évidence leur probité, qui n'a été compromise qu'en apparence et pour l'amusement du public.

CHAPITRE VI.

Craintes dans Milan. — Porte de Verceil. — Eglise de S. Ambroise. — Colonne. — Portique. — Tombeau de Bernard, de Dædalia. — Porte singulière. — Nef. — Serpent de bronze. — Ambon. — Sarcophage. — Agape. — Autel d'or. — Corps de S. Gervais et de S. Protais. — Tribune. — Couronnement des Rois. — *Absis.* — Trône Archiépiscopal. — Chapelles. — Peintures. — Cloître. — Bacchanale. — Chant et Rit Ambrosien. — Archives.

Je me préparois à retourner le matin du 31 octobre au cours de la Porte Romaine pour voir ce qui me restoit encore à observer dans ce *sestière*, lorsque j'entendis parler de nouvelles fâcheuses : je courus chez M. Méjan ; j'y trouvai les principaux sénateurs assemblés. Le prince Eugène venoit de faire parvenir les effrayans détails du désastre de Leipsick : Joachin arriva bientôt après une marche forcée, et confirma ces tristes récits. La ville fut en proie à la consternation ; on croyoit voir à tout moment les Autrichiens aux portes, et il étoit impossible de se livrer à des

recherches et à des communications littéraires avec le calme et la tranquillité qu'elles exigent. Privé ainsi de l'entrée de plusieurs cabinets dont on emballoit les curiosités, et des rapports qui m'étoient nécessaires avec des hommes trop occupés de leurs intérêts et de leurs dangers pour songer à autre chose, je ne pus faire que continuer, pendant le temps que je passai encore dans la ville, à examiner les monumens publics.

Je me rendis à la *Porte de Verceil* pour voir les restes du palais *Scaramucia*, bâti en 1457; tous les ornemens sont en briques d'une forme singulière (1).

Saint-Ambroise rappelle des souvenirs augustes. Cette église renferme des monumens précieux pour l'histoire de l'art et de la religion; elle mérite toute l'attention d'un voyageur attentif et curieux. Elle est sur une place vide, dont le terrain s'est successivement élevé, ce qui fait qu'elle est très-enfoncée et a peu d'apparence (2). Auprès est une colonne rongée par le temps, ainsi que le chapiteau : on croit qu'elle marque la place où étoit autrefois le palais des empereurs.

---

(1) Giulini, XII, 513, en donne la figure.

(2) Giulini, dans la vignette de son premier livre, tom. I, en donne une vue fidèle. M. Neergard, *Voy. pittoresque*, pl. IX, l'a représentée latéralement.

Avant de pénétrer dans l'église, on descend dans un majestueux portique carré (1); l'évêque Aripert l'avoit fait bâtir dans le neuvième siècle, pour les catéchumènes; mais le temps l'avoit maltraité, et Frédéric Borromée le fit mettre dans l'état où il est aujourd'hui.

Cette cour réveille déjà dans l'âme de grandes et saintes idées : on se représente la foule qui assiégeoit ces portiques, pour obtenir la grâce d'être admis dans l'intérieur du temple, et les sépulcres et les inscriptions qui y sont rangés en font un véritable musée pour l'histoire du moyen âge et les antiquités ecclésiastiques (2).

Je remarquai principalement la pierre tumulaire de Benoît, premier abbé de ce monastère, vers 785 (3), le tombeau qu'on dit être celui de Bernard, roi d'Italie (4), à qui Louis-le-Débon-

---

(1) Ce portique est gravé en tête de la première page de l'ouvrage de GIULINI, tom. I. *V.* aussi GRATIOLI, p. 101.

(2) Lorsque j'étois à Milan, on avoit réparé l'église, et on étoit encore occupé à placer dans ce portique les monumens et les inscriptions qu'on en avoit enlevés.

(3) C'est une pierre tumulaire au milieu de laquelle est une croix formée de feuilles en cœur qui sortent l'une de l'autre. Au centre est une rosace. Cette croix partage l'inscription en quatre parties. Celle-ci est curieuse à cause des formules et des caractères. *V.* GIULINI, I, 80.

(4) Sa statue et celle de l'évêque Anselme, qui est aussi sur ce tombeau, prouvent qu'il a été fait bien postérieurement à sa mort. GIULINI, I, 123, en a donné la figure.

naire fit crever les yeux en 818, pour s'être révolté contre lui. Bernard mourut, trois jours après, de rage et de douleur; auprès de lui est son épouse Berthe, fille du comte de Toulouse : on y voit aussi le tombeau de Louis II (1); l'épitaphe de *Manlia Dædalia*, dame pieuse, qu'on croit avoir vécu dans le même temps que saint Ambroise; une image du Christ avec un dévot agenouillé devant lui, ouvrage qui est absolument dans le style grec, et un crucifix qui paroît être du treizième siècle (2); la tombe de *Pagano di Pietra Santa* (3); le beau tombeau de *Pietro Candido Decembrio*, qui vivoit dans le quinzième siècle.

Les chapiteaux du portique sont encore ornés, ainsi que le cintre de la porte (4), de figures d'animaux bizarres et symboliques (5); celle-ci est

---

(1) Il est mort à Brescia, et a été transporté à Milan en 875. PURICELLI, p. 220 : plusieurs historiens, milanais et français, ont rapporté son épitaphe.

(2) PURICELLI, *Monument. eccl. Ambrosianæ*, I, 28.

(3) Il y est dit que quatre cardinaux ont assisté à son enterrement. On a pensé que c'étoient des chanoines qu'on appeloit, selon Corio, *cardinali minori;* mais alors l'auteur de l'inscription auroit ajouté à *cardinales* le mot *minores.*

(4) Cette porte a été figurée, mais d'une manière peu distincte, dans l'ouvrage d'ALLEGRANZA, pl. VIII, qui en a fait le sujet d'une ample dissertation.

(5) L'*agneau*, symbole du Christ; les *animaux et l'ange*, qui désignent les évangélistes; les *oiseaux qui béquetent une grappe*, comme l'âme innocente et chrétienne se nourrit du sang de Jésus-Christ; *Orphée qui attire les lions et les hommes par les sons de sa*

de bronze rayé en losanges dans lesquels il y a des arabesques. On a prétendu que ce fut à cette porte que saint Ambroise défendit à l'empereur Théodose l'entrée de l'église : mais c'est dans la cathédrale qu'eut lieu ce grand événement. D'ailleurs cette porte n'annonce point une si haute antiquité ; on croit qu'elle a été faite par les ordres de l'archevêque Aripert, dans le neuvième siècle.

Il faut encore descendre pour pénétrer dans l'église qui est à trois nefs. Près de la porte sont figurés les SS. Dormans, qu'on regarde comme une peinture du dixième siècle ; on voit aussitôt, à gauche, la colonne qui porte le fameux *serpent d'airain*, à l'occasion duquel on a émis des idées si diverses : il est certain que le vulgaire le regarde comme le serpent d'airain que Moïse avoit élevé dans le désert ; quelques auteurs milanais ont eux-mêmes avancé cette opinion (1) ; d'autres se sont contentés de croire qu'il a été seulement fait avec le même bronze qui avoit déjà servi à la fabrication de ce serpent (2). C'est sur cette croyance qu'est fondée la superstition des femmes qui conduisent dessous leurs enfans, pour qu'ils soient délivrés des vers, et principalement des

---

lyre, le signe de l'effet de la parole de Dieu sur les hommes. Je ne sais pourquoi Allegranza veut y reconnoître David.

(1) Bosca, *de Serpente æneo Mediol.*, 1673, in-8°. Sigon., *Annal. Eccles.* ed. Sassi, ann. 971.

(2) Marangoni, *delle cose gentilesche*, C. IV.

lombrics qui les incommodent (1). Mais il est faux que les Milanais aient jamais rendu un véritable culte à cette image. Les hommes d'une piété éclairée ne partagent point ces erreurs ; saint Charles condamna cet usage, et les plus habiles théologiens l'ont imité. Cependant on croit que ce serpent a été apporté de Constantinople par l'archevêque Arnolphe II qu'Othon III avoit envoyé en 1002 à l'empereur de Constantinople, et qu'il le déposa dans l'église de Saint-Ambroise (2), où il est probable que l'antiquité et la sainteté de ce symbole étoient consacrées par quelque antique tradition, autrement Constantin VIII n'auroit pas fait un pareil présent à cet archevêque à qui il voulut donner une marque d'honneur; on peut donc présumer que ce serpent étoit en effet regardé comme le serpent de Moïse. Son corps forme un anneau comme celui du serpent consacré à Æsculape sur les médailles des villes où ce Dieu étoit honoré : on pourroit croire que ce bronze a été détaché de quelqu'un de ses temples ; mais sa tête n'a point de crête. Il n'a pas le grand style qu'on trouve sur les monumens grecs : tout annonce dans cette figure la décadence de l'art. Je

(1) Comme le dit PRIDEAUX, Hist. des Juifs, l. I, p. 30, édit. de Paris.

(2) ARNOLPH. *Stor. script. rer. Ital.* IV.

crois donc que les chrétiens d'Orient firent ce serpent avec le bronze d'un serpent consacré à Æsculape, et qu'ils croyoient être celui que Moïse avoit élevé : ils donnoient alors à ce symbole un sens différent de celui que lui appliquoient les idolâtres ; c'étoit pour eux le signe de la défaite du démon (1), de la présence divine (2), de la croix (3) et du Christ lui-même (4). L'antique croix qui est en face du serpent sur un pilastre (5), est relative à la première signification que j'ai indiquée. Ce serpent a des yeux d'émail blanc, et une langue triangulaire mobile ; il est fixé sur un chapiteau de marbre des bas temps, qui est porté lui-même par une colonne de granit de l'île d'Elbe (6).

En avançant à gauche, est une chaire de marbre destinée, selon l'ancien usage, à la lecture de l'évangile et de l'épître. Une autre plus ancienne, dont on voit la figure dans la mosaïque dont je vais

---

(1) ARINGHI. *rom. subterr.* II, 705.

(2) *Soyez prudent comme le serpent*, dit S. MATHIEU, X, 16.

(3) Voy. GRETSER, *de cruce*, I, 1, 45, p. 71. BOZIO, III, XVI.

(4) ENNOD., *épigramm.*, VII. Voy. SIRMOND, I, 1116.

(5) Ces deux monumens sont gravés ensemble dans la lettre initiale de la première dissertation d'ALLEGRANZA. *Soprà il serpente in S. Ambrogio.* Voy. *id. de antiq. Mediol. monum.* p. 77.

(6) Les meilleures figures qui en aient été données sont celles de GRATIOLI *de præclar. Æd.*, 160, 17. MISSON. *Voy.* I, 29.

parler, avoit été brisée par la chute de la coupole, vers 1197. Cette chaire a été faite avec les mêmes matériaux que la précédente et sur le même modèle, vers la dernière année du douzième siècle, sous la direction de Gulielmo da Pomo, alors surintendant de cette église, ainsi que le dit l'inscription qu'on lit sur ce monument (1). L'aigle qui sert à porter le livre des évangiles (2) est en bronze, ainsi que la figure d'homme qui est dessous.

Entre les piliers qui portent cette chaire est un sarcophage (3) richement historié (4); il est partagé en deux séries de figures (5); au milieu de

---

(1) *Gulielmus de Pomo superstes hujus ecclesiæ hoc opus multa que alia fieri fecit.*

(2) Cet aigle, et l'ange qui est dessous, sont les symboles de saint Jean et de saint Mathieu.

(3) Giulini, *Memorie* 128, a donné la figure de ce monument.

(4) Allegranza, *monum. di Milano*, en a donné des figures, pl. IV, V, VI.

(5) A droite du médaillon on voit les trois enfans Sidrac, Mesac et Abdenago qui, en face même de Nabuchodonosor, refusent d'adorer sa statue d'or; de l'autre côté est l'adoration des mages; dessous est Jésus-Christ au milieu de ses disciples; derrière lui sont deux palmiers, symboles de la Palestine; à ses pieds est l'Agneau entre la Vierge et saint Joseph agenouillés, ou plutôt ce sont les deux époux inhumés dans ce sarcophage. Les douze arcades avec des créneaux qui sont sculptés autour de ce sarcophage, désignent les douze portes de la Jérusalem céleste, dans laquelle on ne peut entrer si l'on ne croit à Jésus-Christ.

L'autre face représente Jésus-Christ entre saint Pierre, saint Paul et les autres apôtres; les palmiers indiquent encore la

la rangée supérieure est un médaillon soutenu par deux anges, et les deux bustes qu'il renferme représentent certainement deux époux : mais quels sont-ils ? Le vêtement du mari, qui porte une cuirasse et un petit manteau appelé *paludamentum*, prouve que c'est un grand personnage du bas-empire ; sa femme est parée d'un riche collier : du reste, toutes les conjectures qui ont été émises sont inutiles, parce que ce monument ne porte aucune inscription, et qu'il n'y a pas même à son sujet de tradition constante (1).

Palestine ; la Vierge et saint Joseph sont aussi à ses pieds comme dans la composition précédente ; du roc sur lequel il est placé sortent quatre Fleuves, symboles des quatre évangiles, sources de l'instruction des fidèles. Les agneaux qui sont autour sur le socle représentent les Juifs et les Gentils convertis à la foi.

Sur un des petits côtés est le Sacrifice d'Abraham ; son bras est retenu par une main qui sort des nuages, signe de la puissance de Dieu ; ce sacrifice étoit un symbole de celui du fils de Dieu, que les chrétiens n'osoient encore représenter : on voit au pied une des apparitions de Jésus-Christ à ses apôtres. Au-dessus dans le fronton est le monogramme du Christ placé dans une couronne que béquetent des colombes.

L'autre petit côté représente Élie enlevé dans un quadrige, et laissant son manteau à Elysée ; au-dessous sont Adam et Eve ; le serpent qui les a trompés est entr'eux, il entoure l'arbre de vie : plus loin est Noé dans l'arche ; la colombe revient vers lui, et auprès Moïse reçoit de la main de Dieu, qui sort des nuages, la loi divine. On retrouve partout les ornemens chrétiens, les Γ croisés, les roses, les vases, d'où s'élancent des rameaux, les paniers d'où sortent des fruits que béquetent des oiseaux.

(1) Il est donc certain que ce monument n'a pu être fait,

Il y a autour sur la muraille des pierres en demi-cintres grossièrement sculptées, et qui doivent être d'un temps postérieur à celui où ce beau sarcophage a été fait. On y voit aussi des histoires de l'Ancien Testament et des symboles chrétiens (1); le plus ancien des monumens qui décorent ces murs représente une *Agape chrétienne* (2).

En face de la chaire, à la partie opposée, est une image très-révérée, parce qu'on croit qu'elle a été faite du temps de saint Ambroise, et qu'elle conserve ses traits (3); sa tête est rase, nue et entourée d'un nimbe orné d'oves; il est vêtu d'un long pallium : il élève la main droite pour bénir,

---

ni pour un favori de l'empereur Frédéric II, ni pour un comte d'Angera; rien ne prouve non plus qu'il ait renfermé Stilicon et Séréna : c'est le tombeau de quelque officier supérieur; il paroit être du cinquième siècle.

(1). On y voit deux paons qui boivent dans un vase, Adam et Eve cachant leur nudité; d'un côté est le serpent qui semble se réjouir de leur chute, et de l'autre un de leurs fils qui travaille péniblement à la terre. Dans un autre cintre sont des hommes occupés à différens travaux; on voit dans ce dernier deux âmes qui montent au ciel; ces deux cintres ont été figurés par ALLEGRANZA, *Monumenti di Milano*, VI, 14.

(2) On en trouve la figure *ibid.* pag. 113; la table est oblongue; on y voit des poissons dans des plats, des pains; il y a aussi des couteaux, etc.

(3) Cette image est gravée en tête du savant ouvrage de PUBICELLI *Ambros. Basilic. monument.*, ouvrage qui a été reproduit dans le grand recueil de GRÆVIUS, tom. II, part. II; cette image est aussi répétée par GIULINI, *Memorie* IV, 188.

et de l'autre il tient un livre sur lequel son nom est écrit (1).

Nous voici parvenus à l'*autel d'or :* il est moins remarquable par son travail et sa matière que par la vénération constante dont il est l'objet. Ce fut là que saint Ambroise fit déposer les corps des deux plus grands protecteurs de la ville, ceux des martyrs saint Gervais et saint Protais, après qu'il en eut seul fait l'invention (2), et il consacra cet autel sous leur nom. Il voulut ensuite être enterré dans le même tombeau auprès des saints martyrs, en leur cédant toutefois la droite; mais, si l'on en croit l'antique tradition répandue dans Milan

---

(1) On regarde l'absence de la mitre comme une preuve de la haute antiquité de cette image. LATUADA, IV, 278. Il est possible qu'elle soit une copie d'une autre plus ancienne, mais elle ne peut être d'un temps si reculé ; la forme gothique des lettres unciales des mots SANCTUS AMBROSIUS, qui sont écrits sur le livre qu'elle tient, ne permet pas de la regarder comme antérieure au douzième siècle.

(2) Il raconte lui-même à sa sœur l'histoire de cette découverte; il désiroit, pour donner à l'église qu'il avoit bâtie une vénération égale à celle qu'obtient le Vatican, et en faire une basilique, trouver le corps de quelque martyr. S. AUGUSTIN, *Confess.* IX, 7, raconte que pendant son séjour à Milan, où il étoit venu recevoir le baptême, saint Ambroise fut averti par une vision de Dieu, du lieu où étoient ces corps; la lettre qu'on prétend que saint Ambroise écrivit à ce sujet à tous les chrétiens d'Italie, porte des signes évidens de supposition, ainsi que d'autres écrits postérieurs. Voyez PAPEBROCK, *acta* SS. JUNII III. 817.

et admise par plusieurs écrivains (1), comme on alloit exécuter cette dernière volonté, on vit les deux saints se serrer contre chaque paroi du cercueil, et laisser une place vide entr'eux : on ne douta plus de leur volonté d'y admettre saint Ambroise, et il y fut en effet déposé.

Ce tombeau excita pendant plusieurs siècles la vénération des fidèles. Angilbert II, lorsqu'il fut archevêque, fit extraire par piété une dent de saint Ambroise; elle fut enchâssée dans un anneau qu'il portoit religieusement au doigt le jour de la procession des Rameaux. En 832, après avoir fait dans Saint-Laurent la distribution des palmes, et, suivant l'antique usage, lavé un lépreux à la croix des *Malsani* (2), il alla en pro-

---

(1) Galvaneo Flamma, *chron. maj cap.* 123. Puccinelli, *zodiac. eccles. med. in vitâ Ambrosii*, c. 57. Sax., *dissert. apologet.* 92. Cet auteur donne pour preuve de ce miracle, la coutume de représenter, comme nous le verrons, saint Ambroise entre *saint Gervais* et *saint Protais*, ainsi qu'il est figuré sur d'anciens sceaux. Papebrock, page 838, rejette cette histoire qui n'est appuyée d'aucun témoignage contemporain : il observe que cet usage ne prouve pas que ces trois saints aient eu le même tombeau, et que cette coutume peut avoir une autre origine. Ferdinand, roi de Castille et de Léon, ajoute-t-il, est représenté entre saint Léandre et saint Isidore, et on ne croit pas pour cela qu'il ait partagé leur sépulture.

(2) Ce lépreux devoit être un descendant de celui que saint Ambroise avoit guéri : cette procession a été abolie par saint Charles; mais les élèves de la doctrine chrétienne vont tous

cession à Saint-Ambroise ; il s'aperçut au retour qu'il n'avoit plus son anneau : cette perte fut pour lui très-sensible. Une vieille dévote, dont on ignore le nom, l'assura qu'il retrouveroit la dent où il l'avoit prise. En effet, il fit ouvrir de nouveau le tombeau, et il vit qu'elle occupoit encore la place d'où elle avoit été extraite. Ce miracle lui parut destiné à faire connoître qu'il ne seroit point agréable à Dieu que ces corps fussent déplacés : il conçut alors l'idée de les cacher profondément dans la terre, et d'élever dessus un tombeau magnifique ; et c'est cette profondeur de la terre qui a, dit-on, conservé à Milan ces précieuses reliques.

Leur possession est pourtant un point de controverse. PAPEBROCK (1) regarde l'histoire de l'inhumation de saint Ambroise comme une fable, contraire à la modestie du saint et à ce qu'on sait des usages de l'Eglise. Il a peut-être, dit-il, été enterré dans la crypte pendant que les saints étoient sous l'autel de l'église, ce qui a fait qu'on a pu les enlever sans les toucher ; et selon la tradition germanique, ils furent emportés avec les

---

les ans au même jour à Saint-Ambroise, en portant des rameaux d'olivier ; l'usage de porter en procession des branches d'olivier a aussi lieu en Provence. Voyez mon *Voyage au midi de la France*, III, 338.

(1) *Acta jun.* III, 837.

corps des trois Mages qui sont à Cologne, et cette translation fut aussi l'occasion de plusieurs miracles. L'archevêque Rodolphe qui en étoit chargé traversa Basle et arriva à Brisack dans le diocèse de Constance (1), qui appartenoit aux ducs d'Autriche. Les habitans se portèrent en foule au devant du saint cortége avec des croix et des bannières, et tous les signes augustes de la religion. Ils firent auprès du prince évêque et électeur les plus vives instances pour qu'il leur laissât le corps de saint Gervais; Rodolphe ne put résister à des sollicitations si ferventes et si vives. Il se prépara le lendemain à continuer son voyage; mais il fut impossible de faire quitter la place au bateau qui portoit saint Protais : c'étoit une preuve manifeste que ces saints unis par une fraternité chrétienne, cimentée dans les supplices, objet d'un même culte et renfermés dans un même tombeau, ne vouloient point être séparés. L'archevêque résolut de revenir contre le don qu'il avoit fait; mais les habitans de Brisack dirent, qu'au lieu de leur enlever saint Gervais, il pouvoit leur laisser aussi son illustre compagnon, et qu'ainsi ils ne seroient pas séparés. L'archevêque crut devoir céder à leur vœu, et dès qu'il leur eut remis le corps de saint Protais, la

(1) *Ibid.* 839.

barque ne trouva plus d'obstacles pour porter les trois Mages à Cologne. Les habitans de Brisack, pleins de joie et pénétrés d'un pieux respect, portèrent les deux corps dans l'église de Saint-Etienne, premier martyr, et en 1498 ils firent faire pour les contenir une magnifique châsse couverte d'argent : les paroisses voisines y envoient des processions, et leurs habitans y vont en pèlérinage.

Les Milanais n'ont pas manqué de défendre leurs prétentions à la possession non interrompue des corps des deux saints. Leurs historiens (1), leurs plus savans écrivains dans les matières de religion et l'histoire ecclésiastique, ont employé pour cela leur érudition (2). Ils citent en leur faveur les miracles que l'intercession de ces saints a

---

(1) Corio, *Giuseppe* Ripamonti, *Felice* Fabri, *Lodovico* Vivez, *Bernardo* Renano, et d'autres encore ont assuré cependant que ces corps avoient été enlevés au temps de Barberousse.

(2) Puricelli, Latuada, etc. ne semblent pas douter que ces corps ne soient encore à Brisack ; Puricelli en paroît convaincu. *J. Antoine* Sassi a fait de ce point de controverse le sujet d'une ample dissertation, qui a paru en l'année 1708, et a été suivie d'un supplément. Fumagalli, *vicende di Milano*, p. 75, et dans ses *antichita Longobardiche Milanesi*, ajoute encore des nouvelles preuves à celles que Sassi avoit accumulées, et il produit dans les *vicende* une lettre que le père Gianingo a écrite en 1711 au nom de son maître, âgé alors de quatre-vingt-quatre ans, dans laquelle il dit que Papebrock a changé de sentiment : — *Legi obiter librum ; placuit claritate, eruditione, ac modestia sua. Mox ipsum obtuli lustrandum optimo seni nostro*

produits. Les Bollandistes en rapportent également qui ont été opérés par eux dans le Brisgau. Enfin, un diplôme de 1363 confirme les droits des habitans de cette ville.

Qu'importe le lieu où reposent ces saints; le culte dont ils sont l'objet est le point principal. Les Milanais ont pour eux une tradition constante; les Brisaciens citent d'antiques récits, et, fermes dans leur croyance, les uns et les autres adressent au ciel des prières que la solidité de leur foi doit rendre efficace.

A l'exception des jours solennels, cet autel est toujours conservé dans une cage de bois solidement fermée, il faut une permission particuliere pour le voir : c'est un monument de l'art de l'orfévrerie dans le moyen âge; la face principale est couverte de lames d'or pur; les trois autres sont d'argent doré.

La partie antérieure est distribuée en trois com-

Papebrochio, qui indè oblectatus æquè ac ego fuit, simulque professus est se indidem discere quæ nescierat usui futura cum ad augendum el magis illustrandum commentarium suum de prædictis sanctis, tum ad mutuandum quæ de sacris illorum corporibus, eorumque possessione Mediolani perpetua, scripserat gravioribus argumentis in hoc libro tuo productis penitus nunc persuasus. Imo capita aliqua correctionis suæ jam collegit octuaginta quatuor annorum senex, mihique tradidit supplemento Junii, quod præ manibus est, inserenda.

partimens; celui du milieu porte une croix, au centre de laquelle est le buste du Christ, tenant un livre et un sceptre, et entouré d'une étole. A l'extrémité des quatre bâtons, est un attribut des Evangélistes; et dans chacun des angles, il y a trois Apôtres, ce qui forme le nombre de douze. Les compartimens latéraux sont partagés; chacun a son cadre, et chacun représente une histoire de la vie de Jésus-Christ.

La partie postérieure est consacrée à la vie de saint Ambroise: la distribution est la même, mais le milieu ne forme pas une croix, c'est une porte assez large pour laisser le passage libre à un homme. Il y a sur chaque battant deux médaillons; les deux supérieurs représentent les Archanges Gabriel et Michel; sur l'un des deux autres, on voit saint Angilbert aux pieds de saint Ambroise, à qui il présente l'autel qu'il lui consacre; le saint, reconnoissant, lui pose une couronne sur la tête: tous deux ont un pallium orné de pierres précieuses, et non de croix, et leur tête est nue; ils sont vêtus d'une tunique longue et d'une espèce de chappe; leurs noms sont écrits: S. AMBROSIVS. DOMNVS ANGILBERTVS. Le sujet de l'autre médaillon est à peu près semblable; l'orfévre qui a conduit ce travail est également aux pieds de saint Ambroise, dont il reçoit aussi une couronne;

il a une tunique longue sous une plus courte, et un petit capuchon; on lit auprès : VVOLVINVS MAGISTER PHABER SCS AMBROSIVS (1).

Les deux parties latérales sont aussi partagées, chacune en six divisions, qui représentent différens traits de la vie de saint Ambroise (2); chacun est accompagné d'une inscription; celle qui est autour du grand cadre est disposée de manière que les lettres qui sont à l'extrémité de chaque rangée servent à différens mots (3).

---

(1) Ces deux médaillons sont gravés séparément dans les *Memorie de* GIULINI, I, 182.

(2) 1°. Il est enfant, et des abeilles viennent déposer leur miel dans sa bouche; 2°. Il part pour la Ligurie; 3°. Inspiré par le Saint-Esprit, il revient; 4°. Il est baptisé par un évêque catholique; 5°. Il est ordonné évêque au bout de huit jours; 6°. Il est transporté à Tours pendant qu'il dort sur un autel; 7°. Il ensevelit saint Martin; 8°. Il prêche, mais c'est un ange qui parle; 9°. Il guérit un boîteux; 10°. Jésus vient à lui; 11°. Saint Honorat lui donne le viatique; 12°. Pendant qu'il est encore sur son lit de mort, son âme monte au ciel.

(3) *Emicat alma foris, rutilaque decore venusta*
Arca metallorum gemmis quæ compta corruscat.
Thesauro tamen hæc cuncto potiore metallo
Ossibus interius pollet donata sacratis:
Egregius quod præsul opus sub honore beati
Inclitus Ambrosii templo recubantis in isto,
Obtulit Angilbertus ovans, Dominoque dicavit
Tempore, quo nitidæ servabat culmina sedis.
Aspice summe pater, famulo miserere benigno,
Te miserante Deus donum sublime reportet.

On voit qu'il n'y est question dans cette inscription que de saint Ambroise: il est étonnant que, ni dans les figures, ni

Les côtés ont des compartimens au milieu desquels est une croix gemmée, et à chaque extrémité un médaillon, avec une lettre initiale qui indique le nom du saint qu'on y a figuré (1). Cet ouvrage prouve que, dans le neuvième siècle, la Haute-Italie possédoit déjà d'habiles orfévres. L'exercice de cette profession a été éminemment utile pour la conservation de l'art et sa restauration.

Quatre belles colonnes de porphyre supportent, au-dessus de cet autel, une voûte ouverte des quatre côtés, dont les arcs sont à plein cintre; la base de ces colonnes est enterrée, parce qu'elles étoient là avant qu'Angilbert fût le chef de l'église milanaise (2); et cette voûte, qu'on appelle, je ne sais pourquoi, la Tribune, doit avoir été

---

dans l'inscription, il ne soit parlé de saint Gervais et de saint Protais; mais cela ne prouve rien contre l'opinion des Milanais, puisque les corps de ces saints n'auroient pas encore été enlevés à cette époque.

(1) *Sanctus Marcus*, *S. Mathæus*, *S. Nazarius*, *S. Nabor*, *S. Petrus*, *S. Paulus*, *S. Protasius*, *S. Gervasius*.

(2) PURICELLI, p. 129—131, a donné les figures des quatre faces de cette tribune; mais les sculptures y sont représentées avec beaucoup d'inexactitude. GIULINI, *Memor.* I, 187, en a donné une représentation plus fidele. M. DAGINCOURT, *Hist. de l'Art*, pl. XXVI, a donné une réduction des planches de Giulini. CASTIGLIONE a mis en tête de son ouvrage, *de Rito di pregare per l'imperatore. Milano*, 1771, 4o, une jolie vignette qui représente saint Ambroise déposant sur l'autel de cette église la lettre par laquelle Théodore lui annonce la victoire qu'il a remportée

faite aussitôt après la construction de l'autel. Il produiroit sans elle un bon effet; mais elle en est aussi un digne ornement. Le style des figures est le même que celui de l'autel, et le goût tudesque ne s'étoit pas encore introduit.

La voûte de cette tribune est semée d'étoiles; chaque face porte un groupe en bas-relief, dont une partie est peinte, et l'autre dorée: voici les sujets figurés sur chaque face: 1°. J. C. assis entre saint Pierre et saint Paul, remet à l'un les clés (1), et à l'autre l'Evangile; 2°. deux Moines, dont les cheveux sont presque ras, et qui portent un capuchon noir, présentent à saint Ambroise et au Seigneur qui est derrière lui, à saint Gervais et à saint Protais qui sont aux côtés, un modèle de cette tribune: ce qui prouve qu'elle a été faite par les moines. (saint Ambroise n'a, au lieu de mitre, qu'une espèce de bonnet de forme ronde); 3°. saint Ambroise vêtu à peu près comme il est figuré sur son autel, est couronné par une main qui sort du ciel; auprès de lui sont deux Milanais qui ont la barbe longue; les Lombards n'avoient pas encore adopté la mode des Francs de la couper en

---

contre Eugène, maire du palais; on voit à la fois l'autel, la tribune qui le couvre, et l'*ambon* qui est auprès.

(1) Ces clefs ont la forme de longs crochets, et non celle des nôtres, comme elles sont figurées dans la gravure de Puricelli.

rond ; 4°. deux Femmes sont prosternées aux pieds de la Vierge, au-dessus de laquelle est une colombe qui tient un livre ; ces femmes ont la tête couverte d'un grand voile, ce qui a fait penser à Puricelli que ce sont des religieuses ; mais une d'elles porte sur la tête une couronne qui a la forme d'un simple cercle, et Giulini, qui regarde ces femmes comme des dames milanaises, dit que celle-ci porte une couronne, parce que c'est une jeune épouse. Mais où voit-on que les femmes nouvellement mariées portassent habituellement des couronnes ? Celle-ci a la même forme que celle de Théodelinde ; peut-être voyons-nous ici Hirmingarde, femme de l'empereur Lothaire (1), bienfaitrice de cette église et du monastère.

C'est à cet autel que s'est faite la cérémonie du couronnement des rois, lorsqu'il n'a pas eu lieu à Monza ou à Pavie.

Des marches de cet autel, en regardant le fond de l'église, on voit avec surprise la belle mosaïque qui la décore. Cette partie, demi-circulaire, où étoit ordinairement le trône épiscopal, s'appeloit

---

(1) Le jeune Hugues, frère de cette princesse, avoit été enterré dans cette église, et ce fut à la sollicitation d'Hirmingarde que Lothaire donna en 835 à ce monastère la terre de Limone. PURICELLI, 128.

absis. Les Italiens ont conservé le mot *abside;* mais dans tous les ouvrages français, on la nomme *tribune*, expression banale et dénuée de signification. Nous nous hasarderons de franciser quelquefois le terme technique.

La voûte de l'*absis* ou tribune est ordinairement peinte, et dans les plus anciennes églises elle est ornée d'une mosaïque : telle est celle de l'église de Saint-Ambroise (1). Cinq monogrammes, qui se lisent au bas, près de l'animal consacré à saint Luc, feroient certainement connoître celui à qui on doit ou la dépense ou l'exécution de cet ouvrage; mais ils n'ont pas encore été convenablement expliqués. Puricelli (2) prétend qu'il fut fait par les ordres de Gaudentius, qui avoit été élu abbé de ce monastère en 875; mais il n'en rapporte aucune preuve solide : on peut cependant penser que cette mosaïque est à peu près du même temps que la tribune.

Les sujets sont très-remarquables ; au milieu est le Maître du Monde, sur un trône d'or, éclatant

---

(1) Puricelli en a donné la figure ; celle de Giulini, *Memor.* I, 192, est plus fidèle, quoique faite sur une petite échelle ; cependant toutes deux offrent des inexactitudes qui ne se peuvent apercevoir et redresser qu'en les ayant ensemble sous les yeux.

(2) Il explique ces signes par ces mots : *Angilberto Karoli (filio) Ludovico fecit pater Gaudentius.* On y peut également voir toute autre chose.

de pierreries; il bénit les nations avec la main droite, et leur montre dans sa gauche l'Evangile ouvert, où elles apprennent qu'il est *la lumière du Monde* (1). Sa tête est entourée d'un nimbe, orné d'une croix. La couronne céleste sortant de faisceaux de rayons lumineux, est suspendue sur sa tête; on y lit des caractères grecs, dont l'orthographe est très-vicieuse; elles paroissent cependant signifier *que le Christ est le roi de gloire* (2). Les noms des archanges Michel (3) et Gabriel (4), dont l'un présente à Dieu un encensoir, et l'autre un linge, ne sont pas plus correctement écrits; aux côtés du trône sont saint Protais (5) à droite, et à gauche, saint Gervais (6), qui portent une croix (7). Le marche-pied du trône est orné de

---

(1) EGO SUM LUX MUNDI.

(2) IGXCOBAGHĀEVTICΔΩΞII. Puricelli ne me paroît pas avoir bien lu; il y a ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΗΣ ΔΟΞΗΣ, *Jesus Christus rex gloriæ.*

(3) X̄ O AP. MIXAHIA, *salve o archangele Michael.*

(4) X̄ O AP. ΓΑΒΡΙΗΛ, *salve o archangele Gabriel.*

(5) S. PROTASIUS.

(6) S. GERVASIUS. Dans l'église romaine saint Gervais est nommé le premier: c'est saint Protais qui obtient cette distinction dans l'Eglise Ambrosienne.

(7) On peut croire que cette mosaïque a été faite par un artiste qui s'étoit instruit à l'école des Grecs; mais le vice de langage de ces inscriptions, et la correction des inscriptions latines, doivent faire croire qu'il étoit Italien.

trois médaillons, où l'on voit, à demi-corps, saint Satyrus, frère de saint Ambroise, entre sainte Marcellina sa sœur, et sainte Candida, qu'elle avoit prise pour compagne; leurs noms sont écrits en caractères latins.

Les événemens qu'on a représentés aux deux côtés de cette mosaïque sont surtout remarquables : à droite est Milan (1), dont le nom est écrit selon la formule assez usitée dans le neuvième siècle; la basilique est ouverte, et on voit à côté la petite église de Sainte-Fausta, ainsi que son nom l'indique (2), qu'on sait avoir existé auprès; les prêtres, les chanoines, y célèbrent l'office divin; le peuple écoute le lecteur, qui est dans une chaire différente de celle que j'ai décrite. Saint Ambroise porte sa main droite à sa tête appesantie, et quoiqu'un assistant le secoue et lui montre le lecteur qui va commencer une épître de saint Paul, il s'endort. Selon l'usage qui est encore particulier au rit ambrosien, le livre qui renferme les prières de la messe n'est point sur un des côtés, mais au milieu de l'autel, dont la forme est ronde; il est sur une tribune, soutenue par des colonnes dont on distingue les bases, et qui diffère pour sa

(1) MEDIOLANIUM.
(2) ECLA FAUSTÆ.

forme de celle qu'on voit aujourd'hui (1). Quoique la messe ne soit encore qu'à la leçon, le calice est à découvert, et la patène est devant lui. Milan est ombragé par deux palmiers, dont les tiges sortent de vases de différentes formes.

Dessous étoit, comme au côté opposé, une inscription en quatre vers, relative à cette histoire; il n'en reste que la place : les sigles dont j'ai déjà parlé sont auprès.

A la partie opposée est la ville de Tours, TORONICA, désignée par sa cathédrale, dont on voit aussi l'autel. S. AMBROSIVS, S. Ambroise, y assiste à l'inhumation de S. Martin, dont le nom S. MARTINVS est écrit sur son linceul. Les quatre vers (2) de l'inscription qu'on lit au-dessous sont relatifs au sujet (3). Deux palmiers ombragent l'église de Tours, comme les deux premiers celle de Milan.

---

(1) Cette différence peut faire présumer que la mosaïque est antérieure à la tribune ; nous verrons cependant que d'autres motifs doivent la faire croire postérieure.

(2) *Martinus moritur sed vitæ dona meretur*
Tristatur mundus adjubilatque polus
Mors sua digno bono fertur celebrata Patrono
Spiritus Ambrosii dum famulatur ibi.

(3) L'authenticité de ce miracle a été attaquée par le savant Baronius, qui a prétendu que saint Martin étoit mort cinq années avant saint Ambroise ; cependant ces motifs n'ont point ébranlé la croyance des archevêques de Milan, fondés sur le rapport de Grégoire de Tours, *de miracul. Martini*, ils ont laissé subsister ce récit dans les bréviaires au 11 de novembre.

Au milieu du chœur est l'ancien trône archi-épiscopal, en marbre blanc et sans dossier, selon l'antique usage (1), chaque bras est orné de la figure d'un lion, symbole de la force et de la constance que doit avoir un évêque (2). On remarque encore la chapelle près du chœur (3), à cause de ses peintures. Celle de Saint-Satyrus (4), et les chapelles latérales, sont ornées de quelques bons tableaux (5).

On voit sur la porte du Campanile un bas-relief antique qui lui sert d'architrave; il représente une Bacchanale (6).

---

(1) Pendant long-temps les femmes ont été s'y asseoir pour devenir fécondes; cet acte de superstition est aujourd'hui défendu.

(2) GIULINI, I, 227, en a donné la gravure; celle que CASTIGLIONE a donnée dans le frontispice de son Traité *de jure metropolit. delle Chiese di Milano*, 1771, est meilleure.

(3) L'image du Sauveur a été peinte à fresque par *Bernardino* LUINO; l'Agonie de saint Ambroise, qui est dans la chapelle en face, est un des meilleurs ouvrages d'*Andrea* LANZANI.

(4) La mosaïque de six figures, avec saint Victor au milieu, mérite l'attention des amateurs des antiquités sacrées; elle a été faite par *Battista* TIEPOLO, artiste vénitien, qui a aussi peint à fresque le naufrage de saint Satyrus et le martyre de saint Victor, ainsi que le Saint-Bernard de la voûte de la sacristie; les autres peintures du mur de la même chapelle sont de PORTA.

(5) Un *Saint-George* de *Bernardino* LUINO; une Vierge de LEGNANI; un Saint-Pierre de *Carlo* PIETRA; un Saint-Bernard de *Filippo* ABBIATI; un *Saint-Sébastien d'Ambrogio* BEZOZZI; le même Saint devant le proconsul, par *Carlo* DONELLI, dit le *Vimercolo*, et la Vierge avec Saint-Bartholomée, et Saint-Jean l'Evangéliste, de *Gaudenzio* FERRARI.

(6) GIULINI, II, frontispice.

La sacristie renferme quelques monumens, entr'autres deux *artophores* (1) en ivoire (2). On voit, sur l'un, l'histoire de Jonas (3), et sur l'autre quatre miracles de Jésus-Christ (4).

Après avoir visité avec vénération les monumens respectables de la religion chrétienne, on voit avec admiration le beau cloître que la munificence de Louis Sforce avoit consacré à la demeure des religieux (5); les dessins en ont été donnés par le Bramante; le nombre des portiques, la majesté des arcs, la grandeur des galeries, forment le plus bel effet (6). Plusieurs pontifes, des empereurs, et beaucoup de rois et de

---

(1) De αρτοσ, *pain*, et φορειν, *porter*, c'est-à-dire boîte à contenir le pain consacré.

(2) Ils sont gravés dans le recueil de *Gori*, intitulé *Monumenta sacra eburnea*, pl. XXIV.

(3) La place qu'occupe cette histoire prouve que, selon l'opinion de saint Augustin, *de symb. ad catech.* CVI. l'histoire de Jonas est une allégorie de la mort et de la résurrection de J. C.; un ange portant une croix paroît ordonner au cétacée d'engloutir Jonas, mais de ne le point faire mourir; l'ange qui est près de Jonas endormi, après être sorti du ventre du cétacée, ne tient pas de croix, parce que cette seconde partie de l'histoire de Jonas est une allégorie de la Résurrection.

(4) La Résurrection de Lazare, l'Hémoroïsse, la Guérison d'un Paralytique, celle de l'Aveugle né.

(5) L'inscription porte qu'il a jeté la première pierre en 1498.

(6) LATUADA, IV, p. 311, en a donné une vue.

souverains, l'ont habité pendant leur séjour à Milan et à leur passage (1).

Dans le jardin du monastère est une belle chapelle isolée, qui a été bâtie d'après le dessin de Fabio Mangone. On prétend qu'elle est au lieu même où saint Augustin étant près d'un figuier, plongé dans l'incertitude qu'il éprouvoit de savoir s'il suivroit la secte des Manichéens, ou s'il écouteroit le sentiment intérieur qui lui disoit de se faire catholique, entendit distinctement ces mots *tolle et lege* (prenez et lisez), et il vit aussitôt à ses pieds les Epîtres de saint Paul (2). On plante toujours un figuier au lieu où on prétend que ce miracle s'est opéré ; et des hommes superstitieux se persuadent que les lois de la nature ont été interverties pour la conservation de cet arbre, et que c'est toujours le même.

Nous ne pouvons quitter ce monastère sans dire un mot de la liturgie particulière que suit l'Eglise milanaise ; cette liturgie a reçu le nom de Rit ambrosien ; celui de Rit de l'Eglise milanaise lui conviendroit mieux, car sa formation paroît bien antérieure à saint Ambroise, qui même n'a rien prescrit à son égard, quoiqu'il semble y avoir fait plusieurs additions. Les papes ont tou-

(1) *Ibid.* p. 308.
(2) *Confession.* XIII, XII, 29.

jours désiré, avec raison, de rendre le rit uniforme dans toutes les églises catholiques, et les évêques secondèrent en général leurs vues, il en faut excepter les prélats de Milan. Charlemagne, qui avoit un grand besoin de plaire au pape, parce que celui-ci favorisoit les projets de son ambition sur l'Italie, voulut abolir le rit ambrosien. Il fit brûler les livres, qui périrent tous; un seul fut sauvé miraculeusement (1). Le rit ambrosien a été depuis confirmé par l'autorité des papes (2); quelques ordres religieux s'y sont soustraits, mais il est suivi dans cette basilique, à la cathédrale et dans les paroisses.

Au temps de saint Ambroise, les prêtres seuls chantoient comme c'est encore l'usage dans l'Eglise russe. Pendant la persécution que suscita Justine, mère de Valentinien, en faveur des Ariens, saint Ambroise (3) crut ne pouvoir mieux pourvoir à sa sûreté et à celle de son troupeau qu'en se renfermant dans l'église; mais il craignit bientôt que des prières continuelles auxquelles le peuple ne prenoit pas une part active, ne fatigassent l'atten-

---

(1) LANDULPH. *in Muratori*, *Ant. script. Ital.* tom. IV, p. 73, 74.

(2) On trouve l'histoire du rit ambrosien dans les *Antiq. Med. ævi* de MURATORI, III, 8; *Joseph* VICECOMES, *de ritib missæ* II; BONA, *de reb. Liturg.* L. I, cap. X, etc.

(3) S. AUGUST., *Confess.* IX, 17.

tion, il voulut prévenir l'ennui et combattre le sommeil; il adopta l'usage de l'Eglise grecque de chanter pendant la nuit. Depuis ce temps la coutume s'est introduite de chanter les hymnes et les psaumes, et il y ajouta encore le chant alternatif qu'on appelle *antiphonies*, usage que saint Augustin porta ensuite dans l'Eglise d'Afrique. Saint Ambroise parle en plusieurs endroits de l'effet que le chant ajoute à la prière; Dieu lui-même est touché de ses charmes (1), et dans le chant des fidèles l'accord des voix est le symbole de l'union des cœurs. Il me paroît que le chant ambrosien s'est entièrement confondu avec le chant grégorien, ce qui est dû surtout à la préférence que saint Charles Borromée donnoit à celui-ci. Je n'y ai point trouvé de différence, et M. Burnet (2) n'en indique aucune (3).

Quant au rit, la nature de cet ouvrage ne comporte pas de grands détails sur les différences qu'il présente avec celui des autres églises catholiques (4); la plupart ne sont que des formules

---

(1) *Præfat. in enarrat. Psalmor.*, I, 5.

(2) Voyage en Italie. Traduction française de M. *Brack.* I, 73.

(3) *Voy.* sur le chant ambrosien MARTINI, *Storia della Musica;* GERBERTI, *Musica sacra;* EUSTACIUS, *a* S. Ubaldo *disquisitio de cantu ambrosiano;* mais surtout FORKEL, *Geschichte der Musik.* II, p. 154.

(4) Ceux qui veulent être instruits de ces détails doivent con-

ajoutées ou transposées dans les prières, ou qui en ont été retranchées : on ne doit faire remarquer que les usages qui offrent quelque singularité. J'en ai déjà indiqué quelques-uns, tels que ceux du baptême (1) qui se fait par immersion, en plongeant la tête du baptisé dans la cuve. Le carême ne commence que le dimanche de la Quadragésime, on danse à Milan pendant la première semaine, et les autres catholiques jeûnent et se mortifient. Aussi voit-on accourir alors des villes et des Etats voisins des hommes qui veulent se procurer quelques jours de plus d'un amusement bruyant. Le dimanche étoit aussi compris dans ces jours de grâce : mais saint Charles le rendit au carême pour empêcher les désordres qui se commettoient ; la ville croyant ses droits méconnus, eut recours au pape, qui traita ses envoyés d'*ambassadeurs du carnaval*, et approuva la décision de saint Charles (2).

Les différences dans la célébration de la messe sont nombreuses (3). On récite l'Evangile dans

---

sulter BONA, *res Liturg.* L. I, c. X, et MURATOR, *de Rit. ambrosian. ecclesiæ*, *V. Ant. Ital.* IV, 833.

(1) *Suprà*, p. 31.

(2) Comme tout est compensé, ceux qui suivent le rit ambrosien gagnent trois jours gras sur le Carême, mais ils les perdent sur les Rogations.

(3) *Voy.* VICECOM., *de Ritibus missæ*, lib. II, et le *Missel* de Milan.

une chaire élevée au bas du chœur (1), pour que le lecteur puisse être mieux entendu. Le Vendredi-Saint on lit les quatre Passions, ce qui rend l'office d'une extrême longueur. On fait ordinairement un sermon à la suite de l'évangile : le prêtre descend ensuite du grand autel au bas du chœur, et le pain et le vin lui sont présentés. J'ai déjà parlé des dix vieillards de chaque sexe (2) qui représentent le peuple de Milan, et offrent en son nom le pain et le vin : ils sont vêtus de noir, une écharpe blanche jetée sur leurs épaules decend sur leurs mains; les hommes portent les hosties dans l'une et le vin dans l'autre; les femmes font leur oblation dans la première enceinte. J'ai déjà parlé du maître de l'école, et du fouet qu'il porte dans les processions.

Le comte Firmian dont la généreuse administration a été si utile à la ville de Milan, ne voulut pas que les religieux séculiers de cette ville vécussent comme ailleurs dans l'oisiveté. Ceux du monastère de Saint-Ambroise furent les premiers qui exécutèrent un projet si utile à la société et avantageux pour eux-mêmes. Le savant père Fumagalli qui en étoit abbé voulut que chacun y

---

(1) *Suprà*, p. 61.

(2) *Veglones*, *suprà*.

concourût : il établit d'abord une belle imprimerie, et fonda une école diplomatique, dont le père Dadda fut nommé professeur, et lui-même publia un ouvrage qui contenoit les préceptes de la science, et surtout ceux qui sont principalement applicables à l'histoire de la Lombardie (1).

Ce monastère avoit autrefois deux bibliothèques : la première étoit commune; une belle façade et une grande porte donnoient accès dans une vaste salle bien fournie de bons livres.

Les manuscrits étoient renfermés dans des pièces moins grandes et séparées. On y possédoit le manuscrit de Rufin sur papyrus. Nous verrons (2) qu'il a passé dans la bibliothèque ambrosienne dont il est un des principaux ornemens : le nombre général des manuscrits s'élèvoit à six cents. On y remarquoit d'anciens sermons de saint Augustin (3) et d'anciennes homélies de saint Jean-

(1) Les ouvrages principaux qu'on doit au zèle du Père Fumagalli et de ses religieux, sont les *Vicende di Milano*, 1779, 2 vol. in-4°. ; une traduction de l'*Histoire de l'Art*, de *Winkelmann*, 1799, 2 vol. in-4°. ; les *Antich. Longobard.* ; les *Milanesi*, 1792, 4 vol. in-4°. ; les *Istituzioni diplomatiche*, 1802, 2 vol. in-4°., et le *Codice diplomatico S. Ambroziano*, ouvrage posthume publié en 1805 par M. Amoretti. Il a mis en tête une notice sur Fumagalli.

(2) *Infrà*, p. 202.

(3) On y trouve en entier celui qui a pour titre *In illud petite et accipietis*, dont les Bénédictins français n'ont pu recueillir que quelques fragmens.

Chrysostôme, du XIIe siècle (1), enfin un manuscrit de 1421 d'un poëme intitulé la *Léandréide*, c'est-à-dire les aventures de *Léandre* et d'*Héro*, attribué à Boccace (2); un recueil d'inscriptions recueillies par Jovio et par Alciat. Il s'en trouve plusieurs qui ont échappé aux recherches de Muratori et des autres antiquaires.

---

(1) Vingt-six Homélies, traduites par Anianus. Montfaucon n'en a connu que huit, Sigebert en avoit vu seize, dont huit sur saint Mathieu, sept sur saint Paul, et une adressée aux Néophytes. On n'est pas d'accord sur cet Anianus, traducteur des Homélies; ce recueil pourroit servir à éclaircir la question.

(2) Le QUADRIO, qui cite ce manuscrit, reconnoît lui-même qu'il ne peut être attribué à Boccace, puisque tout, dans ce poëme, prouve que son auteur étoit Vénitien.

CHAPITRE VII.

Santa-Maria della Rosa. — Saint-Sépulcre. — Oblati di S. Ambrosio. — Frédéric Borromée. — Bibliothèque Ambrosienne. — Manuscrits. — Façade intérieure. — Livres. — Recherches d'Olgiati. — Bibliothèque de Pinelli. — Manuscrits publiés, inédits. — Portraits. — Administration. — Collége Ambrosien. — Langues orientales. — Caractères orientaux. — *Collegium Trilingue.* — Académie des Beaux-Arts. — Peinture. — Sculpture. — Modèles. — Collége Septalien. — Palais Borromée. — S. Maurice.

PENDANT mon séjour à Milan, je visitai plusieurs fois la célèbre *bibliothèque ambrosienne* dont je vais tracer en peu de mots l'histoire. On passe près de *S. Maria della Rosa*, petite église dont les vicissitudes ont été singulières: après avoir reçu les prières qu'on offroit à la Vierge, elle a retenti des accens souvent trop expressifs qu'y faisoient entendre les membres du club républicain, et elle sert aujourd'hui d'atelier pour la peinture des décorations de théâtre.

L'église du Saint-Sépulcre, qui est peu éloignée, possède une Notre-Dame de Pitié : Vasari et Lomazzo ont trouvé cette fresque digne de leurs éloges. Le *Jésus couronné* d'épines, de *Bernardo* LUINI, est aussi fort admiré, et cette église renferme encore d'autres bons tableaux.

Elle étoit desservie par des prêtres appelés les *oblats de Saint-Ambroise;* ce saint les avoit établis en 1578, pour avoir toujours des sujets propres à la direction des consciences et à l'instruction des séminaires. Ce fut à eux que Charles-Frédéric Borromée confia le soin du bel établissement qu'il vouloit consacrer à l'utilité publique, et il fit bâtir près de leurs maisons l'édifice qui lui étoit destiné.

Le comte Frédéric avoit été envoyé à Rome dans sa jeunesse pour y compléter ses études : il conçut une vive passion pour la littérature et pour les beaux-arts, et fit l'acquisition d'un grand nombre de livres. Lorsqu'il fut décoré de la pourpre et nommé archevêque de Milan, la générosité de son cœur lui inspira la noble pensée de les donner à ses concitoyens. Il fit alors chercher partout des manuscrits, et il fit construire un édifice propre à contenir la riche collection qu'il avoit formée.

L'architecture en est simple et la disposition

commode (1) : Fabio Mangoni qui en a été l'architecte, a su tirer un excellent parti d'un terrain qui lui offroit peu d'étendue, et a déployé une sage magnificence sans sacrifier l'utilité (2).

L'entrée est noble et simple, décorée de pilastres qui supportent un fronton, au centre duquel est l'écusson du fondateur. On lit sur la frise : *Bibliotheca Ambrosiana* (3). Le généreux archevêque a voulu la mettre sous la protection du saint qui fait la gloire de l'Eglise milanaise, et que l'Etat regarde comme son protecteur. Le nom de Borromée étoit pourtant très-digne de lui être associé, et Charles-Frédéric pouvoit sans orgueil laisser ce nom à cet établissement ; il a, en dépit de sa modestie, consacré sa gloire par le plus honorable monument qu'il pût élever (4).

---

(1) *Pierre-Paul* Bosca a écrit un ouvrage sur cette fabrique ; son livre est intitulé *de Origine Biblioth. Ambros. Mediol.*, 4o. Hemidecas, 1772, en cinq livres, et non pas cinq volumes, comme l'a dit Reinmann, *Einleit. zur Hist. der Gelehrs.*, p. 1, p. 393 ; l'ouvrage de Bosca est devenu très-rare, c'est pourquoi Reinmann l'a inséré dans son *Thesaur. hist. Ital.* IX, vi, 7, avec une préface. *Joseph-Antonio* Sassi, préfet de cette bibliothèque et du collége, en avoit aussi fait, pour le roi Jean de Portugal, une description que Latuada a insérée en entier dans la *Descrizione di Milano*, iv, 92.

(2) Latuada en donne le plan, *ibid.* p. 107.

(3) Latuada, *loc. cit.* 95, en donne la figure d'après Bosca, p. 41.

(4) La vie de ce vertueux prélat étoit si pleine et si laborieuse,

On trouve en entrant un vestibule au fond duquel est l'entrée de la grande salle qui contient les livres imprimés ; cette entrée est décorée du buste du fondateur. Auprès de la porte, on lit sur un marbre noir l'excommunication dont ceux qui en emporteroient des livres sont frappés. La grande salle est un carré long (1) ; elle est partagée dans sa hauteur par une galerie tournante, et elle reçoit le jour d'en haut ; au-dessus de la boiserie règne une rangée de portraits d'hommes illustres dans les lettres, ou par leur piété.

Le nombre des volumes imprimés est de cent quarante mille, parmi lesquels on distingue des ouvrages précieux et des monumens de l'art typographique.

Bosca rend un compte détaillé des voyages qui ont été faits des correspondances qui ont été suivies pour acquérir ces livres, dont le nombre s'élève à près de quarante mille. Olgiati parcourut l'Allemagne, la Hollande et la France, et fut principa-

---

qu'il désiroit mourir, ayant le crucifix dans une main, et la plume dans l'autre. Il a laissé un nombre considérable de livres imprimés et manuscrits ; les premiers même peuvent être considérés comme aussi précieux que des manuscrits, à cause de la rareté des exemplaires. Saxi, *de stud. Med.*, p. cxvi, en donne la liste. La plupart, à l'exception de ceux qui sont relatifs à la bibliothèque, traitent de la religion.

(1) Latuada en donne la coupe, *ibid.* p. 96.

lement aidé dans ses recherches par le célèbre bibliographe Martin Welser, sénateur d'Ausbourg. D'autres savans furent envoyés dans diverses parties de l'Europe et jusque dans l'Orient. Mais l'acquisition la plus importante fut celle de la collection que Vincenzo Pinelli avoit formée à Padoue (1). Après la mort de cet illustre sénateur qui avoit cultivé presque toutes les sciences philologiques et l'histoire naturelle, et qui étoit en correspondance avec un grand nombre de savans, de longues contestations s'élevèrent entre ses héritiers; ceux de Naples gagnèrent leur cause; la bibliothèque y fut transportée : elle étoit distribuée dans cent trente-quatre caisses, dont quatorze étoient pleines de manuscrits. Cet envoi éprouva de grandes contrariétés. Le sénat de Venise fit poser son sceau sur les caisses qui contenoient des manuscrits, et en mit à part deux cents qui étoient relatifs aux affaires et au gouvernement de la république. Le navire qui portoit les autres caisses fut pris par des corsaires. Ceux-ci regardant les livres comme une charge inutile, en jetèrent une partie dans la mer, et dispersèrent le reste sur le rivage de Fermo : les pêcheurs employèrent une grande partie du papier à boucher les fentes de leurs

(1) Voyez sa vie écrite par GUALDO dans les *Vitæ selectæ* de BATESIUS, p. 322.

barques, à faire des vitres à leurs habitations, et enfin à différens usages : l'évêque de Fermo en recueillit cependant tout ce qu'il put, qu'il fit porter à Naples où le reste étoit parvenu. On en composa encore un grand nombre de caisses. Malgré ces pertes, le cardinal Frédéric acheta ce qui avoit été sauvé au prix de trois mille quatre cents écus d'or : La munificence de Gilbert Borromée, cardinal et archevêque de la ville, a aussi beaucoup accru la Bibliothèque Ambrosienne, qui au temps où Montfaucon la visita avoit cependant encore quelques parties trop incomplètes (1).

Au bout de la grande salle, où sont les livres imprimés, est une petite cour entourée d'un portique; les niches sont décorées des statues de la *Grammaire*, de la *Rhétorique*, de la *Médecine*, de la *Jurisprudence* et de la *Philosophie*, de la *Mathématique* et de l'*Astronomie*, par *Dionigi* BUSSOLA, et des portraits des hommes qui se sont rendus célèbres dans ces différentes sciences.

Ce portique donne entrée à plusieurs salles, parmi lesquelles est celle des manuscrits, dont on compte plus de quinze mille, de tous les temps

(1) Il dit dans son *Diarium Italicum*, c. II, p. 11, que la bibliothèque ne lui a pas paru très-fournie des meilleures éditions des SS. Pères.

et dans toutes les langues (1). Plusieurs ont été publiés (2). Quelques-uns avoient été le prix des

---

(1) Montfaucon, *Bibliothec. manuscript.* I, 491, en a donné un catalogue; mais il avoue lui-même que cet index a été fait par une main peu habile, et que l'autographe dont il s'est servi étoit rempli de fautes. Il a séparé les manuscrits grecs, latins, italiens, selon l'ordre alphabétique des titres; le dernier article qui contient les notes que ce religieux avoit prises lui-même sur les lieux en 1698, est le plus important. Il s'est principalement attaché à donner des notices des ouvrages des SS. Pères, dont il préparoit alors des éditions.

(2) Il faut compter principalement ceux dont Muratori a fait usage dans ses mélanges: *Anecdota ex Bibliothecæ Ambrosianæ codicibus*, 1697, *in-4°*, 2 vol., dont le premier contient *quatre poëmes* de saint Paulin, évêque de Nola; et le second, beaucoup de pièces historiques, dont la plupart sont relatives à la couronne de fer. — Les grands morceaux d'histoire et les documens de tous genres que ce grand littérateur en a extraits pour son immense collection des historiens d'Italie. — Le manuscrit original des œuvres de saint Thomas d'Aquin, les discours de saint Grégoire de Nazianze, en grec, avec des scholies d'un nommé Maxime. Ce manuscrit auquel on attribue une antiquité de plus de mille ans, a été apporté en 1606 de l'île de Chio; un Pentateuque sur parchemin qu'on dit avoir été écrit il y six siècles; une Bible appelée *Biblia Curiensia*, parce qu'elle a été envoyée en 1617 par un évêque de Coire; une note qui est en tête du livre apprend qu'il a été écrit il y a près de cinq cents ans par une religieuse; XII volume des préparations que saint Charles avoit faites pour ses prédications: ce sont des tables synoptiques. La correspondance que ce prélat a entretenue avec des membres du concile de Trente, des lettres originales de l'empereur Bajazet, aux papes Innocent VIII et Alexandre VI, avec leur traduction latine; on lit dans une lettre que Bajazet adressa à Innocent en 1492.... *N. veniens declaravit qualiter cupitis et amatis, et ubique magni facitis res sacras et admirabiles divini et magni prophetæ et Domini J. C.* Ainsi Innocent avoit fait écrire à Bajazet qu'il chérissoit et respectoit éga-

victoires de nos armées : ils ont été remis à leur place.

Il y en a qui sont seulement précieux pour les érudits (1) ; d'autres sont intéressans, même pour des amateurs que la simple curiosité attire. Telle est la traduction latine de Josephe, par Rufin, qui est écrite sur du papyrus, substance qui avant l'expédition d'Egypte étoit peu connue de ceux qui n'avoient point été à Rome ou à Ra-

---

lement tout ce qui avoit rapport à la mémoire de Mahomet et à celle de Jésus-Christ. On voit par une autre lettre du même Bajazet, qu'Alexandre VI lui avoit promis de l'aimer comme faisoit son prédécesseur, de garder et de protéger son frère, le prince *Zemes*, appelé vulgairement *Zizim ;* voici les expressions d'une lettre d'Alexandre. « *Quoniam cùm prædecessore meo papae rt » vobiscum amicitia, amor et concordia, erit et inter nos » amor et concordia, ut custodiam bene fratrem tuum, nec eum » tradam..... et ut detis mihi singulis annis quadraginta » mill a florenorum*, etc. » Cela n'empêcha pas Alexandre de vendre, six mois après, ce jeune prince pour vingt mille ducats à Charles VIII, qui vouloit sans doute s'en faire une garantie dans ses relations avec Bajazet ; mais Zizim mourut peu de temps après ; ce qui a fait naître l'odieux soupçon qu'il avoit été empoisonné par Alexandre, à la demande de Bajazet.

(1) Parmi les manuscrits grecs on remarque un *Lexique grec et latin*, qui paroît être du temps de la restauration des lettres en Italie ; les *Erotemata* de CHRYSOLORAS, qui ont peut-être été écrits du temps de l'auteur ; un *Æschyle* sur papier, du quatorzième siècle, et une collection des ouvrages de Théodore Prodrome, dans lequel il y a plusieurs pièces inédites. Parmi les manuscrits latins on distingue un *Lactance* du douzième siècle, un *Vitruve* du treizième, Plaute du douzième.

venne. On aime à reconnoître l'écriture de Léonard de Vinci dans un traité de *perspective* qui est de sa propre main ; on se plaît à regarder les charmantes miniatures dont un exemplaire des *Trionfi* de Pétrarque est accompagné. Mais le Virgile commenté par Servius attire surtout les regards, parce que Pétrarque y a joint des notes qui sont écrites de sa propre main. Pétrarque ne s'est point contenté d'y tracer d'ingénieuses remarques qui souvent contredisent celles du commentateur ; il a voulu pour ainsi dire confier à un écrivain qui lui étoit si cher, consigner sur un livre dont il faisoit ses délices, les événemens qui l'affectoient, les sentimens auxquels son âme douce et tendre se plaisoit à s'abandonner : il y marque l'époque à laquelle ce manuscrit si précieux lui a été volé, celle où par un extrême bonheur il lui a été restitué (1) ; il y indique la perte qu'il a faite de plusieurs amis, avec la date des jours où ces tristes nouvelles lui sont parvenues. Toujours il exprime des regrets touchans, une noble douleur ; mais c'est surtout le passage dans lequel il parle de la mort de Laure que les yeux cherchent avec une juste avidité (2).

---

(1) BALDELLI *del Petrarca*, 174—185.

(2) M. BALDELLI, p. 174, rapporte ce passage en entier. M. GINGUENÉ, dans son *Histoire littéraire*, II, 442, en a donné une excellente traduction.

On s'imaginoit que les trésors de cette bibliothèque étoient presqu'épuisés, lorsque le zèle et l'activité d'un des savans qui en ont le soin, ont attiré de nouveau sur elle l'attention de l'Europe.

M. Maï avoit été professeur des langues orientales à la bibliothèque ambrosienne ; il eut connoissance d'un manuscrit qui n'avoit point échappé aux recherches des conservateurs qui l'avoient associé à leurs travaux, mais qui cependant n'étoit pas publié ; M. Maï résolut d'y donner ses soins, et son travail est à présent terminé (1).

Ce manuscrit contenoit l'Iliade d'Homère, écrite en beaux et grands caractères, et il étoit orné de peintures qui représentoient les événemens chantés par le poëte. Il étoit sans doute destiné au délassement d'un homme riche et puissant, à qui il offroit d'agréables tableaux unis aux charmes de la plus sublime poésie. Ce précieux manuscrit auroit dû exciter l'intérêt ; mais l'ignorance de ceux dans les mains de qui il est tombé en a fait méconnoître le prix ; ils ont seulement conservé les tableaux comme un objet d'amusement : le ciseau a barbarement séparé les vers intermédiaires, et le revers a été couvert de papier de soie ; mais pour conserver l'in-

(1) Il en a publié un prospectus latin, dont on trouve la traduction française dans le *Magaz. encyclop.*, 1814, 444.

dication des sujets, elle a été grossièrement écrite à l'encre rouge sur le papier de soie et on y a tracé d'anciennes scholies. Le nombre des tableaux devoit être considérable, il n'en reste que cinquante-huit; ils offrent une grande variété d'images exécutées avec assez d'art pour qu'on ne puisse les attribuer aux bas temps (1). La sévère observation des mœurs et des usages, la fidèle représentation des costumes, attestent la haute (2) antiquité de ce précieux manuscrit.

Tous ces tableaux ont été exactement copiés par M. Emmanuel Scotti, qui a employé dix-huit mois à ce travail.

La publication d'un pareil ouvrage suffisoit pour établir la reputation de M. Maï; mais les circonstances l'ont heureusement servi, et l'ont mis dans le cas de faire paroître un si grand nombre d'écrits, qu'on se croit revenu au temps du Pogge et d'Allatius travaillant pour les Médicis.

---

(1) On ne connoît point de manuscrit d'Homère, antérieur au dixième siècle; mais celui-ci est bien plus ancien; l'écriture est superbe, les lettres sont unciales, les mots sont écrits sans intervalles, sans accens et sans esprits; le texte est conforme à celui d'Aristarque.

(2) Les dieux y paroissent avec leurs attributs; dans les nombreux combats, les armes sont variées; on voit des rois, des héros, des prêtres, des repas, des assemblées, des sacrifices, des meubles et des ustensiles de toute espèce: rien ne diffère de ce que l'étude des anciens nous a appris.

Les circonstances politiques ont amené la destruction de l'ancienne abbaye de Bobbio, et les précieux manuscrits qu'elle possédoit ont heureusement été réunis à ceux de la bibliothèque ambrosienne; les premiers religieux qui habitoient cette abbaye avoient suivi un usage barbare et commun dans ces temps, de copier des ouvrages de piété, des écrits des Pères de l'Eglise, et particulièrement les livres sacrés de l'ancien et du nouveau Testament, sur les manuscrits des auteurs grecs et romains: heureusement on n'effaçoit pas toujours la première écriture, et on se contentoit quelquefois d'écrire en sens inverse des lignes qui y étoient tracées, ou en les traversant. On appelle ces manuscrits *palimpsestes* (1), parce que le parchemin a été préparé deux fois. M. Maï examinoit un jour un manuscrit dont les beaux caractères annonçoient la haute antiquité, et qui contient des vers de Sédulius, poëte chrétien du cinquième siècle (2); il reconnut que ces lignes plus religieuses que poétiques couvroient les éloquentes

(1) De πάλιν, *de nouveau*; et ψάω, *je polis*. Cette expression désigne aujourd'hui les manuscrits dont la seconde écriture passe sur une autre plus ancienne.

(2) M. Maï pense que le manuscrit de Sédulius n'est pourtant que des septième ou huitième siècles; mais celui de Cicéron doit être du second ou du troisième; l'écriture ressemble, dit M. Maï, à celle des inscriptions de Pompei, que j'ai publiées. *Tombeaux de Pompei.* Naples, 1813.

périodes de quatre oraisons de Cicéron (1). Les justes éloges donnés à M. Maï l'ont encouragé à faire d'autres recherches du même genre, et elles ont été couronnées du même succès; un autre manuscrit du même monastère de Bobbio, contenoit une traduction latine des actes du concile de Chalcédoine, qui avoit été écrite au huitième siècle; ce manuscrit est aussi palimpseste, et couvre également des fragmens d'oraisons de Cicéron (2). Outre ces deux palimpsestes, la bibliothèque ambrosienne possède encore des manuscrits inédits relatifs à Cicéron, M. Maï en a extrait quelques commentaires.

Les actes du concile de Chalcédoine, dont je viens de parler, ont encore procuré à l'infatigable

---

(1) Ce manuscrit contient un fragment inédit très-considérable de *l'oraison pour Scaurus;* il est accompagné de scholies très-anciennes; le fragment de l'*oraison pour Tullius* est moins long, il occupe cependant encore huit pages; celui de l'*oraison pour Flaccus* est peu considérable, mais il remplit plusieurs lacunes. M. Maï s'est contenté de donner les variantes du fragment de l'*oraison pour Cœlius*, parce que nous la possédons presqu'en entier; il a joint un *fac simile* d'une des pages du manuscrit.

(2) Fragmens inédits des *oraisons contre P. Clodius et Curion; l'oraison des emprunts de Milon, du roi d'Alexandrie, pour Archias, pour Sylla, pour Plancus contre Vatinius*, des variantes de celles *pour Dejotarus, Marcellus, Ligarius, et contre Catilina;* tous ces fragmens sont accompagnés de scholies qu'on croit être d'*Asconius Pedianus*. Ce recueil de fragmens a été publié à Milan en 1814, *in*-8°.

M. Maï d'autres fragmens (1) inédits, plus ou moins (2) importans. Un volume in-8°, contenant des fragmens de huit *Panégyriques* de *Q. Aurelius* SYMMAQUE.

On ne s'attendoit guère à trouver un Plaute presqu'entier sous une Bible : tel est pourtant un palimpseste très-ancien de la bibliothèque ambrosienne. M. Maï en a publié des fragmens et des variantes, et il y a joint, d'après ce même manuscrit, quelques sommaires et des figures de différentes scènes de Térence, dans le genre de celles des manuscrits du Vatican et de Paris. Il a aussi fait paroître dans la même année un discours d'Isée, *sur l'héritage de Cléonyme*, augmenté de

---

(1) On pourroit s'étonner que les manuscrits palimpsestes ne continssent que des fragmens; mais les copistes choisissoient souvent dans plusieurs anciens manuscrits les feuilles qui convenoient le mieux à leur travail, et ne s'embarrassoient nullement de leur ancien contenu.

(2) M. Maï a fait paroître, en 1815, deux volumes très-bien imprimés, accompagnés de gravures, de portraits, de médailles, de calques, de manuscrits qui contiennent des fragmens inédits d'ouvrages grecs et latins de Cornélius Fronto ; une *correspondance entre cet auteur et l'empereur Antonin-le-Pieux*, deux livres *d'épîtres à ses amis ;* six morceaux intitulés *des féries et des loisirs d'Alsium*, *sur la mort de son petit-fils ;* des fragmens d'histoire sur la *guerre des Parthes ;* de quelques *harangues de l'auteur*, et quelques-uns de ces futiles jeux d'esprit qu'on regardoit comme des exercices d'école, ce sont les éloges de la *fumée*, de la *poussière*, de la *négligence*, et un *récit de la fable d'Arion*. On lit aussi des *lettres de Lucius Verus et d'Appien*.

moitié, et en 1816 un *discours* de Thémistius, *en réponse à ceux qui lui reprochoient d'avoir accepté une préfecture*, d'après un manuscrit. Ces deux ouvrages grecs sont accompagnés d'une traduction latine et de commentaires.

Enfin, M. Maï vient encore de donner, d'après un autre manuscrit, des fragmens importans de Denis d'Halicarnasse (1).

Au-dessus des armoires qui décorent cette salle, sont les portraits de tous les papes, copiés d'après les plus anciens originaux; on distingue dans un lieu séparé ceux de deux femmes célèbres dans les sciences, Isabella Rosales (2) et Lucrezia Piscopia; la première vivoit à Naples vers le milieu du seizième siècle; elle soutint une thèse de théologie

---

(1) Cet ouvrage est splendidement imprimé en majuscules, et accompagné d'un portrait de Denis, d'après le même manuscrit.

(2) On lit sous son portrait :

Isabella de Rosales
Ordoniorum principum soboles,
Scientiarum excellentia in Hispanis florens,
Romæ defensa Jo. Scoti doctrina
Admirantibus optimatibus et cardinalibus
Ipsoque Paulo III pontifice
Triumphantem in viraginis ingenio
Tanti doctoris subtilitatem,
Conversis ad fidem hæreticis et judæis
Studio, pietate, munificentia
De religione ac litteris bene merita
Efloruit Neapoli MDXLIII.

en présence de Paul III et des cardinaux; Lucrezia remplit une chaire à Padoue, et possédoit à la fois sept langues (1).

Le public est admis dans cette bibliothèque avec complaisance, et les étrangers y sont reçus avec une politesse extrême et des attentions distinguées; chaque lecteur a un pupitre garni de tout ce qui est nécessaire; les livres prohibés sont attachés avec un ruban, et il faut être muni des exemptions d'usage pour les lire. On ne communique aucun manuscrit sans la permission du bibliothécaire, et il est défendu d'y rien copier.

L'administration de cette bibliothèque est véritablement admirable; le fondateur y avoit attaché un collége de prêtres, dont l'unique occupation devoit être d'étudier les manuscrits de la bibliothèque, et de publier des ouvrages nouveaux. Chaque *docteur* du collége ambrosien devoit se livrer exclusivement à un seul genre d'étude, afin

---

(1) Voici ce qu'on lit sous son portrait :

Helena Lucretia Cornelia Piscopia
Veneta
Septilingue Oraculum
Philosophiæ Laurea
Publico Academiæ Patavinæ plausu donata
Virgo.
Nobilitate, sanctimonia, eruditione
Ad pompam muliebris sexus
Ornatissima.

de s'y rendre plus habile, ainsi que l'indiquoit la décoration que chacun d'eux portoit (1). Ce collége devoit être composé de seize docteurs, il n'y en a jamais eu que neuf : mais tous ont été renommés pour leur savoir, et ont produit des ouvrages estimés (2).

Le savant fondateur avoit voulu propager surtout l'étude des langues orientales, et il avoit fait venir des maîtres de l'Orient. Il voulut que quelques-uns des docteurs s'appliquassent à publier et à traduire en latin des ouvrages orientaux ; quelques docteurs furent chargés de rédiger des grammaires et des dictionnaires (3), pour que l'usage des langues orientales devînt plus répandu et plus facile ; et enfin il fonda près du collége une imprimerie fournie de caractères orientaux (4).

---

(1) C'est une médaille d'or qui a d'un côté les images de saint Ambroise et de saint Charles, et de l'autre celle de la Vierge, à qui ce collége est consacré. On y lit cette inscription : *Singuli, singula.*

(2) Je citerai parmi eux OLGIATI, *suprà*, p. 199. BOSCA, dont j'ai déjà parlé, *suprà*, p. 197. SASSI, que j'ai occasion de citer tant de fois, le grand MURATORI, BUGATTI, *suprà*, p. 11. M. MAÏ vient de lui succéder.

(3) Tel est le *Thesaurus linguæ arabicæ quem Ant.* Giggeius, *etc. ex monumentis Arabum Mss^is et impressis bibliothecæ ambrosianæ eruit, communicavit, juris latini fecit, etc. Mediolani ex Ambrosiani collegii typographiâ*, 1632, 4 vol. in-fol.

(4) On y fait voir un manuscrit syro-estrangelien, qui contient quelques livres de l'Ancien-Testament. MONTFAUCON l'a cité, et KENNICOT, en 1767, en a donné une notice. *Voy.* DE ROSSI, *de rarissimo Codice Ambrosiano. Parmæ.* Le suédois Norberg en prit

La munificence du cardinal ne s'arrêta pas là, il voulut que les langues classiques fussent aussi cultivées; et en 1609 il fonda pour ces trois langues le *collegium Trilingue*, et un autre encore appelé *des élèves* (*Alumni*), dans lequel les membres les plus distingués des séminaires devoient être élevés à enseigner les langues étrangères, et destinés à soutenir la gloire littéraire de Milan. Enfin, si la mort ne l'avoit prévenu, il auroit fondé dans le collége une espèce d'Athénée où chaque étranger auroit pu trouver quelqu'un qui parlât sa langue, et qui s'adonnât aux études dont il faisoit ses délices.

Les règles que Frédéric établit pour la discipline intérieure et pour les études sont d'une sagesse remarquable. Bosca et Rivola les ont citées, elles ont été imprimées de son vivant : il publia dans la même année un opuscule relatif aux études du collége, et qui contenoit les noms de ses membres (1).

---

furtivement une copie, afin de prévenir les docteurs ambrosiens. Elle étoit très-imparfaite. On doit pourtant à cette infidélité littéraire la publication de plusieurs morceaux de ce manuscrit. Bugatti fit paroître, en 1788, le *Daniele*. La version syriaque est de l'an 606 ou 607 de notre ère, l'écriture n'est cependant que du VIIIe ou du IXe siècle.

(1) *Nomina atque studia eorum, qui in collegium bibliothecæ Ambrosianæ Mediolani, anno* 1609. *V. Id decembr. cooptati sunt.* Cet opuscule a été réimprimé à Anvers, en 1611, par David

Frédéric Borromée ne borna pas sa munificence aux lettres, il l'étendit encore aux beaux-arts. Un peintre, qui n'est pas sans réputation, Jean-Baptiste Galliani, avoit déjà établi une académie qu'il appela *Aurora*, et qui fut aussi peu durable que la déesse dont elle portoit le nom est fugitive ; la gloire de créer dans Milan une école des beaux-arts étoit réservée à Frédéric Borromée (1) ; il l'établit à l'instar de celle de Rome qu'il avoit aussi concouru à fonder peu de temps avant ; les plus célèbres artistes du temps furent chargés de diriger les études ; et pour contribuer aussi à l'instruction des élèves, Frédéric écrivit un beau traité sur la peinture sacrée (2).

En peu de temps on en vit sortir des élèves distingués par leur talent (3) : le colosse d'Arona lui

---

Martin. Il y a joint une lettre de Juste Lipse, qui est également imprimée dans son Recueil, *Epist.* 88, *cent. V. miscell.* Il y loue surtout le cardinal Frédéric de l'heureuse idée d'avoir institué un collége de docteurs.

(1) Le sage cardinal a publié lui-même les réglemens de son académie dans un opuscule intitulé *Leges observandæ in academia quæ de graphide erit.* Cet écrit a été réimprimé dans les *Symbolæ litterariæ* de Gori, *decad.* II, t. VII, 97.

(2) *De Pictura sacra.* Il a été aussi réimprimé par Gori, *ibid.* p. 1.

(3) Fabio Mangoni, pour l'architecture, Giovan. Battist. Crespi, pour la peinture, et Jean Andrea Biffi, pour la sculpture.

doit son exécution (1); deux salles furent destinées à recevoir les tableaux et les sculptures que la libéralité du fondateur se plut à rassembler (2). Parmi d'autres morceaux dignes d'attirer l'attention (3), on distingue surtout le *carton de l'école*

---

(1) *Infrà*, chap. XI.

(2) Il en a donné lui-même la liste dans le *Muscum*, ouvrage dont il ne fit d'abord, selon sa coutume, imprimer qu'une douzaine d'exemplaires pour l'usage de sa bibliothèque. La seconde édition, publiée à Florence par Gori, est aussi devenue très-rare. Cette pièce a été heureusement insérée par lui dans ses *Symbolæ litterariæ*, *decad.* II, p. 108.

(3) On y voit encore une *Adoration des Mages*, les *Saintes Femmes au Tombeau de Jésus-Christ*, une *Vierge*, une autre avec *sainte Catherine*, du TITIEN; une superbe *Tête de Vieillard*, dans le style de Léonard, par *Cesare* DE CESTO, son élève; une *Sainte Famille*, du TITIEN; un *Ecce Homo*, un *Ermite*, une *Vierge avec sainte Cécile*, un *Christ au Tombeau*, une *Madeleine*, du même; une belle *Vierge*, d'*Annibal* CARRACHE; le *Portrait* d'un élève du Corrège; une *Vierge*, de RUBENS, dans une couronne de fleurs peinte par *Breughel*; l'*Adoration des Rois*, par SCHIAVONA; la *Bataille de Mezence*, par *Jules* ROMAIN; un *Concert*, de GIORGIONE; le *Christ sur la Croix*, par PIETRE de Cortone; *S. Jérôme*, et un *Portrait*, d'ANDREA DEL SARTO; une *Vierge*, une *Duchesse de Milan*, un *Docteur* et un *Médecin*, attribués à LÉONARD; l'*Adoration des Bergers*, par LE BASSAN; une autre, de BAROCCIO, et la *Cathédrale d'Anvers*, par PETER NEFF. Le cardinal est un des premiers qui ait introduit en Italie des tableaux de l'école flamande. Une *Tempête*, par LUINI. *S. Jean-Baptiste caressant un agneau*, une *Tête de Madeleine*, par *Bernardino* LUINI; les *Quatre Elémens*, ouvrages dus au talent et à la patience de Jean Breughel. Il faut le voir avec une loupe pour ne perdre aucun détail. La Terre est représentée par le Paradis, et les premiers animaux que Dieu a créés; l'Eau, par Neptune et Thétis, environnés de poissons et d'oiseaux d'eau; l'air, par

d'Athènes, peint par Raphaël au Vatican, et aussi quelques dessins de Léonard. On aime à voir surtout la riche collection de ses études. Son dernier possesseur, Gallas Arconati, aima mieux enrichir sa patrie de ce précieux trésor, que d'accepter les offres du roi d'Angleterre, qui donnoit trois mille pièces d'or d'Espagne pour chaque volume ; le buste que la reconnoissance des bibliothécaires lui a élevé est placé sur l'armoire où ce recueil est renfermé, et on y lit une honorable inscription dont ils l'ont accompagné ; elle atteste le patriotisme et la générosité d'Arconati (1).

---

une Muse avec une sphère dans la main, et plusieurs oiseaux ; le Feu, par une forge et les ouvrages qu'on y travaille. Ces tableaux ont été répétés plusieurs fois, et on en voit deux répétitions dans la galerie de Florence et dans le musée de M. Melzi. Un *Paysage* et une *Tentation de saint Antoine*, un *Chat*, un *Bénitier*, avec un grand nombre de figures de saints si petites, que la loupe peut seule les distinguer. Breughel fit tous ses tableaux lorsqu'il revint de Rome, où il étudioit son art, avec le cardinal Frédéric qui le conduisit jusqu'à Milan. On conserve encore la correspondance que le cardinal entretint ensuite avec lui. On possède aussi dans cette salle *David portant la tête de Goliath* gravé sur crystal.

(1) Elle est ainsi conçue :

Leonardi Vinci
Manu et ingenio celeberrimi
Lucubrationum volumina XII
Habes ô civis.
Gallacius Arconatus
Inter optimates tuos
Bonarum artium cultor optimus.

Le savant cardinal dont le goût et le soin pour les arts s'étendoient à tout, voyoit avec peine s'évanouir le chef-d'œuvre de Léonard, un des plus beaux monumens de la peinture ; il en voulut avoir une copie. *Andrea* BIANCHI, surnommé *il Vespino*, artiste milanais (1), presqu'inconnu, en est

---

Repudiatis regio animo
Quas Angliæ rex pro uno tantum offerebat
Aureis ter mille Hispanicis
Ne tibi tanti viri deesset ornamentum
Bibliothecæ Ambrosianæ consecravit
Ne tanti largitoris deesset memoria
Quem sanguis, quem mores
Magno Federico fundatori
Adstringunt
Bibliothecæ conservatores
Posuere
Anno MDCXXXVII.

Ce précieux recueil des pensées de Léonard a été formé par François Mélzi chez qui il logeoit, à Milan ; c'est une immense collection de notes écrites et dessinées. Tout ce qui venoit à l'idée de l'artiste, et dont il croyoit pouvoir faire usage dans ses tableaux ou pour ses machines hydrauliques, y est tracé ; et les notes sont écrites à rebours et se déchiffrent à la glace. M. Venturi est le premier qui ait donné des détails sur ce véritable trésor quand il fut porté à Paris, où il étoit partagé entre la Bibliothèque Royale et celle de l'Institut. Ceux qui desirent sur ce sujet des notions plus détaillées doivent consulter la *vita del Leonardo*, par M. AMORETTI.

(1) SOSSAGO, dans son livre d'épigrammes publiées en 1616 en donne une sur cette copie. Le poëte suit la fausse tradition qui dit que Léonard est mort entre les bras de François Ier.

Dum caput expirans, pictor Leonarde, reclines,
Gallorum Dominus brachia supposuit.
Ecce tuas tabulas Federicus servat ab ævo ;
Hic mentis custos, corporis ille fuit.

l'auteur : il l'a faite avec beaucoup de soin, en copiant chaque groupe sur une toile séparée. Il a pu gratter et nettoyer chaque tête, ce qui l'a mis à même de reconnoître les premiers contours dont on ne trouve plus aucune trace ; cette copie est très-précieuse pour sa fidélité : malheureusement la nature des couleurs que Bianchi a employées les a fait pousser au noir de la manière la plus fâcheuse ; le bon cardinal prévoyoit combien cette copie pourroit être utile un jour ; il y fit mettre une inscription qui annonce qu'en la faisant exécuter, son intention a été de conserver les restes fugitifs d'un pareil chef-d'œuvre (1), et il ajoute dans son *muséum*, que cette copie est un des tableaux qu'il chérit le plus.

On trouve dans la salle des sculptures le buste en marbre de la célèbre *Agnesi* (2), par le professeur FRANCHI. Près de ces salles est celle des plâtres (3), où sont plusieurs figures modelées d'après les meilleurs ouvrages anciens et modernes (4) ; une ar-

---

(1) RELIQUIÆ CŒNACULI FUGIENTES HAC TABULA EXCEPTÆ SUNT UT CONSERVARETUR LEONARDI OPUS.

(2) *Suprà*, p. 85.

(3) On y remarque une *Statue de la Vierge*, par PRESTINARO, sculpteur milanais ; des fragmens des arabesques du Tombeau de Gaston de Foix qui étoit à S. Martin. Les autres sont au Musée de Brera.

(4) Tels que ceux de l'*Hercule Farnese*, du *Torse*, de l'*Apollon*, du *Laocoon*, du *Gladiateur*, de la *Vénus* de Médicis, de la *Piété* de

moire contient les petits ouvrages d'ivoire, et quelques curiosités naturelles et dans ce genre. Ces salles renferment quelques bons morceaux qui viennent du musée Settalien (1).

Manfredo Settala étoit distingué par ses connoissances dans les mathématiques et l'histoire naturelle; c'est le premier Milanais qui ait formé un cabinet de curiosités, de machines et d'antiquités.

Michel Ange, et des statues dont il a orné les Tombeaux des Médicis à Florence; du *Sauveur*, du même maître que l'on voit dans Rome à la Minerve; du Crucifix de l'Escurial, des Bustes intéressans, des bas-reliefs de la Colonne Trajane; des bas-reliefs des plus beaux autels de Rome. Ces ectypes avoient été moulés pour François Ier, sous la direction du célebre Léon d'Arezzo qui devoit lui procurer les plâtres de tous les plus beaux monumens de l'Italie : François Ier est mort sans les avoir vus Ils ont passé à différens propriétaires, et ont enfin été acquis par le magnifique Cardinal. On remarque aussi celui du gros doigt d'un pied du colosse de bronze élevé à Arona; le *fauteuil de S. Charles Borromée*, un *Automate;* le *Stilet* dont le duc Galeazzo Maria fut percé dans l'église de Saint-Etienne; une *Cene* dessinée avec des traits d'écriture si fins qu'elle contient le *Credo*, le *Confiteor*, le *Beatus vir*, le *Laudate pueri*, le *Magnificat*, les *sept psaumes* de la Pénitence, les *quinze psaumes* gradués, et encore d'autres prières.

(1) Terzagi a donné en 1664 une description de ce Musée écrite en latin; et deux ans après Scarabelli en fit paroître une traduction écrite en italien. Tortona, 1666, in-4° avec des augmentations : une planche présente la vue générale des principales pieces. C'est un véritable magasin d'instrumens de musique, d'optique, de machines d'horlogerie, de mécaniques, de pièces d'ivoire travaillées au tour, ou finement ciselées; des costumes de différens peuples, d'armes de sauvages de l'Inde et d'Amérique; de pétrifications; d'incrustations; de prétendus jeux de la nature, de peaux de croco-

Au centre des bâtimens est un petit jardin au milieu duquel s'élève un palmier de bronze, dont les feuilles jettent de l'eau.

A peu de distance est la *place Borromée*, où saint Charles, figuré en bronze et placé sur une colonne, semble bénir la ville qui fut le témoin de sa bienfaisance et de sa piété (1). Le palais qui a servi d'habitation au cardinal Frédéric et aux membres de cette illustre maison est à côté. Cette demeure est simple, mais elle n'a pas besoin d'ornemens pour attirer l'attention.

Près de là étoit le *grand Monastère*. Son antiquité remontoit aux premiers temps du christianisme dans le Milanais, et il possédoit d'immenses richesses; il y reste une tour ronde que Gratioli (2) regarde comme appartenant à l'enceinte

---

diles, de serpens, et d'ouvrages d'ambre jaune renfermant des insectes; on y voit un plat de cette matière de deux pieds de diamètre; des coquilles, des dents de narval et d'éléphant, des cornes d'antilope et de rhinocéros; un grand morceau de toile d'amianthe; des livres écrits sur écorce d'arbre: on y distingue de grandes aiguilles de crystal de roche qui renferment des gouttes d'eau; on y voit des vases de la Chine, des lampes, des clefs, et autres antiquailles.

(1) On remarque dans Milan plusieurs colonnes qui portent les images de la Vierge, de S. Ambroise et de S. Charles; on les a principalement placées dans les lieux où S. Charles a entretenu la foi des Milanais par ses prédications, et dans ceux où il a administré le sacrement aux pestiférés, ou exercé les autres œuvres de charité auxquels sa vie fut consacrée.

(2) Gratioli, p. 25. Giulini, V, 176.

de la ville, au temps de Barberousse, et une tour carrée (1) qu'il croit être de construction romaine; mais ce n'est que la campanile de ce célèbre couvent.

La façade, toute de marbre, de l'*église Saint-Maurice*, qui étoit celle du monastère, est un ouvrage du Bramantino : on y remarque quelques tableaux de Luini.

Le nom des Litta rappelle des hommes qui ont rendu des services éminens aux lettres et aux arts par les encouragemens qu'ils leur ont accordés. La façade de leur palais a été décorée avec plus de magnificence que de goût : la même pompe règne dans l'intérieur. Parmi les objets d'art dont les chambres sont ornées, on distingue un tableau qui attire surtout l'attention, par la singularité de sa forme et par les différens genres de beautés qu'il réunit. C'étoit autrefois le dessus d'un clavecin : ANTONIO *da Corregio* fut chargé par le propriétaire qui devoit être un homme considérable dont on ignore le nom, de l'orner d'une peinture. On sait seulement que de 1699 à 1709 elle a appartenu à la famille Archinto (1), d'où elle a passé entre les mains du comte Jules Visconti, et la maison Litta l'a eue par héritage : on l'a levée du

---

GRATIOLI, p. 106. GIULINI, V, 179.

clavecin que peut-être on auroit dû conserver, et on l'a encadrée; elle en a cependant conservé la forme.

Le sujet que Corregio choisit étoit tout-à-fait convenable pour la décoration d'un pareil instrument : il y a figuré l'histoire du défi entre Apollon et Marsyas; il auroit dû sans doute choisir un des traits de cette histoire, et ne pas réunir ensemble dans une seule peinture une série d'événemens. C'est un défaut dont les anciens, qui avoient d'ailleurs un goût si pur, n'ont pas senti l'inconvenance (1). Les premiers artistes, à la renaissance des arts, ont suivi l'usage établi, et leurs successeurs les ont imités; mais depuis que la critique a été portée dans les arts, on a senti combien il est invraisemblable que les mêmes personnages paroissent plusieurs fois dans la représentation du même sujet (2).

Le Corrège a représenté dans le haut Apollon qui chante en s'accompagnant avec sa lyre; Minerve et Pan sont assis et l'écoutent attentivement pour porter leur jugement; vers le milieu du tableau,

---

(1) Voyez les bas-reliefs qui représentent la même histoire. WINCKELM., *Monum. ined.* n° 42, *Galerie Mythologique.*

(2) Le Corrège a encore commis la même faute dans le tableau de *Léda* qu'il a peint pour Charles V. Il a figuré dans deux groupes le cygne qui peu à peu devient plus familier; dans un troisième il est maître de la princesse.

on voit Apollon qui, faisant l'office de bourreau, écorche lui-même le malheureux satyre. Dans un côté est Minerve qui met à Midas des oreilles d'âne, et dans la partie la plus basse et la plus étroite, un satyre, sot confident de ce prince ignorant, ne pouvant plus garder un secret qui lui pèse, croit s'en débarrasser en le confiant à des roseaux entre lesquels il semble le déposer ; mais ceux-ci agités par les vents répètent continuellement :

Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne.

Les défauts essentiels de costume (1) que l'on remarque dans cette peinture peuvent fortifier l'opinion de ceux qui nient que le Corrège ait été à Rome. Lorsqu'il la fit, il avoit déjà été bien au-delà des leçons qu'il avoit reçues de ses maîtres : mais son talent, déjà très-élevé, n'avoit pas encore reçu toute la perfection qu'il a acquise depuis (2).

---

(1) Apollon n'a pas l'idéal qui lui convient ; il tient un violon, et non une lyre. Marsyas n'a pas une queue de satyre.

(2) Cette curieuse peinture a été gravée par *Giulio* SANUTO, frère de Livio le géographe ; il loue cette peinture dans la dédicace qu'il a faite de sa gravure au duc de Ferrare Alphonse II. Comme il vouloit lui donner des proportions égales dans toutes ses dimensions, il a cru devoir remplir par des accessoires le vide que laissoit sa forme, et il y a joint une *Vue de la place de S. Marc à Venise*, qui est dans l'éloignement, et le *Parnasse de Raphaël*, en écrivant cependant dessus, *ut vacuum hoc impleatur* (pour remplir ce vide).

CHAPITRE VIII.

Sainte-Marie des Grâces. — Tableaux. — Cène de Léonard. — Auteurs qui en ont écrit. — Description. — Le Christ, S. Jean, S. Pierre; il s'arme d'un couteau; Judas; il tient une bourse, comme trésorier de l'association; son visage représente-t-il le prieur des Dominicains? S. André, S. Jacques-le-Mineur, S. Barthelemi, S. Jacques-le-Majeur; pourquoi a-t-il six doigts à une main? S. Thomas, S. Philippe, S. Mathieu, S. Taddée, S. Simon. — Salle du Festin. — Copies de cette peinture. — Estampes. — Dégradation, restauration, état actuel. — Castello-Foro. — Place d'Armes. — Arc de triomphe.

QUEL est celui qui se livre à la culture des arts, et qui n'a point entendu parler de la *Cène* de LÉONARD DE VINCI? Qui peut aller à Milan sans se sentir pressé du désir de voir ce chef-d'œuvre dont on a tant parlé, et sur lequel on a tant écrit (1),

(1) M. Bossi a fait un examen critique de tout ce qui a été écrit sur la cène de Léonard; outre les traités généraux de peinture, les histoires de l'art et les voyages dans lesquels il en est question, le père PINO a encore écrit un traité particulier intitulé *Storia genuina del cenacolo insigne : Milano*, 1793. M. l'abbé

et dans lequel on voit percer encore toute la puissance du génie, malgré les outrages qui auroient dû le détruire absolument; car les malheureuses tentatives qu'on a faites pour le faire revivre, ont contribué à le défigurer?

Le couvent auquel il appartenoit est aujourd'hui détruit; l'église qui est sous l'invocation de *S. Maria delle Grazie*, possède encore quelques bonnes peintures (1), mais elle a été privée de celles qui en faisoient le véritable ornement (2). On donne au reste un coup d'œil rapide (3), et on se hâte d'entrer dans la salle qui formoit le réfectoire.

Le monastère à qui ce chef-d'œuvre a donné tant de célébrité, n'étoit qu'un pauvre couvent que François Sforce avoit fait bâtir en 1464 pour

---

Guillon a donné une *Description de ce Cénacle.* Milan, 18... in-8°; le meilleur ouvrage est celui de M. Bossi, dont je parlerai plus bas.

(1) La *Flagellation* par *Gaudenzio* Ferrari; la *Crucifixion* par *Francesco* Vicentino; un *saint Jean-Baptiste* de *Francesco* d'Adda; un *saint Paul* et une *sainte Rose* de Lima par Montalto; *l'Assomption* de *Felice* Borelli.

(2) Le superbe *Couronnement d'épines* du Titien faisoit à Paris un des plus beaux ornemens du Musée royal, ainsi que le *saint Paul* de *Gaudenzio* Ferrari; ils doivent être à présent au Musée de Brera.

(3) Les amateurs de l'histoire de la peinture doivent cependant voir dans la sacristie une suite de traits de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui ont été peints à la fin du quatorzième siècle. Le style en est sec, mais la couleur est vive et belle.

des Dominicains; le réfectoire, qui est ordinairement la salle la plus vaste et la plus ornée d'un couvent, avoit été bâti d'une manière trop mesquine; il fut allongé en 1481 de soixante brasses. Léonard fut chargé de peindre une des deux extrémités, et soit d'après son choix, soit par l'ordre de celui qui lui confioit cet ouvrage, il prit pour sujet la dernière Cène de Jésus-Christ, sujet fécond qui le mettoit à même d'appliquer les profondes méditations dont l'art étoit pour lui toujours l'objet.

Ce sujet convient très-bien à la décoration d'un réfectoire : aussi a-t-il été traité beaucoup de fois, et nous aurons souvent l'occasion de citer des ouvrages qui le représentent; mais avant Léonard personne n'avoit encore imaginé, pour le peindre, une composition aussi vive, une forme aussi dramatique. Ce sujet offre différentes circonstances; l'un avoit choisi la fraction du pain, l'autre la bénédiction du vin ou la distribution de l'un et de l'autre; mais ces situations monotones, toutes consacrées cependant par l'histoire et par la religion, n'étoient pas propres à produire un grand développement de caractères, une manifestation énergique des passions; Léonard voulut représenter le moment où Jésus-Christ annonce à

ses disciples qu'un d'eux le trahira:(1) ces terribles paroles font naître dans tous des sentimens que le peintre a su exprimer avec un talent auquel l'art ne pouvoit arriver que par de profondes études et une incroyable habileté.

La place que cette peinture devoit orner occupoit toute la largeur du réfectoire et la moitié de sa hauteur (2). Léonard disposa de ce plan de la manière la plus habile; il y plaça une grande table à laquelle il fit asseoir Jésus-Christ, ayant de chaque côté six apôtres; et tous sont disposés en quatre groupes.

Le Christ a un ample vêtement composé, selon l'usage adopté par les artistes pour le figurer, d'une tunique bleue et d'un manteau de pourpre; cette tunique est attachée sur la poitrine avec une pierre précieuse : les retouches qui ont été faites au visage empêchent de décider si véritablement, comme le disent Lomazzo (3) et Vasari, désespé-

---

(1) *Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est.* MATTH. XXVI.

(2) Voyez ce qu'en ont écrit FERNOW, *Teutsch. Mercur.* 1800, *mai*, p. 117-140, REHFUSS, *Italic. miscella*, 1804, p. 33-37. *Id. Morgenblatt.*, 1810, n° 44; et *ibid.* Mad. *Frederika* BRUN, *ibid.* 1811, n°. 227.

(3) Léonard avoit fait les têtes de S. Jacques-le-Majeur et de S. Jacques-le-Mineur si admirables, qu'il ne put donner à celle du Christ une beauté qui leur fût supérieure. Après de vaines tenta-

rant pouvoir lui donner une beauté supérieure à celle des autres apôtres, il l'a laissé imparfait. Le caractère de Léonard rend leur récit très-vraisemblable : peut-être s'en étoit-il fait une idée si élevée qu'elle devint au-dessus du pouvoir de l'art. Ce fut ainsi qu'Euphranor s'étant aperçu, quand il peignit les douze grands dieux, qu'il avoit épuisé toutes ses forces à représenter Neptune, fut obligé de laisser imparfaite l'image de Jupiter.

L'Evangile nous apprend qu'à cette cène saint Jean étoit auprès du Rédempteur; saint Pierre ne devoit pas en être éloigné, puisqu'il lui demanda quel étoit ce traître que le maître disoit exister parmi eux; et Judas ne pouvoit pas être à une grande distance, puisque Jésus répondit que ce seroit celui qui il donneroit du pain trempé dans du vin, ce qu'il fit en effet sans se déranger de sa place. Saint Jean devoit donc être près du Christ, et à sa droite comme son disciple chéri : sa tête étoit même sur son sein ; aussitôt que le Christ eut prononcé le mot de traître, il s'est levé pour en demander le

---

tives, il fut raconter sa peine à Bernardo Zenale qui lui dit : « Dieu seul peut réparer la faute que vous avez commise ; aucun » pouvoir humain ne sauroit donner à une figure, un caractère » plus divin que celui de saint Jacques-le-Majeur et celui de saint » Jacques-le-Mineur ; laissez donc votre Christ imparfait, car » vous ne le ferez jamais Christ auprès de semblables apôtres; et » c'est ce que fit Léonard. LOMAZZO, *Trattato della Pittura. Vasari.* »

nom : aussitôt saint Pierre l'interroge lui-même ; saint Jean a encore les mains croisées sur la table, signe du repos auquel il s'abandonnoit dans le sein du Christ au moment que le peintre a choisi ; les doigts entre-passés sont le signe d'une vie oisive ; aussi la tendresse de son cœur le portoit plus encore à la douleur qu'à la colère, et le calme de son caractère est imprimé dans ses traits.

A la droite de saint Jean est le disciple vil qui a vendu son maître ; il étend la main droite dans une attitude qui exprime son étonnement d'avoir été découvert, et il tient dans la main gauche une bourse qu'il paroît serrer avec le poing fermé, comme feroit un avare (1) : le mouvement qu'il fait en arrière pour exprimer sa surprise renverse la salière, et répand le sel ; ce qui, chez la plu-

(1) Quelques personnes ont accusé Léonard d'avoir mis la bourse dans la main de Judas, parce qu'elles ont cru que ce grand artiste avoit voulu indiquer les trente deniers pour lesquels ce traître vendit son maître ; ce symbole trop significatif seroit en effet déplacé : mais plusieurs passages de l'Evangile et des Pères nous apprennent que Judas étoit l'agent et le trésorier de la société ; c'est donc pour caractériser Judas sous ce dernier rapport, que Léonard lui a mis une bourse dans la main. C'est pour indiquer la même fonction, que Raphaël, dans la Cène qu'il a peinte au Vatican, a placé une bourse dans la main de saint Mathieu. Plusieurs artistes, et entr'autres Albert Durer, ont commis la faute de mettre la bourse dans la main de Judas, comme le signe de sa trahison, ce qui est indiqué par le soin avec lequel il la cache ; tandis que dans le tableau de Léonard, Judas la tient dans la main à la vue de tous les Apôtres.

part des nations anciennes et modernes, a toujours été regardé comme un mauvais présage. Léonard n'avoit d'autre tradition pour figurer Judas que celle de sainte Brigite : elle prétend que cet apôtre infidèle étoit petit de taille, et qu'il avoit les cheveux roux ; Léonard fut long-temps à chercher des traits qui pussent représenter la bassesse d'âme et l'inhumaine avarice qui peuvent conduire un traître à vendre le sang de son bienfaiteur et de son ami. Son imagination avoit de la peine à produire un pareil personnage dont sa belle âme ne pouvoit, pour un moment même, se rendre les sentimens propres, et se persuader l'existence. Léonard, obligé de peindre un Judas, l'a au moins placé de manière qu'il occupe un rang plus que secondaire, et aucun des personnages ne tourne les yeux vers lui, ce qui fait qu'il est le dernier que le spectateur aperçoit : c'est une tradition ancienne et principalement accueillie par les auteurs ultra-montains, que le peintre, irrité des tracasseries que le prieur des Dominicains lui suscitoit auprès du duc Louis-le-Maure, et de l'insupportable acharnement avec lequel il le pressoit d'achever son ouvrage (1), a donné à son

(1) Les Dominicains voyoient qu'après avoir peint le Christ et onze Apôtres et le corps de Judas, il ne terminoit pas son ouvrage ; ils portèrent leurs plaintes au duc qui payoit magni-

Judas la figure de ce prieur. Plusieurs écrivains ont répété cette tradition, mais quelques-uns sont dominicains, ou au moins appartenoient à quelqu'un de leurs cloîtres, ce qui les rend suspects de partialité (1). Les historiens les plus graves ne regardent cette menace que comme une plaisanterie qui demeura sans effet (2) : mais les traits de ce genre ne sont

---

fiquement Léonard. Celui-ci reprocha au peintre sa négligence. « Monseigneur, répondit Léonard, le reproche n'est pas fondé, » je donne à ce travail deux heures par jour. » Cette réponse satisfit le duc, mais non pas les moines qui revinrent à la charge, en disant que Léonard le trompoit, parce que s'il mettoit seulement à la tête de Judas, le temps qu'il avoit employé aux autres, l'ouvrage seroit fini depuis long-temps. « On voit bien, répondit » Léonard, que ces moines n'entendent rien à la peinture. Depuis » un an je cherche tous les jours dans les lieux les plus vils et dans » les repaires du crime, un homme qui me puisse inspirer l'idée du » caractère que je dois donner au visage du traître qui a livré » Jésus-Christ, et je n'ai pas encore pu le trouver ; lorsque j'en » aurai conçu l'idée, l'ouvrage sera terminé en un jour ; mais si je » ne le trouve pas, j'y mettrai la figure de ce maudit prieur qui ne » cesse de me tourmenter. » Le duc se mit à rire, et conçut encore une plus haute idée de l'excellence du talent de Léonard et de la supériorité de son génie. GIRALDI, *Discorsi intorno al comporre dei Romanzzi, delle comedie e delle tragedie.*

(1) *Domenico* PINO et ALLEGRANZA prétendent que le célebre théologien Vincent Bandello étoit alors prieur de ce monastère, et que, si l'on en croit *Leandro* ALBERTI, il étoit fort beau. Alberti est né quarante-quatre ans après Bandello. Ce moine auroit donc été au temps de Léonard, sexagénaire. Mais rien ne prouve que ce tableau ait été fait sous le priorat de Bandello.

(2) VASARI, *Vita di Leonardo*; RESTA, *indice del suo Parnasso*; RICHARDSON, *Traité de Peinture*, liv. I.

pas rares dans l'histoire de la peinture (1). Léonard, sans figurer précisément le moine dont l'ennuyeuse impatience l'importunoit, aura donné à son Judas, par réminiscence ou par malice, quelques-uns de ses traits, et l'imagination aura encore augmenté aux yeux des spectateurs la prétendue ressemblance. Au reste, on doit croire que ce n'étoit pas le père Bandello qui étoit prieur à cette époque (2).

Le prince des apôtres que les paroles du Christ ont enflammé d'une sainte colère, se soulève un peu pour se retourner et pour interroger le confident de leur divin maître. Pendant qu'il s'adresse à Jean, il semble avec la main gauche demander au Sauveur le sens de ses paroles, et il tient dans

---

(1) Sans parler des peintures satiriques qui sont très-nombreuses, on sait que Michel Ange, dans son Jugement dernier, a donné à Minos à longues oreilles les traits d'un courtisan importun; et la plaisanterie que fit le pape Paolo Farnese, prouve qu'il ne se fâcha pas plus que Louis-le-Maure. Il y a peu de Cènes où Judas ne soit pas le portrait de quelque frère, peu d'enfers où un mauvais payeur, ou bien quelqu'ennemi du peintre ne soit figuré sous les traits de quelque démon. Enfin Andrea del Castagno se représenta lui-même sous les traits de Judas avant de faire la confession du crime qu'il avoit commis en assassinant son ami et son compagnon Domenico le Vénitien.

(2) Si ce frère eût été Vincenzo Bandello, Matteo son neveu, qui, dans ses nouvelles, parle avec tant de respect de Léonard, à une époque où ce n'étoit ni un mérite, ni un usage de pardonner les injures, se seroit au moins tu, si celui-ci avoit insulté le parent dont il étoit le compagnon, l'admirateur et l'ami.

sa main droite un petit couteau que le peintre lui a donné pour indiquer son désir de venger son maître, et pour exprimer la vivacité avec laquelle son âme impétueuse a recouru aux armes, vivacité qui doit bientôt lui être reprochée par le Seigneur lui-même, dans le jardin de Getsemani (1); la tunique de saint Pierre est d'un bleu d'azur, et son manteau est jaune (2).

Saint André est auprès de son frère aîné : l'artiste a exprimé dans ses traits la douceur et la constance que lui donne l'histoire ; il fut le premier apôtre que Jésus appela près de lui, et il sut mieux que son frère lui garder sa foi entière; il éprouve seulement l'étonnement, et il l'exprime en ouvrant les bras ; il ne peut croire qu'aucun de ses compagnons soit capable d'une pareille scélératesse ; et sûr de lui-même, il n'éprouve aucune curiosité de pénétrer le nom du traître : son calme contraste bien avec la vivacité de saint Pierre ; ses vêtemens sont peu brillans, sa tunique est d'un jaune rougeâtre, qui approche de la couleur noire, et son manteau est vert clair.

---

(1) On a prétendu que le couteau étoit une addition moderne; mais il se trouve dans une estampe qui a été faite avant que cette peinture eût éprouvé aucune restauration.

(2) C'est un vêtement que la tradition lui attribue dans les arts; il est ainsi dans la Cène de Giotto dans Sainte-Croix, à Florence.

La ressemblance de ses traits avec ceux du Rédempteur dont il étoit le cousin, désignent suffisamment le fils d'Alfée, saint Jacques-le-Mineur (1); il appuie une main sur saint André, et se tourne vers saint Pierre pour en obtenir quelqu'éclaircissement; mais celui-ci est trop occupé pour les lui donner; la tradition parle des méprises auxquelles la ressemblance du Christ et de l'apôtre donnoit lieu. Léonard a peint saint Jacques avec des vêtemens à peu près semblables à ceux du Christ, mais d'une couleur moins éclatante; on doit admirer l'imagination et l'ingénieuse fantaisie de Léonard, qui, ayant à peindre deux figures semblables, a placé la principale de face, et l'autre de profil (2).

Barthélemi, plus éloigné que les autres apôtres, se lève en s'appuyant sur la table pour avancer la

---

(1) *Nicolo de Lira*, en commentant un passage de S. Paul *Ep. ad Cor.* où il dit que le Christ apparut particulièrement à S. Jacques, remarque que l'apôtre dut cette faveur à sa ressemblance avec Jésus-Christ. MALERMI, dans la *Vie des Saints*, imprimée par Sanson en 1475, peu de temps avant que Léonard commençât la Cène, dit que ce fut à cause de la ressemblance entre l'apôtre et le maître, que Judas s'engagea à donner un baiser à celui-ci pour le désigner. Léonard avoit lu tout ce qui concernoit les apôtres, et, au défaut du texte des Ecritures, il se conformoit aux traditions que les auteurs sacrés avoient répandues et accréditées.

(2) Il est aisé de voir comment Léonard, ayant donné à cette tête, dans leur plus grande beauté, les traits de Jésus-Christ, ne sut plus comment faire pour donner au Christ lui-même un plus haut degré de majesté.

tête, et mieux entendre ce que dit le Christ ; on ne pouvoit mieux exprimer l'attitude d'un homme qui craint d'avoir mal entendu, et qui ne veut perdre aucune circonstance d'un récit important.

De l'autre côté de la table, à la gauche du Rédempteur est Jacques, fils de Zébédée, et frère de Jean ; ce qu'il entend lui inspire une juste colère, mais elle n'est point accompagnée d'un appel aux armes, comme celle de Pierre, ou de menaces, comme celle de Thomas. On ne peut savoir pourquoi Léonard auroit, comme on le dit, donné six doigts à Jacques ; s'il l'a fait d'après quelque tradition qui couroit de son temps, c'est un détail qu'on ne peut approuver, car les artistes doivent éviter de peindre les défauts corporels. On peut croire que ce défaut est dû à un barbouillage des restaurateurs de cette main qui avoit éclaté, et qui a été repeinte d'une manière confuse. Léonard n'a pas placé sans raison cet apôtre à la gauche du Christ ; le Rédempteur prenoit de préférence les fils de Zébédée pour compagnons de ses expéditions. Il les avoit près de lui au milieu de ses angoisses dans le jardin des Olives, et il leur apparut particulièrement sur le Tabor. Jésus-Christ les nommoit *les fils du Tonnerre*, et la bonne Salomé leur mère, l'amie de celle du Sauveur, témoigna le désir de les voir assis sur des

trônes à la droite et à la gauche du Seigneur. Il n'est donc pas étonnant de le voir entr'eux.

Thomas (1), en s'inclinant par derrière, pour s'approcher davantage vers son maître, lève un doigt en l'air comme pour menacer le traître, quel qu'il soit, et tirer vengeance de sa perfidie. Il semble vouloir avec la main gauche saisir un couteau. L'Evangile atteste son courage, et il en donna une preuve remarquable à Béthanie, lorsqu'au mépris des dangers et de la mort il résolut de conduire à la maison de Lazare le Christ qu'on vouloit lapider.

Saint Philippe s'est levé, et avec un air plein de douceur et de tranquillité, il met ses mains sur son sein pour attester son innocence et la pureté de son cœur.

Saint Mathieu est dans une attitude plus ferme; il paroît confirmer à ses deux compagnons, qui sont plus éloignés, ce que le Christ vient de dire; son vêtement est plus arrangé que celui des autres apôtres; l'attitude de Taddée annonce l'inquiétude et la consternation. Simon son frère se trouve précisément en face de Bartholomée qui est à l'extré-

---

(1) On a prétendu que le nom de saint Thomas avoit été écrit sur la robe de cette figure. On n'a jamais pû en découvrir la moindre trace. Morghen a pourtant suivi cette tradition, et a écrit sur le bord du manteau de cet apôtre *quia vidisti credidisti.* Cette inscription, qui rappelle un événement postérieur à la Cène, est une addition de mauvais goût.

mité de la table, ses traits et son attitude montrent l'affectation.

M. Bossi a caractérisé en peu de mots tous les personnages de cette grande et sublime composition. Bartholomée témoigne de l'inquiétude, du trouble et de la curiosité ; il veut avoir du Christ lui-même la confirmation de ce qu'il vient d'entendre : Jacques-le-Juste interroge plus paisiblement celui qu'il croit devoir être le mieux informé. André est saisi de surprise : Pierre interroge avec vivacité, et menace avec colère. Judas, étonné d'être découvert, prend un air affecté qui atteste sa fausseté. Jean, pénétré de douleur, se retourne vers Pierre qui l'interroge ; le Christ, calme et tranquille, ne s'abandonne à aucun sentiment qui puisse altérer la majesté de ses traits. Jacques-le-Majeur est saisi d'horreur. Thomas jure de venger son maître. Philippe proteste de son dévouement et de son amour. Mathieu, pénétré d'affliction, répète les paroles du Rédempteur. Taddée soupçonne, et Simon doute.

Léonard a placé la Cène dans une grande salle carrée sans colonnes; et c'est pour cela qu'on appelle plus ordinairement en Italie cette peinture *il cenacolo*, le cénacle, c'est-à-dire, la salle à manger.

Le nombre des copies de cette Cène et celui des imitations sont assez considérables. Il est éton-

nant que ce chef-d'œuvre ait été si long-temps sans attirer l'attention des graveurs; les estampes qui en ont été données pendant trois cents ans sont misérables, quoique quelques-unes aient été faites d'après de prétendus dessins originaux; celle que Morghen a terminée en 1800, d'après le dessin de *Teodoro* MATTEINI, est véritablement la première; la finesse de l'exécution, l'excellence de toutes les parties qui tiennent à l'art du graveur, la font regarder à juste titre comme une des plus belles productions de ce célèbre artiste; mais ceux qui ne se laissent point séduire par la beauté des tailles, regrettent de ne pas retrouver dans cette estampe le vrai caractère de Léonard; il y a même des choses qui sont tout-à-fait étrangères à sa manière et à ses idées. On n'y remarque pas la douce distribution de la lumière motivée dans les moindres parties, l'admirable variété des cheveux, des mains et des pieds de chaque personnage, la vivacité des mouvemens, la grandeur des caractères, la précision sans minutie, le grandiose sans négligence, ce style sage et profond qui caractérise le restituteur de la peinture grecque; tel est le jugement qu'en porte M. Bossi (1), et

(1) M. Bossi avoit fait toute sa vie des études sur Léonard; il a recueilli autant qu'il a pu de ses dessins, et il a appliqué ces connoissances à l'exécution de la belle copie que j'ai vue dans la

que je rapporte textuellement, parce qu'il est donné avec une noble franchise, et qu'on ne peut en méconnoître la vérité.

Léonard a employé seize années à l'exécution de ce chef-d'œuvre : il est vrai que pendant le même temps il conduisoit d'autres grands travaux. Il l'a peint à l'huile sur un fond composé de poix, de mastic, de plâtre, et de quelqu'autre matière unie avec un fer chaud, méthode qu'il avoit probablement inventée, et qui fut depuis employée par Sebastiano del Piombo. Il y avoit sur cet enduit un ciment de terre cuite, de céruse et de terre d'Ombre qui, mêlés avec de l'huile ou du vernis, formèrent un lit très-beau, mais peu durable.

Cet enduit n'a pu résister long-temps à l'humidité; il s'est fendillé et levé par écailles; il a encore été exposé à une série d'accidens. Lors de la terrible inondation qui affligea la Lombardie, à l'époque où l'armée de Charles VIII y entra, l'eau s'éleva dans le réfectoire à la hauteur de trois palmes; elle

---

Villa Belgiojozo, et que Rafaelli de Milan s'occupe de copier aussi en mosaïque. Il a heureusement consigné ses recherches et ses idées dans un ouvrage splendide et excellent intitulé *del Cenacolo di Leonardo da Vinci*, *libri* IV. Milano, stamperia reale, in-folio, 250 pages, avec quelques belles gravures, et qui laisse bien loin les auteurs qui l'avoient précédé.

y séjourna long-temps, et ne disparut qu'en imprégnant le sol, et en s'évaporant.

Cet accident fit contracter à cette salle une humidité difficile à détruire : la Cène étoit peinte sur le mur de séparation de la cuisine, près du lavoir et du lieu où on déposoit les plats fumans. La peste, les guerres forcèrent plus d'une fois les moines à abandonner ce réfectoire qui étoit absolument négligé. Enfin, cinquante ans après avoir été terminée, la Cène étoit à moitié gâtée. Vasari n'y vit en 1566 qu'une tache universelle : cette peinture avoit presque disparu, quand le célèbre cardinal Frédéric Borromée la fit nettoyer et copier. Les moines, pour rendre plus auguste l'entrée d'un lieu aussi important que leur réfectoire, firent en 1652 percer au milieu une porte bien plus grande qu'elle n'étoit nécessaire ; il fallut rechercher les contours, le choc des marteaux fit encore éclater l'enduit et tomber des parcelles ; les moines adoptèrent ensuite la coutume de suspendre sur ce mur l'écusson impérial, et Richardson dit qu'il s'élevoit jusqu'à la tête du Sauveur. Enfin la résolution fut prise de réparer ces dommages, et le soin en fut confié à Michelangelo Bellotti, peintre plus que médiocre, mais présomptueux ; il commença à repeindre une figure de la tête aux pieds, et la recouvrit de salète ; en la découvrant peu de temps après, il fit

admirer son secret à ces moines ignorans; il couvrit ainsi entièrement cette admirable peinture de son barbouillage, l'ouvrage devint bientôt plus obscur qu'il ne l'avoit été.

Giorgi fut sollicité d'y toucher, et s'y refusa; mais Mazza, en 1770, opéra l'entière destruction de ce chef-d'œuvre, il enleva les écailles qui avoient été laissées, et qui le génoient; et pour comble de barbarie il couvrit les places qu'il vouloit repeindre, d'un mastic de terre d'ombre et d'ocre. Mazza n'avoit plus que les apôtres Taddée, Mathieu et Simon à repeindre, quand le père Paolo Galloni, étant devenu prieur du couvent, fit cesser cette barbarie.

Buonaparte visita ce lieu en 1796, il écrivit sur ses genoux un décret qui ordonnoit que cette salle seroit exempte de logemens militaires; mais, au mépris de ce décret, un nouveau prieur en fit une écurie, elle devint ensuite un grenier à foin. Enfin la municipalité réussit à faire fermer ce lieu; en 1807 le vice-roi ordonna d'accommoder dignement ce réfectoire, d'élever un pont près de la peinture, pour qu'on pût facilement l'examiner. On y plaça une inscription qui atteste ce bienfait (1).

---

(1) *Anno regni italici III Eugenius Napoleo Ital. prorex*
Leonardi Vincii picturam fæde dilabentem
Parietinis rejectis excultis ab interitu adseruit
Magna molitus ad opus eximium posteritati prorogandum.

A peu de distance de Sainte-Marie-des-Grâces, est *S. Vittore al corpo*, qui mérite d'être visité à cause des peintures des PROCACCINI (1) et de *Daniele* CRESPI (2). On y voit avec plaisir les belles sculptures des stalles du chœur, qui ont été faites dans le seizième siècle.

Il ne reste plus de l'ancien château que le carré intérieur qui sert au logement des troupes. L'impossibilité de soutenir un siége préserve aujourd'hui la ville des inconvéniens d'un assaut et des suites d'une prise (3); l'immense esplanade qui entoure ce château est devenue une place qui a été couverte d'arbres; elle reçut, à l'époque de la paix de Lunéville, le nom de *Foro Bonaparte* (4).

Ce lieu qui étoit humide et malsain, est aujourd'hui une promenade agréable ombragée de plus de dix mille pieds d'arbres, dont les espèces sont variées, et qui forment des allées et des bosquets agréablement distribués.

---

(1) Trois belles peintures représentant des faits de l'histoire du pape *S. Grégoire*, par CAMILLO; le *Passage de la Mer Rouge*, de *Giulio* CESARE.

(2) *S. Paul*, premier ermite, transporté au ciel. S. *Antoine*.

(3) Milan a été assiégé quarante-trois fois, et pris vingt-cinq.

(4) Si on jette les yeux sur les plans publiés en vingt-quatre feuilles par l'architecte Giov. Antolini, qui en avoit donné le dessin, on se convaincra aisément que ce forum auroit surpassé, je ne dis pas en beauté, mais du moins en grandeur et en magnificence tous ceux dont les historiens nous ont conservé la description.

Plus loin est une immense *place d'armes* large de onze cents brasses, et longue de mille ; elle est entourée de murs, et la pelouse est traversée par des sentiers tracés au cordeau ; le mur de droite la sépare du grand cirque appelé vulgairement *la Rena* (1), bâti par Canonica à l'imitation des amphithéâtres antiques : on y arrive par une allée d'érables, d'ormes et de chênes. Il a quatre cents brasses de longueur et deux cents de largeur. Il pourroit contenir vingt-quatre mille spectateurs ; il est ombragé par des arbres à sa partie supérieure, et entouré de murs, dans lesquels il y a des portes d'entrée qui font l'office de *vomitoires*. Il est destiné à des courses, à des combats d'animaux, et même à des naumachies, parce que l'arène peut être inondée en très-peu de temps. Les bains et les vomitoires, le palais d'où le souverain du pays ou le chef de la cité, entouré de juges et d'officiers, donne le signal des jeux, décide sur les différens qu'ils occasionnent, ou distribue aux vainqueurs les prix qu'ils ont mérités, étoient terminés. Le pavillon du souverain, qui ne devroit être qu'une loge extérieure, est d'un goût faux et maniéré ; les portes, les *carcères* d'où doivent sortir les chars et le *pulvinar*, ne sont pas encore achevés.

(1) Pour *Arena*.

Vers l'extrémité du cirque ou centre de la place d'armes, s'élevoit un arc triomphal en marbre, dédié à Buonaparte en commémoration de la victoire d'Jéna. Je ne pense pas que les Autrichiens l'aient fait terminer, ou bien il a au moins changé de désignation. Si on l'abat, on doit peu regretter sa perte; les colonnes sont accouplées sans nécessité, et les allégories n'étoient pas d'un très-bon goût.

CHAPITRE IX.

Porte de Como. — Broletto. — Porte Neuve. — S. Simpliciano. — Porte singulière. — Monnoie. — Collection de Médailles. — S. Angelo. — Pampare. — Palazo Archinti. — Marché. — Inscription. — Brera. — Musée. — Bibliothèque. — Observatoire. — Académie des Beaux-Arts. — Ecole Milanaise. — S. Marco. — S. Fedele. — Logia de i Mercanti. — La Truie couverte de laine. — Statue équestre d'un Podesta. — Logia degli Ozi.

Le quartier de la porte de Como (1) offre peu de chose qui nous doive arrêter : on y remarque la petite place appelée le *Broletto*, où étoit situé le palais du célèbre capitaine François Carmagnole : le roi d'Espagne Philippe III, après en avoir prononcé la confiscation, le donna aux habitans de cette partie de Milan pour en faire un marché. La façade de *Santa-Maria del Carmine* est ancienne, mais elle a reçu des ornemens mo-

(1) Porta Comasina.

dernes (1). Le bénitier de l'église *Saint-Marcellin* est une urne sépulcrale sur laquelle on lit une inscription qui a été rapportée par Alciat ; l'inscription sépulcrale de Giovanni Tolentino mérite encore l'attention pour la simplicité des expressions.

Le monastère de *San-Simpliciano*, bâti par Vincenzo Seregni, étoit le plus bel édifice du sestier (2) ; c'est aujourd'hui une superbe caserne (3) ; l'église est dédiée à l'évêque Simplicianus, qui mena dans ce couvent une vie solitaire, et y qui a sa sépulture (4) ; ce temple a été tout-à-fait modernisé ; mais son antique porte subsiste toujours, et elle attire encore l'attention des antiquaires (5). Elle est à plein cintre ; au milieu du fronton est, selon l'usage de l'Eglise grecque, une image de la Vierge, peinte entre saint Pierre qui porte une épée, et saint Paul qui tient un livre ; leurs auréoles sont dorées : ces figures sont entre deux lions. Ces animaux, avec d'autres qui sont à la moitié

---

(1) Giulini, XII, p. 571, l'a figurée.

(2) Latuada, tom. V, p. 80, a donné la figure des portiques du cloître.

(3) La vue de cet édifice est dans les *Mémorie* du comte Giulini, V, 250.

(4) Mabillon, *Annal. Benedict.* ann. 881, n°. IV.

(5) Giulini, *Mem.* I, 129, en a donné une figure peu exacte. Celle qui accompagne la description particulière que le Père Allegranza, *Antich. di Milano*, pl. VIII, a faite de ce monument, est plus fidèle et plus détaillée.

de la hauteur des piliers, dans la frise qui tient lieu de chapiteau, et sous la corniche, paroissent être les gardiens de cette porte ; près d'un des lions peints est la figure de la porte d'un petit tabernacle, au milieu duquel est une croix en mosaïque qui a dans son centre un rond de porphyre. On croit que ce rond couvre un morceau de bois de la vraie croix que, selon un antique usage, on mettoit sur la porte des églises (1).

La bande qui tient lieu de chapiteau est ornée de figures très-mutilées, et dont les têtes sont cassées. Allegranza pense qu'on y doit reconnoître saint Ambroise, saint Simplicien, le philosophe Victorin, et le savant Augustin dont saint Simplicien fit la célèbre Conversion ; les autres figures sont celles de prêtres qui présentent des offrandes (2).

La *porte Neuve* a sous sa voûte une pierre sépulcrale où l'on voit les deux bustes des deux frères Q. C. *Novellius* (3). Selon Alciat, cette porte a reçu son nom de ces *Novelliens* (4). Cela prouve du moins que ce nom est très-ancien (5).

---

(1) Gretser, *de Cruce.*

(2) Cette porte, ainsi que les petites portes qui ont été bâties en 1171, sont gravées tom. VI, p. 420 des *Memorie* de Giulini.

(3) Ce marbre a été figuré par Gratiol, p. 41 ; et plus fidèlement par Giulini VI, frontispice.

(4) *Porta Novellia.*

(5) On voit au moins que la date de sa construction n'étoit pas

La porte Neuve donne son nom au sixième *sestière*, qui est plus étendu, et contient aussi des monumens et des établissemens remarquables.

C'est dans ce quartier qu'est la *Monnoie Zecca*, édifice bâti par Louis-le-Maure, mais qui a éprouvé bien des changemens : malgré tout le soin qui a été donné à cet atelier il mériteroit peu l'attention d'un voyageur, si ce n'étoit pas là qu'on trouve aussi le médailler qui a été formé, accru et enrichi en peu d'années comme par miracle (1). M. Cataneo, célèbre antiquaire, est passionné pour les collections dont le soin et l'arrangement lui sont confiés : des moyens suffisans donnés à des hommes semblables aplanissent bien des difficultés.

Non-seulement ce médailler renferme un nombre

---

connue au temps d'Alciat. V. *Antiquit.*, *monument* 26. FIAMMA, *manip. stor.* 24, racontent, d'après je ne sais quelle autorité, une anecdote singulière. Selon lui, il y avoit dans Milan un capitaine (*Dux*) qui refusoit de croire aux oracles de l'idole qu'on y adoroit alors : le prêtre de ce prétendu dieu offrit de le convaincre de son incrédulité. J'y croirai, dit-il, si ta statue me dit par quelle porte j'irai demain à la chasse. L'oracle consulté à l'insu du capitaine, répondit qu'il sortiroit par une porte faite exprès, *de novo facta*. Le capitaine qui vouloit tromper l'oracle en ne sortant par aucune porte, fit abattre un pan de mur par lequel il sortit avec ses valets et ses chiens, et en voulant le mettre en défaut il justifia lui-même l'oracle, en sortant par une porte *faite de nouveau*, et qui fut à cause de cela appelée *Porte neuve*.

(1) La collection de *San Clemente* s'y trouve entière.

considérable de monnoies d'Italie, et surtout de Milan (1); mais il possède aussi beaucoup de médailles antiques dont quelques-unes ont fourni à M. Cataneo des sujets de dissertation (2).

L'église de *San-Angelo*, qui est voisine, renferme un grand nombre de peintures des maîtres de l'école Lombarde; l'église de *San-Bartolomeo* n'a de remarquable qu'un usage singulier. On y vend le 24 d'août, jour de la fête du saint, une quantité considérable de croquets et d'hosties appelées *pampare*.

A peu de distance est le *palais Archinti*. Le

---

(1) Ces monnoies sont très-anciennes. Le BLANC *Monn. de France*, p. 91, dit avoir vu une monnoie de Didier avec ces mots : FLAVIA MEDIOLANUM; on sait que les Lombards, à l'exemple des grands de l'empire de Byzance prenoient quelquefois le nom illustre de FLAVIEN. MURATORI, ARGELATI, BELLINI, ont publié un grand nombre de monnoies frappées à Milan, sous Charlemagne et ses successeurs à l'empire, et sous les Visconti. On appelle *Ambrosiani*, celles dont saint Ambroise est le type. *Sup.* p. 62; souvent saint *Gervais* et saint *Protais*, *suprà*, p. 175, sont au revers; le plus grand nombre des autres a pour signe la vipère des Visconti. Depuis l'invasion de Charles VIII, plusieurs pièces ont le nom et la figure de ce prince, de Louis XII et de François Ier; et depuis Charles V, elles ont été aux noms des empereurs d'Autriche. Outre les auteurs que j'ai cités, on peut encore consulter GIULINI et FUMAGALLI *Antichità Longobardico Milanesi*. Dissert. XVII, BONNEVILLE, *Traité des Monnoies*, a figuré toutes celles qui ont été frappées depuis la révolution.

(2) *Lettere sopra due Medaglie greche del reale Gabinetto di Milano*. Milano, 1811.

comte Archinto, qui vivoit dans le dix-septième siècle, chercha à y réunir tous les marbres et toutes les inscriptions qu'il put trouver, principalement à Castel Seprio, l'antique *Subrium*, à Sesto Calende et à Angera. Parmi ces inscriptions il y en a d'une haute importance, mais quelques-unes des plus intéressantes se sont perdues. M. Rossi, propriétaire actuel de cette maison, les a distribuées dans l'ordre le plus instructif, et il en a placé plusieurs dans son jardin qui est planté à l'anglaise (1).

Le lieu qui dans ce sestière mérite le plus d'attention est *Brera;* les pères *Umiliati* s'y établirent d'abord: le commerce des laines leur produisit des biens immenses; ces richesses occasionnèrent dans leur ordre des relâchemens tels que saint Charles Borromée crut devoir les réprimer, et les rappeler à leur règle primitive. Les

---

(1) Quelques-uns de ces marbres et quelques inscriptions sont figurés ou transcrits dans le *Thes. Inscript.* de MURATORI. GRATIOLI en a réuni plusieurs. On y remarque, p. 138, des couronnes, des armilles sur un carré de marbre, la Tombe d'Ibycus, *gladiateur secutor.* Elle ressemble assez à celle de Baton, que l'on voit à Rome dans la villa Pamphili. GRATIOL., p. 141. Un Sacrifice à Jupiter. *Ibid.* 146. Un Aigle posé sur un bas-relief. GRATIOL. 147. L'Inscription d'un Cordonnier. *Ibid.* 157. Il est figuré à l'ouvrage. Le Génie de la Mort sur un autel. *Ibid.* 163. Le Tombeau des Magii, qui paroissent avoir été serruriers; car on y a sculpté les attributs de cette profession.

chefs de l'ordre, à la tête desquels étoit le prévôt de Brera, voulurent se défaire de lui pour échapper aux réformes qu'il vouloit faire. Girolamo Farina, un de leurs diacres, lui tira un coup de fusil, mais il ne fit que brûler son habit; ce qui fut regardé comme un miracle, opéré par le ciel, pour la conservation du saint archevêque. La découverte d'une action si noire hâta l'abolition de l'ordre : elle fut décrétée par le pape Pie V, en 1570.

Ces immenses richesses furent laissées à la disposition de saint Charles, qui fonda des établissemens utiles. La maison de Brera fut donnée aux jésuites avec des revenus pour y établir des écoles publiques, qu'ils conservèrent aussi jusqu'à l'abolition de leur ordre.

La façade de l'antique église est remarquable comme un monument du style tudesque, au quatorzième siècle (1) : la nouvelle est belle, mais n'a rien qui la distingue (2). Le grand édifice, consacré aux arts et aux sciences, en est séparé : l'entrée est imposante; sa vaste cour forme un carré entouré d'un double portique soutenu par des colonnes accouplées, d'ordre dorique à l'étage inférieur, et d'ordre ionique à l'autre : autour sont les salles destinées à l'enseignement.

---

(1) Giulini, *Memorie*, VII, 428, en a donné la figure.
(2) Les meilleurs tableaux ont été portés dans le Musée.

La bibliothèque est formée de celle que les jésuites avoient laissée; on y a joint la bibliothèque de San-Fedele, celles du président Pertusati, du cardinal Durini, du célèbre Haller, du comte Firmian (1), et un grand nombre de livres qui avoient appartenu à d'autres monastères supprimés, on a fait aussi beaucoup d'acquisitions pour l'enrichir : le nombre des volumes s'élève à cent vingt mille, qui occupent huit salles, quatre grandes et quatre petites ; cet établissement est d'une extrême utilité pour ceux qui viennent y chercher les sources de l'instruction (2).

---

(1) *Bibliotheca Firmiana. Milano*, in-4°, 2 vol.

(2) On distingue parmi les manuscrits celui des *Poésies* de MARTIAL; la traduction du *Discours de saint* JEAN CHRYSOSTOME, *en l'honneur de saint Ignace, martyr*, par le cardinal SIRLETI; deux *Lettres de saint* BERNARD; plusieurs *Ecrits de saint* AMBROISE; *Thucydide*, superbe manuscrit grec; la *Passion fabuleuse de sainte Catherine;* une *Chronique espagnole;* une *Histoire d'Espagne*, jusqu'au règne de Charles V, en espagnol, et beaucoup de Pièces des règnes de Ferdinand et Isabelle, de Charles V et de Philippe II; les Sermons italiens du Pere LAINÉ, un des premiers Jésuites, et second général de l'Ordre; des Pièces polémiques entre POGGIO et FILELFO; des *Lettres* de *Pierre* ARÉTIN et d'ERASME; *Libri due dell Amore di Francesco Cattani da Diasceto a Pier Ruccelai; il Corbaccio o Laberinto d'Amore e l'urbano da* BOCCACIO; un Manuscrit latin enrichi de superbes miniatures, intitulé *Ludovici* LAZARELLI *septempedani poetæ Christiani ad invictos principes divum Ferdinandem de Arragonia Parthenopeum Regem et ejus primo genitum Alphonsum Calabriæ ducem.* Un autre manuscrit des poésies de *Luca* VALENZIANO *di Tor-*

L'observatoire a été bâti en 1762, malgré les réclamations de quelques religieuses dont il dominoit les terrasses (1). Les jésuites firent venir le père Lagrange, astronome de Marseille, pour en être le directeur. Le père Boscovich eut aussi

---

tona. V. *Voyage en Piémont*, II, 286 *suprà*, p. Douze Traités de tactique Ταχτικὰ de l'empereur MAURICE, sur la *Castramétation*, et vingt Chapitres de JULES *l'Africain* sur des sujets militaires; les *Antiquités de Milan*, par ALCIAT; le Supplément de Francesco CICEREI, et les Inscriptions recueillies par COMO DI BENEDETTO. *Giovio* ZACCARIA en a donné la Notice dans ses Lettres à Gori, *Excurs. Litter.* I, 72, et s'en est habilement servi pour faire d'utiles corrections au grand Recueil de Muratori. Des *Statuts de Lodi et de Novara;* le Manuscrit précieux des *Chartes* relatives aux *Umiliati*, avec les Réglemens et l'Histoire chronologique de cet Ordre. Beaucoup de Pièces de controverse. On distingue un livre ascétique sur l'*Amour de Dieu*, écrit par ALBERTANO, avocat à Brescia, à cause de la souscription touchante qui termine ce Traité : *Explicit liber de Amore, etc., quem Albertanus Causidicus Brixiensis compilavit ac scripsit cum esset in carcere Domini imperatoris Federici in civitate Cremone, cum esset capitaneus Gavardi ad defendendum locum ipsum ad utilitatem communis Brixie anno Domini* 1238, etc. Il y a encore dans ce volume d'autres Traités d'ALBERTANO. V. ZACCARIA, *Lettera al abate Antonio Rivautella.* V. *Voyage en Piémont*, I, 255. 283. *Sopra i Manoscrit. delle librerie di S. Fedele e di Brera Milano* V. *Raccolta caloger* XLIV, 469. Cette notice a été réimprimée dans les *Excursus litterarii* du même auteur, t. I, p. 121. Parmi les éditions rares du quinzième siècle, qui sont en grand nombre, on distingue les Lettres d'*Æneas Sylvius Piccolomini*, Pie II, imprimées à Cologne par Jean Kaehboff de Lubec, en 1458. M. LASERNA-SANTANDER dit que c'est une faute typographique, et qu'il faut lire 1478. Un *Monte santo di Dio*, de BETTINI, imprimé en 1477 à Florence. C'est le premier livre où on ait joint des planches de cuivre. V. *Catal. de la Valliere*, n°. 763.

(1) *Voyage en Piémont*, II, 258.

part à cet établissement par ses conseils et par les sommes qu'il donna : plusieurs jésuites se distinguèrent par la même générosité. L'abbé Reggio et le chevalier Césaris furent associés aux deux savans pères, et après la destruction de l'ordre, la direction de l'observatoire fut confiée au comte Oriani (1) : cet établissement a toujours fixé l'attention du gouvernement.

Cet observatoire est construit d'une manière solide et convenable à sa destination. Il est fourni d'excellens instrumens (2), et on y publie depuis 1774 des éphémérides, dont il existe déjà quarante-un volumes riches d'observations importantes, et qui contiennent de belles dissertations astronomiques.

Près de ce palais est le jardin consacré à l'étude

---

(1) Il est mort en 1802 ; M. l'abbé Carlini l'a remplacé.

(2) Les principaux sont : un cadran mural de six pieds de rayon, une lunette parallatique par Canivet, un cadran mural très-remarquable de huit pieds par Ramsden, un cercle multiplicateur de vingt pouces de diamètre, de Lenoir. Une horloge astronomique dont la verge est composée de neuf règles pour remédier à la dilatation que produit la chaleur, par Le Paute ; un secteur équatorial de cinq pieds par Sisson ; un télescope newtonien de sept pieds par Herschell ; d'autres de deux pieds, de Dollon et de Short, avec un micromètre objectif. Deux lunettes acromatiques de Dollon, une de dix, l'autre de huit pieds de foyer, et une pendule d'Arnold, par le célebre machiniste Reichenbach. Un cercle multiplicateur de trois pieds de diamètre ; un instrument de passage avec un objectif de six pieds de foyer ; de grands telescopes faits à Modène par MM. Amici et Gualteri.

des plantes; il est petit, mais bien soigné : le directeur, M. Armano, y a réuni beaucoup de plantes exotiques; il est rangé d'après le système de Linné. On y a joint une société économique qui possède un cabinet de modèles d'instrumens aratoires, une bibliothèque particulière. Elle a publié plusieurs volumes de ses Mémoires (1). M. Amoretti, que la mort vient d'enlever, étoit son secrétaire perpétuel.

L'*Académie des Beaux-Arts* occupe une grande partie de ce magnifique bâtiment : on y a réuni tous les objets de peinture (2) et de sculpture qui n'ont pas un intérêt local. Le musée, qui est sous la direction de M. le chevalier Andrea Appiani, est composé de trois salles qui sont éclairées par le haut. Les colonnes qui les soutiennent sont certainement nécessaires pour la solidité de l'édifice, mais elles nuisent à l'effet général (3).

---

(1) *Atti della Societa patriotica di Milano*, in-4°.

(2) On a déjà des gravures au trait légèrement ombrées de la plupart de ces tableaux dans le *Pinacoteca del Palazzo reale delle sciinze e delle arti di Milano da Michele* Bissi *col testo di Robustiano* Gironi. *Milan.* 1812. in-4°.

(3) Parmi les principaux tableaux, on distingue une *Vierge*, l'*Adoration des Rois*, par le Zoppo, V. *Pinacot.* La *Crucifixion*, par *Pierre* Subleyras; la *Vierge entre les douze Apôtres*, par *Pâris* Bordone; une Image, par *Giov.* Sanzio d'Urbino, père de Raphaël; et de Raphaël lui-même, le *Mariage de saint*

Les tableaux venant des villes qui étoient alors réunies au royaume d'Italie doivent leur avoir été rendus.

Joseph avec la Vierge. Il y a sur le premier plan douze figures, et on en aperçoit encore plusieurs, mais plus petites, dans l'intérieur du temple qui est rond, et d'une élégante architecture. On y lit : RAPH. URBINUS MDIIII. Les figures tiennent encore beaucoup de la manière de Perugin. La tête de la Vierge ressemble beaucoup à celle de la Jardinière. Près de Joseph est un jeune homme. Raphaël s'est peut-être représenté lui-même. Ce tableau a été dessiné par M. Lunghi, et on espère qu'il sera bientôt gravé. V. aussi BISSI, *Pinacot*, n°. 1. Le vice-roi l'avoit acheté de l'hôpital, avec d'autres tableaux, pour une somme de 80,000 fr. Auprès est une *Vierge* de *Leonardo* DA VINCI; auprès d'elle sont trois évêques et un cardinal, ainsi que le donataire, sa femme et leurs enfans ; deux anges posent une couronne sur la tête de la Vierge ; l'or est encore répandu dans les ornemens. La *Vierge entre saint Jean-Baptiste et saint Paul*, par *Marco* D'OGGIONO, *Pinacot*, et beaucoup d'autres tableaux qui sont dus pour la plupart à d'anciens artistes de l'école milanaise, dont les ouvrages sont extrêmement rares, et même inconnus ailleurs. Un beau Portrait de NUVELONE, peint par lui-même ; celui de *Luigi Scaramuccia*, par le chevalier del CAIRO, et celui de cet artiste fait par lui-même. Le Portrait d'*Ant. van Opstal*, par VAN DYCK. Il est gravé dans la belle Collection des Portraits de ce maître. Une *Sainte Famille*, de *Pompeo* BATTONI. La *Vierge entre saint Jean-Baptiste et saint François*, par LE SCHIDONE. V. BISSI, *Pinacot*. La *même, entre saint Jacques et saint Philippe*, BISSI, *Pinacot*. Le *Sacrifice d'Abraham*, par *Jacques* JORDANS. *Pinacot*. La *Vierge entre sainte Catherine de Sienne et saint Dominique*, par *Jean-Baptiste* CRESPI. Les *Pèlerins d'Emmaüs*, par *Benedetto* GENNARI. *Pinacot*. La *Vierge entre saint Jean-Baptiste, saint André, saint François et sainte Catherine*, par *Pierre* DE CORTONE. *Pinacot*. Le *Mestre-de-Camp de Casa* FOPPA, par *Ambrogio* FIGINO. Le *Martyre de sainte Cécile*, par *Jules-César* PROCACCINI. *Pinacot*. La *Tentation de saint Benoît*, par *Jacob* PALMA. *Pinacot*. La *Présentation au Temple*, par

Le musée possède aussi une superbe collection de plâtres des sculptures antiques qui enrichissent les principaux cabinets de l'Europe. On y remarque aussi quelques sculptures du quinzième siècle (1) et du temps de la renaissance des arts; le tombeau de Lancinio Curzio, par *Agostino* BUSTI (2); les restes de celui de Gaston (3), comte de Foix, sont ce qu'il y a de plus remarquable.

Vittore CARPACCIO. *Pinacot.* Le *Christ mort*, *saint Jean et les Maries*, *saint Helène et plusieurs Saints*, par TINTORET. *Pinacot.* La *Sainte Famille*, *sainte Thérese et sainte Catherine*, par *Antonio* CAMPI. *Pinacot.*

(1) Telles sont quelques statues qui décoroient le portail de *Santa Maria* in Brera. M. CICOGNARA en a donné les figures, tom. I, pl. XXXVI.

(2) Rien de plus gracieux que l'architecture de ce monument, les génies de la mort, les renommées, les pégases, les candélabres, les arabesques, tout est plein de goût ; on ne peut dire pourquoi Busti a fait, dans un si bel ouvrage, placer sur le corps du mourant, des enroulemens qui ont l'air de cercles de fer, et y sont un défaut. M. CICOGNARA II, LXXIX, a donné une bonne figure de ce monument.

(3) Après la mort de Gaston de Foix, les Français portèrent à Milan le corps, le placèrent dans la cathédrale pres du grand autel; ils lui élevèrent un trophée d'armes et de drapeaux, qu'ils avoient enlevés dans la bataille de Ravenne, où cet illustre général avoit trouvé la mort au sein de la victoire. Les Français ayant été contraints d'abandonner Milan, le cardinal de Sion fit enlever le corps de Gaston, et le fit placer dans l'église de sainte Marthe. Mais trois ans après, en 1515, les Français rentrèrent dans Milan, Agostino Busti, dont les ouvrages étoient regardés comme des modèles de goût et d'élégance, fut chargé de lui faire un tombeau ; toutes les parties en étoient terminées en 1522. Le gouvernement passa des Français à François Sforce, l'ouvrage fut arrêté : on a vendu, dans la suite, la vieille église de

Quand l'empire de l'Italie passa des Goths aux Lombards, les arts, qui suivent ordinairement les

---

sainte Marthe, les pièces qui avoient dû composer ce tombeau furent vendu s. Le cardinal Flamminio Pietta en acheta quelques morceaux pour 200 écus d'or ; et ses héritiers en enrichirent la Bibliothèque Ambrosienne ; il y en a d'autres dans la villa de Castellazzo. M. Bossi, *suprà*, p. 149, en possédoit quelques-uns sur lesquels il a lu une belle dissertation à l'Institut. On en conserve de très-précieux à Brera. M. Cicognara les a figurés tom. II, pl. LXXVI et LXXVII ; quelques fragmens de ce tombeau sont incrustés dans la chapelle domestique de la villa Belgiojoso près de Pavie ; quelques-uns ont été portés à Paris, d'autres doivent encore avoir été dispersés. Les sculptures qui restent, sont des pilastres, des frises ou des fragmens sur lesquels on voit des casques, des cimiers singuliers, des boucliers, des écus de cent formes, toutes élégantes, et une infinité d'instrumens de guerre, variés avec un genre et un goût infinis. Tout est couvert d'arabesques et de symboles ; et au milieu de ces amas d'armures, sont des lions, des griffons, des sirènes, des chimères et des enroulemens largement dessinés et si finis, qu'on croiroit qu'ils ont été exécutés avec le pinceau ; quelques génies qui jouent parmi ces armes, sont si bien faits qu'on croiroit voir des camées. La statue de Gaston le représente plutôt dormant que mort. Il est couronné de lauriers, ses traits ressemblent assez à ceux de son oncle Louis XII ; son air est doux et gracieux, et, comme le dit M. Bossi, il rappelle ces vers qui furent chantés dans la cathédrale par Diomède Pario à ses funérailles :

Una pura colomba
Nel conversar paria.

M. Cicognara, pl. LXXVII, a fait graver séparément la grande épée sur laquelle Gaston pose les mains ; les arabesques dont la poignée et une partie du fourreau sont couverts, paroissent être de métal, tant ils sont beaux. J'indiquerai à l'article de Castellazzo le sujet des bas-reliefs qui appartenoient à ce monument. M. Bossi l'a décrit tout entier tel que, selon lui, il devoit être. Il est malheureux qu'on n'ait pas encore gravé le dessin qu'il avoit fait de cette restauration.

traces de la fortune, passèrent de Ravenne à Milan ; à Monza et à Pavie, et on appelle encore *lombard* tout ce qui est dans le caractère de cette époque (1). On en trouve des exemples dans plusieurs parties de l'Italie ; les sculptures de la porte et des chapiteaux de Saint-Celse (2) nous en ont offert. Quelques peintures de l'église de Saint-Ambroise sont du dixième siècle (3), et la Vierge de San-Satiro est du XIIIe. Il faut franchir tout cet espace et entrer dans le XIVe pour trouver l'origine de l'école de Milan : le Giotto et Stefano de Florence, que l'on regarde comme son meilleur élève, en jetèrent les fondemens. Giovanno, de Milan, élève de Taddeo Gaddi, qui travailla en 1370, est un des premiers artistes milanais dont le nom ait eu quelque réputation ; Giacomo Morazone est encore cité, mais bien plus tard, vers 1044.

François Sforce, et son frère le cardinal Ascagne, se plurent à enrichir la ville de beaux édifices, et à l'embellir de peintures et de sculptures : ils attirèrent à Milan des peintres étrangers, tels que Vincenzio Foppa et Vincenzio Civerchio. Cependant plusieurs Milanais, tels que Filippo,

---

(1) *Infrà*, chap. XII, XIII.
(2) *Suprà*, p. 107.
(3) *Supra*, p. 186.

Giov. de Ponzoni, ont laissé quelques ouvrages : Francesco Crivelli fut un des premiers à faire des portraits.

Pendant que Bernardo Zenale da Trevilio, dont les talens furent appréciés par Léonard, Butinone, Luigi Donati, Agostino da Milano, travailloient pour Louis-le-Maure, on vit venir à Milan Bramante, célèbre comme architecte, et qui, comme peintre, imitoit beaucoup la manière de Mantegna. Son meilleur tableau est le *Saint-Eustache* de l'église de ce nom : il eut pour élève Nolfo di Monza et Bramantino.

Ces artistes ne s'étoient point éloignés de l'ancien style. Le séjour de Léonard à Milan, l'académie qu'il fut chargé de diriger, et qui servit de règle à celles qui s'établirent ensuite, donnèrent une nouvelle direction à la peinture milanaise, et là commence une seconde période, dont ses élèves font le plus bel ornement. Les sujets qu'ils traitent sont encore, selon l'usage du temps, la Vierge et son fils, entre quelques saints debout et des anges sur les marches du trône de la reine du ciel ; mais leurs figures se parlent entr'elles, et ont au moins l'air de prendre part à quelque action. Du reste, on observe le même goût, les têtes sont un peu ovales, les contours sont précis, quelquefois un peu secs ; le sourire est sur les lèvres ; le choix

des couleurs est harmonieux; ils ont le même penchant pour le clair-obscur; les moins habiles l'outrent et le poussent jusqu'au noir, mais les autres en usent avec discernement et intelligence.

Ses élèves sont peu connus : on attribue souvent avec raison un tableau à l'école de Léonard, sans en pouvoir désigner l'auteur. Parmi les plus célèbres, on cite Cesare da Sesto. Bernazzano réussissoit si bien à représenter des fleurs, des fruits et des oiseaux, qu'il renouvela ce qu'on raconte d'Apelles et de Zeuxis : des paons gâtèrent un mur où il avoit peint des fraisiers, pour en béqueter les fruits; il fit avec Cesare des tableaux où celui-ci mettoit des figures, et qui sont d'un très-grand prix. Andrea Salaï, Antonio Beltrafio (1), Marco da Oggione (2) furent aussi les élèves de Léonard. Nous devons à un de ceux qui lui furent les plus chers, le noble François Melzi qui l'accompagna en France et fut son héritier (3), les notices

---

(1) J'ai copié son épitaphe, qui est conservée dans une des salles de Brera, parce qu'elle est ingénieuse et singulière :

Jo Antonio Beltrafio et consilii et morum gravitate suis civibus gratiss. propinquiores amici desiderio ægre temperantes posuere, vixit ann. XXXXVIIII *picturæ ad quam puerum sors detulerat studio inter seria non abstinuit nec si quid effinxit animasse opus minus quam simulasse visus est.* MDXVI.

(2) *Suprà*, p. 102.

(3) *Infrà*, art. de Florence.

qu'il communiqua à Lomazzo et à Vasari, et les précieux monumens qu'il a conservés (1). Bernardino Lovino (Luini) fut un des plus heureux imitateurs de Léonard : Evangelista et Aurelio Luini ont été les élèves de leur père.

Les élèves de Foppa et les autres quatrocentistes ne se confondirent point avec l'école de Léonard ; mais ils lui empruntèrent plus ou moins ; ils recherchèrent moins le noble et l'idéal, et imitèrent en cela Gaudenzio Ferrasi, qui peut être regardé comme le chef de cette antique école. Quoiqu'il ait aidé Raphaël dans plusieurs de ses entreprises, c'est dans la Lombardie qu'il a fait le plus grand nombre de ses ouvrages (2).

Parmi les suivans de Gaudenzio, on cite Paolo Lomazzo, auteur d'écrits bizarres (3), mais utiles, et peintre médiocre ; et surtout Bernardino Lanini. Giov. da Monte et Giuseppe Arcimboldi, excellèrent dans un genre capricieux, heureusement devenu hors d'usage ; ils peignoient des figures qui ne laissoient voir de loin que des traits d'hommes ou de femmes, mais qui de près étoient composés de tous les détails qui appartenoient à

---

(1) *Suprà*, p. 216.

(2) *Voyage en Piémont*, p. 370, 373.

(3) *Trattato della Pittura*, 1584. — *Idea della Pittura*, 1590. — *Versi*.

l'objet matériel qu'ils avoient voulu représenter sous des traits allégoriques. Ainsi Flore et Vertumne n'étoient plus qu'un mélange de fleurs et de fruits; l'Agriculture, un composé de tous les instrumens aratoires, et la chimie un bizarre assemblage de tous les vases et les ustensiles culinaires. Les Milanais réussissoient très-bien aussi à cette époque dans la broderie (1).

Il ne resta dans Milan, au dix-septième siècle, presque aucune trace du style de Léonard, ni de celui de Gaudenzio. Le célèbre couronnement d'épines du Titien attira généralement l'attention, et tous les efforts tendirent à l'imiter. La peste, qui désola plusieurs fois Milan, dispersa l'école, et les travaux furent confiés à des artistes étrangers qui vinrent dans les intervalles que laissoit ce fléau, et furent appelés par de nobles familles, principalement par les Borromei qui élevèrent de somptueux édifices, les décorèrent de peintures, et firent, pour l'embellissement de Milan, ce que les Médicis avoient fait pour Florence, et les Gonzagues pour Mantoue. Frédéric Borromée fonda une académie (2); mais la nouvelle école ne put égaler l'ancienne; le nombre des travaux s'étant multiplié, les peintres vénitiens, crémonois, génois, bo-

(1) *Suprà*, p. 60.
(2) *Suprà*, p. 213.

lonois, introduisirent une nouvelle bigarrure de style et une prestesse fatale d'exécution, et firent succéder la manière au noble et au gracieux. Plusieurs Milanais allèrent aussi étudier dans d'autres cités de l'Italie; un d'eux, Giov. Battista Crespi, qui étoit né dans le Novarais, revint à Milan; ce fut lui à qui Frédéric Borromée confia la direction de son académie (1); Daniel Crespi, de Milan, fut son meilleur élève.

Nous voici parvenus à l'époque de la décadence de la peinture à Milan. L'ascendant de l'école des Procaccini fit négliger le dessin et préférer la pratique au goût et au jugement; le nombre des artistes diminua sensiblement après la mort du cardinal Borromée; l'académie qu'il avoit fondée fut fermée pendant vingt ans : on peut cependant encore citer les Nuvoloni et Cairo, comme, dans les temps de barbarie, on cite Cassiodore. Enfin, Marie-Thérèse essaya de ramener le goût, en fondant à Milan une troisième académie en 1775; et cet établissement a toujours obtenu une généreuse protection. J'ai déjà parlé des travaux de plusieurs des principaux membres de cette académie, MM. Appiani, Bossi, etc. (2).

---

(1) *Suprà*, p. 213.

(2) On ne peut trouver de détails sur la peinture milanaise

Les sculptures de la *porte Romaine* (1) nous ont offert les plus anciens monumens des artistes milanais dans ce bel art; celles de l'église de Brera, les légers progrès qu'il avoit faits dans un temps moins ancien. Les carrières de la Lombardie fournirent ensuite un marbre d'un grain plus fin que celui qu'on en avoit obtenu jusque là, et qu'on nomma *Marmo di fabrica*, parce qu'il étoit éminemment propre à la sculpture. *Agostino* BUSTI, surnommé le *Bambaja*, commença le premier à se faire un nom; j'ai parlé de son tombeau de Lancino Curzio et de celui de Gaston. Brambilla et Fontana ont été, dans les derniers siècles, les sculpteurs milanais les plus distingués.

Il seroit fort difficile de fixer l'époque à laquelle les belles-lettres ont été cultivées à Milan; une inscription du temps d'Hadrien, dans laquelle cette ville est nommée *Nouvelle Athènes* (2),

---

que dans les ouvrages de LOMAZZO, *suprà*, p. 261, la *Guida* de BIANCONI, et quelques Traités épars; ce sont les seules sources dans lesquelles LANZI, *Storia della Pittura*, IV, a pu puiser. Il est étonnant que cette école n'ait point encore eu d'historien. Personne n'étoit plus propre à remplir cette tâche que M. le chevalier Bossi: il avoit rassemblé dans sa riche bibliothèque, *suprà*, p. 129, tout ce qu'il avoit pu trouver dans ses voyages, par ses recherches et ses dépenses pour cet objet; mais la foiblesse de sa santé, l'inconstance des événemens, l'ont empêché de suivre cet objet avec la persévérance qu'il exige. Quelqu'autre plus heureux pourra l'exécuter.

(1) *Suprà*, p. 89.

(2) *Supra*, p. 7.

prouve qu'elles y florissoient sous cet empereur. Saint Augustin y a enseigné (1), et dans le sixième siècle, Ennodius et Cassiodore font l'éloge de ses gymnases. L'invasion des Goths et des Lombards fit disparoître les lettres, qui commencèrent à renaître sous les rois francs. Les Visconti s'en déclarèrent les appuis; mais les Sforce leur accordèrent une protection plus signalée. (2) Après avoir un peu langui pendant des guerres désastreuses, le goût de quelques citoyens distingués, les encouragemens et les largesses des Borromée (3) les firent refleurir, ainsi que les arts. On y vit se fonder successivement de bonnes écoles, et l'art de l'imprimerie y fut en honneur (4).

---

(1) *Suprà*, p. 184.

(2) *Suprà*, p. 84.

(3) Celles surtout du cardinal Frédéric, *suprà*, p. 196.

(4) Joseph Ant. Sassi a donné une Histoire de l'Art de l'Imprimerie dans le Milanais; elle a paru séparément, et elle se trouve aussi en tête de la *Bibliotheca Mediolanensis* d'Argelati. Elle contient sur l'origine de l'imprimerie plusieurs erreurs. Il soutient que le premier livre imprimé à Milan a été le recueil intitulé *Historiæ Augustæ scriptores*, donné par *Philippe* DE LAVAGNA, en 1465, et la première édition de cet ouvrage est de 1475. Il ne faut pourtant pas ravir à Philippe de Lavagna d'avoir été le premier introducteur et créateur, *primus lator et inventor*, comme il le dit lui-même, de l'imprimerie à Milan; mais son premier livre est le *Miracoli della gloriosa Maria*, 1469, in-4°. V. LASERNA-SANTANDER, *Dict. Bibliographique*. C'est à Milan qu'a paru le premier ouvrage imprimé entièrement en grec, la Grammaire de Lascaris, en 1475, par les

Argelati a rédigé un ample catalogue des Milanais qui se sont illustrés dans les sciences et dans les lettres (1). Les détails dans lesquels je suis entré m'ont donné des occasions de citer presque tous ceux qui s'y sont fait un nom.

Comme la plupart des villes d'Italie, Milan a vu naître et périr dans son sein plusieurs académies; les deux premières furent fondées par des moines, les Barnabites. Celle des *Animosi* devoit s'occuper des belles-lettres; celle des *Agirosofi* pénétrer les mystères des sciences les plus abstraites. A l'ardeur des *Infocati*, on vit succéder les travaux des *Faticosi*, qui, avec un titre moins vif, obtinrent plus de succès. Le cardinal archevêque Alfonzo Litta établit dans le collége helvétique les *Hypheliomaques*. Son but étoit de combattre les hérésies, et cependant cette institution toute chrétienne avoit pris pour devise Apollon perçant de ses traits le serpent Python. On ne cherche point à soulever le voile qui cache les métamorphoses des *Trasformati*; le nom poétique de l'*Héliconia* n'a point fait conserver la

---

soins de Dionisio Paravicino. Cet art y a toujours été encouragé, et la belle édition du *Leonardo da Vinci*, de M. Bossi, prouve que cet art y prospère encore.

(1) *Philippi* Argelati, *Biblioth. scriptor. Mediolanens. edent. Joseph. Ant.* Saxio *Mediolan.*, 1745, in-fol. 2 vol. On peut encore lire, sur les Milanais qui se sont illustrés dans différentes carrières, Morigia, *Nobiltà di Milano*, 1619, in-8°.

mémoire des productions de ce moderne Parnasse. Nous pourrions encore citer les timides *Nascosti*, les circonspects *Incerti*, le zèle des *Ardenti*, et surtout la *colonie arcadienne* fondée au commencement du dernier siècle. Malgré ces illustres origines et ces noms pompeux, la réputation de ces académies ne s'est pas étendue bien loin; celle des *Ermatenaici*, fondée d'après les documens du cardinal Borromée, et dont le nom indique la double destination de cultiver les langues anciennes et les beaux arts, auroit pu avoir plus d'utilité et de succès; mais elle est aussi restée dans l'obscurité.

Le nom de Borromée n'a pas seulement été illustré par des hommes, la comtesse Clélie (1) est plus justement célèbre que celui de la belle héroïne, qui se sauva avec ses braves compagnes, du camp de Porsenna; du moins son histoire est plus authentique. On sait qu'elle apprit les langues savantes et modernes, et que les sciences les plus profondes lui étoient familières comme les lettres et l'histoire. Etudier sans cesse, correspondre avec les savans, s'entretenir avec eux de sujets importans et graves, faisoient toute son occupation. Elle conçut le projet de former, dans la bibliothèque fondée par ses nobles parens, une acadé-

(1) *Clelia Grillo Borromeo.*

mie (1) semblable à celles de Paris, de Londres et de Berlin, et elle appela, pour la présider, le célèbre Vallisnieri. Les réglemens en furent tracés en douze articles, comme la loi des Douze-Tables, si respectée des Romains. On donna à cette institution le surnom de son illustre institutrice, et sa devise fut prise de ses armes (2). Malgré tous ces soins, il ne paroît pas que cette académie ait de beaucoup survécu à la personne illustre qui l'avoit fondée (3).

Les écrivains milanais s'attachent ordinairement à conserver la pureté de leur langue ; mais on remarque dans le langage ordinaire un grand nombre de mots français qui ont reçu le droit de cité depuis les différentes irruptions que ceux-ci ont faites dans la Lombardie.

Je décrirai encore quelques lieux qui offrent de l'intérêt au voyageur curieux.

Malgré l'irrégularité de ses chapelles, *S. Marc* mérite son attention (4). Celle à main droite a été peinte par Lomazzo, à qui on doit aussi la coupole de la troisième : on voit encore dans cette église

---

(1) *Academia Clelia de i vigilanti.*

(2) Un criquet (*gryllus*), avec cette devise : *Die nocteque.*

(3) Sa sœur, la princesse *Teresia Grillo Pamfili*, cultivoit la poésie et les lettres. Son portrait est à Rome dans la salle de l'Académie des Arcades, sous le nom d'*Irena Pamisia ;* sa plus jeune sœur, la comtesse Genevres, écrivoit très-bien en latin.

(4) Giulini VIII, 115, en a donné la figure.

d'autres belles peintures. (1) On y remarque le tombeau en marbre d'Alexandro Aliprandi. Celui de Lancino Curzio, poëte du quatorzième siècle, a été transporté à Brera, à cause de l'élégance de ses arabesques.

L'église de *San-Fedele* est un des beaux ouvrages de Pellegrini; elle a été faite par les ordres de saint Charles, qui la donna aux Jésuites (2).

Je ne parle pas des somptueux palais dont la ville est embellie, parmi lesquels on cite le *palais Belgiojozo* (3), celui de Tomazo Marini; ceux qui décorent le cours de la Porte Romaine, et plusieurs autres.

Mais je ne puis terminer cette description sans parler d'un lieu qui renferme une suite de monumens curieux du moyen âge; c'est la place des Tribunaux : on la nommoit aussi *place des*

---

(1) La première chapelle à droite a été entièrement peinte par *Gio Paolo* LOMAZZO ; on remarque une *Trinité* de *Bernardino* LUINI ; *santa Barbara* de *Luigi* SCARAMUCCIA ; le *Baptême de Jésus-Christ*, par CRESPI ; *sainte Monique*, par *Pietro* MAGGI ; une *Vierge* de *Bernardino* CAMPI, etc.

(2) LATUADA, V. p. 436, donne une vue de la façade d'un des côtés, et une autre de l'intérieur. Aspar a donné une vue de la façade et du beau Palais de Tomazo Marini, qu'on voit en entier sur sa planche.

(3) Aspar a donné une belle figure de ce palais, et de celui du ministère de la guerre. Latuada a figuré les palais des comtes Durini, II. 32 ; des comtes Cicogna, *ib.* 251 ; des marquis Erba, 252 ; du comte Annone, 270 ; des comtes Pertusati, 332 ; Visconti, IV, 21.

Marchands, parce qu'ils y tenoient, sous son portique, une espèce de bourse. Ce portique a été bâti en 1233 (1) : au pied de l'escalier qui conduit à la salle des Archives, on lit une inscription faite par Tomaso de Caponago, qui contient des avis bien sages à ceux qui ont la manie de plaider (2).

Au midi de cette place, on voit dans le mur une statue équestre ; c'est celle du Podesta Oldrado de Tressini, citoyen de Lodi, qui a fait élever ce portique (3).

On y voit encore la truie couverte de laine, à laquelle Milan (4) doit son nom, si on en croit une

---

(1) On en trouve une vue dans les *Memorie* de GIULINI, VII, 468.

(2) *In controversiis causarum corporales inimicitiæ oriuntur, fit amissio expensarum, labor animi exercetur, corpus quotidie fatigatur, multa et inhonesta crimina inde consequuntur ; bona et utilia opera postponuntur. Et qui sæpe creduut obtinere . frequenter succumbunt : et si obtinent, computatis laboribus et expensis, nihil acquirunt.* THOMAS DE CAPONAGO *fecit*, MCCCCXLV.

(3) MCC XXXIII. DOMINUS OLDRADUS DE TREXENO POTESTAS MEDIOLANI

Atria qui grandis solia Regalia scandis
Civis Laudensis fidei tutoris et ensis
Presidis hic memores Oldradi semper honores
Qui solium struxit catharos ut debuit uxit.

Les cathares qu'il a fait brûler, *comme il le devoit* selon cette inscription, étoient des hérétiques qui avoient voulu renouveler la doctrine des Manichéens. La statue de ce Podesta fanatique est gravée dans l'ouvrage de GIULINI VII, 168 et 470, et dans celui de MOLOSSI *Lodigiani illustri*, t. I, p. 51.

(4) On n'a pas d'abord été d'accord sur l'origine de ce nom dont Alciat explique l'étymologie de deux manières differentes,

antique tradition ; mais le mot *Mediolanum* paroît d'origine gauloise ; nous voyons qu'il a été donné dans la Gaule à plusieurs villes qui sont dans l'intérieur des terres (1).

Au nord est un bel édifice bâti d'après le dessin de Vincenzo Seregni, où siégent les tribunaux. On avoit commencé en face un édifice qui devoit correspondre à celui-ci; mais il n'a pas été achevé. On y a placé une statue d'Ausone, sous laquelle on a tracé les vers célèbres dans lesquels il fait la description de Milan (2), et on y voit une statue

---

et toutes deux singulières. Il dit d'abord *Histor. Mediolan.* I, que plusieurs personnes en font venir l'origine du nom de deux guerriers toscans, dont l'un s'appeloit *Medus* et l'autre *Olanus ;* d'autres, et saint Ambroise étoit du nombre, *ibid.* prétendent que *Mediolanum* a été nommé ainsi à cause de sa position entre deux fleuves, le *Tésin* et l'*Adda*, *Medio amnium ;* d'autres racontent que comme Bellovese étoit incertain pour le choix du lieu sur lequel il bâtiroit sa ville, l'oracle lui repondit de l'édifier dans celui où il trouveroit une truie dont le dos seroit à moitié couvert de laine, *mediolana*, et de lui en donner le nom. Alciat a même donné à cet oracle une forme métrique.

Nomina, principiumque urbi sus lanea signet.

Cette origine fabuleuse du nom de Milan est fort ancienne. Isidor., *orig.* XV, Sidonius Apollin., VII, 17, dit :

. . . . . *Lanigero de sue nomen habet.*

Claudian, *de nupt. Honor*, 185, en fait mention ; cette tradition s'est perpétuée dans le moyen âge ; et la sculpture dont je parle en est un monument. Elle est sous l'arc du portique du palais de la ville. Elle a été gravée dans l'ouvrage de Gratioli, p. 160, et au frontispice des Mémoires de Giulini.

(1) Principalement dans la Gaule. *Suprà*, p. 7.

(2) *Suprà*, p. 149.

de saint Augustin, qui professa l'éloquence dans cette ville, on lit dessous : *Augustinus hic humana docens divina didicit.*

De l'autre côté, est un édifice de marbre blanc et noir, qui servoit pour les ventes publiques, et pour instruire le peuple des décisions du gouvernement. Il s'appelle la *Loggia degli Ozzi.* Il a été bâti, en 1316, par Matteo Visconti. C'est un double portique (1) de cinq arcades ; au-dessus du second règne un troisième ordre, qui est décoré de figures. Le portique inférieur étoit d'abord soutenu par des colonnes comme celui du second rang ; mais, vers la moitié du dix-septième siècle, on y substitua des pilastres qui le rendent plus solide. Il n'y a pas de doute que ce portique inférieur est l'ouvrage de Matteo ; mais l'étage supérieur et les ornemens de l'édifice paroissent y avoir été ajoutés depuis. Les arcs inférieurs sont à plein cintre, et les supérieurs en ogive, selon le style gothique ou tudesque qui s'est introduit après la mort de Matteo. Les sculptures confirment encore cette observation. L'étage inférieur est décoré, à droite, de cinq écussons, parmi lesquels on reconnoît l'aigle impériale qui déchire un animal, et la vipère avec la queue courte, telle qu'elle étoit dans l'écu des Visconti avant Matteo.

(1) Giulini, *Memorie*, X, 99, en donne une figure.

Ces écussons conviennent donc bien à son temps; mais il n'en est pas de même de ceux qui sont rangés en une seule ligne sur le parapet de ce portique et dans le fronton de l'étage supérieur : au milieu des armoiries de Milan et de ses portes, on voit la vipère plus longue, avec un cimier et son panache, encore inconnue sous Matteo, le sceau avec les trois tisons qui n'a été en usage que sous Galeas Visconti II, et le chien sous un arbre, symboles qui n'appartiennent pas à ce temps (1). Les neuf figures de la Vierge et des Saints, protecteurs de la maison de Visconti, lesquelles décorent l'ordre supérieur, sont d'un temps moins ancien que Matteo. Saint Ambroise y paroît armé du fouet, que ne portent pourtant aucunes de ses images antérieures à 1339 (2); au-dessous de ces figures est la tribune d'où le magistrat parloit au peuple; plus haut est un fronton avec des ornemens contournés, qui me semble, par son style, appartenir au commencement du seizième siècle.

La Lombardie étoit le pays qui avoit le plus profité de la révolution opérée par l'influence française; les richesses de toute l'Italie venoient, par le commerce, se concentrer à Milan, surtout

(1) Ces armoiries sont très-infidèlement figurées dans la planche du comte Giulini.

(2) *Suprà*, p. 61.

depuis que la mer étoit fermée. L'industrie y étoit active ; partout on voyoit travailler l'aiguille ou on entendoit les coups du marteau. Les usages des habitans tiennent aussi beaucoup de ceux des Français ; ils sont plus communicatifs que dans les autres villes d'Italie ; on se traite mutuellement à table ; on y pratique ce genre de sociabilité qui fait, pour les étrangers, le charme de Paris ; et enfin, à l'exception du langage et de quelques usages locaux, un Français, transporté dans Milan, ne croit pas encore avoir absolument quitté son pays.

CHAPITRE X.

Environs de Milan. — La Simonetta. — Echo. — Chiaravalle. — Tombeaux — Prairies artificielles. — Marcita. — Irrigations. — Excursion au Simplon. — Garignano. — Linterno. — Leinate — Ro. — Legna. — Gallerato. — Torrens. — Sesto Kalende. — Angera. — Arona. — Colosse de saint Charles Borromée. — Feriolo. — Gondo. — Domo d'Ossola. — Simplon. — Intrépidité des Français.

Il n'y a point d'étranger qui ne veuille aller à la *Simonetta*, maison de campagne qui appartient à une ancienne famille du même nom, pour entendre la bavarde Echo répéter trente fois ce qu'on dit une, et toute espèce de bruit : ces effets merveilleux tenoient au nombre des angles dans lesquels la nymphe pouvoit se cacher. Les architectes l'ont sans ménagement bannie de plusieurs pour faire des changemens, des embellissemens, et le nombre des répétitions y devient chaque jour plus rare. Cette excursion est d'ailleurs une courte et agréable promenade. Cette maison n'est qu'à

deux milles de la ville, en sortant par la porte Comasine.

La célèbre abbaye de *S. Maria di Chiaravalle* est à une légère distance de plus; il faut, pour y arriver, faire trois milles, en sortant par la porte Romaine. Cette abbaye doit sa fondation à saint Bernard, qui lui donna le nom d'un célèbre monastère français (1). L'archevêque Othon Visconti (2) aimoit à s'y retirer, et il y est mort. Il n'en reste plus que l'église, dont le campanile est singulièrement placé sur la coupole. On y voit quelques bonnes sculptures; on distingue, surtout, celle des stalles, où l'on a représenté différens événemens de la vie de saint Bernard. On lit, sur le côté extérieur du mur de l'église, l'antique et curieuse épitaphe de la famille Della Torre, qui a été faite en 1265; les caractères en sont remarquables (3). Parmi les quatre écussons qui sont au bas de l'épitaphe, on distingue les lis de la maison de France. On y montre aussi un tombeau, qu'on dit être celui de Wilhelmine (4).

Grâces soient rendues aux dignes enfans de saint

---

(1) Clairvaux. M. Daunou, dans sa savante Histoire de saint Bernard, n'a pas parlé de la fondation du monastère de Chiaravalle. Cette fondation est de 1135.

(2) *Supra*, p. 54.

(3) Elle est gravée dans les *Memorie* de Giulini, VIII, 209.

(4) *Suprà*, p. 74.

Bernard ; ils n'ont point, il est vrai, défriché, comme les fils de saint Benoît, le champ des sciences : mais au lieu de se plonger, comme d'autres religieux, dans les mélancoliques langueurs de la vie ascétique, ils ont, par des travaux utiles, converti des terrains sablonneux ou stériles en des bosquets, et des marécages en des prés verts et rians, dont le produit est immense ; on leur doit l'établissement de ces belles prairies artificielles, qu'on appelle *Di Marcita*, et dont les environs de Milan seuls offrent des exemples. Il n'y a pas de pays où l'art des irrigations soit aussi bien entendu ; l'eau est tellement ménagée sur un sol parfaitement nivelé, que toutes les parties sont successivement arrosées et couvertes d'un voile léger et fluide d'eau courante qui nourrit la racine des herbes, et défend même le sol de la gelée, à moins que le froid ne soit excessif. Il y a de ces prairies que l'on fauche six fois par an.

Pour ces arrosages il faut former des réservoirs, qu'on appelle *Fontanili.* Celui qui a trouvé de l'eau à une profondeur peu considérable, peut creuser et former un petit canal pour la conduire à son champ ; les propriétaires des terrains intermédiaires sont obligés de lui en vendre la portion qui est nécessaire pour la construction de son canal. Tous les cas sont prévus et réglés par des

lois particulières ; les canaux qui ont été faits par le gouvernement se nomment *Canali* et *Navigli*, parce qu'ils communiquent avec les rivières, portent des petites barques, et servent à la navigation. On voit, à Viarena, hors de la porte de Marengo, la jonction de deux canaux, auxquels le fleuve Olona réunit encore ses eaux, qui sont, il est vrai, peu abondantes ; on y remarque les dégorgeoirs qui ont été ingénieusement pratiqués par Léonard de Vinci, pour empêcher les inconvéniens que produisent les trop grandes crues. François I récompensa dignement l'auteur de ces grands et beaux travaux.

Ces légères excursions ne suffisent pas à un voyageur vraiment curieux : comment résister au désir de visiter les belles îles près desquelles Pline avoit choisi son habitation, et pour lesquelles Jean-Jacques Rousseau avoit tant de prédilection? Cette promenade est encore plus agréable depuis que M. Amoretti a publié son excellent Voyage, et que M. Neergaard a donné de charmantes vues des beaux sites qu'on y admire (1).

On sort par la porte *Tanaglia;* on passe le *Foro*,

---

(1) *Viaggio da Milano a i tre laghi. Terza edizione*, 1806, in-8°. Il y en a une analyse dans le *Magazin Encyclopédique*, ann. 1808, t. IV, p. 203. M. Depping en a donné un très-bon extrait dans les *Annales des Voyages*, par M. Malte-Brun, XXVIe cahier. On publie à présent un *Voyage pittoresque aux trois Lacs.*

et après avoir traversé de belles et riantes prairies, on arrive à *Carignano*, où étoit la magnifique chartreuse (1), que l'archevêque Jean Visconti avoit bâtie en 1349; elle n'existe plus depuis vingt ans; on s'y arrête cependant encore pour voir, dans l'église devenue paroisse, les fresques de Daniele Crespi, qui la décorent. La vivacité du coloris et l'exactitude du dessin se joignent à la force de l'expression : le miracle du Mort ressuscité est surtout d'un grand effet. Le chœur est orné de peintures de Simone de Petrazani.

Quelques curieux vont à *Linterno*, qui n'est éloigné que de deux milles, visiter les lieux où on dit qu'étoit située la petite maison de Pétrarque. On prétend qu'il s'y étoit retiré pour y pleurer librement la mort de Laure, et qu'il y composa les beaux sonnets dans lesquels il exprime si poétiquement la douleur que lui cause une si grande perte, et qu'il appela ce lieu *Linternum*, en mémoire de la maison de campagne de Scipion. Ce seroit donc encore un motif de pèlerinage pour les âmes tendres; mais Pétrarque ne vint à Milan que cinq ans après la mort de Laure, et il y fut attiré par la politique. Jean Visconti l'employa

(1) *Carinianum.*

alors dans des négociations importantes, il n'y fut donc pas uniquement occupé à pleurer l'objet de son amour.

Le détour qu'il faut faire pour aller à *Leinate* est extrêmement léger : on y voit de très-beaux jardins, dans le goût qu'on est convenu d'appeler français, mais qui nous est certainement venu d'Italie. Les bassins de marbre, les jets d'eau, les cascades, y sont prodigués ; le nombre des temples, des colonnades, des fabriques de toute espèce, est si considérable, que ces bâtimens semblent toucher au château ; les allées de charmilles, ou treillagées, sont bordées d'orangers, et les parterres et les bosquets sont peuplés de statues. On distingue, parmi celles qu'on dit être antiques, un buste de Laocoon. L'ameublement de cette belle habitation répond au reste par sa somptuosité.

On regagne le chemin, en passant par *Ro*, où est une belle église consacrée à la Vierge, et bâtie d'après les dessins de Pellegrino Tibaldi, auquel on a cependant fait quelques altérations. Cette construction, plusieurs fois abandonnée, doit son achèvement à la piété d'une dame milanaise. Je m'arrêtai un moment à *Legnano*, pour voir les restes du palais d'Othon Visconti, et surtout l'église paroissiale, dont on attribue le dessin au Bramante. Il a aussi donné celui de l'église

Ronde, dédiée à la Vierge. A *Busto Arsiccio*, il faut voir les peintures du Crespi et de Gaudenzio Ferrari. Entre ces bourgs, avant de traverser l'Olona, on rencontre quelques malheureux paysans attaqués de la *pellagra*, mal qui est épidémique aux environs de Legnano. On y a fondé un hôpital pour les pauvres qui en sont affectés (1). Cette maladie commence par une légère incommodité à la peau; elle produit ensuite un affaissement de toutes les forces, et finit par l'aliénation mentale et la frénésie. Ce mal étoit à peine connu il y a un demi-siècle; il a fait des progrès sensibles en 1781, et continue depuis. On a proposé un prix au meilleur Mémoire sur les moyens curatifs de cette maladie; il n'a point été mérité.

Gallerate, où l'on s'arrête, n'est qu'un bourg auquel on attache une origine gauloise (2); l'antiquaire s'arrête à *Soma;* c'est le lieu dans lequel Hannibal vainquit Scipion. On voit encore dans les campagnes des *Tumuli*, d'anciens *Insubriens;* on y a trouvé des inscriptions romaines, dont M. le

---

(1) Le docteur *Gaetano* STRAMBI a publié de bonnes observations qu'il a faites sur les *pellagrosi* de cet hôpital, depuis le mois de juin 1784 jusqu'à la fin de 1785.

(2) *Gallorum arca.*

docteur Campani a donné l'explication (1) ; et en allant jusqu'à *Arsago* (2), on voit un baptistère octogone, qu'on croit avoir été bâti sur les ruines d'un ancien temple.

Les torrens ont dans tous les pays un nom générique : ceux des Pyrénées se nomment *Gaves ;* ceux du Dauphiné, *Guyers ;* ceux de la Basse-Italie, *Fiumi ;* ceux du Haut-Milanais, *Strone*, mot qu'on croit dérivé du celtique *stream.* Autour de la *Strona*, qui coule au-dessous de Somma, et qu'on passe sur un pont, on trouve une lumachelle blanche, dans laquelle on distingue des ammonites, des frumentaires et des lenticulaires. On montre, dans un des beaux jardins qui entourent ce lieu, un cyprès très-ancien, dont la circonférence est au moins de seize pieds. Les eaux de la partie haute du village sont très-abondantes, presqu'à fleur de terre, et les habitans de la partie basse ont de la peine à en trouver dans les puits les plus profonds.

Les circonstances locales indiquées par Polybe et par Tite-Live se reconnoissent au point qu'on pense, avec beaucoup de probabilité, que c'est dans

---

(1) *Monumenta Somæ locorumque adjacentium. Mediolani*, 1787, in-8°.

(2) Les uns dérivent ce nom de *Ara Cæsaris ;* d'autres, avec plus de probabilité, de *Arsus Ager.*

ce lieu qu'Hannibal a vaincu Scipion. On croit que *Vicus Seprio* est le *Vicus* dont ces auteurs parlent comme du chef-lieu des Insubres; les collines, les monticules répandues dans une plaine assez élevée, le Tésin qui coule au-dessous, les Alpes qui y prennent racine, tout enfin se reconnoît dans ce village.

Les inscriptions romaines qui étoient autrefois à Sesto, à Castel-Seprio et à Varèse, ont été enlevées dans le seizième siècle par un Archinti, qui en a orné son palais à Milan (1). C'est à Sesto que le Tésin sort du lac Majeur, et va séparer le département d'Olona de celui de l'Argogna. On peut prendre une barque pour aller aux îles Borromées; mais la route par terre est moins longue et préférable. La hauteur des tiges du millet, du maïs et des panis, dont on est partout entouré, annonce la fertilité du sol; chaque champ est clos par une rangée de mûriers; ils servent d'appui à des vignes qui les enlacent agréablement, et retombent en élégans festons.

On va en carrosse jusqu'à *Angera* (2). Nous avons déjà lu plusieurs fois le nom de ce lieu,

---

(1) Dans le Voyage de Genève à Milan, il y a une vue de Sesto.

(2) *Suprà*, p. 249. *Id.* 135, 170.

dont ses historiens relèvent l'antiquité par des récits qui effraient la plus bienveillante crédulité; ils racontent que ce lieu a été fondé par Anglus, petit-fils d'Enée; qu'Angerona, déesse du Silence, y avoit un temple, et d'autres pareilles absurdités (1).

Cette terre, qui étoit devenue un domaine des ducs de Milan, fut donnée par eux, à titre de fief, aux Borromées; le château s'élève sur une roche de calcaire jaunâtre (2).

Il existe encore, dans un salon abandonné, quelques vieilles peintures, qui représentent les actions de la vie d'Othon Visconti. Le jardin renferme des inscriptions antiques (3). On voit, sur la petite place de l'église, quelques fragmens de colonnes antiques, ornées de bas-reliefs; et on trouve, dans l'église même, aux angles du baptistère, les statues de saint Pierre et de saint Paul en marbre, qui sont d'un assez bon style, quoique des

---

(1) PEDISESTRO (Socrale), *Descrizione d'Angera. Bergamo*, 1779.

(2) M. NEERGAARD, *Voy. dans la Haute-Italie*, I, VIII, en donne une jolie vue.

(3) On y remarque principalement celle-ci :

C. Metilio Marcilino
Patrono causarum fidelissimo
Civi Abstinentissimo
Patrono Coloniæ
Foro Juliriensium.

C'est-à-dire du forum des Iriesi.

bas temps. Une source d'eau hépatique jaillit du rocher, et là commencent des tourbières, qui sont très-productives. Cristoforo Solari, surnommé Il Gobbo, célèbre comme sculpteur et comme architecte, y est né.

Une barque du lac conduit en peu de temps à *Arona*, qui est en face (1). Cette ville étoit encore un domaine des Borromées. On y fait un commerce de transit très-lucratif, parce que c'est un passage commode pour introduire dans l'Allemagne les marchandises de la Méditerranée. On voit, dans la principale église, des peintures faites en 1511, par Gaudenzio Vinci, ainsi que le dit l'inscription qu'elles portent (2). Le château où naquit saint Charles Borromée, et où l'on montroit sa chambre, est presque détruit; mais c'est le colosse que la reconnoissance de ses concitoyens lui a consacré qui attire surtout l'attention : il semble que, dans la défiance que la sculpture put produire une image selon leur goût, comme selon leur cœur, ils aient voulu manifester, par la grandeur

---

(1) Il y a dans le *Voyage de Genève à Milan, par le Simplon*. Didot, 1811, in-fol. une vue pittoresque d'Arona.

(2) Lanzi, *Storia pittor.*, IV, 202, dit que ce Gaudenzio étoit de Novare; mais il ne rapporte pour autorité qu'une notice manuscrite dont il n'indique ni le nom, ni l'auteur. M. Amoretti, 13, pense que c'est de Gaudenzio Ferrari dont il est question; mais il se demande, avec raison, pourquoi on y lit Vinci?

de l'ouvrage, l'étendue de leur vénération. La même idée a produit ces fameux colosses, qui ont été les objets du culte des Grecs, lorsque les arts avoient déjà pris chez eux un grand essor.

Les habitans des bords du lac, les dévots à saint Charles, se sont associés pour l'érection de ce colosse. Siro Zanella, de Pavie, et Bernardo Falconi de Lugano, ont été chargés de l'exécution, et l'ont terminé en 1697; le saint regarde vers le lac, et donne à tout ce qui l'entoure sa bénédiction; sa hauteur est de soixante-six pieds; celle de son piédestal, qui est de granit, de quarante-six; en tout cent douze.

La tête, les mains et les pieds ont été fondus; le reste est composé de lames battues; le tout est fixé par des barres à une aiguille de grosses pierres, qui est ce qu'on appelle techniquement l'âme, et ces barres servent d'escalier pour monter dans le colosse et s'élever jusqu'à sa tête. Un homme d'une taille médiocre peut entrer dans son nez. Cette statue, malgré sa grandeur, est si bien proportionnée, que, de loin, elle a seulement l'air d'une figure gigantesque.

Après être sorti d'Arona, on monte les rampes pratiquées et comme suspendues autour des vallées de *Vedro* et de *Valvedria*, sur des roches granitiques, et l'on a, tantôt à sa droite, tantôt

à sa gauche, la *Diveria.* C'est dans ce trajet que les avalanches peuvent être dangereuses. On laisse après *Vacco* à sa droite, et on entre à *Isella*, où est la douane milanaise; et après avoir gravi une montagne qu'on regarde comme la plus rapide de tout ce voyage, on entre dans une galerie qui a près de quatre cents pieds, et qui est éclairée par deux ouvertures (1), on est bientôt à *Gondo* (2), où est la limite du territoire italien.

La nouvelle route passe à *Feriolo* (3); elle est appuyée sur une espèce de granit, très-recherché à cause du nombre des fragmens de spath rosé qui entrent dans sa composition. Cette route suit, dans l'espace de trois milles, le cours de la *Tosa* et de la *Strona*, qui passent au pied des Alpes en baignant *Gravellona* et *Premorello.* On passe la Tosa entre *Ornavasco* et *Vogogna;* on arrive à *Massino;* puis, en passant *Pallanzéno* et *villa Domo d'Ossola.* Ce lieu s'appelle ainsi, parce que son église a été pendant long-temps la métropole de toute la vallée d'Ossola. Jamais on n'a pu choisir un lieu plus incommode pour y bâtir une ville; mais (4) la vallée qui l'entoure offre, par sa fer-

(1) Osterval, *Voyage de Geneve à Milan, par le Simplon.*

(2) Neergaard, *Voyage*, pl. 2.

(3) Neergaard, *Voyage pittor.* II, pl. 1, en donne une jolie vue.

(4) Osterval, *Voyage du Simplon*, en donne deux jolies vues.

tilité, un aspect ravissant. A deux milles plus loin, est *Crevola*, où on passe *la Diveria* sur un pont solide et magnifique, de cinq cents pieds de long, après avoir suivi des rampes suspendues sur la pente des rochers et pénétré dans leur flanc par une galerie longue de quatre cents pieds, qui ne reçoit de jour que par une ouverture, ce qui en diminue l'obscurité, mais sans en bannir l'horreur (1).

On traverse une autre galerie d'environ cent pieds, et on est bientôt à *Simplone*, village que les habitans, dans leur langage tudesque, nomment *Simplendorf*, et que les Français appellent le *Simplon* (2). Ce village est sale, et les goîtreux y sont en grand nombre.

Cette route étoit autrefois si pénible, qu'on n'en trouve la description dans aucun Voyage en Suisse avant la révolution de France. C'étoit pourtant le chemin que prenoit le courrier qui servoit la correspondance entre Milan et la Suisse allemande. En 1800, d'intrépides Français entreprirent de franchir ce passage presque à la vue des Autri-

---

(1) Il y en a une vue dans le *Voyage pittoresque de Genève à Milan.*

(2) Ceux qui dérivent ce nom du latin, appellent ce lieu *mons Sempronii*, d'autres, *mons Scipionis.* Monsignor Bescape croit qu'on doit l'appeler *mons Cæpionis*, parce que le consul Cn. Servilius Cepio y avoit conduit des légions romaines contre les Cimbres qui menaçoient l'Insubrie.

chiens. Mille hommes, commandés par un brave officier, le général Béthencourt, portant leurs armes, chargés de leur havre-sac, suspendus à une corde, entre le ciel et un abîme effrayant, réussirent à y descendre; les noms des braves qui eurent cette audace sont encore gravés sur le roc. Cinq malheureux chiens qui suivoient la colonne, se précipitèrent dans le gouffre, trois furent entraînés dans le torrent; deux seulement arrivèrent, meurtris et mourans, aux pieds de leurs maîtres.

C'est à *Gliss* que commence la nouvelle route; un pont de cent pieds de hauteur ouvre la longue scène que l'on va parcourir. On a placé sur le plateau un hospice provisoire pour la commodité des voyageurs. Ce lieu n'est point ombragé d'arbres; mais le *rhododendron* s'élance de tous les rochers, qui sont eux-mêmes tapissés de mousses et de lichens.

Au côté oriental de ce plateau est un grand glacier, qui partage ses eaux entre l'Italie et la Suisse, où elles vont former une des branches du Rhône; la route continue ensuite par le Valais, le pays de Genève et la France.

CHAPITRE XI.

Retour du Simplon. — Baveno. — Montorfano. — Lac-Majeur. — Golfe de la Tosa. — Iles Borromées. — Ile Belle. — Ile des Pêcheurs. — Isola madre. — Isolino Pallanza. — Inscription. — Laveno, Luino. — Varèse. — Oratoire. Lac. — Induno. — Arcisate. — Bisuschio. — Villa Cicogna. — Vigiù. — Marbrières. — Porto — Lugano. — Lac. — Porlezza.

Il me fallut reprendre jusqu'à Feriolo (1) la route que j'avois suivie, et me rendre à *Baveno;* l'église est la plus ancienne du pays, (2) on trouve sur la place qui y conduit une inscription votive offerte par Trophimus, esclave de Claude et Darinidianus.

C'est à peu de distance de Baveno, dans les flancs de *Montorfano*, et d'autres montagnes que sont les vastes carrières qui fournissent le granit et le marbre blanc aux temples et aux palais de

(1) Voyez la gravure publiée au Comptoir d'industrie, et Neergaard, *Voyage*, I, pl. 3.

(2) Compt. d'industrie, n°. 3, et Neergaard, I, pl. 5.

Milan. Le naturaliste qui veut s'y arrêter trouve de l'intérêt à les observer; ces carrières ne paroissent pas avoir été très-anciennement ouvertes : on s'est principalement servi, pour la construction du dôme de Milan, du marbre blanc qu'on tire de *Candoglia* dans ces montagnes, et on a continué depuis à l'exploiter. On trouve dans le granit rouge de ces beaux cristaux de feldspath, couleur de chair, dont on doit la découverte au père Pini, et qu'on appelle *feldspath de Baveno*, mais il commence à devenir rare. Ce granit et le granit blanchâtre viennent particulièrement de Montorfano.

Baveno est sur la rive du golfe de la *Tosa*, où sont les îles Borromées, et qui prend son nom d'un torrent qui s'y jette.

Le lac Majeur est celui que Strabon et Pline ont appelé *Verbanus :* ce n'est que par une fausse interprétation d'un vers de Virgile qu'on a prétendu qu'ils le nommoient aussi *Maximus* (1). Sa longueur est de quarante-cinq milles, sa largeur varie ; mais au point où les deux rives sont le plus éloignées, elle est de sept milles. Morigia cite parmi ses grands avantages d'avoir sur ses

(1) *Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,*
Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino?
VIRG. *Georg.* lib. II.

bords sept églises collégiales et sept monastères ; les corps de dix saints, de six béats et d'une béate. La pureté de l'air, la fertilité des terres qui l'entourent, la limpidité de ses eaux, et la facilité qu'il donne au commerce, en sont de bien plus réels, et le même Morigia les a exposés avec beaucoup de détails et de clarté (1).

Le plus commode pour s'y rendre est de prendre une de ces barques qu'on appelle *Brigantino* et *Caico ;* le pilote traverse le lac en dirigeant sa proue vers la pointe de Ranco. On arrive au rocher de Sainte-Catherine, où on voit un roc énorme qui a roulé sur la voûte, et y est retenu d'une manière si peu apparente qu'il semble être miraculeusement suspendu. On fait voir dans le rocher la grotte qu'habitoit le bienheureux Alberto Bezozzo : aussitôt on traverse encore

---

(1) Dans l'ouvrage suivant, dont le titre seul est une véritable et juste analyse : *Historia della nobilita et degne qualità del Lago Maggiore. Nellaqual si descrive dove nasce il Fiume Ticino e sua uscita : con la lunghezza, e larghezza del lago : E tutte le sorti di pesci ch' egli produce. Dichiarasi ancora, come esso tiene la Maggioranza di tutti i laghi d'Italia : con la descrizione de tutte le terre, e Borghi, che giaceno nelle sue onorate, e vaghe riviere. Con gli huomini degni di lode, chi sono usciti da quei nobili luoghi. Si narrano etiam i grandissimi beneficii, e commodi, che tutto l'anno riceve Milano. et altre citta, e contorni delle robbe che vengono da detto lago. Raccolta del R. P. Fra Paolo* MORIGIA *Milanese di S. Hieronimo. In Milano, per Hieronimo Bordone a Pietro martyre locarni compagni*, 1603.

le lac en pointant vers *Stressa ;* cette manœuvre, qui semble allonger le trajet, le rend plus court, parce qu'elle empêche de côtoyer les angles rentrans et sortans, qui paroissent former sur les bords du lac une espèce de découpure (1).

A l'entrée du golfe où les îles sont placées, les monts graniteux de Baveno et de Montorfano s'élèvent d'une manière imposante jusqu'au Simplon; mais c'est en approchant de *l'île Belle*, que la scène devient véritablement ravissante.

A mesure qu'on approche, on croit voir une île enchantée, dix jardins suspendus sur d'immenses terrasses qui se communiquent par de larges rampes, s'élèvent graduellement; et au sommet de cette imposante construction qui rappelle ce que les anciens ont raconté de Sémiramis, est une licorne colossale, pièce principale de l'écu des Borromées; de vives cascades jaillissent à travers des bois de lauriers, parmi lesquels il y a un arbre d'une grandeur prodigieuse; deux troncs sortent de son énorme racine : les espaliers couverts des belles feuilles de l'oranger d'où pendent des fruits dorés, rappellent à l'imagination les jardins d'Alcine, et font croire

(1) Il y a dans le *Voyage de Genève à Milan, par le Simplon*, une vue générale du lac et de ses îles. On publie à présent à Milan, par souscription, le *Voyage pittoresque aux trois Lacs.*

à leur réalité (1). Mais tout est dû à l'art du savant jardinier : M. Rossi a planté un bosquet d'arbres américains qui ont parfaitement réussi, et il a formé auprès un petit jardin botanique. Après être descendu à terre, et avoir visité ces merveilles, on arrive au superbe palais que l'illustre famille des Borromées s'occupe d'embellir depuis plus d'un siècle ; la richesse des meubles répond à la magnificence de l'habitation, deux galeries et plusieurs appartemens sont ornés de productions d'habiles maîtres(2). Une chambre porte le nom de *Tempesta* (3), parce qu'elle est remplie de ses ouvrages ; une autre renferme une bonne bibliothèque; les salles placées sous les arcades sont revêtues de mosaïques : c'est un appartement d'été d'une fraîcheur délicieuse.

Si l'on regarde de l'étage supérieur au-delà du

---

(1) Il faut pourtant avouer que ces fruits ne peuvent parvenir à une parfaite maturité : on est forcé de couvrir les espaliers de toile pendant les deux premiers et les deux derniers mois de l'année, et on allume du feu sous ces abris.

(2) On distingue *Vénus qui corrige l'Amour :* cette composition est de BIANCHI, le fond est de TEMPESTA ; *saint François devant une tête de mort;* une *Cléopâtre* de FIAMINGO ; une *Vierge tenant un lis*, du GUIDE ; quatre tableaux de ZUCCARELLI, dont deux ont été gravés par BARTOLOZZI ; quatre grands et beaux tableaux de *Lucas* GIORDANO.

(3) On y remarque son portrait et celui de sa femme, faits par lui-même.

lac, on voit devant soi *Stresa*, où est la belle *villa Belongari*, séjour délicieux entouré de prairies, et gracieusement couronné de vignobles et de bosquets. On suit graduellement la marche de la végétation sur les Alpes, dont le bas est soigneusement cultivé, le milieu occupé par des forêts, et le reste couvert de glaces éternelles. Vers le nord du lac, le bord est couvert de vignobles, au milieu desquels sont de jolis villages et des petites maisons de plaisance; les pêcheurs du lac, les barques qui y transportent des marchandises, animent continuellement ce riant tableau.

C'est au comte Vitalliano Borromeo que l'on doit la création de ce lieu de délices (1). Il commença en 1670 à faire détruire la roche de schiste argilleux qui forme le noyau de l'île, à faire élever les arcs et transporter les terres, et ses successeurs l'ont successivement embelli (2).

Tous les voyageurs ont décrit et loué ce séjour

---

(1) Son nom sur les vieilles cartes est *Isola-Vitaliana.*

(2) Voici l'inscription qui lui est consacrée :

Vitalianus comes Borromæus
Ex consilio secreto majestatis catholicæ
Rei tormentariæ præfectus generalis,
Et procurator generalis Cæsaris in Italia
Informibus scopulis sustinens et substruens
Dignitatem otiis, majestatem deliciis comparabat.
MDCLXXI.

enchanteur. J. J. Rousseau vouloit y placer la demeure de sa Julie. Il trouva ensuite que l'art y avoit trop fait, et que la nature ne s'y montroit pas assez (1).

Le reste de l'île est occupé par des cabanes de pêcheurs, au milieu desquelles on trouve une assez bonne auberge où il y a des logemens commodes (2).

L'isola de i Piscatori doit son nom aux pêcheurs qui l'habitent : on l'appelle aussi *superiore* à cause de sa position ; au lieu de beaux ouvrages d'architecture, le voyageur n'y voit que des rues très-étroites, bordées de filets suspendus de toutes parts ; ces pêcheurs ont l'air dur, le teint brûlé ; mais leur condition est heureuse ; chacun possède une chaumière, un bateau, un filet, ce qui lui suffit pour mettre le lac à contribution ; chacun a encore un petit champ sur le continent. Satisfait de ces humbles richesses, chacun est

---

(1) *Confessions.*

(2) Le comptoir d'industrie de Weimar a donné une très-jolie vue de cette île ainsi que des deux autres. Il y a paru aussi de très-belles vues chez *Artaria ;* celles du *Voyage de Genève à Milan par le Simplon*, sont de petites enluminures sans vérité ; il y en a aussi une vue très-agréable dans le *Voyage de M. Neergaard*, pl. IV ; mais les deux vues que KEYSLER, *Reise*, I, 256, a publiées, font peut-être mieux connoître les détails d'architecture ; la première représente l'île telle qu'elle est avec les Alpes en face, la seconde la fait voir comme elle sera quand toutes les constructions auront été terminées.

heureux, et bénit les Borromées à qui il doit cette aisance et sa tranquillité (1).

L'*isola madre*, qui sur les vieilles cartes est appelée *île de Saint-Victor*, est moins riche et moins ornée; mais elle a des charmes plus naturels. Elle occupe le milieu du lac; elle a cinq jardins bordés avec des espaliers; on a enté la vigne sur le figuier, et le rosier sur des citronniers, dont les fruits sont d'une grosseur extraordinaire, et ont une odeur exquise; des cyprès touffus mêlés à de vieux lauriers au milieu desquels des pins s'élancent et forment auprès un bois toujours vert, peuplé de faisans et de pintades qui, ne pouvant franchir le lac, vivent dans ces bosquets où ils sont accoutumés; la maison, qui appartient aussi aux Borromées, est d'une architecture simple, noble, mais elle n'est pas terminée: cette île n'est habitée que par les gardiens et les jardiniers; mais elle n'a pas été toujours aussi négligée; car on y trouve un petit théâtre de bon goût, sur lequel on a joué des pièces de Goldoni, et aussi quelques-unes du Théâtre Français.

L'isola madre fut témoin du cruel martyre du malheureux diacre Ariald, dont on raconte encore la déplorable histoire:

---

(1) M. NEERGAARD, pl IV, a donné une vue de cette île.

Wido, en 1046, étoit présenté avec trois autres prélats pour recevoir l'investiture de l'empereur Henri II, par la crosse et l'anneau : il obtint la préférence par les présens et l'intrigue, et toléra l'indécente conduite de son clergé, afin qu'il souffrît sa simonie. Un jeune ecclésiastique de la noble famille *de Alzate* (1), s'étoit voué à la prédication. Wido le fit diacre en 1056, sans penser qu'il consacroit celui qui alloit devenir son plus redoutable adversaire. Ariald commença dans Varèse à prêcher contre la dissolution des mœurs du clergé. « Tu fais l'important avec nous, lui » dirent alors les prêtres du pays, parce que nous » sommes des ignorans ; mais, va à Milan ré- » pandre tes invectives, et tâche d'y faire re- » connoître ton savoir, et approuver tes dis- » cours (2). »

Ariald y fut en effet, et obtint d'abord quelques succès : un prêtre de Milan, appelé Landolfe Cotta, s'associa à son entreprise ; leurs déclamations échauffèrent le peuple contre la conduite du clergé. Wido ne put rien obtenir des deux apôtres des mœurs, par ses paroles et même ses promesses ; ils continuèrent à prêcher contre la simonie et le concubinage des prêtres. Comme

(1) Des Alciats.

(2) *Syrus presbyter Epist. ad B. Andream supra cit.* XXXV.

le peuple prenoit parti pour eux, le clergé se souleva contre leur audace, et ce fut l'occasion d'un désordre qui dura pendant plusieurs années; les décrets des conciles, les décisions du pape en faveur de l'un ou de l'autre parti, ne purent l'apaiser. Cette controverse ne pouvoit finir que par la mort des chefs; Wido et ses prêtres ne balancèrent pas à se défaire de leurs ennemis. Déjà le digne compagnon d'Ariald avoit été frappé avec un fer que le sicaire avoit cru empoisonné; mais Landolf se rétablit bientôt, et recommença ses prédications, jusqu'à ce qu'une inflammation de poumons l'obligeât d'y mettre fin. Le zèle d'Ariald ne fit que redoubler, et le porta jusqu'à lui faire arracher la patène à un prêtre qui alloit célébrer la messe, et qu'il accusoit de simonie et de concubinage. Le clergé ne vit alors de sûreté que dans la mort de son adversaire; l'archevêque, après avoir gagné le peuple par des distributions qu'on faisoit secrètement pendant la nuit, mit la ville en interdit, défendit d'y sonner les cloches, et d'y célébrer la messe. Ariald se vit contraint à sortir de Milan: il erra quelque temps, et se rendit au château de Legnano qui appartenoit à la famille Cotta; il se confia à un prêtre qui le trahit et le livra aux satellites de l'archevêque; les soldats que celui-ci envoya garottèrent Ariald, et le

transportèrent dans une île du lac Majeur, qu'on croit avec beaucoup de probabilité être *l'isola madre* (1); ces soldats adoucis par les discours d'Ariald pendant la traversée, délibérèrent de le sauver; mais une femme barbare, à laquelle on a donné depuis les noms affreux de Jézabel et d'Hérodias, Oliva, mère de l'archevêque, qui craignoit la foiblesse de ses gens, arriva d'Arona où elle demeuroit, avec deux prêtres que la haine avoit rendus furieux et implacables, et qui s'étoient munis de couteaux bien tranchans: elle demanda à ses gens où étoit Ariald; ceux ci répondirent qu'il étoit mort: alors Oliva et ses deux prêtres dirent qu'ils le vouloient voir mort ou vif. Ils l'aperçurent assis sur un rocher; aussitôt chacun d'eux lui saisit une oreille en lui disant d'avouer qu'il reconnoissoit Wido pour légitime archevêque: *non*, répond intrépidement Ariald. Aussitôt ces bourreaux lui abattent successivement les oreilles, le nez, la lèvre supérieure, et lui crèvent les yeux. Pendant qu'Ariald rend grâce à Dieu de lui donner le martyre, les monstres lui coupent les mains en disant: « Elles n'écriront plus à Rome. » Ils lui arrachent la langue qui ne troublera plus les congrégations cléricales, et leur

(1) Giulini, *Memorie*, IV, 114.

rage s'étend jusqu'à répéter, en lui faisant subir un autre genre de mutilation, ces mots affreux : « Tu ne faisois que prêcher la chasteté; à présent tu seras chaste aussi (1). » Son corps fut d'abord enterré, puis ensuite jeté dans le lac. L'Eglise le compte au nombre des saints.

L'île qui est plus loin porte le nom de *Saint-Jean* et de *Saint-Michel;* c'est la plus petite de tout ce groupe ; elle n'est pas cultivée.

Il faut aller passer la nuit à *Pallanza*, petite ville dont la situation est ravissante. Des esprits hardis attribuent sa fondation à un Grec nommé *Pallas ;* d'autres, plus réservés, en font honneur à Pallas, affranchi de Tibère. On a trouvé dans l'église de Saint-Etienne un cippe orné d'un bas-relief représentant un sacrifice, où l'on distingue très-bien l'autel, le taureau et le prêtre avec ses instrumens; au revers sont les Grâces qui dansent en se donnant la main : on y lit cette inscription rapportée par Gallerati (2) :

MATRONIS SACRUM
PRO SALUTE CÆSARIS
AUGUSTI GERMANICI
NARCISSUS C. CÆSARIS.

---

(1) *Dehinc radicitus membrum amputant genitale, dicentes : Prædicator castitatis hactenus fuisti, et tu castus eris.* B. ANDREA, *Vita S. Arialdi*, cap. 29.

(2) *Antiqua Novariensium monumenta.*

Comme Narcisse étoit le complice de Pallas, dans les perfides conseils qu'ils donnoient à Néron, la conjecture de ceux qui regardent ce vil affranchi comme le fondateur de Pallanza, semble fortifiée par ce monument. Cependant la preuve est très-légère. L'église de la Vierge est entièrement peinte à fresque.

Une barque me conduisit à *Laveno.* Le chemin le plus court pour aller à Lugano (1), que je voulois aussi visiter, est d'aller débarquer à Luino, qui n'en est éloigné que de quinze à vingt milles: ce village a vu naître Bernardino Luino, célèbre peintre, et ses deux fils, *Evangelista* et *Aurelio*, qui tous les trois ont porté le nom de leur pays. Les *Crivelli* y ont un palais magnifique, dont Felice Soave a été l'architecte. Je préférai de faire un détour, et de passer par *Varese* : il y a quatorze milles de Laveno à cette ville.

Le lac qui donne son nom au pays est très-sinueux et creusé par des golfes profonds; il a son dégorgement dans le lac Majeur. Varèse est plutôt une ville qu'un bourg, à en juger par son étendue : le reste de la route se fait à cheval, à pied ou en chaise à porteur.

Le chemin qu'on a pratiqué sur le flanc de la montagne est très-commode; deux arcs auprès

(1) *Ceresius lacus* des Romains.

desquels sourdrent des fontaines, ou d'un édifice ou d'un rocher, ornent cette route; quinze chapelles renferment des groupes de stuc qui, à l'aide des couleurs, représentent avec une grossière vérité plutôt qu'avec un véritable talent, les principaux faits de la vie de la Vierge et de Jésus-Christ: c'est l'ouvrage de Silvio. Les peintures qui sont toutes relatives à ces histoires ont été faites par Morazzone, Bianchi, Panfilo, Pristinari et Legnani; le dessin de chaque chapelle est différent : chacune a l'apparence d'un petit temple, et en regardant de chacune la contrée, l'aspect varie agréablement, surtout à mesure que l'on gagne le sommet; non-seulement on voit le beau pays d'alentour et le lac Varèse et ses rives, mais on découvre encore les petits lacs de *Comabbio*, de *Ternate* et de *Monate*, et une partie du lac de Come, plusieurs points du lac Majeur, et même avec une bonne lunette le colosse de Saint-Charles, près d'Arona: la vue s'étend aussi sur la plaine immense du Novarais, et jusqu'à Milan.

Au sommet du Mont-Sacré (*Sacro-Monte*), est la quinzième chapelle, ou plutôt l'église principale. L'image miraculeuse qu'on dit être l'ouvrage de saint Luc, est une statue des bas temps, revêtue d'une robe de brocard; elle tient l'Enfant-Jésus dans ses bras, et des anges posent une cou-

ronne snr la tête de leur reine. Cette image est placée sous un riche baldaquin isolé : il y a dessous une chapelle souterraine, consacrée à saint Ambroise. On voit à la voûte de l'église la dépouille d'un crocodile que le sacristain montre comme celle d'un grand lézard qui désoloit la vallée (1).

Devant cette église est une place ; à son extrémité s'élève un arc ouvert de tous côtés, qui a été bâti en 1739 pour la pompeuse cérémonie qui eut lieu lorsqu'on plaça sur l'image révérée la couronne d'or qui lui avoit été envoyée par le chapitre de Saint-Pierre.

De vieilles et mensongères traditions disent que cette église a été bâtie en mémoire d'une victoire que les catholiques remportèrent sur les ariens, et contre lesquels les ferventes prières de saint Ambroise avoient ouvert les cataractes du ciel, déchaîné les vents et excité des tempêtes qui les firent s'attaquer mutuellement sans le savoir, et se détruire entr'eux (2).

---

(1) Une ancienne estampe représente le *mont Varèse* et tous ses édifices.

(2) Ces sortes d'oratoires sur les montagnes, sont communes dans la Lombardie. Ceux qui font le voyage du lac Majeur, et que la piété conduit à visiter ces sanctuaires, peuvent aller de *Baveno*, *suprà*, p. 291, au petit lac d'Orta, près duquel est aussi le *Sacro-Monte*, consacré à saint François d'Assise, dont toute l'histoire est figurée en groupes de stuc dans vingt-cinq chapelles qui res-

Je me rendis de Varèse à *Induno* que je traversai, ainsi qu'*Arcisate* (1), qu'on croit être l'antique habitation des *Isarci*, peuple dont le nom se trouve dans la curieuse inscription qui ornoit le monument d'Auguste à Laurbie (2). Je m'arrêtai à *Bisuschio* pour voir la *Villa Cicogna*, belle maison de campagne dont les peintures à fresque ont été faites par les élèves de Campi, et enfin je me rendis à *Porto;* la course depuis Varèse n'est que de sept milles : l'église de ce lieu est consacrée à Saint Jean, et on en attribue la fondation à la reine Théodelinde.

On voit à droite sur la hauteur un gros village appelé *Vigiù* dont on dérive le nom de *Vicus Julii.* Auprès de la magnifique villa Serbelloni est l'agréable habitation du célèbre chimiste Dandolo; elle offre toutes les choses qui rendent la vie commode, et il y entretient un beau troupeau de mérinos. L'oratoire de la *Madonna-del-Monte*

---

semblent à celles de Varèse; on va de là à *Varallè*, où les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament sont figurées dans cinquante-deux chapelles : *Herman Scheel* en a publié une gravure. J'observerai que ces lieux sacrés ressemblent à quelques temples des anciens, dont l'enceinte, appelée *Temenos*, renfermoit des édicules, ou petits temples, des groupes et des statues.

(1) *Arx Isarcorum;* d'autres dérivent le nom d'*Arcisate*, de *Arx Cæsaris.*

(2) Voyez mon *Voyage au Midi*, I. 579, II, 582.

mérite l'attention des voyageurs. On peut aller en carrosse jusqu'à Fogliano.

Le nom d'un lieu voisin appelé *Stabio* fortifie cette conjecture. On présume que César y avoit un dépôt de cavalerie (1) : il est certain qu'on y a trouvé quelques inscriptions romaines. Ce bourg est peuplé d'ouvriers qui ont une grande intelligence pour scier, tailler et polir le marbre. On se sert pour cela des fragmens d'une mine de chalcédoine dont la carrière est voisine, et que l'on brise. On emploie d'abord un sable grossier appelé *Roda* : ces ouvriers se répandent aussi dans le Piémont et ailleurs.

On prend une barque à *Porto di Morcotte* pour se faire transporter à Lugano, vers lequel on se dirige, en laissant vers la droite plusieurs lieux, dont le plus remarquable est *Campione*, à cause du grand nombre de sculpteurs et d'architectes qui y ont reçu la naissance (2). On y cultive l'olivier depuis un temps très-ancien (3), et c'est là que le savant père Fumagalli a aussi trouvé un grand nombre de ces curieux diplômes qu'il a recueillis et commentés, et dont son digne ami, M. Amoretti, a donné l'édition, après sa mort (4).

---

(1) *Stabulum.*

(2) *Suprà*, p. 24.

(3) *Atti. della Societ. patriot.*, II, 362.

(4) *Codice diplomatico sant' Ambrogiano. Milano*, 1805, in-4°.

Lugano annonce l'aisance : on y remarque les bas-reliefs qui décorent la porte de l'église, et les grandes peintures de Luino, qui représentent, dans plusieurs cadres, l'histoire de la Passion de Jésus-Christ.

Je continuai de suivre le lac jusqu'à Porlezza, qui est à son extrémité. Le petit bourg de *Caprino* devant lequel on passe, est entouré de collines dont les grottes, appelées *Cantini*, ont une grande fraîcheur, qu'elles doivent aux vents qui pénètrent à travers les fentes des rochers (1).

On passe aussi devant les villages de *Gandria* et de *Prato* qui touchent à la vallée de *Valsolda*, où naquit *Pellegrino de Pellegrini*, célèbre peintre et architecte : l'olivier prospère sur les deux rives.

Porlezza est absolument à l'extrémité du lac ; ce village a éprouvé des révolutions physiques : la pointe d'un clocher qui sort de terre annonce que l'église à laquelle il appartenoit a été ensevelie par la chute d'une montagne voisine, ou que le terrain s'est affaissé, ce qui a fait naître le marais qui l'entoure.

Je quittai le lac, et montai à cheval pour me rendre à *Menagio*, qui est le lieu le plus favo-

(1) De Saussure, *Voyage aux Alpes*, III, 318.

rable pour bien voir le lac de Côme. Les minéralogistes se détournent et vont à *Castello* pour visiter les excellentes mines de fer, de cuivre et de plomb argentifère, et les fourneaux de *Valcavargna* et de *Gaeta*, construits à la norwégienne, et dans lesquels on fond tous les ans une grande quantité de minérai.

CHAPITRE XII.

MENAGGIO. — Rezzonico. — Cadenabbia. — Larius. — Lac de Côme. — Généralités. — Musso Trivulzi. — Jean-Jacques de Médicis. — Gravedona. — Baptistère. — — Chiavenna. — Pierre de Côme. — Embouchure de l'Adda. — Lago di Lecco. — Bellagio. — La tragédie de Pline. — Tramezzo. — Bolsanigo-Lenno. — La comédie de Pline. — Aqua Fredda. — Balbiano. — Giovii. — Ile Saint-Jean, refuge de plusieurs princes, histoire de saint Jean, représentation dramatique. — Burburi. — Lesseno. — Arsegno. — Vallée d'Intelvi. — Briennio. — Urio. — Villa Augusta. — Anguissola, fontaine intermittente décrite par Pline. — Torno. — Villa Tanzi. — Moltrasio. — Bisbino-Vico, ville de Calpurnius Fabricius, de Vibius Caninius Rufus. — S. Donato. — Wilhelmine.

MENAGGIO est un gros bourg. On y voit dans le mur d'une petite église, près de la place, une inscription qui pourroit faire regarder le tribun militaire, Minicius Exoratus, comme son fondateur ; mais le marbre sur lequel elle a été tracée est de Como, et elle a été transportée de Rezzonico (1). Ce bourg a donné la naissance à Leone

(1) ROVELLI, *Storia di Como.*

Leoni, surnommé *Aretino*, célèbre architecte et statuaire à qui on doit le dessin du palais *de gli Omenoni*, à Milan, et qui a fait dans la cathédrale les belles sculptures du tombeau du marquis de Marignan (1).

Il faut aller de Menaggio à *Cadenabbia*, si l'on veut bien jouir des belles vues du lac et de ses environs : la distance est peu considérable, et on y trouve des auberges commodes. La vue embrasse de ce point un immense horizon.

Ce lac est le *Larius* dont parlent tant d'auteurs anciens. On prétend que ses bords ont été habités par des Etrusques, et c'est du mot *lar*, qui dans leur langue signifioit *prince*, que quelques auteurs ont dérivé son nom ; d'autres en trouvent l'origine dans le grand nombre de mouettes (*lari*) qui l'habitent.

Les *Orobes*, ou habitans des montagnes, et les Gaulois y ont ensuite fixé leur séjour. Le grand Pompée envoya cinq cents Grecs pour repeupler le pays, que les Rhétiens avoient dévasté, et c'est à cette colonie que l'on attribue les noms grecs que portent encore plusieurs lieux. Les Goths ont ensuite envahi la contrée : après ce temps d'anarchie quelques seigneurs s'en sont rendus les

(1) *Suprà*, p. 257.

maîtres, jusqu'au temps où elle a appartenu à la maison d'Autriche, et il a après suivi le sort de Milan.

Les montagnes qui l'entourent sont couronnées d'une masse calcaire qui s'incline legèrement, tantôt au nord, tantôt au sud (1). A *Menaggio* vers l'est, et à *Bellano* vers l'ouest, cette roche est remplacée par des monts graniteux ou de schiste micacé, entremêlés fréquemment de cristaux de roche, de quartz ou de feld-spath : le marbre y paroît aussi en filons ou par couches étendues sur du granit ou sur du schiste micacé; ailleurs, le sable et l'argile prédominent.

Les eaux viennent se rassembler dans les cavernes qui sont au sein de ces montagnes dont les plateaux, souvent percés de trous, donnent une retraite à la pluie. La hauteur de ces plateaux varie relativement à celle des plus hautes montagnes : les plus élevés, ceux qui se distinguent le mieux, vont jusqu'aux deux tiers de la hauteur de ces montagnes; on les appelle *Alpi;* on y conduit les troupeaux pendant l'été, et on reconnoît ces plateaux aux amas de huttes qui sont établies dessus ou auprès; les autres ne s'élèvent qu'à un tiers; leur forme

(1) Amoretti, 148, traduction de M. Depping, p. 26 et suivantes.

qui est celle d'un promontoire les fait mieux distinguer que les autres; les plus bas sont irréguliers, mais toujours à un niveau égal.

Les lumachelles et les autres marbres coquilliers, les coquilles de toutes grandeurs et de différentes espèces, telles que les discolithes (1) qu'on découvre aujourd'hui dans ces montagnes, prouvent évidemment qu'elles ont été couvertes par la mer.

Les métaux abondent dans ces monts; mais il paroît que leurs mines étoient inconnues au temps de Strabon, puisqu'il ne parle que de celles des Vercelli et des Ictymuli. Pline (2) dit lui-même qu'on ne trouvoit pas de fer auprès de Côme, sa patrie, et cependant la mine de fer de Valcavargna traverse presque toute la Lombardie; mais les endroits où on l'exploite, Dungo, Gaeta, sont à l'extrémité du lac, relativement à Como, et Pline a probablement voulu dire qu'il n'y en avoit pas auprès de ce lieu; car il parle de l'excellence de la trempe que ses habitans savoient lui donner, et il falloit bien qu'ils le tirassent du pays; il pouvoit leur arriver par le lac. Un évêque de Côme obtint de Frédéric II le produit annuel de toutes les mines de son diocèse.

---

(1) Appelées autrefois *ammonites.*

(2) *Hist. Nat.*, XXXIV, 41; *Voyage en Piémont*, II. 29.

Le nom de *Mont-d'Or*, donné dans le XIIe siècle à la montagne qu'on passe pour aller d'Aguedina au val de Malengo, ne prouve pas qu'on tiroit ce précieux métal de ses flancs. Plusieurs autres montagnes ont reçu ce nom sans le recéler, et pour d'autres causes (1); on ne le trouve plus aujourd'hui que dans des pyrites, et l'argent est combiné au plomb. L'encouragement que le gouvernement a donné à l'exploitation de toutes les mines du royaume d'Italie, et les grandes connoissances du père Pini qui en avoit la direction, en ont déjà fait découvrir plusieurs, et on doit croire qu'il en restera peu de cachées.

Les habitans de cette contrée vont dans tous les pays vendre leur industrie, qui est très-variée. Nous avons parlé de leur adresse pour le travail du marbre ; ils savent aussi arranger les cheminées, les poêles, faire des baromètres, et tous les instrumens de physique communs, et qui sont à l'usage de tout le monde : ils font selon les occasions, toute espèce de commerce. De retour dans leur pays, ils placent leurs capitaux pour une rente d'un intérêt modique, et ils achètent des petits domaines qu'ils cultivent avec soin. Un tiers des hommes reste à peine dans le pays

(1) Comme notre *Mont-d'Or*, notre *Côte-d'Or*, etc.

pendant l'hiver; mais les femmes laborieuses et fortes suffisent pour cultiver les champs. Pendant les temps de trouble et de guerre, en Allemagne, en France et en Italie, l'émigration diminue.

Le sommet des montagnes est paré de bosquets et couvert de pâturages, qui sont pour la plupart communaux. Les châtaigniers s'élèvent au milieu, et plus bas croît la vigne, suspendue aux mûriers et à des arbres fruitiers, et l'oranger y réussit; mais il faut l'abriter pendant l'hiver. Les froids de 1494, celui de 1709, et la propagation des mûriers ont diminué de beaucoup la culture des oliviers (1) : la société patriotique s'occupe aujourd'hui à la faire renaître. On n'écrase pas les olives au pressoir, mais avec la *frangia*, en mettant la pâte dans un sac qu'on tient dans l'eau bouillante. Les baies du laurier produisent abondamment dans le pays une l'huile qui s'emploie dans la médecine, et qui est beaucoup plus chère que celle d'olive.

Non-seulement les mûriers viennent très-bien,

---

(1) Il paroît que cet arbre y étoit déjà connu au temps de Claudien :

Protinus umbrosa vestit qua littus oliva
Larius, et dulci mentitur Nerea fluctu,
Parva puppe lacum prætervolat. Ocius inde
Scandit inaccessos brumali sidere montes.

De Bell. Getico, 319.

mais les vers à soie prospèrent souvent mieux que dans la plaine ; le blé réussit sur les plateaux, mais sur les plus élevés, on a préféré le seigle : il faudroit peut-être lui substituer l'orge de Sibérie ; les truffes y sont encore recherchées, comme elles l'étoient au temps de saint Ambroise.

Les chamois, les ours, les marmotes, les lièvres blancs, les blaireaux, les loups, habitent les hautes montagnes : l'étang de Colico nourrit des loutres. Le coq de bruyère, le faisan, le francolin, l'aigle, le grand hibou et le vautour se trouvent dans les bois, les rochers et les lieux qui leur conviennent ; les vents portent vers les lacs, des cygnes, des grues, des hérons et des phœnicoptères. Pline dit que de son temps les corbeaux n'approchoient qu'à huit milles de Côme ; ils sont plus hardis aujourd'hui, et on y en trouve comme ailleurs.

On pêche dans le lac l'agone (1), l'arborella (2), le barbeau (3), la carpe (4), le capiton (5), le

---

(1) Le nom de ce Cyprin ne se trouve point dans le système de Linnæus et dans l'histoire de M. le comte de Lacépède ; j'ignore quel est celui-ci que j'indique d'après M. Amoretti ; ce savant l'appelle *Cyprinus agone*. Ce poisson ressemble assez à la *sardine*, et il en approche pour le goût.

(2) La note précédente s'applique aussi à celui que M. Amoretti nomme *Cyprinus albor*.

(3) *Cyprinus Barbus*. L.

(4) *Cyprinus Carpio*. L.

(5) M. Amoretti le nomme *carezzale* et *Cyprinus capeto*. Le

pigo (1) que l'on nomme aussi *eucobia*, parce qu'il change de nom dans les deux saisons : c'est celui que Pline nomme *picus* et *eucobia*, la vaudoise (2), la tanche (3), l'ide (4), le vairon (5), l'anguille (6), la lote (7), la lamproie (8), le brochet (9), l'apron (10) et la truite (11). Quoique ces deux derniers poissons soient les plus recherchés, on leur préfère les *agoni* accommodés à la manière des pêcheurs, et ils sont véritablement excellens. On prend aussi dans ce lac de bonnes écrevisses (12).

---

capiton est indiqué par les auteurs comme un habitant du Cyrus; mais M. Amoretti regarde le *capiton* des lacs comme le vrai capiton, et il diffère beaucoup du *C. cephalus*, ou *muge*, qui est très-commun dans la mer de Gènes.

(1) CYPRINUS *pigus*. Le *pigo* de LACÉP. M. Amoretti semble le confondre avec le C. rougeâtre : *Cyprinus rutilus*. L.

(2) Cyprinus Leuciscus. L. *Strigio* Amoretti.

(3) Cyprinus Tanca.

(4) Cyprinus Idus. L.

(5) Le vairone. Cyprinus vairo.

(6) Muræna anguilla. L.

(7) *Botrisco*. Gadus Lota. L.

(8) Petromyzon branchialis. L.

(9) *Lucio*. Esox Lucius. L.

(10) *Persico*. Perca Asper. L. ipteron Apro n. LACEP. IV, 170.

(11) Salmo trutta. L. Si on veut lire la belle dissertation de M. *Consiglia Lecchi sopra la vesica natatoria de' pesci. Pavia*, 1809, in-4°, on y trouvera aussi une nomenclature des poissons du lac.

(12) *Gambaro*. Cancer Astacus. L. P. Jove parle de poissons qu'il appelle *Barbari*, qui, selon lui, sont plus gros que des hommes. Il paroît que de fausses relations et son imagination ont grossi à ses yeux de grandes truites qu'on appelle encore sur les lieux *balburi*.

La pêche se fait avec des filets de toute espèce, dont les mailles ne sont pas trop serrées : elle est plus abondante au temps du frai, et lorsque le vent excite des tempêtes.

Le commerce n'est que de transport entre le pays des Grisons et la Lombardie. Ordinairement le vent du nord, appelé *tivano*, souffle pendant la nuit, il cesse au point du jour, et le calme dure jusqu'à midi ; alors le vent du sud-ouest, appelé la *breva*, s'élève et domine jusqu'au soir : la pluie, les tourbillons dérangent cependant cette succession, et dès qu'on entend la *rumata*, espèce de sifflement causé par l'impétuosité du vent, il faut aborder : les vents qui viennent des vallons et des gorges, entre les montagnes, sont aussi très-dangereux.

Quoique le lac ne reçoive qu'un fleuve, les crues y sont cependant considérables : les vents contribuent beaucoup à faire enfler ses eaux.

La navigation, avec de l'attention et de la prudence, est cependant à peu près sans péril, quoique les barques ne soient ni assez larges ni assez profondes, et que les voiles, au lieu d'être triangulaires, soient carrées ; il faut avoir soin que les barques ne soient ni trop ni trop peu chargées, et se procurer de bons bateliers.

Je n'avois pas le dessein de faire le tour du lac ;

je voulus cependant visiter quelques points de la rive où j'étois placé, et je désirai le traverser pour voir ce qu'on appelle la tragédie de Pline. Je passai devant *Nobilia* (1) et *Rezzonico;* ce nom rappelle les anciens Rhétiens (2), et ce lieu appartient à une illustre famille. Je m'arrêtai au château de *Musso*, bâti sur un rocher à pic, avec de triples remparts, par Jean-Jacques Trivulce (3), célèbre général des rois Louis XII et François Ier, et où se fortifia aussi Jean-Jacques de Médicis; il y devint la terreur des Sforce, conquit une grande partie des rives du lac et la Valteline, et ne céder la paix à la Lombardie qu'après s'être fait donner la terre de Maregnano et Lecco avec trente-cinq mille sequins, en échange des domaines que son épée lui avoit acquis. C'est de Musso que l'on tire tout le marbre qu'on emploie dans les édifices de Como. Si un amateur de peinture veut monter jusqu'à Cremia, il y verra le beau Saint Michel de Paul Véronèse.

On passe le petit golfe de *Dungo. Gravedona*, que l'on trouve plus loin, est entourée de hautes montagnes dont le sommet n'est qu'un bloc immense de quartz hyalin. Les femmes qui habitent

(1) M. Neergaard, I, pl. XIV.
(2) Rhætionium.
(3) *Suprà*, p. 115.

les petites vallées, entre ces rochers de cristal, ont un habit qui, par sa coupe et sa couleur, se rapproche de celui des capucins; c'est pourquoi on les appelle *Frati.* Ce bizarre costume laisse cependant encore voir la beauté des formes, et ne voile pas entièrement la grâce des traits; le luxe qui pénètre partout a trouvé le moyen d'y introduire des ornemens d'or et des parures de dentelles. Le palais que le comte Tolomeo Gallio avoit fait bâtir réunit la beauté à l'élégance. On prétend que le concile œcuménique qui s'est tenu à Trente devoit se rassembler à Gravedona.

L'église antique, actuellement abandonnée, a son baptistère séparé d'elle, selon l'ancien usage. Leur enfoncement au-dessous du niveau du lac qui à chaque crue y verse ses eaux, prouve qu'il s'y est formé des attérissemens, ou que le sol s'est affaissé; ces édifices contiennent des fresques curieuses : une de celles dont le baptistère est orné représente l'image du petit Jésus qui en 823 parut, dit-on, entouré pendant deux jours d'une lumière éclatante.

Le voyageur instruit s'arrêtera encore pour lire les inscriptions d'Agnela et d'Honoria, qui sont du ve siècle. L'eau fait mouvoir les scies de plusieurs ateliers, et tourner les dévidoirs de

plusieurs grandes filatures de soie ou de coton.

Je ne m'engageai pas plus loin ; car *Chiavenna* n'offre rien de curieux que ses fabriques de pierre ollaire, appelée improprement *pierre de Côme*, et l'*amianthe*, dont on fait des cordes et des tissus grossiers. C'est l'entrée du pays des Grisons et de la Valteline. Avant d'arriver dans cette ville, on passe devant l'embouchure de l'Adda, qui s'y jette après avoir traversé la Valteline.

La barque passa devant la pointe où le lac se divise, et où l'autre branche prend le nom de *Lecco*, parce que cette ville est dans l'enfoncement de ce golfe, comme Como est à l'extrémité de l'autre. Pour Lecco, il ne mérite qnelqu'attention que pour ses manufactures (1). Cette pointe porte le nom de *Bellagio* : l'accès du beau jardin qui s'étend sur cette pointe est difficile à travers les écueils dont elle est bordée ; il est plus commode de descendre au bourg, où d'ailleurs on trouve à se loger.

On s'accorde à penser que c'est à *Bellagio* qu'étoit la villa que Pline appelle sa *Tragédie* (2).

---

(1) M. Neergaard, I, pl. vi, en donne une vue, ainsi que de *Manidella*, pl. vi, joli village où l'on passe avant d'y arriver.

(2) *Altera imposita saxis lacum prospicit..... illam tragædiam appellare soleo, quod quasi cothurnis sustinetur..... Ita editissimo dorso duos (sinus) dirimit: illic recta gestatio longo limite super littus extenditur..... Illa fluctus non frangit..... et ex illa possis despicere piscantes.* Plin. *Epist.* IX, vii.

à cause de la majestueuse horreur du lieu où elle étoit placée, de sa position sur des rochers qu'il appelle les cothurnes, et d'où il voyoit, sans craindre aucune surprise, passer les pêcheurs, tandis que dans son autre maison située sur le même lac, il pouvoit pêcher lui-même. On conserve dans le palais un fragment d'inscription, où sont ces mots : M. PLINIO ; ce palais appartient à M. le duc de Lodi ; il a plus de grandeur que de beauté ; les points de vue sont très-pittoresques. On entre dans un cabinet qui fait saillie sur un rocher à pic au-dessus d'autres, dont les pointes menaçantes inspirent l'effroi. On prétend que dans le XVIIe siècle une dame du pays y précipitoit par une bascule ses amans infidèles : c'étoit dans le XIVe siècle un repaire de scélérats qui infestoient le lac.

On peut de là se rendre à Lecco par eau, et aller à Milan par terre ; mais je voulois voir Côme, et je retournai à la *Cadenabbia*. Je passai devant *Framezzo*. Ce bourg s'appelle ainsi, parce qu'il est à peu près à la moitié du lac, et c'est pourquoi on nomme aussi *Framezzina* l'espace qui s'étend jusqu'à Lenno. Les habitations de Framezzo sont simples, mais entourées de charmantes maisons de campagne, parmi lesquelles on distingue surtout la villa *Clerici*, aujourd'hui *Sommariva*, à

cause de ses bosquets d'orangers et de sa situation sur le fleuve. On trouve encore dans le vieux cimetière de San Lorenzo qui est à pic sur la rive, des os pénétrés d'un suc calcaire, mais non pas pétrifiés, comme quelques gens le croient; l'erreur que le penchant à la crédulité entretient parmi les habitans de *Bolzanigo*, qui est situé plus haut, est encore plus singulière. On y trouve des *Bucardites* (1) de toutes grosseurs, que le peuple appelle *stampe*, parce qu'il les prend pour des empreintes de pieds de différens animaux, ce qui lui fait croire croire que l'arche de Noé s'y est arrêtée.

Je m'arrêtai à *Lenno* pour voir un petit temple souterrain qui est soutenu par des colonnes de cipolin. On y voit quelques fragmens de marbre, un autel et une inscription votive de Vibius Cominianus à Diane ; on prétend que la statue de cette déesse y existoit encore dans le siècle dernier, et qu'elle a été vendue. On trouve un peu plus loin un lieu appelé *Villa* qui, selon Giovio, étoit la *Comœdia* de Pline.

L'ancien monastère d'*Aquafredda*, qui doit son nom à l'abondance et à la fraîcheur de ses eaux, domine la hauteur.

Des pirates infestoient autrefois le lieu que le

---

(1) *Concha cordiformis æquilatera.* GUALTERI, LXXI, E.

cardinal Durini a embelli et nommé *Balbianello ;* le palais de ce prélat est à *Balbiano* (1). C'est la demeure des Giovii dont le nom a été illustré par deux célèbres écrivains, Benedetto et Paolo.

Devant Balbiano est l'*île de Saint-Jean* qui avoit reçu le nom de *Christopolis*, à cause du grand nombre de chrétiens qui s'y étoient réfugiés. Elle offroit un asile assez sûr. Francilion, général de l'empereur Maurice, poursuivi par Autharis, roi des Lombards ; Guidolf, duc de Bergame par Agilulfe, roi d'Italie ; les partisans du roi Cunibert par l'usurpateur Alachis ; Asprand, père de Liutprand, par Aripert ; Guido, fils de Bérenger, par Othon, et Azzon par l'évêque de Côme Gualdo, y trouvèrent un refuge. Ses habitans ont fait long-temps la guerre à ceux de Côme ; ils ont été enfin subjugués.

Le nom d'*Isola* n'étoit (2) pas seulement donné à l'île, il s'étendoit à de vastes domaines dont ses habitans s'étoient emparés sur les bords du lac. On y a récemment découvert une inscription sépulcrale de l'évêque saint Agrippin. Malgré la barbarie du style, ce qu'elle contient n'est pas sans intérêt pour l'histoire ecclésiastique du ve siècle.

---

(1) Pour *Barbiano*, qui est le nom de sa famille.

(2) M. Neergaard, I. pl. XIII.

On y apprend que cet évêque étoit schismatique; qu'il condamnoit le cinquième concile, et adhéroit au patriarche d'Aquilée.

Oltrocchi prétend que cette île étoit autrefois plus étroite, et que le canal que Pline appelle *Gemmeum* étoit plus large, mais que ses rives ont été encombrées par les ruines des maisons dont l'île étoit couverte, et des fortifications qui la défendoient.

La fête de Saint-Jean y attire un grand concours. Nous avons vu que les habitans de la vallée de la Ferrière au pied du Mont-Cenis représentent d'une manière pompeuse et solemnelle (1) le martyre de sainte Rosalie, la Passion de Jésus-Christ, etc. Les habitans de cette île ont fait de la vie de leur patron deux grands drames; l'un est une comédie dans laquelle ils représentent la naissance de saint Jean; l'autre, une tragédie dont le sujet est sa décollation: on les joue alternativement chaque année à la grande satisfaction d'un auditoire qui ne connoît ni Alfieri ni Goldoni.

Après Balbiano vient *Spurano* (2) où il y avoit peut-être autrefois un hospice pour les enfans de l'amour (3).

On voit au côté opposé les hautes montagnes

---

(1) *Suprà*, I, p. 144.
(2) *Spurianum.*
(3) *Spurii.*

qui entourent la *Valsassina :* le lac devient très-profond, et il est bordé de ces cavernes dont on ne connoît pas l'étendue, et dans lesquelles vivent, selon Paul Jove, d'énormes poissons appelés *Burburi.* Les habitations éparses sur cette rive sont confondues sous le nom de *Lesseno*, pays d'enfer, disent les bateliers, où l'on ne voit pas la lune en été, ni le soleil en hiver.

Arsogno, qui est à droite, a en partie reçu son nom de P. Cassius Archigenes, cité dans une inscription qui a été trouvée dans le voisinage, à Briennio, et qui est à présent à Cremona : auprès est Nesso dont M. Neergaard a donné une vue (1); la vallée d'*Intelvi* (2) qui vient après est ainsi nommée, parce qu'elle est entre deux lacs. Cette vallée est agréable par l'aménité de sa situation et par la richesse de sa culture.

On passe devant *Briennio*, *Laglio*, *Cazate* et *Urio*, où il y a une belle maison de campagne qui appartient à la famille *Porta ;* mais bientôt on se trouve dans un lieu plus célèbre, appelé *la Pliniana* (3). Le palais a été bâti en 1570 par Anguissola, un des quatre bourgeois de Plaisance qui jetèrent Pierre-Louis Farnèse par une croisée. Il

(1) Pl. XVII.
(2) Elle étoit appelée autrefois *Intelavi.*
(3) M. Neergaard, pl. XVIII, en donne une jolie vue.

se retira dans ce lieu pour se mettre en sûreté. La situation de cette habitation sur les bords du lac est délicieuse; des montagnes couvertes d'arbres de toutes espèces en forment le fond, et au milieu de lauriers, de myrtes et de cyprès tombe une belle cascade.

On a pensé que la seconde maison de Pline avoit été dans ce lieu; mais rien n'autorise cette supposition. On voit dans la cour de cette maison la curieuse fontaine intermittente que les deux Plines ont tant admirée, et dont ils ont donné une description élégante (1), mais peu exacte.

Selon Pline l'ancien, elle croît et décroît à chaque heure (2). Ce phénomène, selon Pline le jeune, a lieu régulièrement trois fois par jour (3). Ce qu'il y a de certain, c'est que cette intermittence est irrégulière: les anciens en ont attribué la cause à la lune; mais cette intermittence a plus de rapport aux heures du jour qu'aux phases de la lune. MM. Fortis (4), Testa (5), Amoretti (6), émettent sur ce phénomène des opinions qui ne

(1) Si cette fontaine eût été dans une des maisons de campagne de Pline le jeune, il n'auroit pas manqué de le dire dans les Lettres où il les décrit.

(2) *Hist. Nat.* II, 106.

(3) *Id.* IV, 30.

(4) *Opuscoli Scelti* I, 215.

(5) *Opuscoli Scelti*, VIII, 180.

(6) *Viaggio a i tre laghi*, 216.

sont que d'ingénieuses conjectures. Le propriétaire de ce beau lieu a bâti un élégant portique autour de cette fontaine, et il y a placé la lettre de Pline qui la décrit; elle est gravée sur une plaque de bronze, en latin et en italien.

En continuant ma route, je vis *Forno*, où l'ordre des *Umiliati* avoit des manufactures de laine. *Perlasca* a perdu aussi avec ces établissemens son opulence : on ne s'y arrête plus que pour voir dans son antique église le petit morceau de fer qu'on dit être un des clous de la croix de Jésus-Christ : on y montre aussi la maisonnette en ruine où est né Odescalchi, que l'Eglise a eu pour pontife sous le nom d'Innocent XI.

La villa *Tanzi*, heureuse habitation où le goût donne du charme à la magnificence, retient quelque temps le voyageur. Le bruit d'une couleuvrine que l'on tire ordinairement au rembarquement de chaque étranger, se répète par un double écho avec un grand fracas dans ces montagnes.

La manière dont un torrent traverse *Moltrasio*, pour se jeter dans le lac, rend ce lieu très-pittoresque. Derrière s'élève le mont Bisbino, qui est percé de grottes, dont l'une donne de l'albâtre veiné, et d'autres sont très-profondes. Celle qu'on appelle le *Pertugio della Volpe*, le pertuis du renard, a neuf cents pas de long. Les habitans

ont remarqué que, quand la cime de cette montagne est couverte de nuages, c'est un signe de pluie, et ils disent proverbialement, *va prendre ton manteau, car Bisbino a son chapeau* (1).

Le nom de *Cernobio* indique assez que c'est un ancien monastère (2) : le torrent de la Breggia y a son embouchure, et y produit quelquefois des inondations. Il y a dans la montagne une source d'eau minérale appelée *Aqua della Coletta* dont l'eau est très-salutaire (3).

C'est dans l'espace qui s'étend entre Vico et Côme que l'on croit qu'étoit une des maisons de campagne de Pline, ou celle de Calpurnius Fabatus, père de son beau-père ; on y a trouvé des fragmens de marbres taillés et des colonnes. Plus près de la villa Odescalchi, étoit la somptueuse habitation de Vibius Caninius Rufus, dont Pline vante l'agréable position sur le lac, le magnifique portique, l'Euripe, dont les rives verdoyantes étoient émaillées de fleurs, et le plus touffu des platanes (4) dont elle étoit ombragée. Il y a aujour-

(1) *Vanne a prendere il mantello,*
Che Bisbino ha il suo capello.

(2) *Cœnobium.*

(3) M. Galti, *Opuscol. Scelti*, t. XVI, p. 361, en a donné l'analyse.

(4) *Quid agit Comum? Quid suburbanum amœnissimum? Quid illa porticus, verna semper? Quid* πλαλάνων *opacissimus? Quid Euripus viridis et gemmeus?* Plin. *Epist.* I, 3.

d'hui, dans l'emplacement qu'on assigne à cette *villa*, de gros tilleuls.

Il y a encore, au bourg de *San-Agostino*; une *villa* fort ancienne, vers le beau promonoire *Geno*. On y a déterré, en 1791, une inscription de 463, qui prouve que ce lieu a servi de sépulture dans les premiers temps du christianisme.

A mi-côte de la montagne de *San-Donato*, est une grotte très-fréquentée par les dévots; et sur le plateau même est *Brunate*, où il y avoit autrefois un monastère de femmes. On prétend qu'une princesse, appelée Wilhelmine (1), sœur d'un roi d'Angleterre, s'y étoit retirée après avoir fui du palais de son père, et qu'elle y est morte en odeur de sainteté. Son image n'est qu'une vieille statue de pierres rajustées; mais cet état de ruine ajoute encore à l'opinion qu'on a de sa puissance. Les femmes qui nourrissent viennent lui demander d'avoir assez de lait pour bien élever leurs enfans.

Après cette délicieuse excursion, on entre à *Como*, qui est à l'extrémité du lac, et dont je parlerai dans le chapitre suivant.

---

(1) Il ne faut pas confondre cette Wilhelmine avec celle de Bohême, dont j'ai parlé, *suprà*, p. 75.

CHAPITRE XIII.

Como. — Histoire. — Plinii. — Pline le jeune. — Cathédrale. — Jardin botanique. — Harpe harmonique. — Illustres-Bernate. — Route de Milan. — Fino. — Vertemate. — Canturio. — Verano. — Inscription de Veracilianus. — Aliate. — Dezio. — Monza. — Cathédrale. — Façade. — Bas-reliefs représentant le trésor. — Ambone. — Bas-reliefs représentant le couronnement d'un roi. — Chapelle du Rosaire. — Ancienne peinture. — Chœur. — Autel d'argent ciselé. — S. Gérard. — Papyrus. — — Reliquaires envoyés par Grégoire-le-Grand. — Papyrus. — Vases. — Figures. — Inscriptions. — Croix. — Amulettes singulières. — Trésor. — Son histoire. — Couronnes d'Agilulfe, de Théodelinde, de Fer. — Vase de saphir. — Evangéliaire. — Diptyques. — Portrait de Boece. — Triptyques. — Croix du royaume. — Corporal antique. — Mitre. — Sceaux. — Antiphonaire de saint Grégoire. — Evangéliaire d'Eripert. — Livres du xve siècle. — Cimetière. — Campanile. — Armes et sceau de Monza. — Palais de la Commune. — Eglises. — Palais — Retour à Milan.

Comme toutes les villes situées entre l'Apennin et les Alpes, celle que les Romains nommoient *Comum*, et que les Italiens appellent aujourd'hui *Como*, est fort ancienne; elle doit son origine aux

Orobiens. Les Gaulois s'y établirent; elle n'a eu quelque importance que sous les Romains. Elle étoit très-souvent exposée aux incursions des Rhétiens; son état étoit fort médiocre lorsque Pompéius Strabon, père du grand Pompée, y établit une colonie (1). Un Scipion, qui étoit probablement Lucius Cornelius Asiaticus, la rendit plus populeuse, et César y ajouta encore de nouveaux soldats. Cet accroissement de population en fit une nouvelle ville, et c'est la raison pour laquelle elle a été nommée depuis *Novum Comum* (2). On voit, par les lettres de Pline, qu'elle avoit tout ce qui fait l'ornement d'une ville, des temples, des statues, des portiques et des arcs. Elle appartenoit à la tribu Ofentima. C'est aujourd'hui *Como*. Nous avons dit, en parlant du lac, à quoi se réduit le reste de son histoire.

La beauté de ce lac attira des riches Romains, qui ont bâti sur ses rives des maisons de campagne. Les Plines s'étoient fixés à Côme, et le grand nombre d'inscriptions relatives à leur famille qu'on y déterre chaque jour, ou dans ses environs, en est la preuve; plusieurs se conservent dans la ville (3).

---

(1) STRAB., V, p. 212.

(2) CATULL., XXXVI, la *Nouvelle Côme*.

(3) On lit dans une inscription qui est enchâssée dans la façade,

Cette ville, d'où la vue s'étend sur une magnifique nappe d'eau, entourée de riantes vallées et de montagnes fertiles, n'a de remarquable que sa situation. Sa cathédrale, tout en marbre, est cependant d'une grande beauté; elle a été commencée en 1396, et terminée dans le siècle passé. L'ancienne nef est portée par des arcs gothiques les croisées et le chœur sont entourés de colonnes composites, qui supportent la coupole : le dessin du tout est incorrect, mais d'un assez bon effet; la façade, qui est d'un goût gothique, assez médiocre, est ornée dans son milieu d'une statue de Pline le jeune, accompagnée de bas-reliefs dont les sujets sont relatifs à ses écrits ; et de chaque côté de la grande porte on lit des inscriptions en son honneur : la pensée en vaut mieux que le style.

On voit, dans la nef qui est à gauche, le tombeau du célèbre historien Benedetto Giovio, qui y fut déposé en 1545. L'église de *Sant-Abondio* a encore une image de ce saint, faite dans le treizième siècle. Près de là est une inscription, qui

---

le nom de *Plinius Cæcilius*. Dans la maison commune, il y en a une autre de *C. Plinius Calvus*. La collection la plus considérable est celle que M. *Fulvio* TRIDI, savant antiquaire, a formée dans sa maison. Toutes les inscriptions comasques ont été publiées et habilement commentées dans l'excellent ouvrage de M. ROVELLI, *Storia di Como. Milano*, 1789, III, p. 40.

contient les noms des inspecteurs qui ont bâti le pont sur le torrent de *Cosia ;* leur office est désigné, comme nous l'avons vu, par le mot *superstites* (1). On y trouve des fragmens d'inscriptions païennes et chrétiennes, et c'est là que Benedetto Giovio a découvert, en 1312, la belle inscription de Calpurnius Fabatus. *Sant-Agostino* est décoré de peintures à fresque et à l'huile du Morazzone, qui a peint aussi la bannière. A *S. Francesco* est le monument gothique des Rusca, seigneurs de Côme.

On remarque dans l'église du Crucifix huit grandes colonnes, qui ont été exploitées dans une roche près de Mandello. Cette église a été bâtie en 1400, par une société de négocians français. Ce fut en 1529 qu'arriva le célèbre miracle de l'image du Christ, à la vue de laquelle les chaînes du pont de *Santa-Chiara* tombèrent d'elles-mêmes pour laisser librement passer la procession. Il y a dans celle de *Saint-Jean* d'autres colonnes qu'on croit avoir été tirées d'un portique que Fabatus (2) avoit fait élever.

Côme possède aussi quelques établissemens publics : le *Collége Gallien*, nommé ainsi parce que

---

(1) M. Amoretti explique ce mot par *architectes ;* l'inscription de la porte Romaine à Milan, *suprà*, p. 88, prouve qu'il indique ceux qui avoient la direction et l'inspection des travaux.

(2) Plin., *Epist.*, V, xii.

Tolomeo Gallio en a été le fondateur ; l'*hôpital*, la bibliothèque publique, qui est au *Collége des nobles Jurisconsultes.* On y montre un antique Antiphonaire sur parchemin, avec d'anciens signes de musique, et quelques manuscrits de Benedetto Giovio.

Plusieurs hommes riches ou d'un rang élevé se plaisent à Como, et y ont formé des collections. Le comte *Giacomo Mugiasca*, don *Benigno* et don *Giambattista Natta*, don *Paolo* et don *Francesco Parravicini*, le marquis *Carlo Porro*, le chevalier *Rezzonico* (1), le marquis *Canarisi* et don *Camillo Ciceri*, ont quelques tableaux. Les amateurs de musique verront avec plaisir, chez ce dernier, le violon dont se servoit le célèbre *Corelli.* On remarque, chez le marquis *Agostino Cigalini*, deux beaux portraits de Laure et de Pétrarque. Les physiciens visiteront le cabinet de machines et d'histoire naturelle de M. le chanoine *Giulio Cesare Gattoni.* La famille des Giovii conserve toujours son goût pour les lettres. On voit avec plaisir, dans le palais du comte *Paolo*, la suite des portraits de ses

---

(1) On voit chez lui une copie de la *Cène* de Léonard, qu'on croit être de *Francesco* MONSIGNORI : le *Triomphe d'un empereur romain*, par MANTEGNA ; *Orphée ramenant Eurydice*, du LUINO ; un *saint Jérôme*, du TINTORET.

illustres ancêtres, et quelques bons tableaux (1). Le comte Giambattista possède aussi des ouvrages de bons maîtres; il a une collection nombreuse d'éditions du quinzième siècle, les manuscrits de Paolo Giovio, et une suite très-importante de lettres du seizième siècle.

Les amateurs de l'histoire naturelle vont voir le jardin Passalacqua et celui de Fumagalli, qui est moins riche en plantes rares; mais il contient des plantes médicinales et économiques. Le cabinet de physique et d'histoire naturelle de M. le chanoine Gattoni mérite aussi l'attention des voyageurs; il y a établi une harpe aérienne; elle se compose de fils métalliques qui sont tendus depuis le sommet d'une tour jusqu'à sa maison; les changemens subits de l'atmosphère leur font rendre des sons harmoniques, dont la cause n'est pas encore très-déterminée.

Le passage des étrangersr apporte beaucoup aux habitans de Côme. La fabrication des draps et la préparation de la soie sont les principaux objets de leur industrie (2). Les stagnations du commerce

---

(1) *Andrea d'Oria*, par le Bronzino, attire surtout l'attention. Le *doge Critti*, par Titien; le portrait de *Soliman*, dont ce sultan fit don à Paul Jove, avec un écritoire et une plume d'or; *Philémon et Baucis*, *Tobie*, par le Bassan.

(2) *Lettere sopro il commercio Comasco*, à Côme, 1786, in-8°.

réduisent quelquefois à une grande misère une population qui n'a de ressource que son industrie.

J'ai parlé de plusieurs hommes célèbres qui sont nés dans le Comasque ; Côme même en revendique plusieurs, sur lesquels elle ne peut établir des prétentions très-légitimes ; mais elle est assez riche en personnages célèbres pour perdre sans peine ceux qu'une critique sévère peut lui enlever. La naissance de Pline le jeune suffiroit seule à l'illustration de Como : il a trouvé un digne historien dans son compatriote le comte Anton. Gioseffo Rezzonico (1).

Non-seulement Pline s'est distingué par son génie, mais, comme citoyen, il a montré le plus noble esprit public; et ce n'est pas sans motif que Côme, reconnoissante, honore sa mémoire; il l'appeloit *ses Délices* (2). Il donna l'idée de la fondation d'une école, et il voulut y concourir (3). Il y avoit placé un digne maître, qu'il avoit chargé son ami Tacite de lui procurer (4). Il y établit une bibliothèque, et il fit une fondation pour l'entre-

(1) *Enarrationes Plinianæ.*

(2) *Tuæ meæque deliciæ*, dit-il à Caninius Rufus, *Epist.* I, III.

(3) *Ibid*, IV, XIII.

(4) *Ibid.* X, XII. Ces bienfaits sont tous consignés dans la belle inscription qui a été découverte à Milan. V. Rovelli, *storia di Como*, l. 253.

tien des jeunes gens de condition libre qui venoient y étudier. La vénération de Pline pour Trajan s'est trop manifestée pour qu'on puisse regarder comme une flatterie de lui avoir, selon l'usage du temps, élevé dans Côme un temple orné de son buste, et où il consacra une statue d'airain de Corinthe, avec sa patine antique (1), cette statue étoit d'un travail exquis, et digne enfin du Dieu à qui il l'offroit et du temple où il la plaçoit (2). Sa mémoire y est toujours honorée. Il semble que le charme attaché à l'heureux caractère de Pline ait encore une influence sur les habitans de Côme; personne ne montra peut-être des affections plus douces, des sentimens plus parfaits; rien ne l'arrêtoit dans l'exécution de ses devoirs et dans la poursuite de ses études; il étoit économe, pour avoir la faculté de se montrer généreux. Inflexible dans les affaires publiques, il étoit facile dans le monde, bon mari, ami aimable et complaisant, sénateur vertueux, magistrat intègre : quelle est la vertu ou la qualité qui lui manquoit? Le patriotisme pur, l'amitié tendre et délicate, une gracieuse simplicité, se manifestent dans toutes ses lettres et en font le charme. Ses liaisons avec Tacite, Suétone et Quintilien,

---

(1) *Æs ipsum, quantum verus color indicat, vetus et antiquum.* PLIN., *Epist.* III, VI.

(2) *Dignum templo, dignum Deo donum. Ibid.*

et avec ses dignes compatriotes, Pompeius Saturninus, orateur distingué, et Caninius Rufus, auteur d'un poëme sur la guerre des Daces, prouveroient seules l'étendue de son mérite, et la constance des sentimens qu'un aussi bon juge que Trajan se plut à lui témoigner, en est un garant certain (1).

Nous ne croyons cependant pas devoir, pour ajouter à l'idée du mérite de Pline, adopter la singulière opinion du père Tatti (2). Ce bon religieux ne pouvant se persuader qu'un homme aussi vertueux soit éloigné de la présence de Dieu, veut persuader qu'il fut converti dans l'île de Crète par Titus, disciple de saint Paul, et qu'il y a souffert le martyre.

Les Giovii, de Côme, tiennent toujours un rang distingué dans les lettres, qui ont acquis à leurs aïeux une juste célébrité. Cette ville cite encore le philologue Francesco Cigalini, Francesco Rezzano, dont la muse extatique et mélancolique s'est exercée sur des sujets religieux, et le célèbre physicien Alexandre Volta.

Les environs de Côme ont aussi vu naître plu-

---

(1) Lisez : *Leben, moralischer Character und schriftstellerischer Werth des jüngeren Plinius.* Dortmund, 1798. M. Van-Hall a composé un traité intitulé *C. C. Plinius secundus*, Amsterd., 1809, in-8°. Cet ouvrage, plein d'intérêt, est écrit en hollandais ; il mériteroit d'être traduit en français.

(2) *Annali sacri della citta di Como*, I, 1, p. 60 et 72.

sieurs artistes ; beaucoup de musiciens, qui brillent dans les divers orchestres de l'Europe, viennent de cette ville. Le maître de la chapelle de la cathédrale, Pasquale Ricci, a composé un *Dies iræ*, qu'on a exécuté dans les principales villes de l'Europe.

La nouvelle route que l'on a tracée, et qui conduit à Milan, a donné lieu à la découverte de plusieurs inscriptions qui sont à présent dans la collection de Brera, ou qui sont restées dans le pays.

On arrive à *Fino ;* on descend à *Vertemate*, que M. l'abbé don Cesare croit être *Bardomagum* (1). C'est d'une des collines voisines que M. Giovio a adressé au célèbre abbé Bettinelli ses *Lettere Larinese.*

A peu de distance de la ville est un village appelé *Bernate*, où M. Cigalini a un beau jardin botanique. L'église, dédiée à saint George, est fort ancienne ; la sacristie est dans le lieu qu'occupoit autrefois le grand autel. On y voit un bas-relief du treizième siècle, curieux à cause du style et surtout des costumes du temps (2).

---

(1) *Dissertazione sur un antica inscrizione Milanese*, *V. Atti della Societa patriot. Mil.* III, 352.

(2) Il a la forme d'un demi-cercle ; au milieu est la Vierge tenan l'enfant Jésus : à ses pieds est un chanoine régulier, D. LAMBT, qui a les mains jointes ; saint George S. G. PATR. (*S. Georgius Patronus*), armé de pied en cap, et le pied posé sur un dragon, met la main sur la tête du chanoine Lambert, en signe de pro-

C'est sur une autre colline, appelée *Cusciago*; que le prêtre Ariald commença les prédications qui excitèrent tant de troubles (1).

L'église de *Canturio* est fort ancienne; elle sert à présent de magasin : le baptistère, qui en est séparé, renferme un beau bassin de granit du pays.

Je m'arrêtai à *Verano*, sur la rive du Lambro, pour voir la *Villa Trotti*, où l'on trouve beaucoup de bas-reliefs et d'inscriptions, et, entr'elles, la célèbre épitaphe de Veracilianus, d'après laquelle il auroit vécu CXXXV ans; mais M. Amoretti a justement observé que la forme du C n'est pas nette, et qu'il est accompagné d'un crochet qui pourroit valoir pour *circa* environ. L'église d'*Agliate*, qui est auprès, a été bâtie sur un temple ancien; on y trouve des inscriptions romaines, et le baptistère mérite d'être vu.

En allant de *Sereno* à Desio, on traverse la plaine, dans laquelle, en 1277, les Torriani furent entièrement défaits par les Visconti. Cette victoire assura la puissance de ceux-ci. Parmi plusieurs

---

tection; de l'autre côté, est AP. IAC. l'apôtre saint Jacques tenant son bourdon de pelerin Ce saint étoit autrefois très-révéré dans le Milanais. Ce bas-relief est gravé dans les *Memorie* du comte *Giulini*, VII, p. 49.

(1) *Suprà*, p. 297.

inscriptions qu'on peut lire à *Desio*, il y en a une qui est relative à un *puteal*. Auprès est la *villa Cusani*, remarquable par l'abondance et le ménagement des eaux et par le grand nombre d'arbres exotiques qu'on y cultive.

La distance de Désio à Monza n'est que de trois milles et demi; j'aimai mieux faire ce léger détour que d'aller droit à Milan.

Monza est un lieu consacré par l'histoire; son nom, dans les inscriptions, est *Modicia*, ainsi que le prouve celle qui a été faite par le collége de la jeunesse pour *Hercules Modicianus* (1). Ce nom est écrit *modoetia* dans les chartes latines, depuis le dixième siècle (2). Les inscriptions latines qui ont été trouvées à Monza, et qui sont enchâssées dans plusieurs murs (3), font mention de quelques emplois publics; ce qui prouve que les Romains y avoient un établissement. Théoderic, roi des Goths, charmé de la salubrité du lieu, s'y étoit fait bâtir un palais (4). Cependant l'illustration de Monza

---

(1) Frisi, *Memorie di Monza*, I, 1. On a dérivé ce nom de la *modicité* de la ville, ou de celle de la contribution qu'elle payoit. Fedele, *de prærogativ. B. Joann. Baptistæ. Milano*, 1513.

(2) Frisi, *ibid.* Sacco *de italicar. rerum varietate.* L. IV, cap. II, fol. 91, dérive le nom de *Monza*, des montagnes dont elle est le commencement.

(3) Frisi, *ibid.*

(4) Paciaudi, *de cultu sancti Johannis*, 18.

date, surtout, de l'époque à laquelle Teutelinde, reine des Lombards, qu'on appelle vulgairement Théodelinde, y fit bâtir un temple consacré au précurseur du Christ, saint que les Lombards avoient en grande vénération. Partout ils lui élevoient des temples, ils lui attribuoient tous leurs succès, il les préservoit de tout, et ils ne faisoient rien sans le consulter (1); ce qui lui avoit fait donner le nom d'*Oracle* (2). Théodelinde enrichit cette église de magnifiques dotations.

Malgré la splendeur du palais, la cathédrale attira plutôt mon attention. La façade (3), l'ambon et le baptistère sont l'ouvrage du célèbre Matteo de Campione (4), qui acheva cette église vers le milieu du quatorzième siècle; mais on avoit travaillé bien avant à l'intérieur, en conservant le porche et des massifs de colonnes de l'antique église. Cette façade n'a pas l'élégance de celle du dôme de Milan.

Dans le cintre de la grande porte est un curieux

---

(1) *Monzia stat damnis precibus defensa Johannis.*
CHRON. Mod., III, 30.

(2) Il est appelé ainsi dans la formule que l'archiprêtre prononçoit au couronnement des roïs, *infrà*, p. 350 V. aussi PAUL DIAC., IV, 22.

(3) FRISI, I, 1, pl. 2, et GIULINI, *Memorie*, XI, p. 599, en donnent la figure; la dernière figure est copiée de la première, toutes deux sont trop confuses.

(4) *Suprà*, p. 24.

bas-relief, qui paroît avoir été transporté de la première église, et avoir été fait au temps de Théodelinde, ou peu après. Il est de marbre blanc, peint et doré (1). Le groupe principal est celui du Christ recevant le baptême du précurseur. L'eau du fleuve remonte jusqu'au milieu de son corps, et la colombe, qui selon l'Evangile, parut en ce moment, renverse sur sa tête un vase plein d'eau. Pendant cette cérémonie, un ange tient les vêtemens du Sauveur, qui est accompagné de la Vierge et de son disciple chéri; plus loin sont saint Pierre et saint Paul.

A la partie supérieure, sont quelques figures, parmi lesquelles on distingue saint Jean-Baptiste; il tient dans ses mains un vase, don de l'illustre fondatrice Flavia Théodelinde, qui lui présente encore une couronne et une croix, ornées de pierres précieuses; derrière elle est sa fille Gundeberge, qui a les mains élevées et ouvertes, selon l'usage du temps, pour la prière. Plus loin est son frère Adaloald; la colombe qu'il presse sur son sein est un symbole de son jeune âge et de son innocence; enfin, le royal époux de Théodelinde, Agilulfe, est agenouillé. Les couronnes et les croix, ornées de pierres précieuses, qui sont derrière lui; les croix

(1) Frisi, I, II, 9, pl. I, a donné la figure.

et les vases qui sont près de saint Jean; celui qu'il tient dans ses mains; la poule entourée de sept poussins, qu'on voit sur un plateau, sont des symboles des riches dons que ces souverains avoient faits au trésor de cette église (1).

Les deux lions qui dévorent un agneau, symboles communs aux églises de ce temps, et les colonnes qu'ils supportent, sont de serpentin, et le reste de la colonnade est d'autres beaux marbres. On distingue, sur le côté droit, un bas-relief, qui est formé de deux marbres; ils appartenoient encore à l'ancienne église. Au milieu est une roue, symbole de l'éternité, avec des rayons qui présentent les initiales de ces mots *Jésus-Christ;* les lettres A Ω sont suspendues à des chaînettes (2).

Les têtes qui alternent avec des fleurons dans l'encadrement de la rosace, sont des images des douze Apôtres; les deux figures ovales qui sont sous la petite terrasse, représentent Agilulfe et Théodelinde; au milieu des aiguilles de marbre, finement découpées, qui forment la balustrade de cette terrasse, est la statue en bronze doré du saint protecteur. On croit que la tête, qui est au-dessus d'un arc à gauche, est la figure de l'architecte; les

(1) *Infrà*, p. 360.

(2) Ce marbre est figuré dans les *Memorie di Monza*, I, p. 6.

aiguilles n'ont pas été terminées ; elles ont été renversées ; il n'en existe plus qu'une, dans laquelle est un petit oratoire, où on a placé la statue de saint Grégoire.

L'église a cent vingt-deux brasses de long et quarante-huit de large ; on y reconnoît ce qui a été conservé de l'ancienne à la bizarrerie des chapiteaux et à la barbarie de leur sculpture (1) ; elle a été successivement embellie et ornée de peintures, dont quelques-unes sont de bons maîtres, et d'autres sont curieuses pour l'histoire de l'art, et la connoissance des usages du moyen âge. La décoration d'architecture peinte dans la grande nef, est de Castelli ; l'*ambone* est formé de marbres qui appartenoient à un autre plus ancien ; on voit autour quatorze figures, qui représentent les Apôtres, saint Paul et saint Barnaba ; leur nom est écrit sur un cartel que chacun d'eux tient à la main ; le reste est orné de petits bas-reliefs très-finis ; le pupitre est porté par les quatre Evangélistes, au milieu desquels est Jésus-Christ, qui tient dans une main un livre, et dans l'autre un foudre.

Derrière l'ambone est un grand bas-relief, qui

---

(1) Frisi, *Memorie di Monza*, en a publié un qui sert de cul-de-lampe à la fin de son premier volume.

représente le couronnement d'un roi d'Italie dans l'église de Monza (1). On voit, à droite, une table qui porte les principaux objets du trésor de l'église; le grand calice d'or, avec ses anses; le célèbre vase de saphir, avec son pied antique, et une croix ornée des symboles évangéliques en émail, à ses extrémités, et de la crucifixion au milieu : quatre couronnes ornées de fleurons, en quoi elles diffèrent de la forme véritable, sont suspendues à une branche de la croix (2). Près de cet autel sont un diacre et un sous-diacre; ils portent d'amples dalmatiques; le diacre a une longue robe qui descend jusqu'aux talons; c'est peut-être le *colobbium* dont il est si souvent fait mention; l'étole diaconale passe sur la dalmatique, de gauche à droite, selon la coutume de l'église ambrosienne (3). Ce diacre porte une crosse dont le crochet sort d'un fleuron à trois divisions (4), et se termine en une tête de serpent, symbole commun du Christ.

---

(1) Frisi, *Memor. di Monza*, I, pl. x, p. 173, et Giulini, *Memor.*, VIII, 443.

(2) *Infrà.*

(3) Cette circonstance ne prouve pas que l'église de Monza eût adopté encore le rit ambrosien. Cette coutume fut aussi celle de l'Eglise romaine, jusqu'en 553; elle varia jusqu'à la fin du onzième siecle; et c'est seulement dans le quatorzième siècle que l'Eglise romaine a adopté invariablement l'usage de porter l'étole sous la dalmatique.

(4) *Baculum pastoralem sculptum in modum tridentis.*

Les principaux personnages qui viennent après ont chacun leur nom écrit au-dessus de leur tête ; le premier est l'*archiprêtre de Monza* (1) ; il est vêtu d'une chappe qui a un ample capuchon, et coiffé d'une mitre ; il a des gants ornés de pierres précieuses ; il tient dans ses deux mains la couronne de fer (2) ; elle est ornée de fleurons comme celles qui sont sur la table ; les appuis du siége royal sont terminés par des têtes d'animaux, et ce siége est couvert d'un tapis qui est suspendu à une barre, selon l'usage des princes à cette époque ; le roi, qui est assis dessus, est vêtu d'une cuirasse et d'une cotte d'armes attachée avec une ceinture ; son ample manteau a une espèce de mantelet de fourrure ; il tient à la main un sceptre court, terminé par une fleur de lis.

A gauche du roi, sont six électeurs debout ; les trois ecclésiastiques ont des vêtemens semblables à ceux que portoient les dominicains ; les trois laïcs ont une sous-veste et un manteau à peu près semblable à celui du roi.

L'*archevêque de Cologne* (3) est le premier, comme grand chancelier d'Italie ; il est coiffé d'une barette ; il tient un rouleau dans la main gauche

---

(1) ARCHIPRESBYTER HUJUS ECCLESIE.

(2) *Infrà.*

(3) ARCHIEPISCOPUS COLONIE.

et un livre dans la droite ; c'est probablement celui qui contient les prières à l'usage de la cérémonie du couronnement ; le *duc de Saxe* (1) porte dans la main droite la grande épée impériale dans son fourreau de velours pourpre, autour duquel le baudrier est tortillé ; et il tient avec la main gauche la dague qui est suspendue à sa ceinture.

L'*archevêque de Trèves* (2) est vêtu comme celui de Cologne, excepté qu'il a la tête découverte ; il montre le souverain de la main droite, et de l'autre il tient son propre manteau. Au-dessus du quatrième électeur, on lit : LANDEGAVIUS pour *Landegravius* Landgraf. C'est le *comte palatin* ; sa tête est couverte d'un capuchon ; son front est ceint d'une bandelette, et il tient les gants du roi.

L'*archevêque de Mayence* (3), coiffé d'une barette, tient un diplôme sur lequel on lisoit autrefois IMPERATOR. Le marquis de Brandebourg (4) est le dernier ; il a un grand capuchon, un large baudrier ; il s'adresse aux sept députés de Monza, en mettant sa main sur la poitrine du premier, en signe de bienveillance ; chacun d'eux tient une copie de l'acte qui contient les priviléges

(1) DUX SAXONIE.
(2) ARCHIEPISCOPUS TREVER ensis.
(3) ARCHIEPISCOPUS MAGACIE, pour MAGUNTIÆ.
(4) MARCHIO BRANDEBURG.

accordés par le prince à la communauté de Monza ; à ces deux copies est suspendu le sceau qui en confirme la validité. L'inscription qu'on lit entre le marquis et les députés indique que cet acte contient la confirmation d'anciens priviléges et la concession de nouveaux (1).

L'inscription qui est gravée au-dessus de la députation atteste que *les habitans de Monza, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, sont et ont toujours été fidèles à la majesté impériale* (2). Chaque député est vêtu d'une tunique qui ne descend qu'aux genoux ; elle est retenue par une ceinture ; ils sont coiffés d'une barette, d'où pend un voile qui tombe sur leurs épaules. Celui qui reçoit l'acte, et qu'on peut regarder comme le *podesta*, le vicaire ou le châtelain de Monza, a une tunique longue qui descend jusqu'à ses pieds, et un bonnet qui est attaché avec un lien sous son menton : ce vêtement particulier est certainement le signe de sa dignité.

Enfin, à la partie supérieure du marbre, on lit les paroles que prononçoit le pontife dans cette auguste cérémonie : *Par la grâce du Dieu très-*

---

(1) DOMINUS REX BENE NOVIT QUE DIXISTIS IDEO AMPLIFICABIT FORTITER ET CONFIRMABIT PRIVILEGIA VESTRA.

(2) HOMINES MODOETIE A MAJORE USQUE AD MINOREM SEMPER FUERE ET SUNT IMPERATORIE MAJESTATIS FIDELISSIMI.

haut et du siége apostolique ; par l'oracle de saint Jean-Baptiste, par le privilége accordé à Monza, qui est reconnue comme le chef-lieu de la Lombardie et le siége de ce royaume, je te couronne avec le diadême de fer, selon le droit du royaume, après que tu as été élu légalement et oint roi de la fertile Italie (1).

Ce curieux bas-relief paroît être de la dernière moitié du treizième siècle. Les habitans de Monza auront voulu consacrer dans leur temple la mémoire du cérémonial qui avoit été suivi dans un couronnement (2).

Sur l'arc de la *Chapelle de la Reine* ou *du Rosaire* est encore une autre peinture enrichie d'or, et aussi du treizième siècle; elle représente saint Jean. La reine Théodelinde, sa fille Gundeberge, et plusieurs dames Lombardes, sont prosternées à ses pieds; de l'autre côté Agilulfe, son fils

---

(1) *Altissimi Dei et apostolicæ sedis gratiâ concedente prout constitutum est, Modoetiæque caput Lombardie et sedes regni illius esse dignoscitur in sancto oraculo sancti Johannis Baptiste ferreo diademate de jure regni corono te prius electum juste atque unctum regem fertilis Italiæ.*

(2) Jucchi et Fontanini ont, d'après la forme des caractères de l'inscription, attribué cette peinture l'un au temps d'Othon III, l'autre à celui d'Othon IV. La conjecture que le comte *Giulini* a établie sur l'absence du roi de Bohême est ingénieuse. Ce prince n'a été adjoint aux six premiers électeurs qu'en 1290; ainsi ce monument est probablement antérieur à cette époque.

Adaloald et les grands du royaume, sont également à genoux; en haut est la colombe, avec les mots fabuleux MODO ETIAM, qui ont été le sujet de tant de singulières interprétations (1).

Le baptistère a été fait d'après les dessins de *Peregrino de' Peregrini.* Le chevalier Gian-Angelo Bononi et Antonio Agrati, architectes, ont peint sur le mur qui est en face, la cérémonie du baptême d'Adaloald, qui a eu lieu en 603. On peut leur reprocher plusieurs anachronismes.

La *chapelle du saint clou* (2) renferme l'épitaphe (3) du célèbre architecte Matteo da Campilione.

Un peintre, appelé *Trotto* ou *Trosa*, a peint en 1444, avec une grande profusion d'or dans cette

---

(1) BONINCONTRO, MORIGIA, GALVANEO FIAMMA, *Bartolomeo* ZUCCHI, ont répété que Théodelinde ayant conçu le projet de bâtir une belle église à saint Jean, fut avertie en songe de la placer sur le lieu où elle verroit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Elle vit en effet une colombe sur une vigne, et elle entendit prononcer le mot MODO : elle répondit ETIAM. Ces deux mots devinrent le nom de la ville. Cette fable, tirée d'obscures traditions, étoit répandue au treizième siècle. Il est certain que l'ancien nom du territoire de Monza est *Modicia :* on commence à voir le nom *Modoetia* dans des actes du onzième siècle. V. *Suprà*, p. 341.

(2) *Suprà*, t. I, p. 40.

(3) *Hic jacet ille magnus edificator denatus magister Matheus de Campiliano, qui hujus sacro sante ecclesie Fatiem edificavit Evangeli catorium ac baptisterium, qui obiit anno Domini* MCCCLXXXXVI, *die* XXIIII *mensis Maii.* V. sur cet architecte, *suprà*, p. 24.

chapelle qui portoit autrefois le nom de *chapelle de la Reine*, c'est-à-dire de Théodelinde, l'histoire des rois lombards, et principalement celle de cette princesse, dans quarante-trois encadremens. Cette peinture avoit été faite aux frais de la famille des Zavatarii, ainsi que le prouve l'inscription qu'on lit à l'entrée. Ces peintures ont été retouchées vers 1610, par les soins de *Bartolomeo* ZUCCHI, et aux frais de Guillaume II, duc de Bavière.

Le *grand chœur* et celui des prêtres ou presbytère, sont ornés de peintures de bons maîtres (1): le devant d'autel est d'argent doré; la vie de saint Jean-Baptiste y est figurée en bas-reliefs, dans seize encadremens; les passages de l'Ecriture qui expliquent chaque histoire sont en émail. Au milieu est une belle croix grecque qui porte dans son centre la représentation du Baptême de Jésus-Christ avec le symbole de la Trinité; à l'extrémité de chaque bâton de cette croix, est la figure d'un évangéliste: la bordure contient plusieurs images de saints avec leur nom en émail; le tout est orné de perles et de pierres précieuses. Les caractères annoncent la fin du XIVe siècle.

---

(1) *Ercole* PROCACCINI, MONCALVI, MONTALTO, cavalier ISIDORO, *Carlo* CANE, *Francesco* VILLA.

On voit à main gauche, sur un pilier du chœur, un vieillard peint par Bernardo Luvini : cette image copiée sans doute d'une plus ancienne (1), est celle du bienheureux saint Gérard (2). Il tient à la main un bouquet de quatre cerises qui est son attribut distinctif (3), et il a de plus à ses

(1) Elle a été gravée pour cette raison dans le Recueil des Bollandistes, *Acta sanctor.* I, 6 de juin.

(2) C'est, après saint Jean, le premier protecteur de Monza : il est appelé *santo Gerardo de i Tintori ;* il descendoit de *Gerardo*, dit *Tintore*, qui existoit en 1062. Le nôtre se livra principalement aux œuvres de charité et à servir les malades : il les portoit, les soignoit lui-même, et il fonda un hôpital sur les bords du Lambro. Les miracles qu'on lui attribue ont même la conservation des pauvres pour objet, car on prétend qu'il faisoit multiplier, par ses prières, le blé et le riz qui leur étoit nécessaire ; qu'il arrêta une inondation du Lambro qui auroit détruit son établissement, et qu'il passa à pied sec ce torrent débordé. Il mourut en 1207. L'église qu'il avoit bâtie existe encore : on y a placé son tombeau, et on y conserve son manteau. Les femmes enceintes vont s'en envelopper pour obtenir une heureuse délivrance. *Bartholom.* ZUCCHI a écrit sa vie. 1613, in-4°.

(3) Il est ordinairement figuré comme un vieillard, vêtu d'une tunique grise, courte, attachée avec une ceinture ; et d'un manteau court ; il a les pieds nus, et il s'appuie entre les branches d'un bâton fourchu ; il tient à la main un paquet de quatre cerises qu'on prétend qu'il offrit, dans un hiver très-rigoureux, aux gardiens de la cathédrale de Monza, pour lui permettre d'y entrer avant l'ouverture des portes, afin d'y faire ses prières. C'est en commémoration de ce trait de sa vie, qu'on faisoit un présent de cerises au chapitre de Monza lorsqu'il alloit en procession le jour anniversaire de la mort de saint Gérard, dans l'église qui lui est consacrée. Ceux qui représentent saint Gérard, comme on le voit souvent, avec un chapelet à sa ceinture, font un anachronisme, puisque le chapelet ne fut introduit que dix ans après sa mort, par saint Dominique.

pieds une écuelle et une cuiller de bois pour indiquer sa charité.

Deux petites armoires qui sont aux côtés du chœur ont été faites en 1602 aux frais de l'archiprêtre, Girolamo Settala, pour y renfermer des reliques. Elles contiennent aussi des monumens bien précieux pour l'histoire littéraire et celle des anciens rites de l'Eglise : les principaux sont des petits vases de différentes matières, historiés, et auxquels sont attachées des étiquettes de papyrus. Ces monumens ont un rapport direct avec un manuscrit qui est conservé dans les archives du trésor, et dont il est nécessaire de parler ici.

Ce manuscrit est sur papyrus ; il a la forme des feuilles d'un diptyque ; l'écriture y est partagée en deux colonnes (1) par une espèce de fleuron. Il contient un inventaire des reliques dont Grégoire-le-Grand avoit fait présent à la pieuse Théodelinde. Un nommé Jean, qui en avoit été le porteur, a aussi tracé cet écrit, car il ajoute à son nom les épithètes *indignus* et *peccator*, que personne n'auroit certainement eu la grossièreté de lui donner.

Ce papyrus et les reliques dont il fait mention étoient enfermés dans une caisse de bois d'où ils

(1) On en voit un *specimen* dans l'ouvrage de M. le chanoine Frisi, I, pl. III, p. 21.

furent pris et mis dans un coffre fait avec un ancien sarcophage païen, d'une jeune Romaine, appelée Audasie (1) : on ne les en tiroit que pour les exposer dans des occasions extraordinaires à la vénération publique. On ignore comment le papyrus se perdit en 1602 ; il ne fut retrouvé qu'en 1685 par les savans Bénédictins, Mabillon et Germain, lorsqu'ils visitèrent le musée Settala. Il passa par succession au comte de Wilzeck qui le rendit généreusement au trésor de Monza.

Les reliques dont il contient l'inventaire sont renfermées dans des petits vases de bronze. M. le chanoine Frisi en a choisi six entre seize pour en donner la figure (2) ; leur forme est sphérique, au centre est un gouleau court, marqué d'une croix, et chacun a un médaillon en bas-relief qui représente quelqu'histoire du Nouveau Testament avec des détails qui varient. Ces vases portent à peu près la même inscription, différemment placée (3) ; elle signifie *huile du bois de vie des saints*

---

(1) L'inscription est dans un cartel soutenu par deux génies de la mort ailés. Ce monument a été publié par le chanoine Frisi, I, pl. III.

(2) Pl. IV et V.

(3) ✝ ΕΛΑΙΟΝ ΞΥΛΟΥ ΖΩΗCΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΧΥ ΤΟΠΩΝ. Cette huile est celle qu'on recueilloit des lampes qui avoient brûlé autour du bois de la croix, d'autres reliques, ou des corps des confesseurs et des martyrs dans les saints-lieux à Rome.

lieux du Christ. Emmanuel Dieu avec nous (1) : leur grandeur est à peu près la même (2); les sujets sont différens.

---

(1) EMMANOYHA MEΘHMΩN O ΘEOC. On voit que l'orthographe est très-vicieuse, et cette incorrection varie dans chaque inscription.

(2) Le N° 1 représente d'un côté l'Adoration des Mages et des Bergers; deux anges tenant un bâton, symbole de leur mission, montrent l'étoile qui a conduit les rois d'Orient; on voit dans l'exergue des lions et des chevreaux qui jouent ensemble selon la prédiction d'Isaïe. — *Au revers*, la dernière Apparition de Jésus-Christ à ses disciples. Il est dans un cercle lumineux, entouré de quatre anges; d'une main il tient l'Evangile, et de l'autre il bénit.

N° 2. La face est assez semblable à celle du précédent : les deux anges tiennent un cercle au milieu duquel l'étoile miraculeuse brille. *Au revers*, Marie-Magdeleine et Marie femme de Jacques, vont au tombeau de Jésus-Christ : la première tient un vase de parfums, l'autre un linge. Un ange leur annonce la résurrection du Sauveur : le tombeau a la forme d'un petit temple, porté par des colonnes, et surmonté d'une croix. Au centre de ce temple est un vase du milieu duquel sort une fleur, symbole de la résurrection; et du temple même naissent des palmes, signes de sa victoire; autour sont quatorze médaillons qui contiennent les bustes de Jésus Christ et de ses douze apôtres.

N° 3. Les deux Maries sont au tombeau qui ressemble à un petit tabernacle, on lit au-dessus ANECTH, *il est ressuscité ;* et autour : EYAOΓIA KYPIOY TΩN AΓIΩN TOΠΩN, *la bénédiction du Seigneur des saints lieux. Au revers* est l'image du Christ dans un cercle lumineux qui est au-dessus d'une croix. Aux pieds de ce signe du salut sont Adam et Eve prosternés, et remerciant Dieu d'avoir réparé le mal qu'ils ont fait, et racheté le Monde. Aux deux côtés sont les deux larrons attachés non à une croix, mais à un poteau, ce dont je ne connois d'exemple que sur ces vases. On lit autour : EMMANOYHA, etc. *supra*, N° 1.

N° 4. Adam et Eve sont aux pieds de Jésus qui est ressuscité :

Saint Grégoire n'avoit pas borné sa munificence à l'envoi de ces huiles sacrées : il cherchoit

---

il a au-dessus de sa tête un croissant et une étoile; auprès de lui sont les larrons attachés à un pieu, et près d'eux est une tige de *Palma christi* au-dessous, sont les deux Maries. Le temple, porté par des colonnes corinthiennes, est plus élégant que sur les vases précédens : l'ange tient un bâton. *Au revers*, le tombeau est formé par une croix entre deux petites colonnes; elles portent une palme qui forme un ceintre. Cette palme est le symbole du triomphe de Jésus-Christ sur la mort et le péché, et le tout paroît former le monogramme du nom de Jésus; autour, sont dans douze médaillons les bustes des douze apôtres témoins de la mort et de la résurrection du Christ; et dans un second cercle sont vingt-quatre étoiles, symboles de vingt-quatre vieillards que saint Jean dit, dans son Apocalypse, avoir vus adorant l'agneau et le vivant dans le saint des saints.

N° 5. La face ressemble assez à celle du précédent; mais il n'y a pas de plantes auprès des larrons, et le soleil et la lune sont personnifiés par une tête radiée et une autre ornée d'un croissant, comme le sont Hélios et Diane sur les monumens des païens, ce qui ne s'observe qu'à la croix de Velletri qui a été décrite par le cardinal Borgia. La croix auprès de laquelle les deux créateurs du genre humain sont prosternés, est composée de fleurons prolifères, c'est-à-dire dont l'un sort de la tige de l'autre, symbole du renouvellement de la vie produit par la croix, et les têtes de dragon qui ornent ce support, sont le signe du serpent qui, ayant trompé nos premiers pères par un arbre, est à son tour vaincu et atterré par l'arbre de la croix qu'il est forcé de porter : on lit au-dessus du tombeau : ANECTI XPICTOΣ, *le Christ est ressuscité.* Auprès sont saint Pierre qui tient deux clés, et la Vierge étendant les bras pour exprimer sa douleur et son admiration. Le *revers* ressemble à celui du N° 1.

N° 6. Le sujet de la face ressemble à celui du revers du précédent : le *revers* à la face des N°s 4 et 5. Marie-Magdeleine tient au lieu d'un vase un encensoir, et l'ange, au lieu d'un cierge, porte une croix. Le soleil et la lune sont désignés par le signe ordinaire; mais le croissant a la forme de deux cornes de taureau.

tous les moyens de fomenter la piété de Théodelinde pour la rendre plus soumise à sa volonté; comme pasteur de Rome, il flatta aussi sa tendresse pour ses enfans; il envoya à son fils Adaloald (1) des *amulettes* (2), qui consistoient en une croix dans laquelle étoit un morceau de celle du Christ (3); il y joignit un fragment d'évangile (4) dans une riche boîte (5); la croix est celle que les

---

(1) Voyez sa lettre à Théodelinde, dans l'édition de ses Œuvres publiée par les Bénédictins, L. XIV, N° 12.

(2) *Excellentissimo autem filio nostro Adulouvaldo regi transmittere phylacteria curavimus.* Adoloald est appelé roi, parce que son père Agilulfe l'avoit déjà fait couronner. Quant aux *Phylacteria*, ce mot grec, qui signifie *préservatif*, se rend plus communément en français par *amulette*, qui n'est que le mot latin *amuletum;* celui-ci dérive d'*amollire*, amollir, adoucir, et ainsi conserver. Ce nom s'appliquoit chez les païens à tout ce qu'on portoit pour éloigner les enchantemens et les maléfices. Les chrétiens distinguent par le mot *sacré* les amulettes qui contiennent des objets avoués par la religion, de celles qui renferment des signes et des caractères magiques, usage emprunté des païens, et introduit même dans la primitive Eglise, peut-être par les Gnostiques Basilidiens, et contre lequel s'élève saint Augustin, *de Tempor.*, *serm.*, 53.

(3) On appeloit ces croix *custodiæ*, à cause des reliques qu'elles renfermoient; *encolpi* (*pectorales*), parce qu'elles se portoient εν Κολπον, sur le *sein.* Il étoit naturel que la croix qui avoit chassé la mort et le péché, fût regardée comme le plus puissant *phylactère*, ou préservatif : telle est celle de Verceil. *Voyage en Piémont.* p. 385.

(4) *Et electionem sancti Evangelii*, *Epist. Gregor. ibid.* C'étoit donc une portion du texte des évangiles contenue dans une riche boîte.

(5) *Thecâ persicâ inclusam*, *ibid.* Le mot persique, chez les anciens, signifioit *magnifique* et *riche.*

archiprêtres de Monza portent au cou dans les cérémonies (1); deux autres croix, qui sont avec la première, conviennent pour la fabrique avec le temps de Saint-Grégoire; et leur richesse ne dément pas non plus l'expression dont ce Pontife se sert (2). Le même pape avoit encore envoyé

---

(1) Cette croix est gravée dans l'ouvrage du chanoine FRISI, Tom. I, pl. VI, N° 3. C'est une boîte creuse qui a sur des tables de cristal des plaques d'or avec des figures et des lettres en émail. Le Seigneur y est figuré vêtu de cette tunique longue et étroite et à manches qu'on appeloit *colobium*; sa tête est ceinte d'un nimbe orné d'une croix, selon l'usage antique, et non couronnée d'épines; les pieds sont séparés, et les membres sont attachés avec quatre clous. L'usage de mettre les pieds l'un sur l'autre, et de n'employer que trois clous, n'a commencé qu'au onzième siècle. Le cartel porte ces initiales IEX, *Jesus-Christus;* les signes du soleil et de la lune sont au-dessus; mais le disque du soleil est sans rayons pour indiquer les ténèbres dont la terre fut couverte en ce jour de douleur. Aux deux extrémités de la barre transversale sont la Vierge et saint Jean; on y lit cette inscription vulgaire ΙΔΕΟΥϹϹΟΥ ΙΔΟΥ ΗΜΡϹΟΥ, *Voyez votre Fils, voyez votre Mere.* Outre la croix de Verceil, *suprà*, p. 345, on peut encore comparer avec celle-ci celle qui a été trouvée dans le tombeau de saint Celse, *suprà*, p. 106, et celle qui a été publiée par le cardinal BORGIA, *de Cruce velitterna*, p. 33.

(2) Le chanoine FRISI en donne aussi les figures, II, pl. VI; ces croix sont sur des boîtes ovales de cristal de roche. La première, N° 1, représente le Rédempteur, comme ci-dessus, mais vivant. La croix paroît placée sur la hauteur du Calvaire; deux soldats paroissent jouer au sort le vêtement sans couture du Nazaréen; un autre lui perce le côté; le troisième lui présente l'éponge. Auprès de la Vierge et de saint Jean on lit les inscriptions précédentes, et au-dessus du Christ sont ces mots écrits très-incorrectement, ΠΡ ΕΙϹ ΧΙΡΑϹ ϹΟΥ ΠΑΡΤΙΘΜ, ΗΜΑ ΜΟΥ, *Mon Pere,*

à Gundeberge, sœur d'Adaloald, trois anneaux précieux, dont il fait aussi mention dans sa lettre; mais le trésor de Monza ne les possède pas.

L'église souterraine est très-ornée : les reliques que l'on vénère depuis long-temps, comme celles de saint Jean, y sont conservées dans un magnifique reliquaire, supporté par les animaux qui représentent symboliquement les Evangélistes.

Auprès de la grande sacristie est le sarcophage de Théodelinde : la reconnoissance des chanoines lui a élevé une statue qu'ils ont placée au-dessus de ce tombeau ; la sacristie du chapitre est octogone et entourée d'armoires qui renferment les vases précieux, les couronnes et les ornemens qui ont rendu si célèbre le trésor de Monza.

---

je commets mon âme entre vos mains. La face intérieure ne contient qu'une très-longue inscription grecque en caractères extrêmement petits, et mal conservés ; c'est un exorcisme contre la puissance infernale qui est appelée *machination perfide*, *voleur*, *serpent*, *feu*, *bête féroce*, *dragon d'enfer*, *homicide* et *bélial;* il lui est ordonné de se prosterner aux pieds du possesseur de cette amulette, et le Christ lui commande de se jeter dans la mer, etc., allusion au verset 31 à 33 de l'Evangile de saint Luc.

L'autre amulette N° 2 représente le Rédempteur comme nous l'avons vu; la croix n'a pas de cartel : des nuages semblent obscurcir le soleil et la lune; saint Jean et la Vierge accompagnent la croix, et auprès d'eux sont les inscriptions grecques dont j'ai déjà parlé; l'autre face représente l'apparition de Jésus-Christ à Madeleine près d'un jardin.

J'ai parlé ailleurs des trésors des temples anciens et de ceux des églises, des monumens qu'ils nous ont conservés, et du regret qu'on doit avoir des pillages qu'ils ont soufferts (1). Hélas ! ce n'est pas seulement de nos jours que ces désastres ont eu lieu : dans tous les temps de troubles, des pieux dépôts choisis par la confiance des peuples, et enrichis par la piété des princes, ont été exposés à de continuelles violations. L'histoire du *trésor* de Monza en est la preuve.

L'institution de ce riche dépôt est due aux libéralités de Théodelinde et d'Agilulfe ; et, comme nous l'avons vu, les principaux objets qu'il renferme sont figurés sur un antique bas-relief (2) qui représente l'offrande qu'ils ont faite à saint Jean ; ce trésor avoit encore été augmenté par l'empereur Bérenger I, et par l'archevêque Aribert. Il fut engagé plusieurs fois dans des besoins publics : les troubles excités entre les Guelfes et les Gibelins pensèrent aussi lui devenir funestes. Enfin, lorsque Galéazzo Visconti, fils de Mathieu, se retira à Monza, la république de Milan, avec laquelle il avoit refusé de faire la paix, rassembla une troupe de bandits et de sicaires à qui on promit, pour

---

(1) *Voyage au Midi de la France*, t. I, p. 94.

(2) *Suprà*, p. 343.

les encourager, le pillage de tout le pays pendant trois jours, l'église de Saint-Jean fut exceptée; cependant le chapitre, pour plus de sûreté, résolut d'enfouir le trésor dans un lieu qui ne seroit connu que de quatre chanoines (1). Ils jurèrent de n'en révéler le secret qu'à l'article de la mort, et à quelque personnage hors de tout soupçon; ils s'engagèrent enfin à s'éloigner tous les quatre, après avoir rempli leur mission, et à vivre isolés dans des retraites qui seroient un mystère pour chacun d'eux. La condition fut remplie : mais bientôt un des quatre chanoines, Aichino de Verceil, fut atteint dans Plaisance d'une maladie mortelle, et avant sa dernière heure il choisit Fra Aicardo, archevêque de Milan, pour être dépositaire de son secret. Ce prélat, qui peut-être ne connoissoit pas la bassesse d'âme du cardinal légat Bertrando del Poggetto, eut l'indiscrétion de lui faire cette révélation. Celui-ci écrivit sur-le-champ à Emeric, qui alors avoit l'autorité dans Monza, de s'emparer du trésor qui lui fut envoyé, et il le fit remettre à Jean XXII dans Avignon. Ce pontife le déposa dans la sacristie de la cathédrale : un voleur réussit à briser les serrures des armoires qui le contenoient. Il se préparoit à fuir en France, mais son ima-

(1) Cela arriva dans le courant de janvier 1533.

gination troublée lui fit voir aux portes de la ville des soldats armés pour l'arrêter : il prit alors le parti de vendre dans Avignon même ce qu'il avoit volé, il conclut un marché avec un orfévre appelé Vanni, à qui il livra la moitié des objets, avec promesse de lui porter les autres pour recevoir le reste du prix dont ils étoient convenus. Vanni fit sa déclaration au pape ; il reçut en récompense l'office de massier du pontife, et le voleur fut saisi et pendu.

Les troubles qui agitoient Monza cessèrent au bout de neuf années, lorsque Azon Visconti fut possesseur paisible de Milan. Le chapitre envoya en 1355 des députés au pape Benoît XII, pour réclamer le trésor qui avoit été replacé dans la cathédrale d'Avignon ; la restitution en fut promise, mais différée, et elle n'eut lieu qu'en 1345. Il fut enfin rapporté par l'archevêque Jean Visconti qui l'exposa sur l'autel à la vue d'un peuple immense.

Depuis cette époque le trésor de Monza n'avoit éprouvé aucune perte; mais l'invasion des Français lui devint funeste : on lui enleva la couronne du roi Agilulfe (1), et celle de Théode-

(1) Cette couronne a été apportée en France, et conservée dans le cabinet des antiques de la Bibliothèque du Roi. Des voleurs, ayant à leur tête un nommé Charlier, s'y sont introduits en 1804,

linde(1) ses premiers bienfaiteurs; le vase de saphir(2) qui étoit si renommé, un magnifique évangeliaire(3)

---

et en ont emporté la grande sardonyx de la Sainte-Chapelle, connue sous le nom d'*Apothéose d'Auguste*, le vase de l'abbaye de Saint-Denys, dit de *Ptolémée*, et quelques vases des bas temps. Ces objets ont été retrouvés; mais la couronne d'Agilulfe avoit malheureusement été fondue. Cette couronne est gravée très-imparfaitement dans la vie de *Théodoric* par JOHN COCHLÆUS, publiée à Stockholm en 1699, in-4°, dans le grand *Recueil* de MURATORI, *Rerum ital. Script.*, t. I, p. 460, dans les *Memorie di Monza*, déjà cités, t. I, pl. VII. p. 93, et dans la Dissertation de M. de MURR de *Coronâ regum Italiæ*. C'étoit un cercle d'or orné de pierreries : on voyoit autour quinze figures dans des arcades soutenues par des colonnes torses; Jésus-Christ tenant un livre avec ces lettres A Ω, deux anges et les douze apôtres. On lisoit autour en lettres saillantes et émaillées AGILVLF GRAT DI VIR GLOR. REX TOTIVS ITAL. OFFERET SCO JOHANNI BAPTISTE IN ECLA MODICIA. Une croix d'or ornée de grosses pierreries, et à laquelle pendoient des perles à des chaînes d'or, étoit attachée à cette couronne : cette chaîne a été conservée, et elle a été replacée dans le trésor de Monza.

(1) Cette couronne n'est qu'un simple cercle d'or enrichi de pierres occidentales, et de petites plaques rondes de nacre de perle : elle n'a ni figure ni inscription; elle existe encore, et a été reportée à Monza; les voleurs n'ont enlevé que la croix qui y étoit suspendue, comme à celle d'Agilulfe. Elle est figurée dans les ouvrages que j'ai cités.

(2) Ce vase est figuré sur l'ancien bas-relief et sur les peintures que j'ai décrits, et qui représentent l'offrande du trésor et le couronnement d'un roi. La coupe est d'un verre bleu semblable à celui dont on fait aujourd'hui des petits seaux pour le service de la table, et des caraffes à mettre des fleurs. Elle n'est pas plus de saphir que le *sacro catino* de Gènes n'est d'émeraude; elle est entourée de cercles d'or et montée sur un pied de même matière qui a été restauré en 1490.

(3) Il consiste en deux plaques couvertes de lames d'or. Au milieu est une croix enrichie d'améthystes, de saphirs, de rubis

et trois diptyques très-précieux (1), ces richesses lui ont été rendues. Il contient encore d'autres

---

occidentaux, c'est-à-dire de morceaux de quartz translucide, colorés et entourés d'une bordure de petits fragmens de verre posés sur des paillons rouges et sertis d'or, comme on en voit aux monumens mérovingiens. Il y a dans chaque compartiment formé par la croix un camée; cinq représentent des têtes impériales; le sixième, Minerve avec un serpent; et les deux autres, qui ont été mis en 1773, pour remplir les places vides, sont des images de Jésus-Christ et de la Vierge : on y lit cette inscription répartie dans les quatre compartimens DE DONIS DĪ OFFERIT THEODELENDA REG. GLORIO-SISSEMA SCO IOHA-NNI BAPTO. QUAM IP-SAFUND IN MO-DICIA PROPE PAL SVVM. Cet évangéliaire est gravé dans FRISI, t. III, pl. XIV.

(1) On voit sur le premier, GORI, *Thes. Diptych.* II, pl. VI, et FRISI, pl. XI, un personnage consulaire debout, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde richement brodées, près de sa chaise curule : il tient le *scipio* ou bâton consulaire, et la *mappa circensis.* On lit d'un côté DAVID REX, et de l'autre SCS GREG. P., et, dans le fond d'une arcade, ce diptyque :

Gregorius præsul meritis et nomine dignus
Unde genus ducit summum conscendit honorem.

Ces inscriptions ont été évidemment refaites dans le IXe siècle, ainsi que le prouve la forme des caractères : elles remplacent les noms véritables qui étoient inscrits sur ces tablettes, et le distique a été entièrement ajouté. On ne peut donc y reconnoître ni le roi David, ni saint Grégoire, et l'auteur de cette supercherie, en voulant assurer à ce monument une désignation, a fait perdre pour jamais l'espoir de savoir à quel personnage il appartient.

Le second a été gravé dans le *Recueil de Diptyques* de GORI, II, pl. VII, et les *Memorie di Monza*, III, pl. XII, p. 9. On y voit deux figures placées devant un portail dont les colonnes sont corinthiennes. L'extrémité du fronton est plate, et non en pointe. Devant ce portail, qui figure un palais dont l'étage supérieur est indiqué par deux colonnes torses, on voit d'un côté un prince qui a la barbe et les cheveux courts, vêtu d'une tunique et d'un paludament attaché sur l'épaule droite, avec une belle fibule d'or.

objets qui sont dignes de satisfaire la curiosité d'un voyageur instruit.

Ce vêtement est richement brodé de fleurs mêlées avec des figures dans des médaillons. Une grande épée est suspendue à sa ceinture. D'une main il tient une pique, pendant qu'il appuie l'autre sur son bouclier couvert d'écailles, avec un ombilic très-saillant. On voit à droite sur ce bouclier deux bustes d'une grandeur inégale, dans un médaillon qui en suppose un pareil de l'autre côté. Sur l'autre tablette est une femme debout, vêtue d'une longue tunique attachée avec une ceinture ornée de pierreries, et d'un ample manteau; elle est parée de pendans d'oreilles, et d'un collier à deux rangs. Elle relève sa tunique d'une main, et tient de l'autre une fleur, comme font les figures de l'Espérance sur les médailles romaines. C'est certainement une dame d'un haut rang figurée symboliquement sous les traits de cette divinité. Près d'elle est un jeune enfant vêtu d'une tunique et de la robe prétexte, attachée aussi avec une fibule. Il tient dans une main des tablettes fermées; et il a l'autre à demi ouverte comme pour bénir ou plutôt pour parler. Comme ce diptyque n'est accompagné d'aucune inscription, on ne peut rien dire de certain sur les personnages qu'il représente. Mais si la conjecture de Gori ne se peut démontrer, elle est au moins ingénieuse. Il se fonde sur l'attachement que Grégoire-le-Grand avoit pour Théodelinde, à qui il envoya plusieurs de ses ouvrages et de riches présens. Il croit que ce diptyque étoit du nombre, et qu'on y voit les ancêtres de saint Grégoire, *Sextus Anicius Petronius Probus*, sa femme *Anicia Faltonia Proba*, et le plus jeune de leurs fils, *Anicius Probus*. Alors les figures dont le bouclier est orné sont celles des empereurs Arcadius et Honorius. Ce diptyque est remarquable pour la singulière largeur des tablettes et la saillie du bas-relief.

Le troisième diptyque Gori, *Thes.* II, pl. VIII, et Frisi, *Memor.* III, pl. XIII, est d'un travail bien plus élégant que le premier; il est remarquable par la beauté et la pureté de l'ivoire, qui n'a rien perdu de sa transparence, et la grande saillie du relief. Ses anciennes charnières d'ivoire et d'argent sont encore intactes. On y voit l'intérieur d'un palais soutenu par des colonnes torses qui ont des chapiteaux corinthiens. L'étage supérieur est indiqué par des petites colonnes cannelées. Les murs sont cou-

On y voit encore la célèbre couronne de fer (1) qui servoit au couronnement des rois d'Italie.

Cette couronne est un simple cercle d'or enrichi de pierres occidentales, non pas distribuées en plusieurs rangs comme sur celle de Théodolinde, mais qui séparent des compartimens au milieu desquels il y a des fleurs également formées par des perles et des pierres colorées; au centre est un cercle de

---

verts de tapis suspendus à des tringles par des anneaux. Sur une des plaques est un homme qui porte un manteau jeté sur son corps à moitié nu, comme les philosophes de l'antiquité. Il est assis sur un siége garni de coussins, et pose les pieds sur un tabouret. Il tient un rouleau d'une main, et s'appuie de l'autre sur son siége, dans l'attitude de la méditation. On voit sur le sol un rouleau. Il y a des traits pour indiquer des lignes d'écriture, et des tablettes fermées. Sur l'autre tablette est une Muse debout, dont la lyre pose sur un cippe en partie cannelé et en partie avec des rudentures en spirales, dont le chapiteau est corinthien. Cette lyre est d'une belle forme. La déesse, qui est vêtue d'une longue tunique avec des manches serrées, et d'un ample manteau, et dont la tête est ornée de cette touffe de plumes qui caractérise les Muses, frappe cette lyre avec un plectrum. On pourroit croire que le poëte figuré sur ce diptyque est Ausone ou Claudien; mais la conjecture qui plaît le plus à Gori est aussi très-ingénieuse, et s'accorde avec son explication du diptyque précédent; il pense qu'on peut reconnoître ici *Anicius Manlius Severinus Boethius*, qui étoit aussi de la famille Anicia, et parent de saint Grégoire. La Muse est celle de la poésie et de la musique. Boece avoit écrit un Traité sur cette science, et les vers élégans qui sont répandus dans son *Traité de la Consolation*, prouvent que la poésie ne lui étoit pas plus étrangère que la musique. Peut-être ce diptyque renfermoit-il un exemplaire de ce célèbre traité.

(1) Elle est figurée dans les ouvrages que j'ai déjà indiqués, *suprà*, p. 364, et dans le sceau de la communauté de Monza.

fer auquel la couronne doit son nom, et qu'on dit avoir été fait avec un des cloux de la vraie croix; quoique le chapitre de Milan ait combattu cette tradition, elle a cependant été confirmée par la congrégation des rits, et c'est en vertu de son décret qu'on expose tous les ans cette couronne pendant trois jours depuis le premier dimanche de septembre, et qu'on la porte en procession, enfermée dans une grande croix, par tout le pays.

On prétend que cette couronne avoit été envoyée à Théodelinde par Grégoire-le-Grand (1). Cette origine n'est cependant pas démontrée (2): on dit qu'elle servoit au couronnement des rois lombards; mais l'histoire ne nous apprend pas qu'aucun d'eux en ait orné son front. L'Empereur Henri IV est le premier prince qu'on puisse dire avec certitude avoir été couronné à Monza, et Charles V fut le dernier qui ceignit la couronne de fer qu'on avoit portée à Bologne pour cette cérémonie.

---

(1) FRISI, *Memorie di Monza*, I, 36. Ceux qui lui assignent cette origine pensent qu'elle a servi au couronnement d'Adaloald, que son père Agilulfe fit en effet célébrer en 605, son fils n'ayant que onze ans. Ces auteurs se fondent sur la petitesse de cette couronne qui n'a que six pouces de diamètre.

(2) *V.* sur cette couronne la dissertation de *Giusto* FONTANINI, outre celles que j'ai indiquées.

Enfin Napoléon, pour rendre son couronnement, comme roi d'Italie, plus solennel, envoya chercher en grande pompe la couronne de fer dans l'église de Monza, et le cardinal légat Caprara la reçut dans le porche de l'église de Saint-Ambroise. Napoléon la prit lui-même sur l'autel de la cathédrale où elle avoit été portée, et la posa sur sa tête en disant : *Dieu me la donne, gare à qui la touche* (1). Il lui a manqué la constance des succès pour que ces paroles eussent une véritable grandeur.

On montre encore dans le trésor de Monza la croix d'or qui se porte dans les cérémonies du chapitre : elle est montée sur une tige d'argent ; elle est ornée de bas-reliefs qui représentent d'un côté la vie de Jésus-Christ, de l'autre celle du précurseur ; au centre est un disque où l'on voit la Vierge assise sur un trône tenant son fils sur ses genoux, et entourée de quatre anges. Théodelinde est absolument couchée sur les marches du trône, et baise les pieds de la Reine des cieux, devant laquelle elle a déposé une fleur. On lit autour : DE DONIS OFFERT THEODELENDA REGINA CHRISTO ET SANTO JOHANI BATISTE IN BASELICA QUAM CONDIT IPSA IN MODOETIA,

(1) Il avoit placé ces paroles sur la décoration de *l'Ordre de la Couronne de Fer* qu'il créa pour cette occasion. DIO ME LA DIEDE ; GUAÏ A CHI LA TOCCA.

EJUS OBITUS FUIT 627. Aux quatre bâtons de cette croix il y a une image de Théodelinde, avec ces mots : THEODOLENDA REGINA VIVAS IN DEO ; et à ses pieds est une autre inscription qui indique l'époque à laquélle ce monument a été restauré : CRUX HÆC AUREA ONC 200 PRÆTER CAPULUM ARGENTEUM 16 MAII ANNI 1615, RENOVATUM FABREFACTA FUIT 21 JUNII 1427 ; et hors du centre on trouve le nom de l'orfévre à qui on doit cette restauration : HOC OPUS FECIT BERTHOLOLUS DE PUTEO, 1427, A DI 23 JUNII (1). Cette restauration a donc été terminée le 23 de juin 1427, par Bertholoto de Puteo.

On fait voir aussi le *peigne de la Reine :* il est comme ceux que l'on conserve dans un grand nombre de sacristies (2), c'est-à-dire d'ivoire fortifié d'argent, et orné de pierres de couleurs.

Près de là est un triptyque d'ivoire posé sur un pied ; sur une des deux tablettes qui recouvrent celle du milieu, on voit S. JACOBUS, l'apôtre *saint Jacques* qui tient un livre et un bâton ; sur l'autre saint Jean-Baptiste tenant une bandelette avec ces mots : ECCE AGNUS DEI ; et sur la plaque intérieure, la Vierge MATER DEI, présentant une

(1) Ce disque a été figuré dans l'ouvrage de Frisi, tom. II, au frontispice.

(2) V. mon *Voyage au Midi de la France*, t. I, p. 97.

rose à son divin Fils; deux anges les accompagnent.

Les deux portes latérales d'un autre triptyque, qui est de bois, représentent le *Paradis* et *l'Enfer*. La plaque du milieu est partagée en quarante-deux niches dans lesquelles sont figurés les douze prophètes, différens traits de l'Ancien et du Nouveau Testament; au centre est la Crucifixion.

On appelle *croix du royaume* (1) une croix d'or que le roi Bérenger avoit coutume de porter sur sa poitrine; elle est ornée de pierreries, et on y a enchâssé des reliques (2); elle se termine par une chaîne d'or à laquelle pend une améthyste antique sur laquelle on voit Diane chasseresse, ayant près d'elle un croissant (3).

On conserve dans ce trésor un des plus anciens monumens liturgiques, c'est un *corporal* (4) couvert d'un tissu d'une espèce de coton blanc; ayant sur le bord deux longues inscriptions dont l'intelligence est très-difficile (5); et au milieu cinq mo-

---

(1) CRUX REGNI.

(2) Le chanoine FRISI, *Mémor.* II, p. 73, en a donné l'inventaire.

(3) Cette intaille est figurée dans la lettre initiale du tom. III du même ouvrage.

(4) C'est une espèce d'enveloppe destinée à recevoir les hosties qui doivent servir au sacrifice de la messe.

(5) Il y en a une qu'on peut lire ainsi : O✝N AIOTORIVM MEVM INTEIEINE : AIALIO, et interpréter *Deus in adjutorium meum intende : alleluia.*

nogrammes dont il est impossible de trouver le sens, parce que chacun en présente plusieurs (1); ce précieux monument a été placé parmi les reliques, et offert aux hommages du peuple comme un corporal dont les apôtres avoient fait usage pour célébrer la Messe (2).

Les deux mitres ornées de pierreries, qui sont aussi dans ce trésor (3), n'ont rien d'extraordinaire. Les anciens sceaux du chapitre représentent le buste ou la figure de saint Jean tenant un agneau (4).

La bibliothèque du chapitre a été long-temps inaccessible, et c'est un malheur pour les lettres (5). Muratori en auroit tiré de grands secours; cette

---

(1) Ces inscriptions et ces monogrammes ont été relevés par MABILLON, *Iter. ital.*, t. I, p. 212, et le corporal a été figuré dans l'ouvrage du chanoine FRISI, t. II, pl. XVIII, p. 184

(2) Il étoit ainsi désigné : *Corporale di tela, del quale li Apostoli nel sancto sacrificio della Missa si servivano.*

(3) Elles sont gravées dans la lettre initiale de la préface du second volume de M. le chanoine FRISI.

(4) On lit autour du plus grand qui est ovale: S. FABRICE ECLEXIE SANCTI IOHVANIS DE MODOETIA ECCE AIGNVS DEI ECCE QVI TOLIT PECCATA MONDI; et sur le petit, SS. IOHVANIS D. MODŒTIA. M. le chanoine FRISI en a donné la figure, t. II, à la fin de la préface.

(5) Les commissaires français avoient emporté plusieurs manuscrits; mais leur choix étoit tombé sur les plus insignifians: c'étoient des parties de la *Bible* avec ou sans commentaires, des ouvrages des SS. Pères; et quelques livres de chœur.

bibliothèque a pris naissance dans le temps où les chanoines vivoient en commun ; elle a été ensuite successivement enrichie par les savans ecclésiastiques qui ont composé ce chapitre. La reliûre des livres en bois ou en cuir, fortifiée par des coins de métal, avec des fermoirs de cuivre, les chaînes de fer qui pendent encore à plusieurs : le nom du donateur écrit en marge, ou à la fin des manuscrits ; les reliûres de plusieurs, qui ont été refaites en 1421 et 1450, ainsi que le prouve le nom de Jésus, gravé sur le métal (1) : tout prouve que cette bibliothèque a servi à l'usage commun du chapitre avant le treizième siècle ; elle a éprouvé ensuite plusieurs pertes. On y trouve encore deux cent quarante-cinq manuscrits dont le savant chanoine Frisi a donné une ample et intéressante description (2).

Parmi ceux qui sont accompagnés de peintures, on distingue un Antiphonaire (3) orné d'élégantes initiales ; la miniature qui est en tête représente un homme assis devant un pupitre, dans l'attitude

---

(1) Ce chiffre a été introduit à cette époque par Bernardin de Sienne.

(2) Elle occupe tout le troisième volume, et elle peut être regardée comme un des plus savans ouvrages de bibliographie

(3) C'est un Missel, un livre où le chant est noté : on avoit apporté à Paris un autre Antiphonaire, Frisi, N° 96, qui ne présente aucun intérêt.

d'écrire ; une colombe balancée sur ses ailes semble lui inspirer les idées qu'il trace ; cette figure est celle de saint Grégoire-le-Grand (1), collecteur et correcteur de l'Antiphonaire, instituteur et restaurateur du chant qu'on appelle pour cette raison *Grégorien.* Le donateur du manuscrit, qui paroît être un membre du chapitre de Monza, est à genoux devant le Saint-Père dont il va baiser les pieds (2).

Le *Sacramentaire grégorien* (3) est sans contredit un des ouvrages les plus précieux de cette bibliothèque : il a été donné au chapitre par le roi Bérenger dont le règne a commencé en 888 ; et plus d'un siècle avant cette époque il étoit dans la chapelle de ce prince ; il est couvert de plaques d'ivoire, ornées de lions, d'oiseaux dans des arabesques ; les ornemens de chaque tablette sont différens. On lit en tête qu'il a été offert au roi Bérenger et à son épouse *Byreila* (4) : il contient le serment que prêtoient les rois d'Italie à leur cou-

---

(1) C'est un ancien usage de représenter saint Grégoire avec le Saint-Esprit au-dessus de la tête.

(2) La gravure de cette miniature sert d'ornement au titre du troisième volume de l'ouvrage du chanoine Frisi.

(3) On appelle *sacrementaire* un livre qui contient les messes pour toutes les fêtes.

(4) Il se peut que ce soit là le véritable nom de l'épouse de Bérenger, quoique les historiens l'appellent Bertila.

ronnement, et peut-être a-t-il servi pour cette auguste cérémonie.

On montre encore un très-riche Evangéliaire (1) couvert à moitié de lames d'or, et à moitié de lames d'argent doré ; c'est un don d'Aribert, ou Eribert d'Antimian, archevêque de Milan.

On voit sur une des plaques une Descente de croix : le corps du Sauveur est soutenu par un respectable vieillard, Joseph d'Arimathie ; son nom Joseph est écrit auprès, comme celui des autres personnages ; Nicodême (CHODEMUS) ôte avec une tenaille les clous des pieds ; il est assisté par un autre personnage dont le nom n'est pas indiqué, et tous deux sont les seuls dont l'auréole ne soit pas ornée de gemmes. D'un côté est saint Jean (S. IOH), qui efface ses larmes avec un pan de son manteau ; de l'autre la Vierge (MARIA), qui étend les bras vers son fils ; dans le haut les deux anges, S. MICHAEL et S. GABRIEL essuient aussi leurs pleurs ; le soleil et la lune éclairent cette scène de douleur. On lit sur la croix l'inscription ordinaire : † IHS NAZARENUS, REX JUDEORUM.

---

(1) Cet Evangéliaire a été gravé dans les *Memorie* du comte GIULINI, t. III, p. 390; et dans l'ouvrage du chanoine FRISI, t. III, pl. XV et XVI, p. 62.

Le tour est enrichi de pierres de couleur, parmi lesquelles on distingue surtout deux camées (1), dont l'un représente Esculape avec le mot ΘΗΡΑCI, dont on n'a pas pu donner le sens : peut-être ces lettres sont-elles seulement les initiales du mot ΘΗΡΑCIMOC, *Therasimus*.

L'autre camée représente Mars coiffé d'un casque et tenant une épée, il caresse un corbeau ; une colonne porte un groupe des trois Grâces, ombragé par un arbre ; le peu de rapport que ces figures ont entr'elles me fait penser que ce camée est moderne, et qu'il a été substitué à un autre qui étoit antique.

Sur la plaque postérieure est l'image du Rédempteur dans un cercle : d'une main il tient le livre de la loi, et de l'autre il semble bénir ; ce cercle est entre les symboles des quatre Evangélistes ; l'archevêque *Eripert*, HAERIPERTUS ARCHIEPISCHOPUS, est à genoux devant un prie-Dieu. S. IOANES BA. et S. AMBROSIUS, levant les mains vers le Sauveur, lui montrent le prélat dont ils se déclarent les protecteurs. Aux deux extrémités

(1) Ces camées sont gravés en tête de la préface du t. Ier de l'ouvrage du chanoine FRISI, et beaucoup mieux au frontispice du t. III des *Memorie* du comte GIULINI D'ÆSCULAPO, il veut appliquer le mot ΘΗΡΑCI au serpent ; mais je ne sais comment il peut voir dans la figure de Mars casqué celle d'Apollon tenant un bâton. *Memor. di Monza*, t. III, p. 65.

de cette plaque on lit ces quatre vers qui sont partagés en deux distiques :

Hunc Evangelicum tibi dat pro munere testum
Presul Heribertus SPE *tuus famulus*
Fulgeat Ecclesiæ sancti sub laude Joannis
Tollere qui temptat perpetuo pereat.

Cette plaque a subi quelque restauration : les quatre médaillons qui sont aux angles, et qui représentent les quatre Docteurs latins, ont certainement été refaits, puisque saint Grégoire y porte le *trirègne*. Du reste cet évangiliaire a tant de rapports avec celui de la cathédrale de Milan, qu'on ne peut méconnoître que ce soit un travail du même temps, et peut-être dû au même ouvrier.

Outre les manuscrits, la bibliothèque renferme encore une suite nombreuse d'ouvrages imprimés dans le quinzième siècle.

Le vestibule des salles de la fabrique est décoré d'un ancien tableau qui représente le replacement des reliques par l'archevêque Jean Visconti (1). L'archevêque est devant le trésor, il remarque les différens objets précieux qui le composoient. Il paroit offrir à saint Jean, qui est debout devant lui, la croix du royaume; un de ses suivans tient la couronne de fer (2).

---

(1) *Suprà*, p. 363.

(2) Ce tableau est gravé dans les *Memorie di Monza*, t. III, pl. XIX, p. 262.

Le *campanile* est auprès de l'église : il a été commencé en 1592 par *Peregrino de Peregrini*, et terminé en 1606.

Le *palais de la commune* paroît être placé dans le lieu où étoit celui de Frédéric I. Il a la forme d'un parallélogramme, dont les côtés les moins larges sont soutenus par deux grandes arcades, et les autres par trois ordres d'arcades d'une architecture uniforme ; elles portent une vaste salle pour les assemblées des magistrats ; à un des angles est une tour carrée terminée en pyramide, avec une horloge (1). Sur le drapeau qui flotte au sommet sont les lettres C. M. (2), et son bâton porte un globe de bronze doré, représentant la lune dans un croissant (3), antique signe héraldique de Monza (4). M. le chanoine

---

(1) Cette horloge a été faite en 1314 par GIOVANNI DONDI, surnommé *Del* OROLOGIO, qui a laissé ce nom à sa noble famille, ainsi que nous le verrons quand je traiterai de Padoue, sa patrie, où il a aussi fait une horloge en 1344.

(2) *Communitas Modoetiæ.*

(3) Le chanoine FRISI en a donné la figure, t. I, p. 1, dans la lettre initiale, *ibid.*, pl. VIII; la même figure se trouve dans les *Memorie* de GIULINI, t. X, p. 348.

(4) L'empereur Othon III lui a accordé le sceau dont elle fait usage aujourd'hui : il représente la *couronne de fer*, *suprà*, p. 367. et la *croix du royaume*, *id.*, p. 371, avec ces mots autour : † EST SEDES ITALIÆ REGNI MODOETIA MAGNI : le chanoine FRISI en a donné la figure dans le frontispice du tome I de son ouvrage ; on trouve aussi dans les *Memorie* de GIULINI.

Frisi pense que cette partie de l'édifice formoit l'ancien palais de Frédéric, et qu'on y a ajouté depuis une tribune (1) pour la publication des actes administratifs. Le parapet de cette tribune est partagé en cinq divisions où l'on voit le signe de la lune dont j'ai déjà parlé, la vipère des Visconti, un casque avec un cimier et un aigle qui déchire un cerf, signe que Clément IV avoit accordé aux Guelfes de Florence (2), et qui se retrouve encore dans d'autres lieux (3): il rappelle ici les efforts que les habitans de Monza avoient faits alors en faveur de l'Eglise.

C'est sous le portique du palais que se fait la vente des grains : on voit à la façade une grande pierre dans laquelle on a pratiqué plusieurs trous comme étalons des mesures légales, et on conserve dans une salle voisine une mesure de bronze à deux anses, sur laquelle on voit l'ancien signe de Monza, l'aigle impériale et la vipère des Visconti (4).

---

(1) Elle est gravée au t. I, pl. VIII, de l'ouvrage du chanoine FRISI.

(2) CIACONNIO, *Vita Clement* IV.

(3) Il y en a un à Rome à la porte de *San-Lorenzo*, *in Agro verano*. V. CIAMPIN, *Moniment. Rom.*, t. I.

(4) M. Bonacina possède une mesure à peu près semblable pour la forme, et ornée de reinceaux d'émail : son élégance fait croire qu'elle servoit pour l'usage du tribunal.

Je parlerai, à l'occasion de ces monumens, des monnaies de

La grande place de Monza sert aux jours de marché à la grande foire de Saint-Jean (1); le théâtre y est situé, il n'a rien de remarquable.

Cette ville avoit beaucoup d'établissemens religieux, qui appartenoient pour la plupart à la riche congrégation des Umiliati; plusieurs existent encore, je ne citerai que ceux dans lesquels il y a quelque objet digne de curiosité; on voit dans l'église de San-Michele *un Christ au Jardin des Olives*, d'Agostino de santo Agostini, et un *Portement de croix* de l'école de Campi. On y remarque surtout une peinture du treizième siècle, qui représente la célébration du service divin pour la consécration de la célèbre église de Saint-Michel au mont Gargano (2). Le peintre y a capri-

---

Monza : on y voit saint Ambroise, SANCTUS AMBROSIUS NOSTER, armé d'un fouet; son buste, une croix ou les lettres HE, initiales du mot Hestor (pour Hector), VICECOMES MODOETIAE, qu'on lit ou dans le champ ou plus souvent autour de la vipere des Visconti. Les comtes GIULINI, *del* VERRI, le chanoine FRISI, *Memorie*, t. I, pl. VIII, ont publié ces monnaies; plusieurs se trouvent aussi dans le savant ouvrage de M. Bellati, *Dissertazione su di varie antiche Monete inedite spettanti all' Austriaca Lombardia. Milano*, 1775.

(1) Monza faisoit autrefois un bon commerce, et avoit des manufactures de draps ainsi que le prouvent ces vers rapportés dans l'ancienne chronique, l. III, cap. XXX :

Monzia terra bona civili digna Corona,
Monzia cunctorum dives et plena bonorum,
Monzia dat drappos cunctis mercantibus aptos.

(2) Il en sera question dans mon *Voyage en Pouille*.

cieusement introduit des personnages de son invention, tels que divers saints, la reine Théodelinde, son fils Adaloald et trois jeunes filles que le peuple regarde comme celles de la reine, qui cependant n'en avoit qu'une; la forme de l'autel, l'attitude du célébrant qui est tourné vers le peuple, le calice sans patène, les vêtemens sacerdotaux, les ornemens, tout annonce le siècle auquel cette peinture est attribuée.

L'église de Saint-Paul possède une *Notre-Dame-de-Douleurs* que l'on regarde comme une des plus belles peintures de Federigo Barocci, une *Nativité* et une *Adoration des Mages* par Moncalvi, la *Passion* par Antonio Calvi, dont saint Charles a fait présent à cette église.

La chapelle de Notre-Dame-des-Grâces, qui étoit desservie par les moines de l'ordre des Mineurs, est remplie d'offrandes et d'*ex-voto* qui prouvent combien est grande la réputation des miracles opérés par l'image qui y est exposée; elle a été peinte dans la dernière moitié du quinzième siècle. On y distingue une *Visitation*, une *Nativité*, *Job* et *S. Defendente*, ouvrages de *Camillo* PROCACCINI, le *Baptême du Christ* par *Daniele* CRESPI. La *Nativité* qui est sur la grande porte de l'église est un ouvrage du Bramante, qui a aussi peint la *Présentation* qu'on voit dans une

chapelle ; on remarque encore parmi les ouvrages modernes la *Crucifixion* par Andrea MAGGI, et la *Via Crucis* qui est sur la petite place, et qui a été terminée par Federigo Ferrario en 1766 ; un pont de pierre jeté sur le Lambro facilite l'accès de cet oratoire.

Sur la porte de l'église de l'hôpital de saint Maurice, on voit le saint titulaire peint à cheval entre deux inscriptions romaines qui font mention de Sertorius de la tribu Oufentina, et de sa famille (1).

La ville est entourée de murs, et il subsiste encore des restes de son ancien château, et principalement une vieille tour qu'on appelle *l Forni*, parce qu'elle est composée de cachots voûtés, placés l'un sur l'autre ; c'est dans un de ces cachots que Galeazzo Visconti avoit fait bâtir pour enfermer ses ennemis, qu'il fut prisonnier lui-même pendant quelques mois. On voit sur la porte de Milan, appelée aussi *Porte-Neuve*, qui est auprès, un lion, signe des armoiries de la famille d'Antonio di Leva, qui l'a fait bâtir, et au-dessus l'ancien signe de Monza, entre deux vipères.

La vipère que je viens d'indiquer surmonte le

---

(1) Elles ont été rapportées dans plusieurs ouvrages, et notamment dans les *Memorie* de M. le chanoine FRISI, t. I, p. 2.

casque des Visconti, parc leur écusson, désigne les édifices qu'ils ont fait faire, et indique les objets qui leur ont appartenu. C'est un signe héraldique aussi célèbre et aussi connu que d'autres animaux qui sont les principales pièces des armoiries de plusieurs rois et de plusieurs princes. On en reporte l'origine au temps des croisades. Decembrio (1) regarde Heriprand, père d'Othon II, Visconti, comme celui qui prit le premier ce simulacre en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée sur un redoutable Sarrasin; mais tous les autres auteurs font honneur de cet exploit à Othon (2) lui-même, et les poëtes ont répandu et rendu populaire la tradition qui le lui attribue. Pendant le siége de Jérusalem, disent ces anciens récits, recueillis par les historiens milanais (3), un Sarrasin (4), d'une taille gigantesque et d'une force prodigieuse, couvert d'armes qui paroissoient impénétrables, et accompagnées des signes qui lui donnoient une apparence féroce et un caractère effrayant, sortit des rangs et appela au combat

---

(1) *Vita Philippi Mariæ Visconti, cap.* 30.

(2) *Il forte Otton che conquistò lo Scudo,*
In cui dell' Angue esce il fanciullo ignudo.
TASS., *Gierusal. Liber.*

(3) Corio l'appelle *velox;* alors ce nom latin seroit la traduction du nom sarrasin, car il n'a rien d'oriental.

(4) CORIO, p. 49. MERULA, *Antiq. Vicecomit.*, III, 31.

les Chrétiens. Les plus déterminés n'osèrent accepter le défi; mais Othon Visconti, qui joignoit une grande force de corps à une âme intrépide, vint à la rencontre du Barbare, qu'il attaqua et auquel il fit mordre la poussière. Les usages de la chevalerie ont souvent de grands rapports avec ceux des temps héroïques : comme les guerriers d'Homère, Othon dépouilla son ennemi de ses armes pour s'en parer; le casque du Sarrasin étoit surmonté d'un serpent, qui tenoit dans sa gueule un enfant dont il avoit déjà englouti la moitié, et qui, à demi mort et plein de sang, imploroit vainement du secours. Ce simulacre étoit sans doute un symbole de la férocité du guerrier qui le portoit. Othon, de retour dans sa patrie, à l'exemple des anciens hiéroniques, consacra dans le temple ce signe de sa victoire ; il le fit ensuite peindre sur son écu, et le transmit à sa famille. On trouve ce signe, qu'on appelle *la Vipère des Visconti*, plus ou moins orné, sur les différens monumens (1), et surtout sur les monnoies, où la vipère paroît plus ou moins longue, avec une tête plus ou moins

(1) Cette vipère est largement figurée sur un superbe médaillon de Philippe Maria Visconti, gravé ou plutôt ciselé par le Pisan. M. Tochon a publié ce médaillon avec une très-bonne notice. Paris, 1816, in-4°.

grosse et effrayante, et avec une crète sans cet accompagnement, selon les différentes époques où elles ont été frappées.

Monza a donné la naissance à plusieurs hommes qui se sont rendus célèbres, mais le plus grand nombre par des écrits sur des matières ecclésiastiques ; le chanoine Bonincontro Morigia, Bartoloméo Zucchi, et le chanoine Frisi, que j'ai tant de fois cités, se sont principalement appliqués à l'histoire de leur pays.

Près de Monza est le palais que l'archiduc Ferdinand d'Autriche a fait bâtir d'après les dessins de Piermarini. Le prince Eugène y a fait beaucoup d'agrandissemens ; les jardins ont été étendus, et rien n'avoit été épargné pour rendre cette demeure magnifique et agréable. Il y a près du palais un bosquet qui donne un bel ombrage ; les serres sont très-belles, et l'orangerie est précédée d'une salle dans laquelle Appiani a peint l'histoire de Psyché.

Le plaisir que j'avois eu à voir dans le Musée de Brera les restes du magnifique tombeau de Gaston de Foix (1), me fit désirer d'aller à Castellazo, où sont les plus précieux fragmens de cette admirable sculpture. Cette belle maison de campagne, qui

(1) *Suprà*, p. 256.

est aujourd'hui la propriété de la famille Busca; appartenoit autrefois à la famille Arcònati. Le comte Joseph Maria, qui étoit passionné pour les arts, y rassembla, il y a plus de cent ans, une collection de monumens, parmi lesquels on distingue une statue colossale de Tibère. On montre, avec plus de vénération, une statue, restaurée dans presque toutes ses parties, que l'on dit être celle de Pompée, au pied de laquelle César a été assassiné; mais rien ne peut autoriser cette désignation.

Le comte rassembla tout ce qu'il put réunir des bas-reliefs du célèbre Agostino Busti, et une chambre fut spécialement consacrée à les recevoir et à les conserver. Ces bas-reliefs sont au nombre de sept de différentes grandeurs; il y a aussi un des grands pilastres de l'arc, deux petits; six petites statues ont été placées dans la galerie des Antiques.

Les sept bas-reliefs qui ornoient le tour de l'arc rappellent plusieurs traits de la vie du jeune guerrier que la mort a moissonné au milieu de ses triomphes: le premier représente son entrée dans Brescia. Le lion vénitien sculpté sur la porte de la ville, la forme de l'edifice, la citadelle placée dans un lieu élevé, indiquent suffisamment le lieu de la scène; plusieurs cavaliers entrent par cette

porte. Parmi eux celui qui est à droite, mais dont la tête est mutilée, doit être Gaston; la richesse du harnois de son cheval peut le faire présumer : un guerrier précipité de son cheval est foulé sous les pieds de celui de Gaston. Un magistrat, à genoux, étend les bras vers le jeune héros, et semble lui demander grâce pour la ville. Une troupe de Vénitiens paroît vouloir s'opposer à la fureur des soldats du duc. On distingue, dans la mêlée, un personnage qui a les mains croisées sur la poitrine; c'est peut-être un autre magistrat ou envoyé de Brescia. Un Français, qui le tient à la gorge, va le frapper avec son épée. Les attitudes des combattans sont très-variées. On distingue principalement la figure d'un arbalêtrier qui bande son arme; les armes qui forment autour une espèce de corniche; les animaux nombreux figurés dans les fleurons. On y remarque le porc-épic de la devise de Louis XII.

Le chemin qui conduit de Milan à cette belle habitation, est renommé pour sa fertilité et l'industrie des irrigations dont nous avons déjà parlé.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Préliminaires. — Lombardie. — Milan. — *Insubrii.* — Empereurs romains. — Attila. — Vitiges. — Charlemagne. — Frédéric Barberousse. — Visconti — Louis XII. — Charles V. — République Cisalpine. — Royaume d'Italie. — Description générale. Page 1.

CHAPITRE II.

Cathédrale. — Histoire. — Description. — Portail. — Intérieur. — Coupole. — Baptistère. — Chapelles. — Arbre de bronze. Carello. — Brambilla. — Sainte Thècle. — Annonciation. — Federico Borromeo. — Filippo Archinti. — Chapelle Saint-Ambroise. — Crucifix révéré. — L'Ermite Missus a Deo. — Sainte-Agathe. — Tombeau de Marignan. — Jean Bon. — Chœur. — Saint Frein Ambons. — Statue de Martin V. — Madona del Parto. — Nicola Pizzinino-Marino-Caracciolo. — Monogramme du Christ. — Saint Barthelemi écorché. — Agrati, Othon Visconti. — Zamoreo. — Pie IV. — Scurolo. — Chapelle Saint-Charles. — Sacristie. — Evangélistaire. — Tables d'ivoire. — Atelier de Sculpture. — Archevêché. — Place. Page 17.

CHAPITRE III.

Archevêché. — Place de la Fontaine. — Palais Ducal. — Campanile. — L'Homme de pierre. — Eglise de Saint-Paul. — *S. Maria de i Servi.* — Wilhelmine. — Collége Helvétique. — Jardin public. — Lazareth. — Epitaphe de Chalcondyle, Maria-Agnesi. — Saint-Etienne. — Roue mystique. — Pierre des Innocens. — Ancienne Porte Romaine. — Bas-reliefs singuliers. — Théâtre de la Scala. — Prométhée. — Théâtre de la Canobiana. — Philodramatique. — Rues. Page 69.

CHAPITRE IV.

Le Grand-Hôpital. — Portiques. — Foppone. — Caserne. — Porta Romana. — Théâtre de Carcano. — S. Calimere. — Tombeau de Tempesta. — S. Celso. — Sarcophage, monumens chrétiens. — Santa-Maria presso S. Celso. — Tableaux : S. Paolo, Sainte Eufemie. — S. Nazaro. — Tombeau de Sforce. — S. Satiro. — Madone célèbre. — Le comte Moscati. — Son observatoire. — Le comte Paradisi. — Bibliothèque de M. Melzi. Pag 99.

CHAPITRE V.

Le chevalier Bossi. — Son cabinet. — Porte de Pavie. — Armuriers. — S. Sébastien. — Sainte-Marie-Beltrade. — Tour du marquis Soncino. — S. Alexandre. — Idea. — Paolo Frisi. — Ecole d'Arcimboldi. — Palais Trivulzio. — Musée. — S. Eustorgio. — Tombeau des rois Mages. — De S. Pierre martyr. — De Balduccio. — Tombeaux divers. — Pont des Fabri. — Bustes de villes d'Italie. — S. Lorenzo. — Basilique. — Chapelle de S. Aquilin. — Mosaïque. — Tombeau de Galla Placidia. — S. Georgio al Palazzo. — Porte singulière. Page 128.

CHAPITRE VI.

Craintes dans Milan. — Porte de Verceil. — Eglise de S. Ambroise. — Colonne. — Portique. — Tombeau de Bernard, de Dædalia. — Porte singulière. — Nef. — Serpent de bronze. — Ambon. — Sarcophage. — Agape. — Autel d'or. — Corps de S. Gervais et de S. Protais. — Tribune. — Couronnement des Rois. — *Absis*. — Trône Archiépiscopal. — Chapelles. — Peintures. — Cloître. — Bacchanale. — Chant et Rit Ambrosiens. — Archives. Page 161.

CHAPITRE VII.

Santa-Maria della Rosa. — Saint-Sépulcre. — Oblati di S. Ambrosio. — Frédéric Borromée. — Bibliothèque Ambrosienne. — Manuscrits. — Façade intérieure. — Livres. — Recherches d'Olgiati. — Bibliothèque de Pinelli. — Manuscrits publiés, inédits — Portraits. — Administration. — Collége Ambrosien. — Langues orientales. — Caractères orientaux. — *Collegium Trilingue*. — Académie des Beaux-Arts. — Peinture. —

Sculpture. — Modèles. — Collége Septalien. — Palais Borromée. — S. Maurice. Page 195.

CHAPITRE VIII.

Sainte-Marie des Grâces. — Tableaux. — Cène de Léonard. — Auteurs qui en ont écrit. — Description.— Le Christ, S. Jean, S. Pierre; il s'arme d'un couteau ; Judas ; il tient une bourse, comme trésorier de l'association ; son visage représente-t-il le prieur des Dominicains? S. André, S. Jacques-le-Mineur, S. Barthelemi, S. Jacques-le-Majeur ; pourquoi a-t-il six doigts à une main? S. Thomas, S. Philippe, S. Mathieu, S. Taddée, S. Simon. — Salle du Festin. — Copies de cette peinture. — Estampes. — Dégradation, restauration, état actuel. — Castello-Foro. — Place d'Armes. — Arc de triomphe. Page 223.

CHAPITRE IX.

Porte de Como. — Broletto. — Porte Neuve. — S. Simpliciano. — Porte singulière. — Monnoie. — Collection de Médailles. — S. Angelo. — Pampare. — Palazzo Archinti. — Marché. — Inscription. — Brera. — Musée. — Bibliothèque. — Observatoire. — Académie des Beaux-Arts. — Ecole Milanaise. — S. Marco. — S. Fedele. — Logia de i Mercanti. — La Truie couverte de laine. — Statue équestre d'un Podesta. — Logia degli Ozi. Page 244.

CHAPITRE X.

Environs de Milan. — La Simonetta. — Echo. — Chiaravalle. — Tombeaux. — Prairies artificielles. — Marcita. — Irrigations. — Excursion au Simplon. — Garignano. — Linterno. — Leinate — Ro. — Legna. — Gallerato. — Torrens. — Sesto Kalende. — Angera. — Arona. — Colosse de saint Charles Borromée.— Feriolo.— Gondo. — Domo d'Ossola. — Simplon. — Intrépidité des Français. Page 275.

CHAPITRE XI.

Retour du Simplon. — Baveno. — Montorfano. — Lac Majeur. — Golfe de la Tosa. — Iles Borromées. — Ile Belle. — Ile des Pêcheurs. — Isola madre. — Isolino Pallanza. — Inscription. — Laveno, Luino. — Varèse.—

Oratoire. Lac. — Induno. — Arcisate. — Bisuschio. — Villa Cicogna. — Vigrù. — Marbrières. — Porto — Lugano. — Lac. — Porlezza. Page 290.

CHAITRE XII.

Menaggio. — Rezzonico. — Cadenabbia. — Larius. — Lac de Côme. — Généralités. — Musso Trivulzi. — Jean-Jacques de Médicis. — Gravedona. — Baptistère. — — Chiavenna. — Pierre de Côme. — Embouchure de l'Adda. — Lago di Lecco. — Bellagio. — La tragédie de Pline. — Tramezzo. — Bolsanigo-Lenno. — La comédie de Pline. — Aqua Fredda. — Balbiano. — Giovii. — Ile Saint-Jean, refuge de plusieurs princes; histoire de saint Jean, représentation dramatique. — Burburi. — Lesseno. — Arsegno. — Vallée d'Intelvi. — Briennio. — Urio. — Villa Augusta. — Anguissola, fontaine intermittente décrite par Pline. — Torno. — Villa Tanzi. — Moltrasio. — Bisbino-Vico, ville de Calpurnius Fabricius, de Vibius Caninius Rufus. — S. Donato. — Wilhelmine. Page 309.

CHAPITRE XIII.

Como. — Histoire. — Plinii. — Pline le jeune. — Cathédrale. — Jardin botanique. — Harpe harmonique. — Illustres-Bernate. — Route de Milan. — Fino. — Vertemate. — Canturio. — Verano. — Inscription de Veracilianus. — Aliate. — Dezio. — MONZA. — Cathédrale. — Façade. — Bas-reliefs représentant le trésor. — Ambone. — Bas-reliefs représentant le couronnement d'un roi. — Chapelle du Rosaire. — Ancienne peinture. — Chœur. — Autel d'argent ciselé. — S. Gérard. — Papyrus. — — Reliquaires envoyés par Grégoire-le-Grand. — Papyrus. — Vases. — Figures. — Inscriptions. — Croix. — Amulettes singulières. — Trésor. — Son histoire. — Couronnes d'Agilulfe, de Théodelinde, de Fer. — Vase de saphir. — Evangéliaire. — Diptyques. — Portrait de Boece. — Triptyques. — Croix du royaume. — Corporal antique. — Mitre. — Sceaux. — Antiphonaire de saint Grégoire. — Evangéliaire d'Eripert. — Livres du XVe siècle. — Cimetière. — Campanile. — Armes et sceau de Monza. — Palais de la Commune. — Eglises. — Palais — Retour à Milan. Page 330.

Pal. Letta pp 220 ff

2 vols